



HAL
open science

Football, spectacle et supporters: rites de mise en scène d'un public averti

Fabien Liquori

► **To cite this version:**

Fabien Liquori. Football, spectacle et supporters: rites de mise en scène d'un public averti. Licence. 20SOC30 Sociologies spécialisée 1 et 2 + 19SOC30 méthodologies sociologiques, UFR de Sociologie, France. 2000, pp.215. hal-04179568

HAL Id: hal-04179568

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-04179568>

Submitted on 11 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Je voudrais tout particulièrement remercier, dans ce travail, Céline, Cédric et Nicolas avec qui j'ai partagé une partie de ma vie d'étudiant lors de la réalisation de cette enquête.

Notre rencontre fut le fruit de circonstances mises sur notre chemin d'étudiants de licence amenés à créer un travail collectif.

Céline et moi, nous nous connaissions déjà pour avoir effectué un premier travail de DEUG sur les forgerons et le hasard a voulu que nous travaillions ensemble, cette année encore. Elle m'a permis de faire la connaissance de l'un de ses amis, Cédric. Puis j'ai connu Nicolas, tout nouvel étudiant toulousain, exilé de la faculté de Poitiers. Le travail collectif est enrichissant dans la mesure où il permet la rencontre d'étudiants aux horizons, logiques et perspectives bien différents.

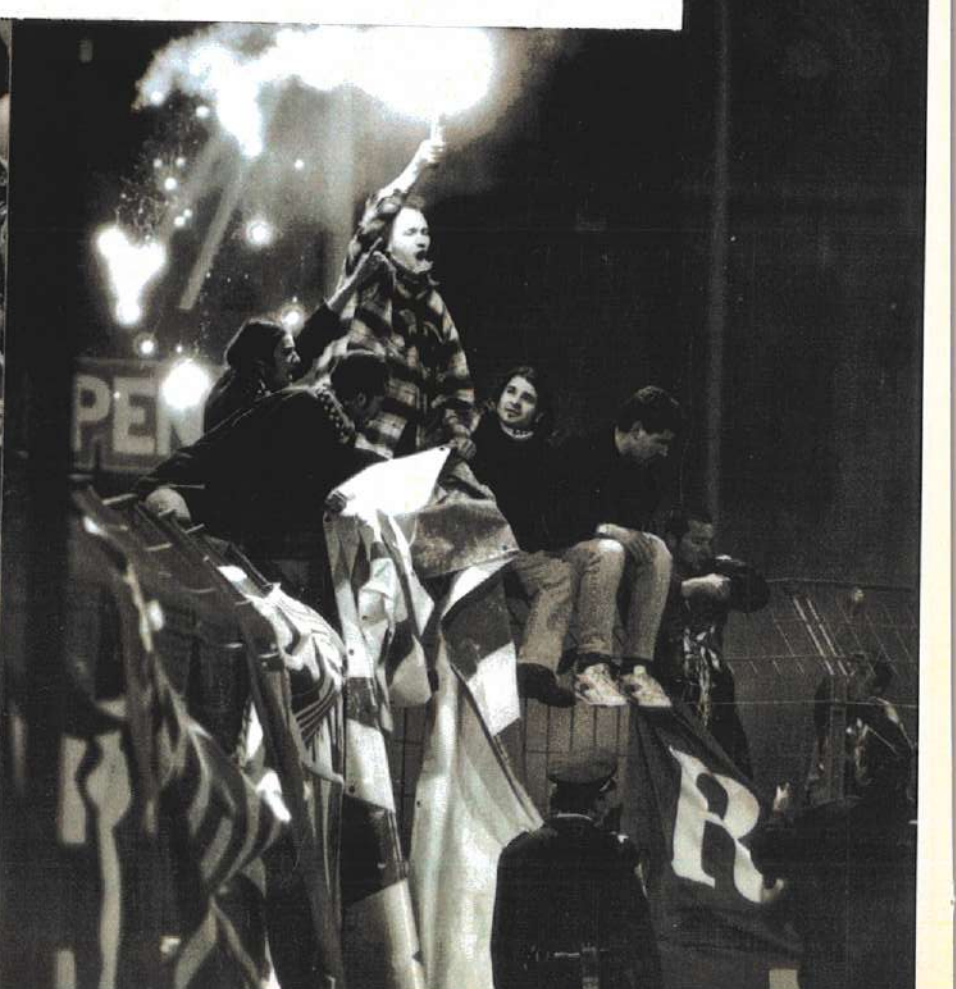
L'investissement de quatre étudiants dans un dossier est propice à les confronter à la réalité du terrain, une réalité bien controversée parce qu'elle crée des liens affectifs à chaque fois particuliers, une sensibilité singulière à des histoires de vie toujours aussi uniques. Ce dossier fut l'occasion même d'affrontements quelque fois houleux. Mais quelle fabuleuse manière « d'apprendre la sociologie ». S'il existe une sociologie du sport et du football en particulier, il existe sûrement une sociologie de l'histoire de ce dossier, sans doute à l'échelle des rapports humains qui se sont noués au gré des circonstances.

Nous nous sommes réunis, chaque mercredi après-midi, pendant plusieurs mois, dans un petit café isolé du centre ville où nous avons « refait le monde », le monde du foot bien sûr. Nous sommes arrivés, chacun d'entre nous, avec notre propre « culture... culture foot ». Des bagages, plus ou moins disparates, plus ou moins distanciés, mais si l'on peut être sûrs d'une chose : c'est que nous avons des « bagages » tout de même ! A fortiori, lorsqu'il s'agit d'un domaine aussi emprunté à une culture de masse véhiculée par la télévision, symbole dans lequel a baigné notre génération des années 80.

Je m'aperçois, par cette expérience, à quel point il est difficile de se dégager de nos pré-notions qui nous collent à la peau comme des carapaces hermétiques à la lumière. Aujourd'hui, plus que jamais, je réalise que la sociologie n'est pas en quête de vérité. Mais plus j'ai avancé dans mon travail et moins j'ai des certitudes. C'est peut être cela le principal travail de sociologue, se battre contre des certitudes, apprendre à désapprendre, déconstruire pour mieux reconstruire.



**A TOUS CEUX QUI PAR LEUR GENTILLESSE
ET GENEROSITE NOUS ONT AIDE DANS NOTRE
ENTREPRISE**



SOMMAIRE

I . Introduction :

- Avant propos.....1
- Cadre théorique.....4
- Cadre méthodologique.....7

II . Cadre empirique :

- Première partie : de la pelouse . . . aux gradins.....10
- Deuxième partie : dans le virage , des « Indiens » sous influences....54
- Troisième partie : sur le terrain médiatique public , l'exemple des cafés.....71
- Quatrième partie : sur le terrain médiatique privé , les « spectateurs de salon »..... 83

III. Quelques statistiques.....101

IV. Vers une problématique commune.....117

V . Bibliographie..... 120

VI . Annexes.....125

INTRODUCTION

AVANT-PROPOS

Le football est aujourd'hui une passion planétaire. De l'Europe où se trouve son foyer d'origine à l'Amérique latine, en passant par l'Afrique, seuls les Etats-Unis semblent en partie y échapper. En partie seulement, car malgré la prépondérance des sports "purement" américains, le football, ou plutôt "soccer", connaît un engouement indéniable. Si l'on observe la propagation de ce sport à travers le monde, cela n'est guère étonnant. A l'origine, ce sport est pratiqué par la "gentry" anglaise. On lui attribue des vertus éducatives, mais aussi des vertus "civilisatrices". Le foot se répand alors dans les colonies anglaises puis européennes qui se l'approprient. Il participe dans un premier temps à l'encadrement des peuples et devient ensuite un instrument d'affirmation nationale. L'exception américaine n'est de ce fait pas surprenante, si l'on tient compte du refus du passé colonial du peuple américain.

L'exemple américain constitue l'exception qui confirme la règle. Règle qui veut que la passion pour le football ne connaisse aucune frontière. Les compétitions ne se déroulent pas qu'au plan national. Coupe d'Europe, coupe d'Amérique, coupe d'Asie et coupe d'Afrique mais aussi coupe du monde témoignent de l'universalité du foot, plus que tout autre sport. Ajoutons à cela l'internationalisation des joueurs qui évoluent indifféremment dans les clubs de tel ou tel Etat.

La médiatisation de ce sport nous révèle également les enjeux économiques importants qui lui sont liés. Les publicitaires se sont accaparés les joueurs, élevés au rang de star : leur intérêt témoigne de l'extraordinaire audience dont bénéficie le foot. Les sommes colossales consacrées à l'achat des joueurs mettent à jour la puissance financière du monde du football. Plus qu'un sport, le football est une structure internationale, avec des organisations, des dirigeants, des stars et surtout un public qui lui assure un impact mondial.

La faible mondialisation des supporters et la faible fréquentation des stades de football pouvait donner à croire que la France, en comparaison avec ses voisins européens, n'était pas imprégnée par cette culture du football. Pourtant, d'autres indices viennent réfuter ce premier constat, et rendent visible la popularité du football en France. En premier lieu, il y a le nombre de licenciés qui s'élève à près de deux millions (en 1997). Mais, c'est surtout l'impact de la couverture médiatique qui est révélatrice. La diffusion des matchs de foot garantit aux chaînes de télévision des taux d'audience record, d'où la lutte entre chaînes et la hausse des enchères pour obtenir les droits de retransmission. Dans la presse écrite, "L'équipe" (journal sportif consacrant une place prépondérante au football) se révèle être le quotidien le plus lu en France. Ajoutons à cela l'élévation des professionnels du football au rang de star et leur apparition depuis quelques années dans la "presse people". A ceux qui l'ignoraient encore, la coupe du monde, organisée en France en 1998, n'a laissé d'autre choix que de constater l'importance du phénomène. La victoire de l'équipe de France nous a donné à voir un engouement extraordinaire de la part d'un public très hétérogène et à constater la capacité de mobilisation de ce sport, en expansion depuis des années. Le football "passion planétaire" n'a donc pas épargné la France.

Le football en lui même présente des caractéristiques qui peuvent expliquer la facilité de son expansion. Les règles sont lisibles, faciles d'accès, leur stabilité permet leur transmission de génération en génération. Le jeu fait appel à des dispositions physiques et morales très diversifiées dans lesquelles chacun peut se reconnaître. La pratique aussi est

facile d'accès : un équipement simple permet aisément de reconstituer un semblant de terrain de football. Quant aux véritables terrains, leurs dimension en font un lieu de rassemblement privilégié. Mais l'intérêt pour le football réside sûrement dans les qualités dramatiques de ce sport spectacle. La rencontre de deux équipes invite automatiquement à prendre partie et crée ainsi un suspens. Le football procure des plaisirs sensoriels qui résident dans les excès de toute sorte (bruit et ivresse) et dans la libération des émotions. Le spectacle football introduit donc une rupture du quotidien, en mettant à disposition de son public des sensations nouvelles. Il s'inscrit ainsi dans le développement des activités de loisir, participe de l'émergence d'une économie du plaisir.

Dans l'histoire anglaise du football, on remarque que si, dans un premier temps, il a constitué le sport de l'élite, de la "gentry" anglaise lié à l'expérience de la modernité symbolisant l'esprit d'entreprise, l'innovation, la compétition, il devient ensuite l'instrument de l'organisation des loisirs populaires, par l'Etat, mais aussi par l'Eglise. L'appropriation du football par la classe populaire introduit alors une rupture avec la classe dirigeante opposant à l'amateurisme bourgeois, le professionnalisme populaire. En Angleterre, le football s'inscrit dans une culture ouvrière autonome.

Au modèle communautaire anglais s'oppose le modèle français où la culture populaire n'intervient que secondairement dans la définition des collectifs. L'idéologie républicaine offre une représentation de la société française comme somme d'individus autonomes, irréductibles à tous les groupes d'appartenances possibles. La France ne possède pas de culture ouvrière autonome : l'accès à la citoyenneté passe par l'accès à une culture universelle. L'émergence du football en France rencontre une double réticence : d'un côté l'élite politique et intellectuelle méprise le football, de l'autre le peuple le garde à distance. De plus le football n'a pas le monopole. La France est caractérisée par une variété des sports pratiqués. Les français se méfient des loisirs conventionnels, porteurs d'aliénation ; le spectacle en général est soupçonné d'engendrer la passivité. La méfiance se manifeste également à l'égard des passions dérisoires : le football a alors du mal à susciter des passions partisans. Cela donne lieu à une façon typiquement française de regarder les différents spectacles : le regard, quoiqu'intéressé, est froid et ironique pour évaluer les qualités du spectacle. En 1965, date à laquelle H. Mendras situe la rupture entre la France traditionnelle et la naissance de la révolution culturelle hédoniste et individualiste, le foot est en déclin tant au niveau du public qu'au niveau du jeu. Face à l'émergence de la culture rock et à la montée du gauchisme qui voit en lui "l'opium du peuple" et le symbole du chauvinisme et du machisme, le football voit ses stades désertés et son pouvoir émotionnel nul. Il ne bénéficie d'aucune valeur symbolique. La montée de la popularité du football s'effectue à partir des années 70. Les clubs de foot sont modernisés. Les collectivités locales voient en lui une stratégie de communication, pour véhiculer une positive de leur ville et aussi pour affirmer leur indépendance vis à vis de Paris. On observe aussi l'apparition de nouveaux acteurs : les entreprises qui investissent dans les clubs. A partir de cette restructuration du monde du football, on assiste à une amplification du phénomène dont témoigne l'évolution de la médiatisation : on compte 10 heures de retransmission par an en 1974 et 509 en 1994. Depuis les années 1970, le football n'a donc pas cessé de s'amplifier et de prospérer. Aucune information sur l'évolution de la composition du public dans les stades n'est disponible, mais aujourd'hui, on peut constater que le football constitue un sport populaire dans le sens républicain du terme : toute la société y est représentée. Pour la plus grande part, on observe de 25 à 40 % d'étudiants et à peu près 50 % d'employés et d'ouvriers.

Le battage médiatique qu'a occasionné la coupe du monde organisée par la France en révélant les sommes colossales mises en jeu et l'ampleur de la mobilisation de ce sport spectacle a donné naissance à deux camps aux opinions antagonistes. D'un côté les détracteurs du foot dénoncent le "foot opium" qui aliène les spectateurs, accapare leurs consciences avec

des futilités les détournant ainsi de l'essentiel. De l'autre côté, les adorateurs du football voient en lui l'exaltation de valeurs universelles, la réunion des peuples par effacement des différences et même la pacification. Dans tous les cas, ces positions extrêmes attribuent au phénomène du foot spectacle un pouvoir d'action sur la réalité.

Peut-on attribuer un tel pouvoir à une activité qui à première vue n'est qu'un aspect de l'économie du plaisir ? L'ampleur du phénomène football doit-elle nous donner l'intuition de l'existence d'un sens caché derrière l'excitation purement sensorielle que déclenche l'activité des spectateurs ? Nous prendrons le parti de répondre par l'affirmative et d'exploiter cette intuition par l'analyse de la relation spectateur/spectacle. Le spectacle foot procure à n'en pas douter des émotions fortes, mais peut-être véhicule-t-il aussi des valeurs, des idéaux par sa mise en scène et sa codification. Dans l'autre sens le spectateur n'est pas forcément passif, il ne subit pas le spectacle. Nous tenterons de déterminer dans quelle mesure il contribue à sa construction et la façon par laquelle il s'approprie les enjeux autant que le jeu.

T. B.

CADRE THEORIQUE

Ehrenberg, le premier, a souligné à quel point la réflexion sur le spectacle sportif est marquée par une alternative fondamentale : doit-on percevoir ces rassemblements comme le prolongement d'activités sociales plus fondamentales ou se ramènent-ils à des aspects de la société des loisirs ? (ce sera ?)

La revue *Quel Corps ?* et son principal animateur, Brohm, ont développé une analyse critique du sport de haut niveau. En tant que spectacle aussi bien qu'en tant qu'activité, les sports de masse, et en particulier le football, se voient attribuer la fonction d'instrument de domination ; en dissimulant sous un voile d'ignorance la vraie nature des rapports sociaux existants, ils orientent l'agressivité des individus et des masses populaires sur des objectifs qui conviennent aux classes possédantes capitalistes et à l'Etat, et leur servent ainsi de relais. Ainsi présentent-ils des exemples édifiants d'instrumentalisation du spectacle sportif par des régimes autoritaires.

Toutefois, Ehrenberg précise que, "si le football est un opium du peuple, son efficacité est douteuse" puisque qu'il a souvent été le théâtre de revendications sociales.

La raison d'être du football ne serait donc pas si aisément réductible à une fonction d'aliénation et de contrôle social.

Mais alors comment comprendre que le spectacle de 22 joueurs se disputant un ballon puisse susciter de telles passions ?

Elias estime que "la connaissance du sport est la connaissance de la société". Afin de répondre à la question récurrente qu'il se pose à savoir si le football n'est qu'un éternel retour de la barbarie ou un accomplissement de la modernité, il développe une comparaison historique, aux antipodes du soupçon critique, selon laquelle l'avènement du football est un aspect du processus de "civilisation des mœurs". "De même que les jeux du stade sont moins cruels que les anciens jeux du stade cirque, les sports collectifs modernes sont incontestablement plus policés que leurs ancêtres populaires". Entre le jeu populaire et le sport, Elias révèlent une série de ruptures significatives dont la séparation nette des spectateurs et des joueurs ou l'effacement par l'uniforme de l'origine sociale des joueurs.

C'est autour de cette vertu d'égalité, de joueurs dépouillés, le temps d'un match, des caractéristiques de leur être social, comme l'égalité de droit des votants est postulée par le suffrage universel que s'articulent de multiples analyses, s'opposant au courant critique, selon lesquelles les sports refléteraient le déploiement de la conception moderne de l'individu. Ainsi Mignon constate-t-il qu'"au Brésil, en Argentine ou en Afrique, le sport est le seul espace où l'enfant du peuple peut échapper à son sort".

La popularité du sport en tant que spectacle résiderait, dans sa capacité à incarner l'idéal démocratique selon lequel "n'importe qui peut devenir quelqu'un".

Selon Mignon et Bromberger, La réussite particulière du football par rapport aux autres sports s'expliquerait alors par l'apprentissage méritocratique de la déception commune qui, symboliquement, figurerait "le destin incertain des hommes dans le monde contemporain" ; par l'identification qu'une équipe où les tâches sont divisées pour un maximum d'efficacité permettrait au spectateur-type (ouvriers, salariés) sortant de l'usine ou du bureau ; par, enfin, la place importante laissée au hasard dans le match qui offrirait un "espace de discutabilité" où les spectateurs feraient porter la responsabilité de leurs échecs et infortunes à la malignité des "autres", à l'injustice ou au destin.

Yonnet, agissant en sociologue du contemporain sans grille préconçue, partage avec le courant "positiviste" l'idée selon laquelle l'avènement du sport-spectacle est inséparable de "la révolution de l'égalité". Il articule également son raisonnement autour de l'incertitude inhérente à la compétition et des multiples ressorts de l'identification qu'elle permet. Il précise cependant que ce phénomène identificatoire n'a aucune portée idéologique et que *"si les démocraties ont trouvé, à partir de cette invention du XXème siècle, le théâtre où symboliser leur croyance les plus profondes, il ne participe pas au changement du monde ; il n'en est, au mieux que l'écho"*.

Tous les sociologues ayant portés leurs regards sur la passion du football dressent un constat unanime en ce qui concerne sa partisanerie. Toutefois, là encore, l'interprétation du phénomène suscite de nombreuses divergences.

Les sociologues de l'école critique considère que la passion est partisane parce qu'elle est entretenue comme telle. Politiciens, notables et puissances de l'argent relayés par les médias, les dirigeants de clubs et les supporters "ultras" produisent eux-mêmes ce modèle et le communiquent aux foules.

Les sociologues "positivistes", qui prennent plus au sérieux les raisons des acteurs et l'apparence même des phénomènes qu'ils étudient, tendent à séparer deux sortes de comportements : celui de la foule des spectateurs, pour lesquels le match est un moment éphémère d'émotion collective, et celui des supporters "ultras", pour lesquels le football est une raison de vivre et une façon d'agir.

Dans le premier cas, Boilleau explique les passions partisans à partir de l'ancien concept Grec de l'"agôn" (la lutte). L'Agôn recèle, d'après lui, *"une dimension anthropologique qui le rend transversal aux classes et aux milieux sociaux. Il hante tous les hommes..."* Le match de football, n'étant pas qu'une simple compétition, mais aussi un affrontement entre deux équipes, réveillerait en chacun cet Agôn dont la forme aboutie est le combat guerrier.

D'autre part, Bromberger insiste sur le fait que l'amateur de football est vivement invité à prendre parti puisque c'est là l'une des conditions quasiment nécessaire de sa participation aux sentiments collectifs. L'équipe de football étant, d'après lui, *"un symbole très plastique pouvant accueillir les rêves les plus contrastés d'organisation sociale de la vie collective"* ; les spectateurs s'aligneraient dans un camp, en fonction des éléments dont ils disposent : affinités d'idées, identités locales ou appartenances nationales.

Le phénomène "ultras", l'un des plus étudiés ces dernières années, divise encore une fois les sociologues. Tous s'accordent cependant à dater et spatialiser l'émergence des "hooligans" dans l'Angleterre des années 60.

Mignon explique que *"c'est l'époque des mouvements de jeunes rebelles, les teddy boys, mods, rockers, dans un contexte typiquement britannique, où existe une classe ouvrière nombreuse, porteuse d'une culture propre, et coupée des classes moyennes."* Ehrenberg analyse leur agressivité à l'égard de tout ce qui n'est pas eux-mêmes comme une *"rage de paraître"*, *"un moyen d'obtenir de la visibilité personnelle dans une situation d'exclusion sociale"*. Mignon souligne également l'évolution de leurs styles (hooligans, puis skinhead et casuels) au fur et à mesure que s'accomplissait, dans l'Angleterre tchachérienne, la décomposition de la classe ouvrière. Le football, dans cette dynamique, serait, selon lui, *"le moyen d'utiliser des formes d'appartenance collectives traditionnelles dans leur milieu pour produire des stratégies qui leur permettent d'être quelqu'un jusqu'au point de figurer l'unicité pure."*

Un courant de sociopsychologie représenté principalement par Limbergen considère leur violence comme une conséquence de la crise économique et explique que l'hooliganisme n'est pas un problème comparé à la violence quotidienne.

En revanche, Bromberger, spécialiste des tifosi napolitains et des ultras marseillais, définit leurs mœurs et pratiques comme *"une théâtralisation des appartenances sociales."*

Moindre que celle des hooligans britannique, il observe que l'agressivité n'est pas leur premier souci, mais qu'*"ils manifestent un attachement surdimensionné, inconditionnel, à la cause de leur équipe, qui absorbe une bonne partie de leur temps, de leur pensée, de leur argent."*

Ce même Bromberger, pourtant ethnographe des matchs de football, permet en tant que, collaborateur de recherche, à Papas et Lamoureux de mener des études plus spécifiques sur les rapports étroits entre le football et la télévision. Ils constatent que le regard que le téléspectateur pose sur le match est façonné par la mise en scène médiatique (styles de commentaires, écriture télévisuelle,...). De cette "standardisation", Lamoureux dégage comme conséquences caractéristiques, l'illusion de " la nécessité du seul possible " et la création d'un patrimoine et d'un code moral commun.

La coupure est donc assez nette entre la sociologie critique du sport et l'ethnographie des matchs de football. Elle traduit, d'ailleurs assez bien, l'aigreur qui caractérise, dans la société française les rapports entre ceux qui apprécient le football et ceux qu'il horripile.

Cependant des travaux récents tels que ceux de Papas ou Lamoureux semblent témoigner de l'émergence de "passerelles interprétatives" jetées entre les approches herméneutiques et causales.

PROTOCOLE DE RECHERCHE ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Le phénomène mondial 98 et la polémique qui l'a accompagné ont suscité des opinions tranchées par rapport au football. Les uns, partisans, voient en lui l'exaltation d'un sentiment d'universalité. Les autres méprisent et condamnent un mouvement qui, à leurs yeux, détourne les consciences de l'essentiel.

La popularité du football constitue le cœur du débat. Notre intérêt se portera donc sur les spectateurs.

Afin que notre enquête soit des plus objective, nous avons choisi de nous pencher sur plusieurs terrains. Nous avons donc opté pour trois lieux d'observation différents. Deux étudiants se concentreront sur le premier d'entre eux, le stadium qui sera donc soumis à deux regards : l'un situé dans une perspective large de vue d'ensemble, l'autre centré sur une catégorie particulière de spectateurs constituée par les membres des clubs de supporters. Les deux autres étudiants se consacreront à l'observation des téléspectateurs : l'un, lors des retransmissions télévisées publiques dans les bars, l'autre dans la sphère privée.

Cette diversité des terrains nous semble indispensable dans le sens où elle nous permet également d'aborder notre sujet à trois niveaux différents : à travers les mouvements de foule, par les interactions et à l'échelle de l'acteur.

D'autre part, l'appropriation par chaque étudiant d'un terrain propre nous permet de mener nos observations selon les préférences et les prédispositions théoriques de chacun, tout en gardant une cohérence thématique. Mais c'est surtout dans le souci de se rapprocher le plus possible de ce que Paul Younet nomme le « stade global » dans le « Système des sports » chez Gallimard, 1998, c'est-à-dire d'essayer de déconstruire notre objet d'étude sous les différentes facettes qui le composent, à la manière d'un peintre cubiste ou d'une toile de Picasso.

LE PREMIER TERRAIN : LE STADIUM

Les Clubs de supporters

Après avoir pratiqué une pre-enquête sur le terrain, Nicolas a décidé de centrer sa recherche sur l'étude du comportement d'un club de supporters.

Il compte donc procéder à des observations régulières de leurs rituels, de leur langage verbal (si tant est que l'on puisse l'appeler langage) et non verbal, en s'intégrant à leurs groupes s'ils le lui « permettent » ainsi qu'en restant parfois à l'écart afin de conserver une vue d'ensemble sur leurs attitudes.

Ses observations se dérouleront donc au stadium de Toulouse, tous les samedis soirs (jour de match !) dans le virage Nord, pour être précis, puisque là se trouve l'espace qu'ils se sont approprié. Ces observations « in situ » lui permettront de constater et de décrire la théâtralisation que les clubs de supporters mettent en œuvre et, à terme, de se faire une idée quant à savoir si l'on doit les considérer comme de dangereux fanatiques (prenant alors leur violence « au pied de la lettre ») ou comme de futiles comédiens du samedi soir.

Outre les rencontres que Nicolas fera dans l'enceinte du stade, il compte procéder à deux entretiens de type semi-directif. L'un se déroulera avec un membre actif du club de supporter, loin de l'agitation du stade, un jour de la semaine, dans un lieu intimiste et institutionnel (salle de classe ou bibliothèque) dont ils conviendront ensemble. Cet entretien

lui permettra d'avoir accès aux motivations internes d'un acteur, aux logiques sous-jacentes à son comportement. L'autre entretien devrait se dérouler avec un ex-membre du club (s'il arrive à retrouver la trace de l'un d'entre eux) afin d'avoir une représentation de ce que deviennent avec le recul, les logiques partisans et la « rage de paraître » d'un supporter « total ».

LE DEUXIEME TERRAIN : OBSERVATION DES TELESPECTATEURS DANS LES CAFES

L'étude du terrain de Cédric se fera donc le soir et aura lieu, lorsque les matches de football seront retransmis à la télévision, dans un bar toulousain nommé « La Rotonde » et situé sur le boulevard de Strasbourg. Il ira avec ses amis et sera donc déjà introduit dans un groupe. Il pense que le fait d'être seul à une table avec un cahier et d'écrire tout en regardant les gens autour de lui pourrait modifier leur comportement, alors qu'une personne avec des amis à une table, même si elle prend des notes, influera beaucoup moins sur les comportements des spectateurs.

Pour les entretiens, il pense solliciter, en premier lieu, ses amis car il ne refuseront sûrement pas de l'aider. Il pense que ces entretiens auront lieu chez lui ou chez eux et lorsque cela leur conviendra. Il pense aussi réaliser ses entretiens auprès des personnes qui seront dans le café et là il se soumettra à toutes leurs exigences du point de vue du lieu et du temps. Il pense leur poser les questions suivantes : pourquoi venir au café, pour quelle équipe ils sont, les équipes qu'ils aiment ainsi que celles qu'ils détestent, pourquoi ne pas aller plutôt voir les matches dans le stade et pour finir quelles sont leurs attentes en allant voir les matches de football dans les cafés.

LE TROISIEME TERRAIN : LES TELESPECTATEURS « EN SALON »

L'observation de Céline portera sur la réunion de plusieurs individus autour de l'événement que constitue la diffusion télévisée d'un match de football dans un logement privé. Deux aspects majeurs démarquent ce terrain des précédents. D'une part, le caractère privé de la manifestation suppose des relations préétablies, indépendantes du football entre les acteurs en présence : dès lors le spectacle peut apparaître comme un prétexte à réunion ou comme un élément fédérateur des acteurs. D'autre part, l'espace restreint que constitue le salon suppose une population également restreinte et de ce fait beaucoup moins importante que sur les autres terrains.

Les deux caractéristiques de ce terrain impliquent des postures adaptées. En effet, de telles conditions ne lui permettent pas de passer inaperçue et exigent de sa part une certaine discrétion. Le fait que le compagnon avec qui elle vit soit un amateur de football et organise ces soirées à leur domicile résout en partie le problème de l'observation : personne ne s'étonnera de voir Céline travailler chez elle devant un match. Ce terrain lui offre des conditions idéales pour les premières observations. Cela lui permettra d'arriver avec plus d'aisance sur des terrains moins confortables dans des « salons inconnus » qui la contraindront à rédiger son journal de terrain après coup.

Enfin la spécificité de son terrain lui permet une approche différente du comportement des spectateurs, plus centrée sur l'acteur. De ce fait sa démarche consistera à s'entretenir par la suite avec les acteurs précédemment observés en situation de spectateur en salon. Durant ces entretiens, son intérêt portera sur les histoires du rapport au football des personnes interrogées, sur le sens qu'ils accordent à une telle activité et sur leur rapport au média télévision.

Quant au rythme des observations, il sera dicté par un « calendrier » tortueux. Elle se concentrera sur les matches de la coupe d'Europe des club champions qui se déroulent le mardi

sur Canal +, le mercredi sur TF1, à peu près une semaine sur deux : elle est la plus diffusée et (donc ou parce que) elle est aussi la plus suivie par les spectateurs.

Quant à Fabien, après diverses observations du Stadium, il a décidé d'orienter son travail au plus près de la pratique empirique du football. Il s'est donc intéressé aux acteurs mêmes du jeu pour comprendre les mécanismes abstraits de la représentation du sport. Il a intitulé l'une des parties de son travail « de l'acteur au système »...foot en faisant référence au travail de Michel Crozier « l'acteur et le système ». Ainsi, à partir des acteurs même du système, il a essayé de retrouver les marques de cette dynamique sociale, comme si les acteurs eux-mêmes étaient le produit, l'essence qui compose cette dynamique.

Par l'entretien associé à l'observation d'arbitres, de joueurs et d'entraîneurs, il a déconstruit le football en objet social en empruntant une démarche plutôt de tendance herméneutique puisque le fil conducteur de son travail reste la dramaturgie du spectacle footballistique à travers toute sa symbolique. Mais le spectacle du football n'est-il pas peut être que le reflet de ceux qui le composent ?

Autrement dit, à travers les acteurs du jeu, Fabien a voulu par un jeu de miroir sur la scène, reproduire la réalité du public qui le compose : le supporter.

Les différentes observations que nous avons menées, indépendamment, à titre de démarche exploratoire, nous ont déjà conduit à dessiner une ligne de recherche appropriée à chaque terrain. Ainsi nous avons construit l'éclatement de l'objet social dans le sens de nos différentes orientations, tout en gardant une partie commune de thèmes transversaux autour desquels nous nous rejoignons. Dans un premier temps, nous avons laissé le terrain déterminer nos angles de recherche par une construction empirique de l'objet. Par la suite, Fabien qui s'intéresse à un objet large continuera d'adopter une démarche inductive qui lui permettra d'assimiler les nouveaux éléments qui pourraient apparaître au cours de l'enquête. Les trois autres étudiants, quant à eux, orienteront leurs travaux dans une démarche hypothético-déductive.

CADRE
EMPIRIQUE

PREMIERE PARTIE

De la pelouse...aux gradins

SOMMAIRE

I. – INTRODUCTION

1. – **Ma sensibilité au sujet ou pourquoi j'ai voulu traiter ce thème**
2. – **Mise au point méthodologique sur la démarche à suivre dans notre recherche**

II – « DE L'ACTEUR AU SYSTEME »...FOOT

Les acteurs

1. – L'arbitre

- 1.1 – Entretien de Frédéric
- 1.2 – La recherche de l'excellence (entretiens croisés de Laurent et Frédéric)
- 1.3 – Le foot c'est la guerre

2. – Le joueur

- 2.1. – Mercredi après midi de 14h à 16h : un jour d'entraînement
- 2.2. – La construction identitaire du joueur
- 2.3. – Le football est un rêve, un rêve mondial, un rêve de sponsor....
- 2.4. « Apprendre par corps » : l'exemple de Vincent sénior aux Fontaines
- 2.5. – La vedette de football : l'exemple de l'équipe toulousaine

3. – L'entraîneur

- 3.1. – Entretien de Michel aux Fontaines
- 3.2. – Le club comme croyance
- 3.3. – Comme toute croyance, les festivités s'organisent autour de rituels

4. – Le stade

- 4.1. – Extrait du journal de terrain après réécriture : 9/11/99, mardi soir, jour de match
 - 4.1.a) – Le parcours : un stade dans la ville
 - 4.1.b) – Le public : l'homme et le foot, histoire de reproduction sociale
 - 4.1.c) – Le Match et le spectacle : mise en scène d'une arène

III – FOOTBALL, REVELATEUR DE TOUTES LES PASSIONS

1. – Les valeurs fondamentales du football

2. – Typologie du spectateur

IV – QUELQUES IDEES QUI « EMERGENT » DE CE PREMIER CHAPITRE

I – INTRODUCTION

1. – Ma sensibilité au sujet ou pourquoi j'ai voulu traiter ce thème

Il me semble nécessaire dans un premier temps de dégager les différentes motivations qui m'ont amené à choisir ce sujet.

En effet, par ce bref préambule, je lie le jeune étudiant que je suis à mon sujet d'étude et ainsi l'on pourra mieux comprendre mes choix analytiques et le degré de recul qui m'unit à mon travail.

Ainsi, dévoiler le côté « intimiste » de mon travail permettra de mieux cerner le degré de sensibilité qui lie le chercheur à son travail.

Mon premier objectif répond à un souci pratique lié au but même de notre travail, c'est-à-dire l'acquisition des méthodes de l'observation dans la démarche sociologique.

En effet, nos deux premières années de DEUG nous ont amené à nous intéresser d'avantage « au discours produit » dans la méthode de l'entretien. Il s'inscrivait donc dans le cadre de l'histoire de vie. J'avais donc choisi de traiter « des vieux métiers » et particulièrement des itinéraires professionnels des vieux forgerons qui avaient ainsi une relation avec le thème du processus du changement social.

Cette année, je suis donc parti de la question de départ. Quel est le type d'observation qui peut le mieux s'adapter à notre initiation aux méthodes de l'observation ?

Mon choix s'est donc tout naturellement dirigé vers « le spectacle ». Dans mon dictionnaire Larousse, le spectacle est défini comme « tout ce qui attire le regard, l'attention, exemple : représentation théâtrale, cinématographique ».

Le spectacle est défini ici au sens large mais si je prends comme objet d'analyse un type de représentation, ne vais-je donc pas retrouver « un condensé » d'une observation ?

En effet, celui-ci devient « un événement » produit à date fixe, à heure fixe, autrement dit c'est l'observation d'un moment donné où tous viennent se retrouver à un instant T. Reste à définir dans quel cadre : qui, comment et pourquoi. En somme le spectacle ne se produit donc pas dans la durée mais dans « l'événementiel ».

Le choix de mon terrain « le stade » s'est donc imposé à moi comme la résurgence de "l'essence même" qui le définit. Il est vrai que j'aurais pu choisir le cadre de mon observation dans des spectacles culturels, musicaux et théâtraux. J'aurais donc déplacé mon observation vers des lieux tels que le Zénith, la Halle aux Grains ou encore le Théâtre de la Cité. Cependant l'aspect financier est la première raison qui m'a arrêté dans mon choix. Un spectacle au Zénith, varie entre 180 F. et 250 F. au plus bas prix. Une place au théâtre varie entre 80 F. et 120 F. Au stadium, il est possible d'assister à un match pour 40 F. (place valable pour deux matches consécutifs). La place en quart de virage est de 10 F. pour les matches de la ligue. Les entrées au stade de foot ne représentent plus qu'une très infime partie des recettes financières d'un club. Elles sont de plus en plus souvent bradées car la priorité reste de remplir les stades.

Je me suis intéressé au football comme cadre sportif dans la mesure où il est lié à un mouvement de masse exceptionnel que j'ai vécu personnellement lors du mondial 98.

Je me suis toujours interrogé sur les raisons de la popularité de ce sport. Pourquoi parmi les nombreux sports existants, le football s'est mieux démocratisé et universalisé que les autres ?

Qu'est-ce qui explique l'engouement universel et contemporain pour les matches et les clubs de football ?

Pour comprendre ces mécanismes, il est nécessaire de disséquer les différents acteurs entrant en interaction dans le champ sportif, mais au-delà des mécanismes de fonctionnement du football.

Je suis fasciné par le rapport de plus en plus étroit qui existe entre le sportif de haut niveau et son public. Cet effet d'identification est accentué par les médias. Le sportif de nos jours est sorti de son propre cadre d'émancipation (notamment dans la publicité, les émissions télé, on lui demande de plus en plus son avis sur l'actualité). Il devient garant d'une certaine morale et éthique : très récemment, le footballeur Cantona paraît dans un spot télé pour la lutte contre le cancer.

Bref, il y a un extraordinaire processus d'identification et nous le verrons peut être dans notre étude. Il existe un jeu de construction sociale des identités notamment chez nos jeunes générations. Ce qui m'intéresse donc dans mon étude c'est cette communion, ce va et vient, ce lien entre public et football.

Cette exaltation des sentiments, cette exubérance des émotions productrice d'un langage et d'une gestuelle universels n'est-elle pas la mise en forme dramatique de valeurs cardinales qui façonnent le monde contemporain ?

Je focaliserai donc mon étude sur la dramaturgie, cette « mise en scène » du spectacle footballistique observable chez ses supporters créant un véritable sentiment d'appartenance communautaire.

Cet angle d'analyse esquisse-t-il donc un certain parallèle entre le match de football et un rituel religieux ?

En quoi cette analogie nous aide-t-elle à mieux comprendre ce qui se joue sur le terrain et les gradins ?

L'observation sur les gradins va de pair avec les enjeux qui se déroulent sur nos écrans télévisés.

En effet, depuis quelques années (3 ans), les retransmissions télévisées se sont multipliées.

Cependant, elles se contextualisent selon une mise en scène bien codifiée. On ne se borne plus à une retransmission pure et simple de l'événement mais celle-ci se charge d'une mise en scène dramatisée de l'événement sportif.

La scène est investie de véritables spécialistes du football : ex-joueurs, entraîneurs, commentateurs. Le public est composé de jeunes amenés par le biais de leur club respectif.

On contextualise la rencontre dans le cadre d'un championnat (national ou européen). On peut ainsi suivre en différé les autres résultats servant à ménager le suspense de la rencontre. Ainsi, les résultats sont gardés secrets jusqu'au dernier moment, allant dans le sens d'une dramaturgie de l'événement. Il est intéressant de souligner à ce moment la chronologie de l'émission par le jeu des caméras car l'événement sportif de la soirée n'est là que pour servir de support et pour étoffer une émission bien codifiée.

On assiste ainsi à des extraits d'action de jeu, on nous montre une séquence de la rencontre filmée en trois dimensions visibles de chez soi à l'aide de lunettes spéciales achetées dans des revues spécialisées (faisant appel à une dimension Marketing) le tout sur une musique de Wagner.

On assiste donc en direct à la construction d'un véritable film de la journée de championnat. Les spécialistes ne se comportent plus comme des commentateurs mais cherchent à « intellectualiser » le champ sportif, par des références antérieures ou encore par l'interview de l'entraîneur de l'une des deux équipes sur le terrain pour qu'il produise son « analyse » du match (le terme employé par les commentateurs eux-mêmes est significatif et parlant).

Ainsi, si dans un premier temps, l'observation des stades servira d'avantage à contextualiser une mise en scène de l'événement sportif, par contre, la télé mon second

terrains d'analyse cherchera d'avantage les finalités et les formes des messages transmis par le football.

Autrement dit, ici, l'angle d'approche ne part plus du spectateur mais il se situe dans le cadre d'une mise en production de l'image elle-même.. L'idée de faire un travail sur le football germe en moi depuis longtemps, plus exactement depuis le mondial 1998.

En effet, je craignais de « subir » cet événement sportif par le matraquage systématique sur nos chaînes de télévision à cause du chauvinisme exacerbé français.

J'avais pris l'initiative quelques mois avant la compétition de présenter ma candidature pour participer au mondial en tant que bénévole.

En effet, je savais qu'on cherchait plus d'un millier de bénévoles avec pour seul critère de sélection, la motivation et la disponibilité pendant la durée de la compétition. C'était une chance unique pour moi de savoir que cet événement regardé par des milliers de spectateurs pouvait se dérouler dans notre ville. C'était également la chance de pouvoir vivre de l'intérieur une compétition dont le privilège d'y assister n'est réservé qu'à une élite (prix prohibitif de l'hébergement, de la nourriture, des billets des matches et du vol d'avion trop cher pour un étudiant comme moi).

Enfin, cela me permettrait de pouvoir assister aux coulisses de l'événement, à cette face cachée, pas toujours présentée par les médias et je pourrais ainsi me rendre compte moi-même de la réalité de l'événement. J'ai, en effet, une certaine méfiance vis-à-vis des médias qui sous couvert de nous informer, finissent par nous imposer un point de vue « prédigéré » et standardisé de l'information.

Ainsi, les bénévoles ayant eu accès à des parties interdites au public comme par exemple la salle de presse, cet énorme dispositif mis au service des journalistes (avec des centaines d'ordinateurs, de fax, des laboratoires photos etc...) cela m'a permis de mieux me rendre compte de la complexité et de l'ampleur de l'organisation d'un tel événement. En effet, les moyens de communication, paraboles, satellites, ne sont qu'une infime partie de l'immense toile tissée pour retransmettre dans les meilleures conditions un tel événement.

Assis sur un fauteuil de salon, il est difficile de prendre conscience, de mesurer cette dimension, car nous représentons, à cette échelle, le dernier maillon de cette immense chaîne, l'aboutissement final. Tout le substrat qui donne l'épaisseur sensorielle à l'événement a été filtré et retiré.

Par mon travail, j'essayerai également de répondre à la perplexité de mes interrogations, devant des choses qui m'ont touché de près. A posteriori, j'essayerai donc de répondre à mes questions, cela me permettra de prendre un certain recul par rapport à ma propre expérience, à mon propre vécu.

Cependant, fort de cette expérience, je m'aperçois que mon travail en est imprégné, que l'étudiant que je suis devra faire un va et vient permanent entre son vécu et son propre travail de réflexion sur son objet analysé. Je prends conscience aussi du danger de ne pas garder une mise à distance suffisante face à l'objet considéré (le piège de tomber dans le sens commun).

J'ai particulièrement conscience des dangers « du sens commun » par mon propre vécu. Je suis franco-brésilien (né à Sao-Paulo) et les liens qui existent entre ma nationalité et le football me dérangent. Peut-on résumer tout un pays à sa propre pratique footballistique ?

C'est l'une de ces images d'Epinal qui stigmatise l'individu à l'une des facettes de son être, éclipsant par là même tous les autres aspects de sa personne. J'ai du ne pénétrer dans un stade de football qu'une dizaine de fois dans mon existence, je ne m'intéresse pratiquement pas au championnat français ou européen, pourtant vis-à-vis des autres, j'ai une certaine image à renvoyer, celle d'un brésilien dont le football doit absolument représenter une valeur innée de sa culture. C'est profondément absurde de résumer tout un peuple par une pratique culturelle qui tendrait à être inaliénable et intégrante de sa personne !

Dans notre travail, il faudra déboucher peut être sur une prise de position idéologique des enjeux du football.

Dans cette arène idéologique, deux auteurs semblent s'opposer sur un même continuum.

D'un côté, J.M. Brohm qui prend une position plutôt Marxiste du sport comme récurrente à l'aliénation des peuples et la considérant comme son opium (pour ne pas reprendre une expression bien connue) et de l'autre C. Bromberger qui présente le football comme une mosaïque culturelle, résurgence des identités nationales des peuples.

2. – Mise au point méthodologique sur la démarche à suivre dans notre recherche

Dans mon travail, j'ai tenu à présenter mes travaux de réécriture de mon journal d'observation parce que j'estime qu'il est l'un des outils indispensables à la construction de l'objet.

C'est un va et vient permanent entre l'observation du terrain confronté à nos propres lectures qui va déterminer l'angle d'approche de notre travail.

Ainsi, mes lectures bibliographiques vont déplacer ma réflexion sur le terrain et inversement, de mon observation découlera mon positionnement théorique.

Cependant, par le choix même de la méthode d'analyse, notre démarche relève d'un positionnement empirique et Weberien certain.

Ma première partie répond donc aux soucis premiers de dégager les différents objectifs de notre travail. C'est pourquoi, il m'a semblé important de poser les conditions de l'enquête dans le cadre de ma propre sensibilité avec mon travail.

II – « DE L'ACTEUR AU SYSTEME ».....FOOT.

Les acteurs

Dans ma démarche analytique, il m'a semblé intéressant de partir au plus près de la mise en scène footballistique c'est-à-dire des acteurs mêmes du jeu pour ensuite progresser par étapes successives vers une définition plus large et plus globale du système sportif. A travers les enjeux du match de football et les mises en perspective des interrelations entre acteurs et public, nous pourrions esquisser une typologie des différentes catégories de supporters. Ceci nous permettra également de nous positionner par rapport aux différentes sociologies qui traitent du rapport entre football et société. Autrement dit quelle place prend le football et plus largement le sport dans notre société, quelles sont les mécanismes d'interaction qui lient le sport à l'individu ?

Mes premiers travaux sur le terrain ont consisté en des observations au Stadium lors de rencontres de championnat avec l'équipe toulousaine. Le choix de ce terrain m'a permis un premier contact très riche en « matières brutes ». En effet, dans ce condensé (voir 1^{ère} partie : observation d'un stade c'est un condensé d'observation parce qu'il est de l'ordre de l'événementiel) tout les acteurs et les représentants se « télescopent » pendant la rencontre . Il est parfois difficile de focaliser son observation, tellement les descriptions foisonnent (voir journal de terrain) . Les publics, les acteurs de la rencontre, le dispositif d'encadrement : les équipes de stadiers, les secouristes de la croix rouge, la police, les acteurs économiques avec les différents sponsors , les loges occupées par des dirigeants politiques : la mairie

Bref, tout ce monde prend place à cet instant pour jouer sa fonction et son rôle au sein de la rencontre par son propre « jeu » social.

Dans cette « arène » sportive, où le public exulte devant le spectacle, mon attention s'est dirigée vers l'un des acteurs de la rencontre : l'arbitre ou comme on a l'habitude de l'appeler plus souvent « l'homme en noir ». C'est lui en quelque sorte le maître de cérémonie. Tous les regards, toutes les oreilles sont rivées sur ses coups de sifflet, lui seul a le pouvoir de décision sur le déroulement du jeu. Chaque arrêt de la partie entraîne tantôt des cris de joie tantôt des cris de colère selon si la faute est en faveur ou au désavantage de l'équipe supporter. La position privilégiée et centrale de l'arbitre me semble nécessaire d'être analysée parce qu'elle se trouve au carrefour de tous les enjeux d'un match. Qui par sa fonction même peut-il mesurer mieux que celui-ci les tensions des différents acteurs de la rencontre ?

J'ai donc pris l'initiative de téléphoner au bureau des arbitres à la ligue de football de Midi-Pyrénées. Il est à noter que mes démarches ont été faciles comparées à celles entreprises pour rencontrer des joueurs de l'équipe toulousaine (dont je vous parlerai plus tard). J'ai pu rencontrer deux jeunes arbitres, Frédéric et Laurent. Je veux souligner « jeune » par leur âge (moins de 25 ans) mais non par leur expérience puisque tout deux évoluent au plus haut du championnat régional senior.

1. – L'ARBITRE

1.1. - Entretien de Frédéric

Question : Je voudrais dans un premier temps que tu me parles de ta trajectoire , avant de devenir arbitre, par quelles étapes tu es passé, pourquoi tu as choisi le foot ... ?.

Réponse : Donc les étapes... Tout d'abord j'ai commencé le sport assez tard, puisque j'ai un petit problème au cœur et les docteurs ont dit pas de sport. Puis bon, je suis arrivé à l'âge de 11, 12 ans ils ont accepté que je fasse un peu de foot mais bon sans trop d'efforts éventuellement. Donc je suis allé dans un petit club de quartier, tranquille ou je suis resté quatre ans. J'ai joué 3 saisons pleines et puis la dernière saison 2,3 matches. C'était ma troisième année d'arbitrage et donc je préférais arbitrer.

Question : As-tu commencé dès le début à arbitrer..... ?

Réponse : Non, disons que j'ai fait 2 ans que du foot, et après une année, c'était un petit tournoi de jeunes, j'avais passé l'après-midi et comme il manquait du monde pour arbitrer, je me suis dit, je pourrais essayer pour voir, pour dépanner, puis ça doit être marrant d'arbitrer. Et puis donc je me suis pris au jeu et le président du club m'a demandé comme justement il y avait une formation d'arbitrage qui devait se faire au sein du club, il m'a dit « ben si ça t'intéresse voilà t'a des formations.. »

Question : Donc t'as commencé assez tôt ?

Réponse : J'ai commencé, j'avais.....j'avais 14 ans. En Septembre 90 j'ai commencé à suivre les cours et puis j'ai commencé à arbitrer des petits matches de poussin.

Question : A la limite, on pourrait dire que le rôle d'arbitre à été ton premier sport ... ?

Réponse : Je crois que l'on peut dire ça, oui en quelque sorte, disons 1^{er} réel sport parce que avant les deux premières années de foot c'était pour m'amuser. En plus, on jouait au plus bas niveau. C'était juste une manière de faire un peu de sport. Physiquement, je ne me dépensais pas trop.

Question : Et pourquoi tu as choisi le foot ?

Réponse : Pourquoi le foot, et bien c'est un peu les copains qui m'ont attiré vers le foot. Au collège, on jouait beaucoup au foot, j'étais dans une classe où tous jouaient au foot donc c'était un peu par amitié.

Question : Et tes parent ne t'ont-ils pas poussé vers ce côté là ?

Réponse : Non, non, c'est plus l'effet de groupe. Mais bon c'est vrai que mon père est un passionné de foot, nous sommes allés ensemble voir des matches au Stadium. On les regardait ensemble à la télé. Mais pour ce qui est de jouer c'est plus les copains qui m'ont attiré.

Question : Et au niveau de l'arbitrage, comment s'est déroulé ce changementce franchissement d'étape ?

Réponse : Ça été très très facile puisque en fait j'ai eu la chance d'avoir une évolution très rapide parce que en deux ans je suis passé de très jeune arbitre donc très jeune arbitre ça existe sur Toulouse : C'est les jeunes qui veulent arbitrer qui ont moins de 15 ans puisque le statut d'arbitre commence à 15 ans. En dessous, y'a pas de réelle structure, et donc à Toulouse ils ont créé une structure très jeune, justement pour intégrer des gamins qui ont 12 ans parfois, même 11 ans qui veulent arbitrer. Donc moi, j'ai commencé à 14 ans. J'ai intégré cette structure là, l'année d'après, j'ai passé l'examen d'arbitre de district et puis comme j'ai terminé dans les 5 premiers, j'ai été pris comme stagiaire à la ligue pour préparer l'examen au niveau régional. Donc en 1 an, je suis passé des matches de poussin en foot à sept, avec des bambins de 7, 8 ans, à des matches de moins de 15 ans et au niveau régional j'ai arbitré. Donc c'est vrai cette progression, moi, dans mon petit club de district où on faisait des petits matches le matin en plus c'était pas un niveau super génial. J'ai été attiré par cette évolution et le niveau qui s'élevait donc ça été très facile de faire un choix même : de dire « j'arrête le foot et je me lance dans l'arbitrage ».

Question : C'est pas trop dur à 14 ans de prendre des responsabilités ?

Réponse : Oui, c'est vrai, au début c'est difficile. Bon, quand on commence le foot à sept, c'est pas très dur, c'est encore du jeu. Les parent sont encore là plus pour encourager que pour t'insulter ou t'influencer donc tu démarres tout doucement. Les joueurs, tu les

entends pas, c'est des gamins. A cet âge là, les gamins quand il voient arriver un mec en noir, même s'il a 13 ou 15 ans c'est impressionnant. Il viennent pas t'emmerder quoi (rires) tu vois. Mais c'est sûr tu te trouves au milieu avec des parents qui te regardent qui supportent leur équipe. La pression est là un peu, c'est sûr ça fait quelque chose.

Question : Ca veut dire que dans l'arbitrage, il y a plus ou moins deux côtés et toi tu n'es pas tout de suite tombé dans le deuxième côté ?

Réponse : Oui, oui c'est un peu ça. Oui j'ai suivi une certaine transition quand j'ai débuté c'était disons, je me faisais plaisir en arbitrant, c'était plus pour du plaisir, c'était marrant mais je préférais encore jouer, la première année. Mais après comme je disais mon évolution rapide a fait que j'ai pris plus de plaisir à arbitrer que de jouer.

Question : Et est-ce que tu pourrais m'expliquer quand est-ce que tu es passé de l'autre côté de la barrière si je puis dire, puisque tu as l'air de me dire qu'il y a plusieurs phases . Tu me dis que avant c'est un jeu entre guillemet donc cela veut dire que après c'est autre chose ?

Réponse : La première année c'était plus de l'amusement et donc c'est vrai je connaissais pas trop le milieu, je ne savais pas ce qui existait dans l'arbitrage, les progressions possibles. Pour moi c'était d'arbitrer et puis..... on m'a jamais expliqué, si tu continues tu seras arbitre de district puis arbitre de fédération et ci et là.....donc pour moi je n'avais aucune ambition. Mais après, quand j'ai passé mon premier examen c'était enoctobre 91, ayant fini dans les 5 premiers, là on m'a dit « comme tu as fini dans les 5 premiers tu vas passer stagiaire ligue et à la fin de saison en mai 92, tu vas passer l'examen de ligue ». Là je me suis dit que l'examen de ligue c'est déjà pour arbitrer aux niveau régional, c'est le plus haut niveau de la région. C'est intéressant et toutEt puis en janvier j'ai commencé à faire des matches de haut niveau dans ma catégorie 15 ans. C'était le plus haut niveau et c'est vrai que faire des grandes équipes du style le TFC, les Fontaines, Toulouse Saint-Jo qui en jeunes se débrouillent pas malpour moi je trouvais ça bien, je trouvais ça plaisant, je peux arbitrer des choses comme ça je trouve plus intéressant que de jouer contre des petits clubs de campagne ou de quartier avec mon club. Et c'est vrai que après quand je suis passéquand j'ai eu mon examen de ligue et la saison suivante, j'ai arbitré en ligue. Donc là c'était le haut niveau 17 ans, je faisais les touches en « junior honneur ». On tournait à trois, donc on se disait ça fait un peut comme en D1. Et toujours de gros clubs, des grosses équipes, donc c'est le goût du supérieur....de l'élite qui m'a fait me dire « bon là, c'est plus intéressant et je préfère ça que de jouer au foot ». Et puis l'ambiance était meilleure. Déjà l'ambiance d'être arbitre c'est quelque chose. Je trouvais plus mon compte au niveau relationnel et amitiéje me sentais mieux dans l'arbitrage que dans le foot.

Question : Et tu pourrais me décrire un peu comment tu vis un match, quels en sont les enjeux, comment ça se passe pour toi ?

Réponse : Actuellement ou à mes débuts ?

Question : comme tu veux, les deux peut-être ?

Réponse : Parce que justement ça a beaucoup évolué.

Question : Et bien justement parle moi de cette évolution ?

Réponse : Les premiers matches que je faisaisj'avais la boule dans le ventre, le trac dans la voiture avant d'arriver au match, la pression. En plus j'étais un peu renfermé, timide alors j'avais la grosse boule, mais c'est vrai que après sur le terrain je me lâchais et ça allait beaucoup mieux .

Question : C'est un peu comme un acteur avant une représentation (rires) ?

Réponse : Ah ! oui, oui tout a fait, plus je me rapprochais du stade et plus j'avais la boule et je ne parlais plus dans la voiture. J'étais presque tendu et stressé et une fois que j'arrivais sur le stade et que j'étais accueilli par les dirigeants ça commençait à aller un peu mieux et puis après une fois que l'on rentrait sur le terrain, on était un peu tendu encore mais

ça allait. Enfin une fois que l'on est dans le match ça va beaucoup mieux. Mais c'est vrai que au début tu n'as pas trop confiance en toi. Quand tu débutes, tu n'as pas encore toutes les techniques d'arbitrage, donc il te manque des acquis ce qui fait qu'à des moments, tu as des doutes, des moments de pression, les joueurs sont malins, ils sentent que c'est tes débuts et ils essayent de t'influencer un peu. Alors au début, tu tombes un peu dans le panneau et tu te fais avoir. Les premiers matches c'était ça...

Question : Et maintenant comment tu vis un match ?

Réponse : Je le prépare, disons que je le prépare en fonction du match. On connaît les matches en général un mois avant.

Question : Ah oui, tu prépares un match dans ta tête ?....

Réponse : Je prépare quand même pas un mois avant.(rires) Je sais que si dans trois semaines j'ai un gros match, je me dis tiens là tu as un gros match, ce qui me fait dire que c'est un gros match, c'est le niveau. Moi j'arbitre cette année au plus haut niveau régional, en senior, division honneur, donc on en fait pas beaucoup, parce qu'on est une vingtaine d'arbitres.... en gros, un match par mois. Je sais que pour ce match là, il faut que je sois au top quoi.

Question : Tu parles comme d'une performance ?

Réponse : Ah oui, oui... T'es pas performant, ça se passe mal.

Question : Tu fais ta compétition, en quelque sorte ?

Réponse : Personnelle, individuelle, une compétition aussi entre les arbitres. Mais bon c'est d'abord personnel. Quand je vais sur le terrain, c'est d'abord pour être performant, pour être le meilleur et pour pas faire de conneries. Et puis pour que tout se passe bien.

Question : Tu pourrais me décrire un peu les enjeux dans un match ? Cet univers du match, ces tensions entre les joueurs, entre les spectateurs, ce public derrière toi, s'il t'influence, s'il fait pas basculer les décisions ?

Réponse : Mais disons quand on va sur le terrain, il faut se dire qu'on est tout seul. On a deux assistants, on est trois, mais ça fait un groupe. On est un. Et puis il va falloir gérer pendant 90 minutes, 22 mecs qui dans la plupart des cas vont se mettre sur la gueule, qui vont jouer à fond pour gagner, pour avoir un combat physique, et puis nous on est là pour gérer tout ça. Donc quand on va là, il faut se dire qu'on est là pour gérer un combat.

Question : Tu décris ça comme un combat, Laurent, l'autre arbitre me décrivait ça presque comme une guerre.

Réponse : Tu vois, on s'est pas vu et ça se rapproche. Je trouve que maintenant, en ce moment, c'est des matches au couteau, c'est vraiment l'équipe qui va gagner. Ils t'influencent, ils sont toujours derrière toi à contester. Moi, je me prépare dans ma tête à ça, à être influencé, à avoir toujours quelqu'un derrière moi, à me dire « Ah Monsieur l'arbitre, là ya pas faute, là il faut mettre le carton ». C'est vrai que c'est assez difficile, donc déjà il faut que je parte en me préparant, pas la semaine avant le match, la veille je me prépare un peu à tout ça.

Question : Comment tu expliques cette guerre qui existe, c'est pourtant un jeu ?

Réponse : Normalement c'est un jeu, mais les pros, en première division, au plus haut niveau, y'a l'argent, c'est leur boulot, y'a les trophées, y'a la reconnaissance. Là, on peut se dire que là c'est normal que les mecs se donnent. Même au niveau régional les mecs sont payés. Ils ont une petite prime de match, mais la reconnaissance n'est pas la même. Donc pourquoi ils se donnent tant, je sais pas, c'est comme ça. Le sport, une compétition c'est fait pour gagner même si à la fin il y a qu'un petit trophée symbolique. Puis c'est vrai pour un joueur c'est toujours bien de se dire « tiens j'ai été champion régional » Même si ça vaut pas grand chose, pour lui, pour le club, pour l'équipe c'est beaucoup. Donc c'est pour ça peut être qu'ils se donnent autant.

Question : Et tu pourrais un peu me parler du public qui est sur les stades, qui est là pour supporter ?...

Réponse : Je crois que c'est le pire, le public c'est le pire. Autant, je crois les joueurs depuis quelques années ils se sont calmés.... Y'a beaucoup de jeunes maintenant qui jouent au plus haut niveau, chez les seniors, ça tourne entre 19 et 20, 24 25 26 ans, tu vois c'est très jeune, ils ont des mentalités... Ils se sont calmés. Autant le public c'est dur, dur.

Question : Dur, dans quel sens ?

Réponse : Ca gueule tout le temps et en plus ça comprend rien aux règles. C'est dur à admettre, toi quand tu siffles un truc, tu sais que t'as raison parce que c'est le règlement, t'entends 200 personnes ou 50 personnes qui te gueulent dessus « Mais l'arbitre, t'es con, y'a pas faute, t'es nul, retourne en district ». Je te passe tous les noms d'oiseaux qu'on a et là tu te dis, mais merde...

Question : Comment tu pourrais expliquer le fait que l'arbitre c'est celui vers lequel... je l'ai remarqué dans mes observations, au stadium, l'arbitre dès qu'il siffle c'est l'homme à abattre quoi ?

Réponse : Mais l'arbitre c'est un peu, comment te dire, c'est l'autorité sur le terrain, l'autorité c'est toujours mal vu. Tu vois t'es en voiture, tu vois un flic sur le bord de la route, tu vas pas te dire « Oh le gentil flic » Tu vas te dire « Oh le con, celui là qu'est-ce qu'il fout là, nous emmerder » L'arbitre, c'est un peu pareil, c'est l'autorité sur le terrain et puis c'est un peu la personne à abattre. Et puis c'est plus facile une personne que d'influencer toute l'équipe adverse qui à priori si on emmerde l'équipe adverse, ça se passera mal après. Les mecs ils vont te répondre, va y'avoir un conflit après qui va s'installer. L'arbitre c'est plus facile de s'acharner sur lui, parce que nous, on peut pas répondre, par déontologie, on peut rien dire, on peut rien faire, on est obligé de subir les assauts du public. Donc c'est vrai que pour eux c'est plus facile... Et comme je te disais tout à l'heure, l'autorité, le juge... on n'aime pas trop l'autorité. L'autorité, c'est vrai, est toujours mal vue. On a toujours envie de déstabiliser l'autorité. Et c'est plus facile de déstabiliser un arbitre que de déstabiliser un gendarme, un juge. Et puis on n'a aucune reconnaissance. Pour les spectateurs, l'arbitre est censé tout savoir et puis faire aucune faute...

Question : Le public n'est pas toujours reconnaissant de votre travail ?

Réponse : Pas toujours, parfois, oui, y'a des spectateurs, des gens qui viennent vous voir, qui s'approchent de toi à travers les mains courantes : « Bravo, Monsieur l'arbitre, vous avez bien fait » Mais c'est très très rare et les insultes...

Question : Des fois, ça te dégoûte pas d'arbitrer... Mais quelle reconnaissance j'ai dans le plaisir d'arbitrer ?

Réponse : Parfois... J'ai eu un match, la saison dernière où vraiment ça s'est très mal passé autant sur le terrain que dans les tribunes. Je me faisais huer tout le temps, je me faisais siffler tout le temps, c'était insupportable. Au fil du match, je commençais à avoir la pression, pas des joueurs... Je commençais à avoir les nerfs, j'avais envie d'exploser et puis de me barrer dans le vestiaire et de me casser chez moi, tellement y'avait un climat malsain et c'était mauvais. Je me suis posé des questions : « Si ça venait pas de moi, s'il faut c'est moi qui faisais un mauvais match » C'est vrai, quand ça t'arrive régulièrement ce genre de chose, parfois tu te remets en question et tu commences à douter. Et bon, on a la chance d'être contrôlé sur des matches et y'a d'anciens arbitres qui viennent nous voir pour nous dire ce qui va, ce qui va pas, pour nous mettre une note. Et ce jour là, j'ai eu la chance d'être contrôlé et dans le vestiaire, j'étais dépité déjà par l'ambiance qu'il y avait sur le stade, par le mauvais match, et puis dépité par « C'est moi qui suis mauvais, je suis nul, j'arrête l'arbitrage, c'est pas possible » Et puis, il rentre, il me regarde et il me dit « quelle bande de conards, ils sont complètement tarés ici » Déjà, j'ai eu une lueur dans mon œil, peut être on a vu la même chose et après dans le vestiaire, il fait le rapport de match et il me dit « Bon, j'ai rien à te dire,

t'as été parfait, t'a géré comme il fallait cette bande d'idiots, t'es resté calme, impeccable, j'ai rien à te dire ». C'est vrai qu'au fond de moi ça m'a soulagé. Même au début, j'y croyais pas, tu rigoles, c'est pas possible, y'a bien quelque chose qui a pas été . Non, non, tu as super bien géré cette tension, c'est les joueurs qui ont pas su se comporter. Donc ça m'a fait du bien, je suis reparti en me disant que j'étais bon, j'ai positivé et puis voilà.

Question : C'est marrant, j'ai l'impression que quelque part, tu te ressens le reflet du match : si ça va pas ça vient de toi, si ça s'est bien passé, quelque part tu y as contribué. C'est véritablement que le reflet du match se joue à travers toi ?

Réponse : Pas tout le temps. Là oui, ça tombait dans une période où j'avais pas arbitré depuis un an, j'étais blessé et donc j'avais repris en septembre et ce match là était en novembre. C'était les deux premiers mois où je reprenais et ça avait été difficile après un an d'absence quand il faut s'y remettre. Ça faisait deux trois matches qui se passaient pas très bien, alors tu doutes, tu te dis « ça fait quatre matches qui se passent mal, et s'il le faut c'est vrai c'est moi qui suis mauvais ». Ce match là j'ai été contrôlé et il m'a dit que c'est impeccable et au fond de moi ça m'a fait du bien. Mais il arrive parfois qu'un match se passe mal, ils t'insultent, ils disent que t'es mauvais, mais je sais que là j'ai été bon, j'ai pas fait de grosses erreurs qui ont fait que telle équipe ou telle équipe a perdu. Dernièrement j'ai eu un match où un spectateur m'a pourri tout le match. Il faisait le long du terrain, il me suivait pratiquement, il m'insultait, à chaque fois que je sifflais, il me contestait. En fait son rôle, c'est d'influencer l'arbitre pour qu'il perde les pédales, pour que son équipe gagne. C'est plutôt une mauvaise influence pour te faire dérailler et il a commencé à énerver un peu les joueurs et finalement tout le monde a commencé à contester. Et je sais que pour ce match là malgré toutes les contestations, j'avais fait ce qu'il y avait à faire. Je suis sorti de là serein, sans aucun reproche, sans remise en cause.

Question : De toutes façons, quelque part tu te sens neutre ?

Réponse : Ah oui, moi, quand j'arrive sur un terrain, j'ai aucun à priori. Pour moi les équipes, les deux c'est pareil. Il arrive parfois qu'on ait une décision en faveur d'une équipe et puis on la prend pas en faveur de l'autre, c'est pas bon. Quand on est contrôlé, on nous le reproche. Mais des fois, c'est inconscient. Tu le fais pas vraiment pour empêcher une équipe de gagner. Après à la fin du match, l'un dans l'autre tout le monde s'y retrouve. Pour moi, je me dis que tout le monde s'y retrouve. Mais pour le perdant, il s'y retrouve pas autant. Les perdants, ils se sentent toujours lésés et les gagnants, même si au fond d'eux, ils sont pas tout à fait d'accord, ils viendront pas te dire « merci, Monsieur l'arbitre ». Souvent, les joueurs, ils viennent te voir d'un air de te dire « On a gagné, c'est sympa, mais vous avez pas été bon » Avant, au début, je le prenais mal tout ça, quand on m'insultait etc...maintenant je suis blasé. J'ai pas trop d'expérience, ça fait 9 ans que j'arbitre et 7 ans au plus haut niveau régional et ça fait la quatrième saison au niveau senior, donc j'ai pas une grosse expérience, mais je commence à avoir de la bouteille et je suis blasé. Maintenant, je sors avec le sourire et quand les spectateurs m'insultent je les regarde, je souris d'un air de dire que vous êtes niais, vous êtes les plus minables.

Question : Il y a quand même un certain ressentiment vis-à-vis du public. Le public, tu as l'air de le définir comme quelque chose de surréaliste ?

Réponse : Mais tu vois des fois, c'est surréaliste, tu viendrais parfois dans des matches faire des observations au niveau régional, parfois tu te demandes si vraiment on est dans un monde civilisé. Justement le match dont je te parlais où le mec faisait des tours de terrain, à la fin du match, mes deux assistants sont venus avec moi dans le vestiaire, il y avait quelques dirigeants et j'ai dit tout fort pour que tout le monde entende « mais c'est la civilisation ici, on se croirait à l'époque du moyen âge, c'était l'anarchie, tout le monde fait n'importe quoi ». Tellement les paroles des spectateurs et des joueurs étaient absurdes !

Question : Mais qu'est ce qui fait qu'ils pètent les plombs, à un match comme ça ?

Réponse : Je sais pas, je sais pas...

Question : Le football, c'est un « moyen de défolement » ?

Réponse : Oui, je pense qu'une des réponses c'est un « un moyen de défolement ». Les mecs, ils bossent toute la semaine. Dans ce milieu, ils ont pas tous de supers boulots, c'est pas tous des intellectuels. J'en connais certains : ouvriers, salariés, y'en a très peu qui sont cadres, patrons, ils ont plutôt la pression du patron sur eux toute la semaine. Chez eux, je sais pas comment c'est, mais ils doivent être ennuyés par tous les problèmes de la vie !!! Tous les soucis de la société actuelle et c'est vrai que le dimanche ou le samedi soir, c'est un moyen de se défolement pour eux. Ils se défolement et toute la haine qu'ils accumulent toute la semaine, ils la relâchent là. Et l'arbitre, c'est un peu la représentation sociale : l'Etat, le Chef, l'Autorité et donc à travers nous, c'est pas en fait la personne, c'est pas moi Frédéric qu'ils veulent casser absolument, c'est l'arbitre plutôt, la représentation sociale de l'arbitre. Comme on a une représentation sociale de chef, de directeur, d'état, c'est plutôt ça, leur haine qu'ils ont, la pression de la semaine, ils la déchargent sur nous. Je pense que c'est ça un gros moyen de défolement. Ah c'est fou....

On en parle souvent entre arbitres et d'autres disent que le football est un peu le reflet de la société.

Question : Tu parles du boulot, des gens qui sont opprimés etc.. ?

Réponse : C'est tout à fait ça, je ne sais pas comment l'expliquer, moi ça me dépasse. Bon ça se passe pas toujours comme ça, quoi que si, y'a des matches qui se passent bien, les joueurs ont été corrects etc... mais y'a toujours un fond de contestation, y'a toujours quelques spectateurs qui n'y comprennent rien et qui sont là pour se défolement. Dans le fond du match, t'as toujours ça. Après ça peut se passer bien, tu peux sortir du match en sécurité, enfin sécurité entre guillemet, c'est rare qu'on sorte agressé physiquement, plutôt verbalement.

Question : Comment tu définirais le rôle d'un arbitre dans un match ? Quel est justement le rôle à jouer pour que ça se passe bien ? Où se définissent ses limites dans ce cadre ?

Réponse : Et bien le rôle de l'arbitre... Je crois qu'il faut arriver sur un terrain avec aucun à priori. Il faut se dire que je vais arbitrer comme d'habitude, y'a un règlement, je vais l'appliquer, je vais faire un peu de psychologie en fonction du match, des équipes, des tensions parce que le règlement strict, on l'applique pas toujours à la lettre parce que sur le terrain en pratique y'a des facteurs psychologiques qu'il faut user. Donc il faut se dire que je vais être le plus neutre possible, je vais faire ce que j'ai à faire impartial...

Question : Il a aussi un rôle de pédagogie envers les joueurs, d'essayer de... ?

Réponse : Oui, oui, un petit rôle pédagogique plus fort au niveau des jeunes. Au niveau senior, on le fait un peu moins parce que les mecs sont des adultes, mais par moment quand on sent que le gars il a fait une faute grave et que tu sens que c'est par méchant parce que sur le terrain ce sont des choses qu'on apprend, qu'on voit, qu'on sent aussi. Le premier quart d'heure, on nous dit quand on fait des stages, le premier quart d'heure il faut analyser la situation, il faut repérer le jeu déjà...bon ça c'est le technique, mais après il faut repérer les joueurs méchants, le joueur qui va t'influencer qui va venir te coincer tout le temps, il faut repérer le bon joueur qui est là pour jouer, pour se faire plaisir même s'il fait des fautes comme tout le monde. Dans ce repérage déjà, il faut sanctionner, il faut agir avec plus de pédagogie avec certains mecs qu'avec d'autres. Avec le salaud, avec le mauvais joueur, c'est pas la peine de lui dire « bon attention, la prochaine fois je vais te mettre un avertissement ». Lui, c'est tu me rentres dedans et tu me mets un carton. Le bon joueur qui fait une faute, il va dire « Excusez moi, Monsieur l'arbitre, j'ai pas fait exprès » et tu dis « Bon doucement la prochaine fois, c'est un avertissement ».

Question : C'est marrant ... parce que en fait y'a des règles...y'a 17 lois je crois et y'a pas une application purement mathématique. Y'a toute une part, je veux dire de subjectivité, où y'a toute une part de psychologie de l'arbitre ?

Réponse : Le ressenti de l'arbitre...comment on dit ça, on a un mot...par rapport à la vision de l'arbitre, du jeu, du match... Y'a la règle stricte qu'on applique souvent mais on la détourne de temps en temps parce que dans un climat, dans un match où y'a un super climat où tout se passe bien, les joueurs sont fair-play, les spectateurs te disent rien, ils ont le courage de leur équipe, ils t'influencent pas, ils te contestent pas... Dans un climat comme ça, il y a certaine décision qui dans le règlement dit «tacle = avertissement ». Bon ben là tu peux te dire, l'avertissement tu le mets pas. Tu vas pas le mettre là. Bon tu vas pas laisser passer tout le temps mais tu peux en laisser passer un voire deux.

Question : Y'a une part... peut être le mot que tu cherches est : interprétation ?

Réponse : Voilà, c'est interprétation que je cherchais. L'arbitre interprète un peu le jeu, les gestes, les faits et en fonction de ça, en fonction du climat il appliquera plus ou moins strictement le règlement... mais comme je dis, on laisse passer deux ou trois fois, faut pas non plus... parce que les joueurs, tu leur donnes un petit quignon, ils te prennent le pain entier...donc tout en gardant une marge de sécurité et un certain recul. Faut pas rentrer dans leur jeu parce que souvent les matches de fin de saison, tu fais un match où t'as deux équipes, où y'a aucun enjeu, elles ne peuvent ni monter ni descendre. Les équipes elles arrivent et « Ah Monsieur l'arbitre, ce soir y'a pas d'enjeu, on va se faire plaisir, ça va être cool, y'aura aucun problème ». Mais quand ils te disent ça, tu peux te dire que sur le terrain, ça va chauffer et les cartons il faut les sortir. Et souvent les matches à enjeu, le premier et second qui s'affrontent ou le dernier qui joue son maintien et là tu te dis, là ça va être un match dur, il va falloir sortir les cartons et bien souvent, ce sont les matches les plus corrects. Bien sûr c'est tendu, au niveau du jeu, ça joue, tu sens la tension sur le terrain mais c'est correct, les joueurs ils viendront pas d'emmerder. A priori, sans enjeu, c'est là que t'as la merde, alors que les mecs où y'a de l'enjeu, ils vont se concentrer sur le jeu et toi, ils vont te laisser penard et tu feras ce que t'as à faire et puis voilà.

Question : Y-a-t-il une conclusion que tu voudrais apporter ? Je sais pas quelque chose que tu ressens ou qui véritablement ressort de ton expérience d'arbitre, par rapport au football et à ce qui s'y joue ?

Réponse : Personnellement, maintenant je prends les matchs un par un, j'y vais vraiment sans aucun à priori, très détendu, calme. Je fais les matches un à un, quel que soit le niveau. Pour moi, j'ai trouvé une certaine ligne à mon arbitrage. Bon, je peux évoluer encore je le sais et quand je sors du terrain, je sais faire mon auto-analyse de mon match. Je sais dire quand j'ai été mauvais ou quand j'ai été bon et tout ce qui se dit autour, pour moi ça rentre d'une oreille et ça ressort de l'autre. Donc maintenant, j'ai cette approche là, au-dessus de tout et puis un peu blasé...

Question : Je remarque quand même qu'il y a un souci d'évoluer ? Laurent m'a expliqué un peu comment ça marche les notations etc... et il y a quand même un souci de la performance, même au niveau de l'arbitre ?

Réponse : On peut toujours évoluer, on est encore au niveau régional mais avec l'expérience, on va évoluer autant dans notre personnalité que techniquement. Techniquement, je crois qu'on a tout, on est au top, on a acquis toutes les techniques d'arbitrage. Après, parfois dans certains matches, on est moins bon, on est ailleurs, mais on est des hommes. Comme on dit parfois à des dirigeants, à des joueurs, on a le droit de se tromper, on a le droit cette fois là de ne pas avoir vu cette faute. Vous, vous trompez, vous faites une mauvaise passe, vous faites des erreurs qui font que vous prenez un but. Mais nous aussi, on se trompe et puis il faut accepter. On se sent homme, on se sent pas machine qui

appliquons le règlement sans faire de fautes. Les spectateurs, ils ont un peu cette image là de la machine qui n'a pas le droit de se tromper.

Question : Mais moi, c'était cette dimension de compétition, véritablement d'arbitrage mais j'avais pas cette idée...

Réponse : La compétition, elle y est, la compétition individuelle, être le meilleur sur le match, se faire plaisir et après y'a la compétition entre tous les arbitres pour monter d'échelon et puis pour monter au niveau national, et puis si on a la chance, évoluer. On a tous envie d'arbitrer en première division et être arbitre international. C'est l'objectif de tout le monde même si beaucoup s'en cachent, on tend tous vers cet idéal là.

Question : Toi, quelque part, ça te ferait plaisir ?

Réponse : Bien sûr, je peux pas le nier. Si j'arrive, ça me fera très plaisir mais après moi personnellement je veux arriver au plus haut niveau auquel je peux accéder et après si je peux arbitrer au niveau national, au niveau CFA, amateur.... Déjà, si j'arrive là et que je peux pas aller plus loin je serai satisfait. Même si j'arrive même pas au niveau national, je donnerai tous mes moyens. Pour arbitrer au niveau national, y'a une limite d'âge et tant que je serai dans le bon âge je ferai tout pour y être. Si une fois l'âge passé, et bien je fais un bilan de mes dix années dernières et je me dis « t'as tout fait pour y arriver et t'es pas arrivé parce qu'il y avait des mecs meilleurs ou parce que le jour où t'as été contrôlé il fallait être bon et t'as pas été bon et bien je me dis tant pis ». Donc si je sais que j'ai mis tous mes moyens en ma possession pour arriver au plus niveau et que je suis pas arrivé, j'aurais aucun regret quoi. Un petit regret mais je sais que j'aurais tout fait donc ça passera mieux.

Question : Y'a quand même une représentation de notre société « méritocratique » où justement on est censé avoir ce qu'on mérite et on essaye toujours de tendre vers le meilleur ?

Réponse : Oui, un joueur de foot quand il commence à jouer, un bambin de 8 ans, il a envie de jouer en première division, de jouer dans l'équipe de France et d'être un jour champion du monde. Un mec qui rentre dans une entreprise, il a envie de monter en grade et d'être à cinquante ans cadre, diriger une équipe. C'est l'ambition de tout le monde, on a tous une ambition...j'espère que tout le monde a de l'ambition car c'est ce qui fait marcher l'homme et la vie. Si y'a pas d'ambition....

Question : Non je dis pas ça, ma critique elle est plutôt que entre la représentation du jeu telle qu'elle devrait être et en fait on remarque qu'il y a une différence entre le jeu tel qu'il devrait se représenter et tel qu'il est véritablement. Il est plus le reflet de la société que véritablement un jeu purement d'amitié qui tend vers le principe olympique... ?

Réponse : Sur un stade tu rencontres tout ce que tu peux rencontrer dans la société et ce qui en fait le phénomène le plus marquant c'est que un terrain de foot c'est une micro-société. Ce qui est flagrant, quand tu vois ce qui se passe là, tu te dis mais c'est ce qui se passe réellement dans le monde. Tous les jours tu peux pas trop le voir, le monde est grand, tu es un peu dans ton coin à toi avec tes amis, ta famille, avec des gens qui pensent un peu comme toi. C'est vrai que ce qui se passe à côté t'as pas trop tendance à le regarder mais quand tu vas sur un stade, là tu vois réellement ce qui se passe dans la société et tu te dis « tiens, ça marche comme ça ? ».

Question : Ca t'a permis de t'ouvrir un peu, de voir... ?

Réponse : Moi j'adore ça, j'adore arbitrer pour tout le côté arbitrage, de dépense physique et aussi parce que t'es au milieu de mecs...mais y'a aussi le côté relationnel. Moi j'aime arriver sur un stade, rencontrer des gens totalement différents qui ont des personnalités différentes et j'aime aussi observer des gens et là sur un terrain de foot, c'est un lieu fantastique pour observer les gens car ils sont à l'état naturel. Tu vois c'est fort ce que je dis mais moi je le ressens comme ça. Autant dans la vie, ils essayent de se tenir et tout pour bien plaire au patron, pour pas faire chier la femme, pour montrer à ses gamins qu'il faut se tenir etc..autant sur un stade les mecs ils se lâchent, ce sont des animaux. Tu te croirais dans la

jungle, c'est peut être fort mais c'est le ressenti que j'en ai. Heureusement que dans la vie de tous les jours tout le monde n'est pas comme ça parce que ce serait un monde de fous.

Question : Mais tout le monde l'est. Peut être que moi dans l'action je serai la même chose ou toi dans un stade, c'est un aspect de la personnalité ?

Réponse : Tout le monde l'est. Moi quand je vais voir un match de foot au stadium, j'ai parfois ce moment là de ...en plus il y a côté affectif car c'est mon équipe, il faut qu'elle gagne car t'es supporter quand même. Des fois l'arbitre, il prend une décision, j'ai le sursaut, je me dis...et puis je me rétracte un peu car je me dis que je suis arbitre et puis dans le stade, on connaît plus ou moins le dirigeant, si t'as une mauvaise attitude, si t'insultes l'arbitre et tout, le mec derrière que t'as arbitré il y a quinze jours qu'est ce qu'il va se dire ... Il faut se retenir, moi aussi quand je regarde un match de foot à la télé, je dis « mais putain cet arbitre mais qu'est-ce qu'il fait ? ». C'est vrai qu'on est tous comme ça.

Question : Je crois qu'on a fait le tour ?

Réponse : Oui on a fait le tour, c'est vrai que ce qui ressort le plus, c'est ce côté social parce que nous en fait... c'est pas un tel ou un tel qui est jugé, c'est l'arbitre en lui-même, c'est sa représentation et tout ce qui peut en resurgir de là et tout le problème de société actuelle, je crois qu'il se retrouve sur un stade et sous différents moyens, les joueurs eux ils s'expriment en combativité et les spectateurs, ils s'expriment en parole et parfois en acte. Mais moi, je te conseille d'aller voir un match amateur...

1.2. – La recherche de l'excellence (entretiens croisés de Laurent et Frédéric

Laurent comme Frédéric a été quelques années, joueur de football avant de se consacrer uniquement à l'arbitrage.

Tout deux ont navigué entre les deux disciplines avant de basculer définitivement et opter par le rôle d'arbitre. Ce qui me semble peut être intéressant de souligner, ce sont les termes qui qualifient la motivation de leur choix.

D'une part, ils pratiquaient le football dans des clubs de quartier où le niveau était plutôt médiocre. L'activité physique était minime, considérant le football comme un « passe temps » avec l'école, c'est-à-dire dénuée d'enjeu. Le principal objectif était de retrouver leurs amis, qui les avaient quelque peu entraînés vers ce sport, afin de se retrouver pour s'amuser.

Le basculement vers l'arbitrage s'est fait progressivement mais le principal argument qui a tranché leur choix est une recherche de la performance sportive. Dans la mesure où physiquement leur niveau de jeu ne leur a pas permis de progresser dans des niveaux supérieurs, l'activité d'arbitre a permis de côtoyer « l'excellence » et de participer à l'élaboration du match.

A partir de ce moment là, le football prend une autre dimension par sa fonction au sein du groupe. Quelque part, à travers leur nouvelle fonction, ils envisagent ce sport d'une autre manière, ils participent pleinement à la création du spectacle et se doivent une rigueur toute particulière tant pour leur préparation physique (Cf. « Entretien de Frédéric : préparation de l'avant match »). Cela devient donc une remise en question permanente de leurs résultats sur la pelouse : l'arbitre rentre donc de plein pied dans la compétition sportive, fournissant lui aussi le produit de son propre match pour le public ainsi que pour les instances d'encadrement des fédérations footballistiques.

A la manière de sportifs de haut niveau (puisque eux-mêmes ont à arbitrer des rencontres régionales où les enjeux sont véritables), leur performance devient une recherche du dépassement de soi. Ainsi par une maîtrise parfaite des règles théoriques de ce sport, l'arbitre pourra au mieux les appliquer sur le terrain (des stages, comme des courriers envoyés régulièrement à leur domicile leur permettent de se tenir au courant des résultats du championnat).



1.3. – Le football c'est la guerre

Laurent parle du match de football comme d'une bataille. Frédéric quant à lui, il emploie le terme de guerre, d'affrontement au couteau.

A travers le match de football, les équipes, à une échelle locale, régionale ou nationale s'affrontent et règlent leurs conflits.

Une équipe est d'abord une essence. Sa composition effective a beau se renouveler tous les cinq ou six ans, on parle comme d'une entité inchangée. C'est qu'elle « incarne » un club, une ville, une nation. On dit « Lille bat Lens », « L'Ecosse s'incline devant l'Angleterre ». Cette essence transcende les temps : avant un match France-Allemagne, par exemple, on va récapituler les résultats des matches depuis quarante ans pour établir les pronostics, comme si la même France intemporelle allait une fois de plus s'exprimer à travers des acteurs totalement différents. Le récit des décennies d'heures plus ou moins glorieuses fait de l'équipe une essence unique, une représentation fantastique qui demeure, quoique la plupart de ses acteurs aient disparu.

Si, par quelques traits, le football possède une fonction de détonateur social et s'il apparaît parfois comme le substitut contemporain de la religion, il reste fondamentalement un amplificateur des passions nationales. Au cours d'une partie, ce sont les « vertus de la nation » qu'incarnent les joueurs : virilité, loyauté, fidélité, esprit de sacrifice, sens du devoir, sens du territoire, appartenance à une communauté ; et le match (véritable drame sacrificiel) est lui-même une des rares occasions où s'exprime, de façon collective, ce minimum culturel commun qui scelle l'adhésion d'une communauté aux vertus personnifiées par les joueurs. Le football devient un miroir de nos sociétés. Le titre de champion, constate un rapport de la communauté européenne « n'est pas seulement conquis par une équipe mais par la société dont elle est issue. La collectivité se projette donc dans l'équipe et place en elle ses espoirs de conquête, son énergie de vaincre, mais aussi ses frustrations personnelles et son agressivité ».

Le football favorise alors tous les investissements mythiques, les projections imaginaires et les fanatismes patriotiques. Il « contribue au maintien d'un nationalisme résiduel, écrit l'historien Pierre Milza, donnant lieu à de brusques et éphémères poussées de passions chauvines lors des grandes confrontations internationales ».

Chaque affrontement prend ainsi toutes les apparences d'une guerre ritualisée avec force sollicitations des emblèmes nationaux (hymnes, drapeaux, présence des chefs d'Etat) et recours à des métaphores guerrières : « attaquer », « tirer », « défendre », « conquête », « capitaine », « territoire », « tactique », « victoire ».... Un bon match de football est fondé sur de grands principes de stratégie, affirme Monsieur Henri Kissinger. Il est bien connu que l'équipe ouest allemande planifie ses matchs comme l'état-major allemand planifiait ses attaques : en apportant un soin méticuleux aux moindres détails. Innombrables sont les comparaisons de cet ordre, depuis la thèse du président américain Gérald Ford : « un succès sportif peut servir une nation autant qu'une victoire militaire ». Jusqu'à la présente déclaration du joueur camerounais Roger Milla, auteur de deux buts contre la Roumanie lors du mondial 90 : « Je suis un officier de réserve, fier de servir mon pays depuis 20 ans » ; en passant par d'autres célèbres réflexions, comme celle de José Nazazi, joueur uruguayen de légende, deux fois champion du monde : « l'équipe nationale c'est la patrie elle-même » ou encore « ce n'est pas des joueurs de football, c'est des soldats défendant leur patrie jusqu'à la mort ».

Le football est également un reflet de la condition humaine. Les phases du match, elles aussi, appartiennent à un monde stylisé, à la fois miroir et épure dramatisée des grands moments de la vie. En direct ou en différé, par oral ou par écrit, le match est toujours plus ou moins épopée. Au-delà des faits bruts dont il se constitue, il est image magnifiée ou discours amplifiant (voir le style des comptes rendus, avec les métaphores et leurs paraboles).

La dramaturgie footballistique fait de tout épisode matière à mythe, depuis le moindre geste technique jusqu'à ces buts marqués sur coup franc, en une seconde d'éternité.

Dans cette perspective, ce que le match donne à vivre, c'est par son mouvement même, la grande palpitation de l'existence humaine en proie aux élans de l'espoir et aux sentences du destin. L'émotion incessante entraîne l'identification immédiate. On plonge dans un monde parallèle qui ressemble au nôtre en miniature et en plus simple : un seul objectif, marquer le but, focalise l'attention (dans un match de foot, l'existence n'a pas besoin de se chercher un sens). Le spectacle raconte en accéléré la condition humaine, le roman mythique des individus et des collectivités, avec leur grandeur et leur décadence, leur revers et leur succès, « les tournants (du match, de la vie) où tout se joue », les relâchements coupables ou les chances inespérées, les injustices (les erreurs d'arbitrage) et, par dessus tout, cette terrible loi sauvage et planétaire qui fait de la fête des uns le désespoir des autres.

2. - LE JOUEUR

Dans mon travail de terrain, j'ai suivi parallèlement à l'observation des stades, un groupe de jeunes joueurs d'un petit club de quartier, lors de leur entraînement hebdomadaire, le mercredi après-midi (situé dans le quartier des Amidonniers).

Le fil conducteur de ma démarche méthodologique doit s'appuyer sur une certaine dynamique entre ma propre réflexion sur mon objet d'étude et son rapport au terrain. Je me suis quelque peu éloigné de mon travail de terrain initial, c'est-à-dire le stade, dans le souci de mieux comprendre la construction identitaire du supporter ou du « passionné » de foot. J'ai observé dans les tribunes du Stadium des supporters dont je pourrais à ce jour en faire une typologie (grâce notamment à leur positionnement dans le stade, le type de discours qu'ils véhiculent, leur âge, ou encore le lien qui les unissent à l'équipe supportée)

Pendant, ce qui anime ma réflexion à ce jour, serait de comprendre ce qui unit tous les spectateurs du stade ? Par quels mécanismes sociaux se retrouvent-ils unis, malgré leurs divergences socioculturelles, autour de ce même événement ?

Il a donc fallu chercher plus en amont, au plus proche de la pratique empirique de ce sport : c'est-à-dire le club amateur, où le jeune futur « footeux » sera pris en main dès l'âge de 6 ans pour les plus jeunes afin de modeler cette pratique, de l'homogénéiser, la standardiser pour répondre à des normes stéréotypées.

2.1.- Mercredi après-midi de 14H à 16H :un jour d'entraînement :

Il est 13H30, déjà des enfants se sont changés et commencent à jouer sur le terrain. C'est un petit club comprenant une cinquantaine d'enfant (tous ayant moins de 13 ans).

Ils sont quatre adultes à les encadrer, deux pères de famille participant à l'entraînement de leurs enfants et deux jeunes de 25-30 ans faisant partie de l'équipe senior du club.

Des groupes se forment, par affinités, mais aussi par classe d'âge et par niveau. La première coïncidence est de reconnaître l'un des deux parents qui entraîne. Je m'étais assis à côté de lui la semaine dernière au Stadium.

Les jeunes sportifs sont habillés en tenue sportive où s'affronte NIKE et ADIDAS. La mode semble être au maillot du Brésil avec le numéro 9 dans le dos, au dessus on voit écrit Ronaldo (Ils sont 4 enfants portant ce même maillot). Trois autres enfants portent le maillot de l'équipe de France, l'un d'eux avec le numéro 10 dans de dos, numéro de Zidane, héros de ce mondial 98. Je remarque également représentés, l'équipe d'Allemagne, le club de

Barcelone, et le maillot violet de l'équipe Toulousaine. Tous sont en tenue réglementaire et en short, crampons aux pieds et gants de gardiens de but pour les goals.

Je prends au vol une phrase au passage d'une mère parlant à son fils « je te laisse, papa viendra te chercher, joue bien et fais toi sélectionner pour Samedi ». Cette phrase anodine prend tout son sens dans mon travail. Elle donne déjà un sens à ce que signifie entraînement dans l'inconscient collectif. C'est un moment déjà de sélection où l'enfant devra montrer le meilleur de lui même, développer son sens du jeu. L'entraîneur devra donc déjà opérer un « tri », une première sélection. Ceux qui joueront Samedi et Ceux qui resteront sur le banc de touche. Le nombre de places sur le terrain étant réduit par rapport au nombre d'adhérents au club. C'est déjà l'apprentissage pour ces enfants de notre société méritocratique où l'inégalité des aptitudes coexiste. Et c'est ici par le travail des entraînements qu'il faudra s'améliorer toujours et encore pour réussir.

Je m'aperçois lors de ces entraînements, à quel point le rôle de l'entraîneur est important. Ces enfants sont ici, avant tout, pour jouer. Le rôle de l'entraîneur est de canaliser l'énergie de ces enfants par des jeux socio-éducatifs, une énergie bien souvent débordante qui part un peu dans tous les sens. Quand l'entraîneur est tourné, on en profite pour se chamailler, pour se frapper ou encore pour se poursuivre les uns les autres en s'insultant et se moquant. Pour ces enfants, c'est un moment de récréation loin de l'école, pourtant l'entraîneur est là bien pour le contraire : « inculquer » son enseignement. Il doit faire à la fois preuve d'autorité en élevant la voix et aussi faire preuve de stratégie, en cherchant des jeux toujours nouveaux. L'art de l'entraîneur réside dans la manière de faire passer un message, effectuer un travail spécifique de manière ludique et intéressante. Bref un subtil mélange entre contrôler sans en avoir l'air et diriger en laissant assez de liberté à chacun pour s'exprimer.

Il est là aussi pour leur faire prendre conscience de leur corps, apprendre à le dompter et le maîtriser. Aussi tout commence par un tour d'échauffement autour du terrain, l'entraîneur les suit pour pousser un peu les retardataires. Ensuite, on fait quelques exercices d'étirement. Aussi il alternera des exercices avec ballon, d'autres sans. Mais ce sont les jeux avec le ballon qui ont le plus de succès. Les enfants sont comme aimantés par le ballon, tous veulent le toucher. Il est l'objet de toutes les convoitises. Pendant que l'entraîneur explique l'entraînement à certains, d'autres s'agitent derrière lui. Soudain : « Laissez un peu ce ballon tranquille », « rendez -le moi et asseyez vous ».

Par des jeux spécifiques, l'entraîneur dirigera le travail du groupe tantôt sur l'aspect technique du football, tantôt d'avantage sur des aspects physiques.

Mais c'est avant tout une socialisation qui s'opère par la prise de conscience collective de l'unité du groupe qui est le moteur réel du travail entrepris. L'enfant apprend progressivement à connaître ses partenaires, par l'échange, les jeunes sentiront se dégager un « esprit de corps ». C'est une construction empirique par le vécu et le sensible qui débouchera vers une unité collective. C'est pourquoi, on peut parler d'une construction sociale identitaire par le sport parce que cela devient une construction des identités par rapport à la notion de groupe, de collectif. Progressivement, par rapport aux aptitudes de chacun, le jeune sera orienté vers tel ou tel poste de l'équipe. Les plus rapides et les plus techniques deviendront des avants, les plus endurants seront des milieux, les postes de défenseurs seront occupés par les plus « solides », les plus rudes....Le gardien est à ce niveau là, le capitaine de l'équipe. Par sa spécificité (il peut toucher la balle avec les mains dans sa surface). C'est lui le leader du groupe, c'est lui qui répartira les tâches de chacun, il prendra les décisions sur la stratégie à adopter pour défendre en remplaçant les joueurs de la voix.

Ainsi après l'échauffement, l'entraîneur invitera les enfants à s'asseoir dans l'herbe autour de lui (moyen plus efficace pour capter leur attention et les obliger à l'écouter). Il leur parlera longuement du match de Samedi, sur les erreurs et les moments forts du match.

D'ailleurs, détail intéressant, deux des entraîneurs se sont salués, en demandant leur résultat réciproque. « alors ça va, qu'est ce que tu as fait samedi » l'autre lui répond « 2 à 2 ».

Ensuite l'entraîneur choisira trois capitaines (qui s'avéreront être choisis par leur forte personnalité et leur ascendant sur les autres) qui feront la composition de leur propre équipe respective pendant que les autres assis par terre attendent d'être sélectionnés pour rejoindre leur capitaine. Chaque capitaine fait un choix et laisse le tour au suivant. Cela semble captiver l'ensemble du public comme un moment important de l'entraînement, compte tenu du silence qui règne dans l'assistance. Chaque capitaine semble concentré sur son choix, parfois commentant sa décision. Certains choix provoquent des discussions au sein du groupe, l'entraîneur veille à l'équité des choix parfois en rectifiant le choix du capitaine vers un autre joueur et réorientant le joueur « litigieux » vers une autre équipe. A travers cet exemple, on voit très bien que le groupe est constitué de membres représentant des identités individuelles dont collectivement les enfants se chargeront de présenter toutes ses valeurs distinctives.

On sent très bien que l'entraîneur prend autant de plaisir que les enfants à jouer. C'est pourquoi l'entraînement est le plus souvent l'occasion de faire des petits matches sur une moitié de terrain. Les entraîneurs s'affrontent par équipe interposée, tout en participant à la pratique du jeu. Ils occupent une place prépondérante à l'arrière de la défense, dictant le positionnement de chacun, encourageant l'offensive des attaquants, en leur glissant de grandes passes.

Quelques phrases au passage qui montrent l'aspect technique du jeu et la construction progressive de schéma de jeu :

« Les passes, les passes, je te dis..... »

« On écarte le jeu, je te dis.....prenez vos places.... »

« parez vous, je vous dis.....change, change, non de dieu..... »

« donne la ta balle sinon tu la perds..... »

« tu es trop loin....chargez Ronaldo..... »

« contrôlez le ballon pendant que les avant montent..... »

« fais aussi des passes derrière toi, il faut savoir changer de côté et pas s'obstiner... »

« Mais qu'est ce que tu fais là, couvre ta balle..... »

« Allez on bouge.....pas de passes dans l'axe je vous dis..... »

2.2. - La construction identitaire du joueur

L'entraînement commence toujours par une « analyse » du match joué samedi. Il me sera donné l'occasion plus tard d'assister à un match de championnat de benjamin et j'ai été surpris avec quelle discipline le match était abordé. Les enfants sont très sérieux, pour certains, on pourrait même dire crispés, un peu comme s'ils jouaient leur avenir sur le résultat de cette rencontre. Je prends conscience dans l'observation de ces entraînements, combien l'esprit de compétition (et son goût pour celle-ci) est déjà prononcé dès le plus jeune âge. Par le foot ces enfants apprennent à devenir des compétiteurs. On apprend de manière symbolique ce qu'est l'adversaire puisque ce jeu se pratique avec 2 équipes distinctes. La sélection est sévères, il faut impérativement venir travailler aux entraînements pour participer aux matches le Samedi (l'entraîneur à été catégorique sur ce point là : « Ceux qui ne viennent pas aux entraînement ne joueront pas »). De plus, chaque catégorie est composée de groupes de niveau. Les meilleurs intègrent l'équipe « une » comme elle est appelée, les autres l'équipe de « réserve ».Une compétition s'installe donc entre les enfants pour être sélectionnés avec les meilleurs.

Le perfectionnement des gestes techniques fait partie des exercices appris lors des entraînements. On apprend, par exemple, à effectuer des « touches ». A travers ce geste simple qui consiste à lancer le ballon des deux mains par dessus la tête, on prend conscience



des mécanismes d'apprentissage des enfants. Ils répéteront ce geste anodin des dizaines de fois, à tour successif. Pour le contrôler, il faut apprendre à le disséquer, à le décomposer, le comprendre donc par une adéquation parfaite entre le corps et l'esprit. Au-delà de perfectionner ces gestes simples, on apprend donc à maîtriser son corps. En se regardant travailler les uns et les autres, puisque l'exercice est effectué en cercle autour de l'entraîneur, on tend vers un « culte du geste parfait » symbiose entre le corps pensé et le geste travaillé.

Pendant l'entraînement plusieurs groupes d'enfants, selon leur âge et leur catégorie, occupent un espace sur le terrain de foot, coupé en quatre. L'observation intéressante qu'il m'a été donné de faire consiste à comparer les travaux parallèles des différents groupes. En effet, en observant le travail des débutants (6 ans) à celui des Benjamins (13 ans) nous pouvons observer d'énormes écarts de comportement sur le terrain. Autrement dit, faire une comparaison du groupe des plus jeunes à celui des plus vieux, c'est mettre l'accent sur la construction sociale du joueur, la mise en forme des mécanismes de la pratique sportive du football.

Par le tableau qui suit j'essayerai donc de mettre en évidence l'évolution des différents mécanismes d'apprentissage de la pratique footballistique.

LES DEBUTANTS (6 ANS)

Le groupe est relativement homogène sur le plan physique. Les enfants sont de même taille, de même condition physique.

Dès que l'entraîneur n'est plus vigilant, il s'instaure du désordre. Les enfants se montrent moins attentifs aux exercices.

On apprend à conceptualiser le jeu qui reste encore flou dans les stratégies à mettre en place pour gagner.

L'entraînement est un apprentissage des règles et des conduites à adopter sur le terrain (on apprend à intégrer et assimiler les normes) .

On est encore « encombré » par le ballon, le positionnement sur le terrain est en « grappe de raisin » (l'action s'anime uniquement autour du ballon).

On avance tout droit vers le but adverse sans construire de jeu collectif.

Les jeux sont d'avantage à but pédagogique pour canaliser leur attention qui souvent part dans tout les sens. On s'entraîne donc sur des phases de jeu où l'exercice est répétitif . On ne fera aucun exercice d'endurance

Les enfants sont plus « malléables » dans le sens où ils cherchent à reproduire le geste de l'entraîneur. Cependant, à l'état brut, ils sont plus spontanés dans leurs attitudes vis-à-vis de leur partenaire et dans leurs gestes de joie devant le but.

LES BENJAMINS (13 ANS)

Les écarts physique sont marqués malgré leur âge identique (certains semblent plus endurants, d'autres sont plus grands ou courent plus vite...).

On se concentre d'avantage sur le jeu, l'entraînement est d'avantage structuré autour du jeu. Les enfants font preuve de d'avantage de discipline.

On cherche à peaufiner les tactiques, à mettre en œuvre une stratégie pour déstabiliser l'adversaire. On maîtrise des notions plus abstraites sur le placement des joueurs tel que le hors jeu.

On est d'avantage dans un processus d'amélioration des compétences. On possède les bases, il faut d'avantage perfectionner les conditions physiques du jeu

Le jeu est d'avantage structuré, chacun se positionne par rapport à son poste d'affectation. C'est une vision d'avantage globale d'ensemble et de collectif.

On fait des passes à ses partenaires.

On fait d'avantage d'assouplissements et d'exercices physiques en début de séance. Par contre, on travaillera le jeu à proprement dit par des petits matches sur la moitié du terrain.

Les gestes de victoire, lors d'un but, sont stéréotypés, empruntés à leurs idoles . On a déjà un Habitus de joueur, on cherche d'avantage à trouver son propre style, sa personnalité.

Annexe 1

LA CASSETTE VIDEO

2.3. – Le Football est un rêve, un rêve mondial, un rêve de sponsor,

Alors....

Il y a deux ans le monde entier avait les yeux braqués sur la France, c'était la finale, la finale de la coupe du monde de football bien sûr. De quoi anesthésier la France pour un moment, nous avons vu les images partout, cent fois, sous tous les angles !

Ce reportage nous présente le mondial sous l'angle du sponsoring, il nous en dévoile ses coulisses.

Si le football est un jeu de millions, de millions de gens, c'est aussi un jeu de millions tout court. Sur la scène internationale s'affrontent deux leaders incontestables : la marque aux trois bandes Addidas et la marque à la virgule Nike. Cette véritable bataille organisée est comme le souligne l'un des interlocuteurs du reportage : « une course entre deux chevaux ».

Le reportage commence à Paris en juillet 1998, au stade de France, pendant la finale France/Brésil. Au coup de sifflet final, la France remportait sa première victoire dans les phases finales de la coupe du monde.

Quelque part, dans les gradins du stade, un citoyen suisse de 39 ans pleure (il est l'un des présidents de Addidas sur le plan international). Ce sont des larmes de joie mais aussi des larmes de victoire, car « la victoire est aussi en lui » (pour reprendre le slogan qui est au cœur de la campagne de communication publicitaire et de marketing de Addidas : « la victoire est en nous »).

Alors Addidas a-t-il bien gagné Nike ? Le football n'est-il pas un moyen de démontrer quelle est la marque la plus performante, pas seulement dans le domaine sportif mais également dans l'absolu ?

Les investissements de la télévision montrent bien que le football est le sport par excellence (les investissements en constante augmentation montrent bien que cette croissance est loin de s'infléchir dans le sens inverse dans les prochaines années).

Ce documentaire, loin d'être objectif, reste très partisan. Ici Addidas nous est souvent présenté comme le leader européen, garant des valeurs d'identité du sport face à un concurrent Américain peu scrupuleux.

Il est vrai que Nike a choisi d'axer sa campagne publicitaire autour d'une unique équipe, l'une des plus prestigieuses par son palmarès, le Brésil, avec comme symbole un unique joueur : Ronaldo (qui devient donc l'idole Nike).

Si Nike avait tout misé sur le mythe brésilien, tout bâti autour du phénomène Ronaldo, celui-ci pour rester en compétition devait voir son équipe en finale et sa vedette devait y participer.

Alors la question que l'on est en droit de se poser c'est si le football n'est pas dirigé par les marques ? Voici les paroles de l'un des spots d'Addidas pendant ce mondial : « Bien après que les joueurs et les supporters soient rentrés chez eux, que les 4 milliards de téléspectateurs aient éteint leurs téléviseurs, alors que toutes les autres marques auront retiré leurs affiches des murs, un seul restera. Travaillons à imaginer le ballon et les chaussures qui rendront le jeu encore plus rapide et les joueurs encore plus forts. Pour cette marque, chaque coupe du monde n'est qu'une étape, pas un aboutissement ».

Addidas a, quant à elle, axé sa campagne de pub sur une « famille » de joueurs (en montrant qu'elle était derrière elle parce qu'elle avait confiance en ses résultats).

Dans tous les spots, les joueurs nous sont montrés dans des gros plans, les jeux de lumière leur donnant un regard sombre, tendu, grave, à l'échelle de l'enjeu qui se joue dans cet événement.

Aussi l'image du joueur Zidane dépasse le cadre sportif. Il représente l'idéal de « notre » nation dans sa dimension d'intégration à cause de son histoire toute particulière, tirée d'un conte de fée, puisqu'il est d'origine algérienne, fils de travailleur immigré de la banlieue Nord de Marseille. Le joueur est une marque. Son image dépasse les cadres sportifs. Il doit mettre en place de véritables stratégies de communication pour mettre en valeur son image auprès du public. Je cite l'un des interlocuteurs du reportage qui dit : « Zidane incarne les valeurs de la marque : fiabilité, esprit combatif, personnalité, il ne se prend pas pour une star... ». La marque est donc personnifiée, elle doit avoir une identité et une personnalité.

Ce reportage dépasse également le cadre du sponsoring en nous montrant la culture d'entreprise comme étroitement liée aux valeurs sportives (combat, lutte...). De plus en plus, l'esprit d'entreprise s'identifie à l'esprit d'équipe dans le sport et non plus l'inverse.

2.4. – « Apprendre par corps » : l'exemple de Vincent senior aux Fontaines

Le jeune qui débarque aux entraînements seniors en début de saison entre de plein pied dans un univers social auquel il est encore peu habitué. L'entrée chez les seniors marque pour lui une nouveauté puisqu'il a, jusqu'à présent, toujours évolué dans un championnat où les limites d'âge marquent le changement de catégorie tous les deux ans. Dans une pratique sportive « de génération », il passe à une pratique où c'est directement son niveau sportif qui induit le niveau du championnat dans lequel il va désormais évoluer, pour lequel il va être sélectionné, et où il va fréquenter des joueurs de 18 à 40 ans environ. Ce passage qui aujourd'hui précède, avec l'allongement de la durée des études, l'entrée dans la vie professionnelle, peut être considéré comme le premier rapport direct et égalitaire avec un univers masculin adulte : à terme, il sera considéré comme n'importe quel licencié senior. Mais l'accession à ce terme n'est que progressive, reste flou dans le temps. Elle est un apprentissage lent d'une pratique corporelle qui doit évoluer.

Vincent, entré chez les seniors à la rentrée 98, constitue un bon exemple de cette évolution. Fils d'un électricien, ancien joueur du club, il prépare depuis deux ans un CAP de plombier zingueur. Il commence à être sélectionné en équipe C à l'âge de seize ans. Petit, silencieux, il a un côté « petite teigne » avec sa démarche chaloupée, sa tête baissée. Sur le terrain, son jeu est comparable à l'image qu'il donne de lui-même : solitaire, Vincent joue les yeux rivés sur le ballon. C'est un fin dribbleur, mais qui se laisse prendre à son propre jeu. Il oublie ses coéquipiers, ce dont ces derniers se plaignent : « Vincent t'es pas tout seul », « mais regarde, j'étais démarqué ! »... Il ne répond rien, comme s'il ne comprenait pas lui-même pourquoi il a un tel comportement. Vincent semble, en fait, tellement persuadé de ses qualités offensives, qui, en junior, lui permettaient d'être efficace, que la résistance désormais opposée de ses dribbles le dépassent dans un premier temps. Le brusque passage à un niveau de jeu plus « physique » le désarçonne. On dira ainsi de lui « qu'il faut qu'il s'aguerrisse ». Il ne couvre plus aussi bien le ballon, pour la bonne et simple raison que l'adversaire vient chercher celui-ci plus près de ses pieds, qu'il dérange Vincent dans son rapport individualisé au ballon. Le corps de Vincent, encore frêle, ne fait pas toujours le poids face à des joueurs rompus à un style de jeu plus robuste, plus dur. D'abord poussé dans ses retranchements, Vincent puise dans ce qu'il sait être sa force : le dribble, la conduite de balle. Ce n'est que lentement, au fur et à mesure des entraînements et des matches où son corps est en contact

avec des corps encore plus virils, que Vincent apprend à être plus fort, à « s'imposer ». Lentement, au cours de la saison, son jeu s'améliore. Il possède des qualités techniques indéniables et, malgré son jeu « personnel », qui persiste, même s'il s'atténue, il termine la saison 98 comme titulaire dans l'équipe B.

Lorsque débute cette nouvelle saison, Vincent se voit d'emblée attribuer la confiance de l'entraîneur Michel qui le fait jouer en équipe A. Ayant d'autres nouveaux joueurs à disposition, Michel, lors des entraînements, multiplie les exercices visant à améliorer le jeu collectif. L'un des ces exercices, qu'il nomme « foot virtuel », consiste à jouer sans ballon. Sur un petit terrain balisé par des quilles (extensible en fonction du nombre des joueurs), Michel installe deux petits buts d'environ un mètre. Le « ballon virtuel » est passé oralement entre les joueurs de chaque équipe, et c'est entrant soi-même dans le but que l'on marque un point. Pour prendre le ballon à l'adversaire, il suffit de le toucher. Dès que le porteur de la balle est touché, celui-ci passe alors dans l'autre camp. Il est donc très facile de se faire prendre. Mais, libéré du ballon réel qui oblige à observer le sol, le regard peut ainsi être dirigé totalement vers les partenaires. Sont ainsi travaillés les placements, les enchaînements d'attaque, de même que le marquage individuel en défense.

A la fin de l'entraînement, tous les joueurs sont enthousiastes. L'un d'eux me nomme alors tout l'avantage de l'exercice avec un « ballon virtuel » : « c'est bien ça oblige à lever la tête ». Je comprends alors ce qui était profondément reproché à Vincent : il ne levait pas la tête. Son apprentissage en senior devait tendre vers cet effort, qui est de ne pas jouer seul, de jouer « collectif ». C'est également, le long apprentissage d'une saison où il joue en championnat, où il apprend à ne pas compter sur ses propres forces, mais sur celles de l'équipe qu'il forme avec les autres joueurs. Les footballeurs amateurs engagés dans un championnat, parce que membres d'une équipe instituée et fédérée, doivent, au contraire, rechercher la victoire collective avant l'exploit personnel. Dès lors, la reconnaissance individuelle passe par la capacité à bien jouer en équipe.

2.5. - La vedette de football : l'exemple de l'équipe Toulousaine

2.5.a - Une séance de dédicace à la boutique du TFC, rue Alsace

C'est sans doute la partie qui a été le plus difficile à construire dans mon travail. J'aurais aimé rencontrer des responsables de l'équipe Toulousaine pour qu'ils me parlent un peu de l'univers professionnel dans lequel les joueurs professionnels évoluent. Je me suis malheureusement perdu dans un labyrinthe téléphonique, chacun se renvoyant la balle en me donnant le nom d'une autre personne susceptible de me répondre ou me demandant de leur envoyer un courrier précis sur l'objet de ma requête. Je me trouvais cependant dans l'incapacité de pouvoir cerner un domaine précis. Qui pouvait répondre à une question de départ aussi vague que « le monde du football professionnel ». Mes nombreuses démarches m'ont permis de me rendre compte à quel point un club professionnels pouvait être complexe au niveau de son organisation administrative. C'est intéressant de voir qu'un club professionnel se gère comme une entreprise (pour certains, cotés en bourse) dont les joueurs ne sont que la vitrine reposant sur une structure solide tissée avec minutie. Plusieurs bureaux gèrent sur tous les plans les moindres besoins de l'équipe.

Ceci renvoie au travail du sociologue : pouvoir s'imprégner de son terrain et s'y immerger. Pour pouvoir venir avec un questionnaire précis, il aurait été nécessaire que je me sois déjà imprégné de l'atmosphère des coulisses de mon objet d'analyse.

L'autre aspect qui m'a amené à réfléchir sur mon travail porte sur les « conditions du discours » produits par mes interlocuteurs. En effet, dans mes investigations et dans mon travail d'enquête, dans quelles mesures mes informations recueillies peuvent prétendre refléter

la « vérité objective » de mon objet d'étude ? Dans le « milieu » du football professionnel j'ai été très vite orienté vers des professionnels de la communication pour répondre à mes questions. J'ai rencontré Madame Carole D'Arfeuille, Responsable des relations publiques du Toulouse Football Club qui ma très gentiment reçu dans ses bureaux au centre ville (à en juger par sa plaque à l'entrée de l'immeuble, le T.F.C étant l'un de ses clients dans cette agence de conseil en relations publiques et relations presse). Je me suis très vite rendu compte que son discours résultait d'une pré-construction dû à sa fonction même au sein du club. Dans son discours préétabli ou si vous préférez sa « langue de bois », je me rendais à l'évidence qu'aucune de ses généralités pourrait me servir dans mon travail et que malheureusement elles déboucheraient sur des impasses. J'ai renouvelé mon expérience avec d'autres responsables du club qui ont malencontreusement assimilé mon travail d'étudiant à celui de « journaliste », limitant leur réponse à des phrases stylisées d'une grande généralité, me recevant dans des conditions peu propices au travail d'entretien tel qu'il ma été enseigné en sociologie. Il est vrai que le sociologue doit apprendre aussi à s'adapter à son terrain mais à mon sens l'entretien doit rester un travail minutieux pour récolter des informations. Un peu comme le fruit d'une confiance que l'on fait à soi même. J'ai senti le jeu de l'entretien un peu faussé et altéré auprès de ces personnes trop habituées à user de sophisme pour s'exprimer, où la sincérité du discours laisse place à un professionnalisme de la parole. A mon sens mon travail a repris une dimension plus humaine si je puis dire (parce que c'est peut être ceci qui donne une certaine « épaisseur » au travail du scientifique en sciences humaines) lorsque j'ai travaillé avec Vincent, joueur (Cf. § 2.3 « Apprendre par corps ») et Michel (entraîneur) au Toulouse Fontaines.

Ce Mercredi après midi l'équipe Toulousaine à rendez vous avec son public à la boutique du T.F.C. J'ai appris cet événement comme tout le monde dans un article de la « Dépêche » notre quotidien régional qui suit de très près tout les résultats de notre équipe Toulousaine. L'information semble être bien passée puisque déjà 30 minutes avant l'heure annoncée le public se presse dans le magasin pour obtenir une bonne place dans la déjà longue chaîne qui attend l'arrivée des joueurs pour se faire dédicacer maillots, tee-shirts, posters, et autres accessoires. Au fond de la salle une grande table est aménagée sur un podium avec, à chaque place, la photo du joueur qui sera assis. Le stand est aménagé de manière à ce que le public puisse circuler sans encombre dans le magasin . Un sens pour la visite est instauré par les vigiles du magasins qui sont pour la circonstance quatre dans le magasin. Ainsi on rentre du côté gauche de la boutique pour prendre place dans la file d'attente qui accède au podium délimité par des barrières et de l'autre côté de la boutique on aménage une issue pour que les supporters puissent sortir sans encombre du magasin.

Au début il m'a semblé que le public était relativement jeune, des enfants d'une douzaine d'années accompagnés par leurs parents, puis progressivement des adultes seuls ou en groupes se positionnent dans la queue. Curieusement le public du Stadium, d'habitude essentiellement masculin, se trouve dans ces circonstances aussi représenté par des filles de tous âges.

Dans la boutique sont également présents les différents sponsors de l'équipe. Par exemple des jeunes filles distribuent des prospectus de la marque « Olla » (réseau de téléphone portable) proposant des offres spéciales pour des abonnements. Les joueurs qui arrivent par petits groupes sont tous habillés du même survêtement, arborant différents écussons représentant les marques des sponsors de l'équipe.

Une fois tous les joueurs installés, le vigile à l'entrée de la queue, ouvre le passage à un petit groupe de supporters. C'est sans doute les moments les plus intéressants de notre observation : la jonction de deux univers qui coexistent en parallèle, le public et les vedettes qui se trouvent ici rassemblés et en communication. Alors que dans un stade leurs modes

d'expression est bien distinctement défini, dans ce moment là, ils sont en intime relation. Nous nous sommes positionnés Céline et moi juste à la sortie du spectacle pour mieux jouir de l'observation. Il est très intéressant de noter les jeux de regards, la gestuelle, les mimiques et expressions du visage. Certains rougissent, d'autres osent à peine regarder leurs idole dans les yeux, les plus jeunes intimidés sont presque derrière leurs parents. Par contre les plus à l'aise discutent et plaisantent avec leurs idoles en leur donnant de petites tapes amicales.

Mais d'une manière générale les plus à l'aise sont rares. Dans la plupart des cas le public a du mal à franchir cette distance qui le lie aux joueurs. Les joueurs sont pourtant là à leur disposition mais un certain mutisme se fait sentir sur les visages des supporters.

S'opère-t-il une censure inconsciente de la part des supporters qui ne peuvent envisager pouvoir partager une communication avec leurs idoles qui à leurs yeux paraissent complètement inaccessibles ?

En effet, cette distance qui semble les séparer de leurs idoles est immense et elle est même matérialisée par le fossé et les grillages qui les séparent de cette pelouse magique.

Moi même, je l'avoue avoir été sensible à cette inaccessibilité façonnée par l'image publique de la vedette. Un peu avant l'ouverture du podium au public, je me suis approché d'un joueur dont je ne connaissais pas le nom pour lui parler de mon travail d'étudiant afin de lui demander s'il était possible de l'interroger sur sa trajectoire de joueur jusqu'à son aboutissement en tant que joueur professionnel. Celui ci se montra tout à fait disponible à ma demande et tout naturellement me donna son numéro de téléphone personnel auquel je pourrais le joindre. Je l'ai remercié avec beaucoup d'étonnement en lui disant que je le contacterai dès que possible afin de convenir d'un rendez-vous. En discutant avec Céline, je lui ai confié mon étonnement en lui disant que c'était impossible qu'il m'ait communiqué son véritable numéro de téléphone. Je pensais qu'il avait trouvé ce subterfuge pour se débarrasser poliment de moi en me donnant un faux numéro. Pourtant lorsque j'ai téléphoné, je suis tombé sur sa mère qui me répondit qu'il était encore à l'entraînement. J'en ai déduit qu'il habitait encore chez ses parents. Cette anecdote m'a semblé très intéressante à rapporter dans mon travail. En effet, moi même, je m'aperçois avec du recul que je suis enclin aux mêmes préjugés que ceux de n'importe quel supporter. Je m'étais fait une idée préconstruite et stéréotypée des conditions de vie d'un joueur par rapport à l'image médiatique qui est véhiculée. Dans mon imaginaire, il était hors de question qu'un joueur professionnel vive encore chez ses parents comme un simple étudiant. Comme tout un chacun, je m'étais construit l'image d'une vie aisée, confortable (qui passe par l'indépendance du milieu familial) et non celle d'un jeune de son âge enclin aux préoccupations « ordinaires » de l'existence. Dans ce niveau d'analyse, je me prends moi même en tant qu'objet d'étude en m'apercevant que je l'avais mis, comme ces personnes venues signer leur poster, sur un « piédestal ». A l'image d'un icône, sa déification lui procurait le statut d'intouchable.

2.5. b – Une matinée d'entraînement au centre de formation

J'étais venu là dans une idée bien précise : celle d'observer les supporters dans les conditions optimales de « visibilité » sur la préparation physique et tactique de leur équipe avant la rencontre sportive.

En dehors du contexte du « stade » à proprement parlé, le rapport entre supporters/joueurs diffère.

Dans les conditions de l'entraînement, les supporters ne viennent pas rechercher les mêmes finalités que lors d'un match.

La rencontre sportive se rapproche d'avantage de la « représentation » et du spectacle, engendrant les encouragements des supporters.

Ici, lors de l'entraînement, on se situe d'avantage dans un contexte de travail. Les supporters sont silencieux, concentrés, à l'écoute des conseils des entraîneurs comme s'ils étaient là comme des étudiants en train de « plancher » sur une épreuve qui consisterait à analyser les défauts et les performances de leur équipe. D'ailleurs, la plupart sont munis de leur dictionnaire ou plutôt de « Equipe », le quotidien de référence dans le domaine sportif.

Le public n'est pas très nombreux, une trentaine de spectateurs, la plupart d'âge mûr, c'est-à-dire la quarantaine. Il n'y a pas d'enfants, étant donné l'horaire (une matinée d'un jour de classe).

Je remarque deux catégories d'individus :

- les premiers, venus seuls, ne se mêlent pas aux autres spectateurs. Ils se positionnent accoudés à la rambarde qui borde le terrain. Et, silencieusement, se mettent à observer l'entraînement du début à la fin, concentrés et attentifs au moindre événement. Ils font figure « d'entraîneur potentiel » de l'équipe cherchant à déceler les faiblesses ou les capacités des jeunes nouveaux recrues. Dans ce contexte bien particulier du jeu, on peut mieux apprécier également les éventuelles affinités entre joueurs. On les entend discuter, rigoler, ou se chamailler un peu comme si on faisait, soi même, partie de l'équipe.
- l'autre moitié des spectateurs, me semble plus intéressante à décrire dans la mesure où elle me paraît être composée de personnes habituées à assister aux entraînements. Un peu comme blasés de voir leur équipe, ces spectateurs regardent à peine les joueurs, se situant en retrait par rapport au terrain. Ces personnes passent leur temps à discuter jetant de temps en temps un œil furtif sur la scène qui se déroule devant eux. Ils sont tous là pour se retrouver, discuter sur la journée de championnat national et européen passée hier soir à la télé. C'est dans ce contexte précis que je rejoins l'opinion de C. Bromberger qui décrit le football, aussi, comme un vaste moyen de « discutabilité » entre les individus.

Je les observe et écoute, chacun donnant son point de vue sur l'événement sportif de la veille, chacun, ajoutant des détails bien particuliers, étoffant son raisonnement. C'est un peu comme comparer le football à une discussion politique, chacun se contredisant, portant de nouveaux arguments pour faire triompher son point de vue.

3. - L'ENTRAÎNEUR

3.1. - Entretien de Michel : entraîneur aux Fontaines (seniors)

Question : Bon, je voudrais que vous me parliez un peu de votre trajectoire personnelle avant d'être entraîneur, ce que vous avez fait...si vous étiez footballeur ?

Réponse : Bien, au départ j'ai commencé au football, ici aux Fontaines et puis après je suis parti au TFC, à l'époque ça s'appelait ? ? ? ? ?, j'y suis resté trois ans, de là je suis allé au Girondin, j'y suis resté trois ans et puis en même temps que les études, je suis revenu sur Toulouse. J'ai signé de nouveau aux Fontaines, j'ai terminé ma carrière de joueur en 3^{ème} division, ici aux Fontaines et en 1986, j'ai commencé à entraîner au niveau des cadets nationaux.

Question : Vous êtes un peu un enfant du club quoi ? Donc vous êtes toujours resté près des Fontaines ? Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir entraîneur ?

Réponse : Et bien, au départ, je suis professeur de gym..

Question : Ah vous êtes prof de gym, donc vous êtes déjà dans le circuit ?

Réponse : Oui et puis ça m'a toujours plu et même quand je jouais ici aux Fontaines, j'avais des équipes de benjamins ou de minimes et après quand j'ai arrêté de jouer, il était temps de prendre une bonne équipe. C'est là que j'ai pris les cadets nationaux et à partir de là les diplômés d'entraîneur pour pouvoir avoir maintenant un brevet d'état de deuxième degré.

Question : Pour entraîner aux Fontaines, il faut des diplômes spécifiques ?

Réponse : C'est-à-dire que pour le CFA, il faut le deuxième degré. C'est moi qui l'ai actuellement dans le club, c'est moi qui ai le diplôme le plus haut du club. C'est obligatoire. Il faut ça et un premier degré. Le premier degré, c'est Fauré, c'est l'entraîneur de l'équipe 3. Tout le monde a quand même quelque chose dans le club.

Question : Ah d'accord ? C'est dur, qu'est-ce qu'on vous demande dans ce type d'épreuve ?

Réponse : C'est d'abord du spécifique au niveau football, pédagogique, technique et tout et puis après une épreuve dite de tronc commun de physiologie et d'anatomie. Donc moi j'étais dispensé puisque j'étais prof de gym.

Question : Et donc, vous m'avez dit, ça fait combien de temps que vous êtes entraîneur ici ?

Réponse : Depuis 1986, mais je suis parti un an à Blagnac en tant que Directeur sportif et je suis revenu aux Fontaines.

Question : Et vous avez vu une évolution au cours de ces années, en tant qu'entraîneur, au niveau de la préparation physique des joueurs ?

Réponse : Oui, ça a énormément changé. D'abord quand moi j'ai commencé, quand j'avais 15 ans et que je jouais en division d'honneur, on s'entraînait deux fois par semaine. Maintenant on en est à trois ou quatre en début de saison et au mois d'août et au mois de juillet, on s'entraîne tous les jours.

Question : Et spécifiquement, les entraînements, quelle est la touche qui a un peu évolué, enfin dans la préparation même de l'entraînement ?

Réponse : Et bien la préparation, c'est quand même basé sur le jeu proprement dit où on allie le jeu du football avec du physique. Donc si on est pas prêt physiquement, actuellement, on ne passe pas.

Question : Oui, j'ai vu que vous faisiez une préparation individuelle pour que les joueurs pendant cette trêve... qu'est-ce que vous leur avez demandé par exemple ?

Réponse : C'est-à-dire qu'à partir du 27 décembre, le surlendemain de Noël, ils ont une préparation physique, c'est à dire qu'ils ont des footings à faire. Le premier c'est deux fois 20 et après tous les jours de la semaine jusqu'à la reprise du 3 janvier, ils ont deux fois 30 à faire avec des étirements et des abdominaux, c'est-à-dire tous les jours. Plutôt que de revenir ici, ils se le gèrent tout seul. Ils peuvent le faire le matin, l'après-midi et en principe ça marche toujours très bien.

Question : Ah oui, en effet et j'aimerais que vous me disiez un peu le rôle de l'entraîneur parce que je crois que c'est un élément important... Comment vous le définiriez, vous le rôle de l'entraîneur ?

Réponse : Le rôle de l'entraîneur, c'est d'abord d'être à l'écoute, première chose c'est d'être à l'écoute, de connaître ses joueurs au maximum, de savoir ce qui leur va, ce qui leur va pas...

Question : Ils se confient un peu à vous ?

Réponse : Pas trop. C'est toujours le coach. Mais disons qu'il faut avoir les yeux partout. Il était un temps où on pouvait entraîner tout seul, maintenant on entraîne plus tout

seul. On a quelqu'un, un préparateur physique qui nous allège de ce côté là. Maintenant moi je n'ai plus que la partie jeu donc à partir du moment où je suis d'avantage au milieu d'eux dans les jeux, je vois ce qui se passe et puis on connaît les joueurs au bout d'un moment. C'est-à-dire, par exemple dans le jeu, ce soir il y en a un qui se planque, c'est qu'il a un petit problème. On le voit de suite. On en parle et on essaye de voir comment on peut le régler. C'est le fait aussi du joueur qui est pas titulaire. Or il faut l'aider un peu plus et lui faire comprendre, lui expliquer pourquoi il joue pas même si c'est pas trop accepté parce que c'est jamais bien accepté quand on joue pas mais c'est de donner des explications. A partir du moment où on donne des explications et qu'on est droit, tout se passe bien.

Question : Est-ce que vous subissez pas un peu la pression de l'extérieur ? Vous vous êtes avec vos joueurs , mais y'a aussi les dirigeants qui sont plus administratifs et qui veulent du résultat ?

Réponse : Oui...mais chez nous, on n'a pas trop de pression.

Question : Y'a pas trop de contraintes par rapport aux sponsors ?

Réponse : Non elle existe pas, elle existe pas. On se met la pression tout seul. A

l'heure actuelle, on est pas très très bon, mais on m'a pas dit « attention y'a ceci ou cela ». On me laisse travailler tranquillement.

Question : Alors, c'est à un autre niveau que le professionnel ?

Réponse : Voilà. Le professionnel, y'a un résultat à avoir, c'est une obligation. Nous on est amateur, ils ont les études, un certain nombre travail, donc il faut allier à la fois le temps de travail normal, le jeu où ils viennent ici et leur donner l'envie de revenir. Donc c'est jamais la même chose à l'entraînement, des jeux et ce soir c'est

Question : Ludique quoi... ?

Réponse : Voilà et là on en a besoin.

Question : Et donc vous ne subissez pas du tout de pression par rapport au résultat ?

Réponse : La pression, on se la met nous en tant qu'entraîneur parce qu'on aime pas perdre, parce que si on se donne pas cette envie, si nous on l'a pas, on peut pas la donner aux joueurs. Si nous on dit « Bon et bien ça va, on a perdu, c'est pas grave... » Il faut démontrer que on est là pour gagner, montrer qu'on veut gagner nous aussi.

Question : Et par rapport au public ? Est-ce que votre club a un public qui lui est rattaché ?

Réponse : Non y'a pas de public à part l'entourage familial, les dirigeants de jeunes qui viennent nous voir jouer. Mais y'a pas un public, sauf pour certains matches, par exemple quand on a joué la coupe du midi, en demi-finale parce que c'était un grand match pour nous, mais autrement non. On est dans l'anonymat le plus complet comme tout club amateur. Si on fait un peu de monde pendant l'été mais ça veut rien dire, c'est parce qu'il fait beau et que l'on vient prendre le soleil.

Question : Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous semble important de dire par rapport au travail de l'entraîneur ?

Réponse : Moi je crois que le rôle le plus important c'est d'être joueur, de donner cette envie de jouer. Si on donne cette envie de jouer et la liberté, avec des contraintes quand même en football car on peut pas faire n'importe quoi. Mais à partir d'un schéma tactique qu'on met en place, après il y le jeu et la liberté. Ca c'est très important et si on arrive à avoir tout ça et ramener au mental. Actuellement le football, techniquement, tactiquement, ils sont tous... Ce qui fait la différence c'est le mental et c'est nous qui leur apportons. C'est l'entraîneur qui apporte, c'est le côté psychologique, c'est-à-dire motiver les garçons pour qu'ils se dépassent quand même sur certaines occasions.

Question : Vous disiez que c'était assez sectorisé entre le préparateur physique, votre rôle ?

Réponse : Oui, le préparateur physique qui actuellement nous aide, lui le lundi et le mercredi il a un travail bien spécifique. C'est la récupération des matches le lundi, l'échauffement avant l'entraînement, la récupération entre les jeux, les étirements, les abdominaux, c'est lui qui le gère. Moi je m'occupe maintenant que du côté jeu.

Question : Je comprends... Et bien, parfait, merci...Ca vous arrive aussi de gérer des tensions entre des joueurs. Est-ce qu'au sein d'une équipe, il peut y avoir des problèmes ?

Réponse : Ca peut arriver, mais c'est très rare. L'équipe, c'est vraiment un collectif. Ils sont jeunes, c'est une moyenne d'âge de 20 ans pour la plupart, à part certains que j'ai rentré cette année. Ils se connaissent, ils se côtoient depuis longtemps. Ils ont au moins joué avec certains déjà. Y'a toujours quelques petites frictions sur un terrain mais c'est rien....

Question : Mais j'ai l'impression que votre club forme ses propres joueurs et il essaye de les emmener jusqu'au bout...

Réponse : J'essaye de les emmener jusqu'au bout. Il faut que ceux qui sont là, ils aillent de l'autre côté là-bas (*il me montre le terrain avec de chaque côté, les deux niveaux différents de joueurs qui sont en train de s'entraîner sur leur terrain respectif*). Le sommet de la pyramide, il est là. De ce côté c'est les pros et le but c'est de passer les autres de l'autre côté. Et pour que les pros soient meilleurs, il faut que les autres soient à leur maximum. Donc il faut leur apprendre à pas avoir de tensions, à respecter le partenaire, respecter l'adversaire, respecter l'arbitrage. A partir du moment où ils respectent tout ça....il faut pas qu'ils sortent de ce couloir, ça c'est très important.

Question : Et vous travaillez en collaboration avec Monsieur Faure ? (entraîneur du niveau d'âge au-dessous)

Réponse : Oui, Oui, par exemple moi j'y vais une fois par mois, je vois un match de Pierrot une fois et là cette année ils sont trois à être sorti de son groupe, les moins de 17.

Question : Ah oui, il y a une étroite collaboration entre vos trois univers.... ?

Réponse : Ah oui, oui. Moi j'y tiens. Il y a une cloison, obligé parce que nous on s'entraîne ici et que eux sont là-bas. On peut pas l'éviter ça. Mais, lui il vient au match de la D.H. (division d'honneur) et moi je vais à ses matches. Donc lui, il sait, on peut en parler, il me dit « tiens, celui là j'aurais cru pouvoir le faire jouer etc.... »

Question : Parfait, et bien je vous remercie pour votre collaboration.

3.2 - Le club comme croyance

Je m'aperçois que dans une petite structure sportive comme le Toulouse Fontaines les implications des membres du club ne sont pas du tout les mêmes que dans un grand club professionnel. Il existe un véritable attachement affectif à son club. Cette attachement pourrait être comparé aux types de liens qui se nouent dans une association caritative entre ses différents membres. On donne de son énergie et de son enthousiasme à « perte » si je puis dire puisqu'on n'en tire aucun bénéfice à proprement dit. Les liens qui lient les membres à leur club sont donc des liens purement affectifs et désintéressés. J'irai plus loin dans mon hypothèse en disant qu'il existe une véritable foi implicite dans le club d'élection et que les individus investissent plus de croyances qu'ils ne le pensent. (c'est un lien affectif qui s'inscrit dans la durée et c'est un lien très fort : « le club est comme une maîtresse »).

Ainsi, il serait intéressant de chercher à savoir comment cette croyance est produite et dans quelle mesure elle répond à des mécanismes sociaux impossibles à réduire à des attitudes d'adhésion individuelle. Inscrites dans la réalité objective d'un club, les conditions d'un attachement affectif permettent de définir la force , mais aussi les limites et les fragilités de ces phénomènes d'attachement à des clubs de football.

La croyance dans le club se fonde sur des affinités avec les propres propriétés du club matérialisées par leur politique sportive et financière (c'est l'exemple des recrutements). Mais aussi par leurs propriétés sociales, culturelles, parfois religieuses, voire ethniques, des groupes ou des communautés qui se reconnaissent dans ce club (ce point de vue a été largement étudié par C. Bromberger).

Dans le cas de Toulouse, deux sports s'affrontent pour ce qui est de l'adhésion collective : le football et le rugby. Le football, avec le souvenir de sa grande équipe, formée de joueurs prestigieux comme les frères Passi ou encore le très légendaire international Argentin Marcico, sans nul doute le plus grand capitaine que l'équipe Toulousaine ait connu par son charisme et son ascendant sur l'équipe. Tout supporter de l'équipe Toulousaine garde en mémoire ce légendaire match contre l'équipe de Naples de Maradona qui vit sa défaite après prolongation et sur coup de pied au but, avec le souvenir d'un Maradona mal chanceux qui rata son penalty. Cet événement est comme gravé dans la mémoire collective du club faisant partie de son épopée, des heures de gloires aujourd'hui révolues. En effet, de nos jours Toulouse est en Division 2, le public se fait plus rare (absence de files dans les tribunes qui est le signe quand une équipe se porte mal !), il ne reste que les plus fidèles des supporters, ceux qui bravent le vent et le froid pour assister à un match, ses fervents supporters forment des groupes d'irréductibles ou « d'incompressibles » vers lesquels Nicolas a choisi d'orienter son travail. Cependant, ce que je dis aujourd'hui peut ne plus être valable demain, puisque le public semble de nouveau en phase avec son équipe puisque celle-ci si caracole en tête du championnat à seulement quelques points du premier.

Et le sport roi à Toulouse, le Rugby qui provoque chaque année des scènes d'hystérie collective dans les rues du centre-ville. En effet, de mémoire, je crois que jamais une ville n'a autant dominé un sport sur toutes les autres. Le palmarès de l'équipe Toulousaine en fait le fief de ce sport. Mais au-delà des résultats même, on touche au patrimoine culturel d'une région, même les petits clubs avoisinant pratiquent un très bon rugby (des « bourgade » à l'échelle nationale font office de villages gaulois dans le paysage français tels que Samatan, Lombez ou Colomiers.....). Ainsi, tout les joueurs sont des « fils du pays », pratiquant le Rugby depuis leur plus tendre enfance dans la région, ayant gravi une à une les étapes qui les menèrent jusqu'au Rugby professionnel, par un long apprentissage dans les écoles de rugby du pays qui ont l'habitude de former elles-mêmes leurs futurs champions.

C'est peut-être à partir de là que s'oppose ces deux sports, Football et Rugby. C'est-à-dire dans le mode même de reproduction de la pratique sportive. Le football Toulousain produit des « mercenaires » venus de la France entière pour « travailler » dans la région. Ainsi le Rugby est désigné comme l'antithèse du football, le premier se distingue du second comme la jeunesse aux joueurs accomplis, le désintéressement et l'insouciance à la recherche du « fric », la morale (sociale et sportive) à la victoire à tout prix, l'esprit d'école et le primat du groupe au culte des individualités, et ainsi de suite. Une comparaison avec d'autres espaces d'expression symbolique, comme le domaine littéraire, montrerait que l'espace du football n'échappe pas, contrairement à toute attente, aux invariants selon lesquels les pôles culturels et économiques organisent des comportements et des attitudes contradictoires.

3.3 – Comme dans toute croyance, les festivités s'organisent autour de rituels

Avant d'examiner ces modalités singulières, envisageons les caractéristiques formelles, les types de comportements, les figures symboliques...dont l'assemblage existe, tend à rapprocher le grand match de football d'un rituel religieux.

Tout d'abord, une configuration spatiale particulière. Le grand stade urbain a souvent été présenté comme un « sanctuaire du monde industriel ». Ce rapprochement n'est sans doute

pas purement métaphorique si l'on prête attention aux sentiments et attitudes que le monument suscite et aux règles qui définissent les délimitations internes et l'usage. En effet un fort attachement lie les spectateurs à leur stade, comme les paysans à leur clocher (Les travaux du Stadium, on été vécu par les supporters avec beaucoup d'effervescence à en juger les qualificatifs qu'ils utilisent pour nommer le stade refait à neuf).

Au cœur de ce monument clos, refermé sur lui-même, la pelouse d'un vert éclatant, est inviolable par d'autres que les « officiants » majeurs, un peu comme cette partie d'une basilique dont je ne connais pas le nom et qui est réservée à la hiérarchie sacerdotale de l'évêché. Pour les supporters les plus fervents cette pelouse a toutes les caractéristiques d'une terre sainte (je me souviens que les supporters du mondial aimaient se faire photographier dos à la pelouse. Je me rappelle lorsque j'avais occupé les fonctions de stadier que l'on m'avait demandé l'autorisation de prélever une petite motte de terre). Autre exemple saisissant de cette sacralisation du stade et, en particulier de la pelouse, les cérémonies qui suivirent la tragédie de Hillsborough où périrent quatre-vingt-quinze fans, en majorité des supporters de Liverpool, en avril 89. Le stade fut, le soir même, transformé en gigantesque autel, décoré de couronnes ou de bouquets de fleurs, d'écharpes rouges et or, couleur du club. Cela devint un véritable lieu de culte.

La répartition du public dans l'enceinte du stade évoque, par bien des aspects, la distribution rigoureuse des différents groupes sociaux lors des grandes cérémonies religieuses. Ici comme là, trois principes concurrents règlent les modalités d'occupation de l'espace : La hiérarchie sociale ordinaire (les grands s'affichent dans les tribunes officielles et les loges...), la hiérarchie propre à l'ordre footballistique (responsables des clubs, représentants des organismes : fédérations, ligues, journalistes,...occupent des places privilégiées), une hiérarchie, enfin, fondée sur le degré de ferveur et de foie démonstrative. Comme dans une célébration, les plus ardents sont présents plusieurs heures avant le début de la cérémonie et quittent le stade quand les dernières lumières s'éteignent, d'autres, plus distancés, arrivent tout juste au commencement de la partie et s'en vont avant le coup de sifflet final, quand l'essentiel a été dit et fait. Autre analogie, qui rehausse le parallèle, la présence obligatoire des détenteurs du pouvoir politique dans la tribune officielle lors des grandes célébrations (comme a chaque rencontre sportive de grande ampleur le Président de la république, J. Chirac, se trouve au côté du premier représentant du gouvernement, L. Jospin).

Similitudes spatiales, affinités temporelles et rythmiques aussi. Les compétitions suivent un calendrier régulier et cyclique qui culmine à certaines phases de l'année. Ainsi en Italie les matchs ont le plus souvent lieu le dimanche après-midi. Tous les quatre ans, il y a les grandes confrontations internationales avec la coupe du monde, qui rythme les saisons, à la façon des jours de fêtes. La partition des rôles pendant le drame, les comportements de la foule ont aussi un cérémonial. Des « fidèles », dont les plus fervents sont regroupés en « confréries » (de quartier, de classes d'âges,...) « communient » avec des « officiants », chargés de l'exécution du « sacrifice », sous la direction d'un garant de la régularité des opérations : l'homme en noir, l'arbitre. Les fidèles expriment leur effervescence émotionnelle, scandent les actions qui se déroulent sur le terrain par des paroles, des chants conventionnels et par des gestes, des attitudes tout aussi codifiées (par exemple, comme lors des offices religieux, on s'assied et on se lève à des moments bien déterminés de la partie).

Organisation et principes de fonctionnement, apparentent encore, par certains aspects, le monde du football à une grande religion universaliste. A l'image des appareils ecclésiastiques, il s'agit d'un univers fortement hiérarchisé (de la FIFA aux clubs locaux), régi en grande partie par des hommes, faisant appliquer partout les mêmes lois (les XVII lois du jeu). L'application sourcilieuse des lois et règlements, codifiant la pratique et le spectacle, engendrent des tensions entre l'ambition universaliste et les particularismes locaux qui viennent s'y greffer (on retrouve là un équivalent des relations complexes entre religion

officielle et religion populaire). On assiste également à des mécanismes différentiels d'idolâtration des joueurs rappellent, toutes proportions gardées, les spécialisations sociales et régionales dans le culte des saints.

4. – LE STADE

4.1. – Extrait du journal de terrain après réécriture : 9/11/99 mardi soir, jour de match (+ trois autres observations)

4.1.a) - Le parcours : un stade dans la ville

1h30 avant le coup d'envoi, des navettes affrétées par la SEMVAT desservent l'entrée du stade. Elles partent de la station « les arènes » qui est, elle-même desservie par le métro ; ce qui permet au citoyen de se rendre des Arènes au Stadium à pied. J'interroge un agent de la SEMVAT qui me dit qu'il y a trois navettes qui se relayent en continu jusqu'au coup d'envoi de la rencontre. C'est largement suffisant me dit-il, parce que Toulouse est en division 2. Le jour des grands événements sportifs tel que fut le Mondial 98 à Toulouse, les navettes partaient du parking du Zénith, ce qui permettait au public venu de l'extérieur, de stationner sa voiture à la périphérie de la ville et d'être déposé en bus au stadium. Il me disait que le jour de Japon-Argentine, il y avait plus de 80 cars stationnés là pour laisser le public mais il insiste bien en me disant « le mondial c'est différent ».

18h05 : Le « café du Soleil d'Or » à l'angle de la rue Déodat-de-Séverac se remplit. Il y a des étudiants et des lycéens du lycée des Arènes, des gens du quartier qui ont probablement terminé leur journée de travail (quelques ouvriers habillés encore en bleu de travail). Les groupes se forment, se mêlent et se démêlent. La circulation automobile a repris sur l'avenue Déodat-de-Séverac car c'est l'heure de la sortie du travail.

C'est le café le plus proche du stadium (sans compter les bistrotts de l'avenue de Muret) avec « le Tolosate ». Pour le Mondial, le patron, je me souviens, avait installé un barbecue sur l'avenue essayant d'attirer la clientèle qui se rendait au stade.

Il est à noter que celui-ci a un téléviseur (ce qui se fait de plus en plus dans les cafés ai-je remarqué). On peut voir posé au-dessus du téléviseur un décodeur « canal + », sans doute pour la retransmission des rencontres sportives ? En ce moment, elle est branchée sur Eurosport.

18h10 Un peu plus loin au Tolosate...

Le café est vide, il faut dire que c'est mardi et ici c'est une clientèle bien spécialisée qui fréquente ce bar : les turfistes. Le cadre et l'ambiance de ce bar PMU sont bien particuliers (écran télé un peu partout) pour que l'on ne pense qu'à une chose : les courses de chevaux.

18h25 L'avenue est encore largement pourvue en places

Normalement, les jours de matches, il n'y a plus de place de stationnement jusqu'au parking des arènes. Mais aujourd'hui c'est mardi, va-t-il y avoir le même public que d'habitude. Les pères de famille, les enfants ? D'habitude, les jours de match ont lieu le samedi soir, jours plus favorables à la disponibilité des gens qui travaillent. C'est la fin de la semaine, les enfants n'ont pas école le lendemain.

Le rond point de la Croix-de-Pierre est déjà saturé, surtout depuis les travaux de réaménagement de la zone me dit-on. Un dispositif est mis en place à partir de 18 heures pour la circulation. L'agent de police emploie le mot « filtrage ». En effet, trois agents de police sont postés là pour faire la circulation. L'un d'eux, me dit-il, le fait depuis plusieurs années et lui aussi comme l'agent de la SEMVAT, rencontré un peu avant, souligne bien la différence entre Toulouse lorsque le club était en Division 1 et aujourd'hui en Division 2. Mais il me précise aussi que quels que soient les jours de la semaine, que ce soit un mardi ou un samedi, le public est sensiblement le même. Son rôle est surtout d'empêcher le stationnement des véhicules à cet endroit. Il me dira qu'il existe une complémentarité entre l'équipe d'agents municipaux et des agents du stadium.

Il est à noter que le stadium a la singularité d'être situé sur l'île du Ramier, petit îlot sur le fleuve Garonne. La géographie est un exemple d'originalité comparée à certains autres stades implantés en plein centre ville (je prends l'exemple de celui de Bordeaux où j'étais allé assister à un match lors de la coupe du monde). Cet îlot est entièrement consacré au sport et aux événements exceptionnels (le parc des expositions). Le stadium est entouré de terrains sportifs (football et rugby) et de pistes d'athlétisme et gymnases, de terrains de tennis. L'île est coupée en deux par un toboggan qui traverse la Garonne. D'un côté, le stadium, de l'autre un immense complexe abritant la piscine municipale et de nombreux comités régionaux sportifs. Il faut dire que l'île a été créée sous l'impulsion de la coupe du monde de 1930 puisque Toulouse participait, en partie, au tournoi.

Les lumières illuminent le stade et ses alentours. Il faut dire qu'il fait déjà nuit, pourtant le match n'est que dans deux heures.

On sait de loin que quelque chose se prépare là, ce soir. Ces énormes projecteurs qui surplombent les gradins et le stade donnent une impression déjà un peu féérique du spectacle. Qui dit spectacle, dit lumière n'est-ce pas ? et mise en scène également ?

Je croise le premier bus SEMVAT qui fait le trajet Arènes-Stadium. Il est à cette heure ci encore pratiquement vide.

Des agents du stadium sont sur place à l'entrée des toboggans qui desservent l'île. J'interroge l'un d'eux qui me dit qu'il fait partie de deux sociétés de surveillance contractées par le TFC (MDP et Double Impact) : « l'une fait l'intérieur du stade, l'autre la périphérie du stadium ». Ce qui m'a surpris, c'est qu'ils sont là déjà depuis 16h30 malgré le peu d'importance de la rencontre (importance relative peut être à mon propre intérêt). Je longe le pont jusqu'à l'entrée du stade. En surplombant la scène, je vois les buvettes installées sur les pourtours de l'entrée du stadium. Et d'emblée ce qui me frappe, de cette vue panoramique, c'est une foule essentiellement masculine. Sur la centaine de silhouettes que je distingue, il ne doit y avoir que quatre ou cinq filles !

4.1.b) – Le public : l'homme et le foot, histoire de reproduction sociale

J'avais entendu par les médias que l'on assistait à une féminisation des spectateurs dans le football et plus généralement dans le sport. Mais cette vision va tout à fait à l'encontre de cette idée diffusée par les médias.

Cependant, je pondérerais ma réponse en disant que le mondial 98 est une vitrine sportive du football et que le championnat français (à fortiori la D2) n'est pas représentatif de la féminisation du public. Je me souviens en tant que stadier pour le mondial 98 que le public était représenté par une tout autre population de supporters. Il y avait d'une part des toulousains qui ont acheté des places, mais la grande majorité du public était constituée par des personnes extérieures venues supporter leur équipe respective. Dans ces conditions, nous avons vu beaucoup de femmes, des couples qui concevaient cet événement d'avantage comme un type de tourisme, un tourisme dira-t-on sportif.

Le public était là non seulement pour voir un match de 90 minutes mais aussi pour participer à un événement planétaire et toucher de plus près l'ambiance particulière qui découlait d'un événement sportif de cet ampleur. C'était une façon de donner un sens à leur visite en France, à travers le football, en parcourant différentes régions françaises dont les spectacles culturels abondaient pendant cette période de compétition.

Le football était donc d'autant plus suivi par les femmes qu'il ne représentait qu'une infime partie du spectacle culturel de l'événement. Le football dans une compétition mondiale n'est que le prétexte pour faire découvrir la culture et les richesses locales, par exemple des villages étaient présentés pour mettre en avant les spécialités culturelles de la région, les spécialités gastronomiques, artisanales etc....

Je pense qu'il est nécessaire de faire un bref parallèle avec le mondial 98 pour mieux comprendre les différentes échelles de notre objet d'étude.

Ici, mon observation se situe dans une compétition sportive de l'équipe toulousaine dans le cadre du championnat de deuxième division.

Ici, le football est présenté dans sa phase brute ou primaire, c'est-à-dire au plus proche de la pratique sportive, il ne concerne donc que les gens ayant déjà un lien avec lui. Il se constitue donc en marge d'une rencontre nationale où le festif et l'universel prennent déjà une autre dimension (ce serait la première étape, le premier maillon d'une chaîne).

Ceci peut, en un sens, expliquer la forte présence masculine, celle d'hommes ayant déjà pratiqué ce sport donc se sentant proche de celui-ci, comme appartenant à un clan.

Je me mets à discuter avec un homme qui me demande du feu, j'apprendrai de lui dans la discussion que ça fait 20 ans qu'il vient au stade. Mais c'est la manière dont il a souligné la chose qui me frappa. Comme s'il s'était développé avec le football, comme s'il l'avait accompagné dans sa vie, dans ses années de gloire, dans ses années de défaite. « Ca fait 20 ans que je viens au stade », il me lança cette phrase comme si à elle seule, elle pouvait résumer tout, comme si à travers ce chiffre, je lui devais le respect parce qu'il n'est plus déjà comme moi. C'est un peu comme s'il faisait partie du décor, comme quelqu'un qui connaît l'histoire du club sur le bout des doigts, l'un de ces entraîneurs potentiels que l'on entend discuter sur les gradins de tel ou tel joueur, refaisant d'un geste du pied le résumé d'une action marquée lors d'un précédent match. Quand ça fait vingt ans que l'on vient au stade comme cet individu, j'ai l'impression que l'on a déjà plus le même regard. Par ses souvenirs, par ses moments de joie et de peine, chaque recoin de stade représente pour lui un moment différent de l'histoire des violets. Cet homme d'une quarantaine d'année a suivi l'histoire du club en parallèle à sa propre vie, un peu comme un rite profane d'une culture païenne, où chaque étape correspond à un stade d'initiation, synonyme d'une nouvelle appartenance ou ascension au sein du groupe.

Il y a à l'entrée du stade, cinq buvettes, toutes bien achalandées et organisées. Ici pas de place pour les stands à la va vite improvisés sur un coin de trottoir. Chaque stand est pourvu d'au moins cinq personnes. On peut y manger toutes sortes de sandwichs chauds ou froids (merguez, dinde, brochettes avec ou sans petits oignons....)

Les rayons sont largement approvisionnés en frites et en boissons. Ça à l'air d'être prévu pour beaucoup dans le budget de la soirée. On arrive ici un peu plus tôt de manière à se restaurer sur place en commençant à parler du match. Les groupes se forment, on vient dire bonjour, navigant pour certains de groupes en groupes comme si tous se connaissaient plus ou moins.

La moyenne d'âge est la quarantaine, mais l'on voit aussi, les pères accompagnés de leur fils (et non de leur fille comme si déjà, une reproduction sociale sexuée se produisait ici). L'un d'eux achète à son fils une écharpe du club, sur un stand aménagé et spécialisé dans toutes sortes de gadgets (fanions, écharpes, casquettes...). On remarque également, un grand

nombre de retraités, (c'est-à-dire plus de la soixantaine) qui discutent ensembles formant un réseau communautaire particulier dans le stade.

Il y a, à l'entrée, deux groupes de personnels de sécurité. Il nous est aisé de les distinguer par leur tenue différente : les uns sont vêtus d'une tenue civile portant sur leurs vêtements un gilet jaune phosphorescent, les autres sont habillés en costume trois pièces et cravate arborant un écusson de leur groupe de sécurité. On remarque également des groupes d'adolescents, les uns venus en bandes, les autres accompagnés de moniteurs. Ce sont bien souvent des clubs sportifs de quartier qui viennent avec leurs jeunes licenciés par le biais d'entrées gratuites distribuées par la fédération. Alors, attention, les places sont rares et ne seront récompensés que les plus méritants. Un peu comme la récompense de la saison pour ces jeunes sportifs amateurs qui dans ce type d'occasion pourront se projeter comme dans un miroir, à travers un futur de rêve, s'imaginant dans la peau de leurs idoles adulées.

Je note quelques phrases au passage : « alors ça va ? tu dois être à ton quatrième sandwich à cette heure ci ! Adieu papy, comment ça va » (conversation d'un jeune à une personne d'un certain âge). On note une certaine complicité entre les gens comme synonyme d'un lien communautaire autour d'un même intérêt. Si quelques générations les séparent, le foot est leur lien d'appartenance. Il est le trait d'union entre les générations.

19h30 (H moins 30 minutes)

A cette heure-ci, vus du pont, les groupes sont plus nombreux. Les gens semblent plus pressés dans leur démarche (peut être plus excités, plus tendus). On cherche peut être à obtenir des places plus avantageuses dans les gradins pour mieux voir le spectacle. Je ne remarque pas de tenue vestimentaire particulière, nous ne sommes pas au mondial (figures peintes, masques etc...). Juste quelques écharpes aux couleurs du club mais qui ont aussi leur utilité pour se protéger du froid. Les gens sont chaudement équipés, mais je ne me permettrais pas de faire un jugement sur leur tenue vestimentaire comme significative d'une appartenance à une certaine catégorie sociale. Les stigmates de leur appartenance sociale ne sont pas écrites sur leur visage, ma démarche scientifique n'aurait que peu de valeur dans la mesure où je me porterais en quelque sorte comme « juge », comme détenteur d'une vérité qui me dépasse puisque moi-même je porte les marques de ma propre appartenance sociale et que ce que j'observe ne s'inscrit que dans le rapport que j'ai avec les autres. Des gens portent des tennis, d'autres des chaussures de ville, certains sont en survêtements, d'autres en Jean ou en pantalon de velours. Le point commun de tous est peut être leur diversité mais leur diversité s'inscrit-elle aussi dans une diversité culturelle ou le football est-il synonyme d'une appartenance socio-culturelle identitaire ?

Je remarque de nombreux groupes d'adolescents (entre 15 et 18 ans). L'événement sportif est pour eux peut être le moyen de se retrouver, de tisser leur réseau de connaissance, de créer des liens sociaux dans un groupe, bref d'affirmer leur propre identité dans son rapport aux autres.

Je suis impressionné par le dispositif de sécurité qui a l'air d'être plutôt bien réglé. Un premier cordon de vigiles vérifie si vous êtes bien muni d'un ticket pour entrer dans l'enceinte du stade. Puis, plus loin, deux autres sont postés à chaque entrée. On n'entre pas par n'importe quelle porte, même si celle-ci donne sur les mêmes gradins (chacun entre par la porte correspondant au numéro d'entrée de son billet). On fouille les sacs à l'entrée. J'ai discuté avec un chef d'équipe qui m'a dit qu'ils étaient aux alentours de 200 chez M et P (Société de sécurité) présents autour du stade. A l'entrée des gradins, un stadier (c'est écrit dans son dos) vous oriente sur les gradins. Déjà un cordon de sécurité se trouve autour de la pelouse (dos à celle-ci) surveillant l'entrée des spectateurs. Sans doute sont-ils postés là pour dissuader les jeunes voulant pénétrer sur la pelouse.

Le premier choc en entrant sur le stade, c'est ce contraste de luminosité entre le vert presque phosphorescent de la pelouse et les murs blancs du stade. Cette pelouse doit faire rêver tous les joueurs de foot, un gazon rectiligne, taillé presque comme une moquette d'appartement. Pas une flaque d'eau, pas une motte de terre, pas de pente et parfaitement plane. Les jardiniers sont encore là pour lui donner la touche finale.

La puissance des projecteurs accentue cet aspect verdoyant de la pelouse. On y voit comme en plein jour, les projecteurs sont disposés de manière à ne pas éblouir le public. Deux immenses écrans de télévision sont disposés à chaque extrémité du stade.

A cette heure-ci, il diffusent les logos des différents sponsors officiels de l'équipe toulousaine (Puma, Olla, Mairie de Toulouse...). Sur le pourtour du terrain, des panneaux publicitaires, à ras du sol, sont également visibles. Ce qui me frappe, c'est l'optimisation de ces espaces publicitaires. En effet, les panneaux sont coulissants et déroulent successivement sept publicités différentes pendant toute la durée du match.

La foule est répartie de manière relativement homogène sur les quatre entrées différentes du stade (tribune est – tribune ouest – tribune officielle – tribunes).

Cependant, le virage Est est plus peuplé (où les billets sont les moins chers. Nous verrons les différentes tarifications) que les autres. C'est aussi parce que c'est la tribune des toulousains. Les kops sportifs sont là. Par contre le virage Ouest est pratiquement vide, le public est clairsemé par petits groupes éparpillés.

Les joueurs des deux équipes s'échauffent pendant que le speaker annonce l'effectif des deux équipes sous les cris des spectateurs. A l'annonce de certains noms de joueurs le public applaudit, pour d'autres c'est véritablement une ovation et d'autres enfin sont cités dans l'indifférence la plus totale des spectateurs. Par contre, les noms des joueurs de l'équipe adverse sont sifflés du début à la fin.

4.1.c) – Le Match et spectacle : mise en scène d'une arène avertie

Le ballon est placé au centre du terrain. Un coup de sifflet, un joueur donne un coup de pied. Le match est commencé... Le ballon vole, rebondit. Un joueur le suit et le poursuit, le pousse du pied, se le fait voler par un adversaire qui à son tour le conduit vers les buts. Quand l'occasion est bonne, il fonce et d'un coup de pied lance le ballon dans les buts. Alerté, le gardien se jette sur le ballon, l'attrape et le renvoie vers un de ses équipiers. L'attaque repart...avec une habileté et une rapidité qui ressemblent à de l'acrobatie, avec une force qui dégénère en brutalité et qui se mêle à la ruse, les équipes des deux camps feignent, trompent et finissent par faire entrer le ballon entre les poteaux. L'arbitre siffle. Le résultat déchaîne l'enthousiasme des joueurs et des supporters.

Au tout début du match, on entend un brouhaha dans les tribunes, certains sifflent, d'autres crient, d'autres font des commentaires sur les phases tactiques de jeu, essayant de faire basculer le cours du jeu par de grands cris : « ouvre le jeu, Bon Dieu écarte, je te dis ! » et puis progressivement, il y a comme une mise à niveau entre le spectacle sur le terrain et les phases exclamatives des supporters. La foule prend les mêmes intonations, utilise les mêmes interjections pour décrire le jeu. On pourrait presque suivre le jeu les yeux bandés. Les acclamations du public suivent une même vague où les cris isolés se font plus rares.

Le stade est aussi un lieu « de défoulement », les grossièretés, injures et insultes normalement bannies en public, trouvent ici une place normale et légitime. Il faut ridiculiser l'adversaire, c'est une passion partisane. L'adversaire est l'ennemi. Nous sommes contre lui, la violence verbale est synonyme de l'engagement physique sur le terrain.

Les kops entament des chants pour stimuler leur équipe, comme si dans leurs cris, ils pouvaient interférer sur les phases de jeu et donner un rythme au déroulement de la rencontre.

On remarque plusieurs kops sportifs au stadium, les Indianes, les Ultra-Occitans, l'Amicale des Violets. Mes observations susciteront un approfondissement de ces différents groupes d'appartenance qui à première vue sont essentiellement des différences au niveau de l'âge (les Indianes pour les plus jeunes, l'Amicale des Violets pour les plus âgés).

La particularité du kop c'est qu'il assiste au match debout, les Indianes placés à quelques rangées de moi sont une quarantaine ce soir. On voit des leaders qui gèrent en quelque sorte le groupe (ils sont dos au match). Ils lancent des chansons reprises par le groupe, l'important c'est de se faire entendre. Ils font, dans les tribunes, partie intégrante du spectacle.

Au début du match, ils brandissent tous les écharpes à deux mains vers le ciel. Dans leurs attitudes, leur gestuelle, il y a un certain parallèle avec un salut militaire (ils ont chanté des chants nationaux pendant le match, notamment la Marseillaise).

III – FOOTBALL, REVELATEUR DE TOUTES LES PASSIONS

1. – Les valeurs fondamentales du football

Dans notre bibliographie sur le sport et particulièrement sur le football, un auteur se détache tout particulièrement C. Bromberger.

Dans la partie qui va suivre, nous essayerons de résumer les différentes observations sur le football que cet auteur a mis en évidence. Deux livres ont servi de référence à ce travail : « Le match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin » et « Passions pour la bagatelle la plus importante du monde : le football ».

A l'image de la société, le football professionnel a connu une inquiétante dérive sous la pression des appétits mercantiles, des intérêts politiques et de la surenchère des médias.

D'une part, l'inflation des coûts et des masses d'argent brassées se sont trop souvent accompagnées de pratiques délictueuses et d'une criminalité financière, en particulier en France, où une récente loi tente de mettre de l'ordre.

D'autre part, la dramatisation outrancière des enjeux entretient sur les stades et les terrains un climat permanent de violence et d'insécurité (catastrophe de Furiani, drame du Heysel en Belgique).

Peut-on décemment prêter au match de football la dignité et l'épaisseur allégorique d'une grande représentation ? Avancer que si nos contemporains, dans leur moitié masculine au moins, se passionnent pour des compétitions, ce n'est pas seulement pour en connaître le résultat et le déroulement anecdotique, mais parce que se joue sur ce terrain là une partie essentielle qui condense et théâtralise des valeurs fondamentales ?

Une tradition philosophique et sociologique fortement ancrée nous invite, en effet, à considérer avec la plus grande circonspection de tels rassemblements, dont la fonction première serait précisément de détourner l'essentiel, non pas de l'exprimer : opium du peuple, divertissement vulgaire, distrayant d'une vision claire de l'ordre social, des grands problèmes de l'existence individuelle et collective, « unanimité fugace et factice masquant tensions et oppositions quotidiennes » (le match de foot), manipulations des foules etc...

Cette conception critique ne manque certes pas d'arguments : dans l'Italie fasciste comme dans l'Argentine des Colonels, les victoires des équipes nationales ont été utilisées comme moyen de propagande. Combien de Capitaines d'industrie (Bernard Tapie à Marseille par exemple) ont su jouer de leur rôle, direct ou indirect, à la tête d'un club pour promouvoir leur image ou asseoir leur pouvoir. Et nous noterons que ce sont souvent les villes sinistrées, nostalgiques d'une grandeur passée et aujourd'hui bafouées de l'extérieur, qui portent le plus de ferveur au club qui les représente, comme si les exploits de l'équipe compensaient les blessures du présent.

D'autre part, on rencontre aussi des situations où clubs, stades, compétitions ont été de puissants catalyseurs de revendications contestataires, stimulant plutôt qu'endormant les consciences politiques : l'équipe du Front de Libération Nationale (FLN) algérien, formée de joueurs célèbres ayant déserté le championnat de France, engageant une tournée à travers le monde, anticipant la naissance d'une nation.

Aussi, les foules prises dans leur unité, joyeuse d'être ensemble dans cette gigantesque fête ne perd-elle pas conscience de ses différences ? En effet, par la forme même du stade en anneau ellipsoïdale compartimenté, celui-ci ne s'offre-t-il pas comme un rare espace où, à l'échelle des temps modernes, une société se donne une image sensible de son unité mais aussi de ses contrastes qui la façonnent (où s'affiche les hiérarchies à travers les différents positionnements dans le stade : des tribunes aux virages). En effet, on remarque que chaque

club possède plusieurs clubs de supporters bien distincts, chacun placé à des endroits bien particuliers du stade (endroits qui ont leur significations au sein de l'ensemble). Aussi les spectateurs des tribunes jugés plus « guindés » sont souvent pris pour cible par les supporters des virages aux attitudes plus démonstratives envers leurs équipes (rappelez vous de cette polémique pendant le mondial 98 où une partie du public des stades était critiquée par l'équipe de France elle même parce que par leur tenue vestimentaire était jugé trop « huppée » et pas assez démonstrative de leur soutien à leur l'équipe).

Mais la question que l'on est en droit de se poser est, à quoi rime donc l'engouement que le match de football suscite ?

Dans sa forme actuelle d'organisation, le football offre, des championnats corporatifs et régionaux à la coupe du monde, un terrain privilégié à l'affirmation des identités collectives et des antagonismes locaux ou régionaux. Sans doute est-ce dans cette capacité mobilisatrice et démonstrative des appartenances qu'il faut chercher les raisons de l'extraordinaire popularité de ce sport d'équipe. Toute rencontre entre villes, régions, nations rivales prend la forme d'une guerre actualisée (Cf. §1.3 « Le football c'est la guerre ») où ne manquent ni les hymnes, ni les fanfares militaires, ni les étendards des supporters, qui forment des troupes de soutien qui se surnomment d'ailleurs « brigades », « commandos »,Mais cette fonction de célébration des appartenances ne rend pas compte à elle seule de la tension qui pèse sur un match et de la virulence des comportements.

Pour en prendre la juste mesure et éviter les contresens, il faut s'interroger prioritairement sur les propriétés d'un tel spectacle dramatique, dont l'histoire se construit devant le public qui cherche à faire infléchir le déroulement du match en sa faveur. Lors d'un match, la partisanerie est sans doute l'affirmation bruyante d'une identité, mais aussi la condition nécessaire de la plénitude de l'émotion. Quoi de plus insipide qu'une rencontre sans enjeu, où l'on ne se sent pas soi même acteur, où l'on ne passe pas du « ils » au « nous » ! Les débordements verbaux, gestuels, les emblèmes que l'on brandit, les insultes que l'on hurle participent à la nature oppositive du spectacle, et que l'on a tort de trop souvent surcharger de sens. Le Stade est un des rares espaces de débridement des émotions collectives. Norbert Elias parle de « controlled de controlling of emotions », où il est toléré de proclamer des valeurs dont l'expression est socialement proscrite dans le quotidien. Autrement dit, les ressorts du langage du « supporterisme » sont à chercher à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la logique du jeu.

Mais cherchons d'avantage à comprendre les ressorts sur lesquels s'appuient autant les émotions pour participer à cette compétition.

Si le match de football fascine, ce n'est pas seulement par sa capacité mobilisatrice mai aussi parce qu'il met à nu, à la façon d'un drame caricatural, l'horizon symbolique de nos sociétés. Sa trame profonde préfigure le destin incertain des hommes dans le monde contemporain. De quoi nous parle-t-il au juste ? Comme les autres sports, il exalte le mérite, la performance, la compétition entre égaux. Il donne à voir de manière réaliste, l'incertitude et la mobilité des statuts individuels et collectif symbolisé par les joueurs. Les ascensions et les déchéances des vedettes, les promotions et relégations des équipes, les rigoureuses procédures de classement représentent cette règle de nos sociétés contemporaines basée sur l'évaluation des compétences. Ainsi la popularité des sports réside dans leur capacité à incarner l'idéal des sociétés démocratiques symbolisé par leur héros car n'importe qui peut devenir quelqu'un parce que les statuts ne s'acquièrent pas à la naissance mais se conquièrent au cours de l'existence. Il est normal alors que les compétitions sportives soient nées dans des sociétés à idéal démocratique (tel que la Grèce antique ou l'Angleterre du XIXème siècle), où la remise en cause des hiérarchies étaient pensables par la compétition sociale. Par exemple rien de plus étranger, en revanche, au football que le Tlatchti que pratiquaient les Aztèques, un jeu de balle offrant pourtant quelques analogies formelles avec notre sport contemporain. Dans une

société où le destin des hommes était fixé dès la naissance, où nulle place n'était laissée à l'indétermination, victoire et défaite étaient dotées d'une égale valeur symbolique, et il était inconcevable que même dans le jeu on eut pu échapper à son rang.

Peut-on pour autant, réduire l'imaginaire du football à la simple exaltation du mérite, où le succès serait rigoureusement proportionnel aux qualités de chacun ? Ce sport offre sans doute des attraits plus complexes et contradictoires.

Tout autant que la performance individuelle, il valorise tout autant le travail d'équipe, la solidarité, la division des tâches, la planification collective, à l'image du monde industriel dont il en est historiquement le produit. Les devises de nombreux clubs soulignent cette cohésion nécessaire sur le chemin de la réussite (« *You'll never walk alone* » de Liverpool). Sur le terrain, chaque poste nécessite la mise en œuvre de qualités spécifiques : la force du libero, « qui sait se faire respecter », l'endurance des milieux de terrain, « poumons de l'équipe », la finesse des ailiers, « dribblant dans un mouchoir de poche », le sens tactique du meneur de jeu ; si bien que les spectateurs, dans leur diversité, peuvent trouver là une palette contrastée de possibilités identificatoires (on sait que les préférences pour les vedettes se modulent selon un jeu d'affinités complexes qui reflètent les identités sociales).

Mais si le match de football est aussi captivant à regarder, c'est que l'aléatoire, la chance y tiennent une place singulière, en raison de la complexité technique du jeu, fondé sur l'utilisation du pied, de la tête et du torse, offrant une diversité de paramètres à maîtriser pour mener une action victorieuse et du rôle écrasant de l'arbitre, qui doit sanctionner immédiatement des infractions souvent difficiles à percevoir.

La figure du hasard plane ainsi sur les rencontres sportives, rappelant avec brutalité, que la roue du destin peut avoir raison du savoir, que le mérite ne suffit pas toujours pour devancer les autres. De ces impondérables, qui peuvent, à rebours de toute prévision statistique, modifier la trajectoire d'une balle comme ailleurs celle d'une vie. Joueurs et supporters tentent de se prémunir, par une profusion de microrituels qui visent à amadouer le sort. Le football s'offre ainsi comme une riche variation sur la fortune ici-bas. Si sur le chemin du but, il faut conjuguer le mérite et la chance, il faut parfois s'aider de la tricherie, le simulacre et la duperie comme d'utiles adjuvants. A ces multiples leçons de friponnerie (comme moyen parmi tant d'autres de réussir) la figure de l'arbitre oppose les rigueurs de la loi. Mais, comme la plupart des sanctions punissent des fautes intentionnelles, le match se prête à un débat dramatisé sur la légitimité et l'arbitraire d'une justice imparfaite (la main était-elle volontaire ou involontaire, le tacle régulier ou irrégulier ?).

Le football incarne ainsi une vision à la fois cohérente et contradictoire du monde contemporain. Il exalte le mérite individuel et collectif sous la forme d'une compétition visant à consacrer les meilleurs, mais il souligne aussi le rôle, pour parvenir au succès, de la chance et de la tricherie, qui sont, chacune à leur façon, des dérisions insolentes du mérite. Par ces mêmes propriétés et la forme qu'y revête la justice, il donne à voir un monde humainement pensable, y compris quand la réussite n'est pas au rendez-vous. Dans des sociétés où chacun, individu ou collectivité, est appelé au succès, l'échec et l'infortune ne sont psychologiquement tolérables que si la malignité des autres, l'injustice ou le destin en porte la responsabilité. A un ordre irrécusable fondé sur le pur mérite, le football oppose le recours du soupçon et d'une incertitude essentielle. Qu'en serait-il d'une société ou d'un monde entièrement transparents, où chacun aurait la certitude rationnelle d'occuper, à juste titre, son rang ?

Si le football dévoile les méandres d'un destin à notre mesure, il nous place tout aussi brutalement devant quelques autres vérités essentielles, obscurcies dans le quotidien. Il nous dit, avec éclat, que, dans un monde où le bien est en quantité finie, le malheur des uns est la condition du bonheur des autres. Mais notre propre vision du bonheur ne se construit pas seulement sur les déboires du voisin ou de l'adversaire du jour. Il faut encore, et le

championnat l'illustre bien, que sur d'autres terrains des rivaux proches ou lointains, perdent ou gagnent pour que nous parvenions au succès (Cf. § 4.1 « Extrait du journal de terrain sur le match à proprement dit »). Une compétition de football illustre ainsi une autre loi de la vie moderne, l'interdépendance complexe des destinés sur le chemin du bonheur. Sur cette toile de fond universelle, chaque équipe nationale ou régionale imprime sa marque et ses traditions spécifiques, si bien que l'on peut lire à travers une compétition aussi bien les valeurs générales qui façonnent notre époque que les styles singuliers des collectivités qui s'affrontent. Ce style, perçu comme l'emblème d'une commune appartenance, ne correspond pas toujours, à la pratique réelle des joueurs, mais plutôt à l'image stéréotypée, enracinée dans la durée, qu'une collectivité se donne d'elle-même et qu'elle souhaite donner aux autres. C'est non pas la manière dont les hommes jouent et vivent, mais la manière dont ils se plaisent à raconter le jeu de leur équipe et leur existence. Ainsi, consacrant les allégeances territoriales, et en particulier les loyautés nationales ou nationalitaires, le football ne classe pas seulement les appartenances, il en énonce aussi le contenu imaginaire.

Le football s'offre comme une des matrices symboliques profondes de notre temps. Sous des apparences plutôt futiles, il jette une lumière crue sur l'essentiel et est devenu une sorte de paradigme de l'action collective. Les industriels et les gouvernements en multiplient les métaphores en inversant le sens conventionnel des comparaisons : naguère, on comparait l'équipe à une entreprise, aujourd'hui on compare l'entreprise à une équipe. On met en avant les vertus de ce sport collectif : comme la solidarité, le sens du devoir, la discipline, la complicité, la force,..... Mais au delà de modèles de vie rappelé dans l'imaginaire, le match de football nous rappelle, de façon lancinante, semaine après semaine, la vérité fondamentale d'un monde incertain : le destin est un éternel recommencement.

2. Une typologie du spectateur :

A observer le public du football, il me semble qu'il existe quelques manières typiques de supporter une équipe. Construire empiriquement, la typologie suivante distingue cinq catégories de spectateurs, en fonction de la nature de leur participation au spectacle. Il convient de préciser d'emblée que l'intensité de la participation ne préjuge en rien de l'attachement au club : Les plus exubérants ne sont pas nécessairement ceux qui aiment le plus sincèrement leur club.

- **Le Spectateur** se rend avant tout au stade pour goûter le spectacle offert par les joueurs, même s'il a une préférence pour une équipe (ne serait-ce que parce qu'il fréquente généralement le même stade). Il participe peu, se contentant de commenter le match et d'applaudir les belles actions. Ce serait par exemple le père de famille qui vient amener son fils au stade pour lui montrer un spectacle. Le match de football serait un divertissement comme le cinéma ou une sortie au restaurant. L'adhésion totale et sans réserve à une équipe semble rarement se produire, lorsque ce type de spectateur va au stade, c'est pour se promener sur le mode de la flânerie. Généralement il garde son contrôle dans les actions périlleuses de l'équipe, supporter sans déborder dans l'extériorisation de sa joie ou de sa peine. (pas d'insulte vulgaire ni de gestes « fanatique »).
- Le « **supporter classique** » s'intéresse principalement à la prestation de son équipe favorite, qu'il espère voir gagner tout en profitant d'un spectacle de qualité. Il est plus chauvin que le spectateur parce qu'il râle lorsque l'arbitre siffle en défaveur de son équipe et il acquiesce sa décision lorsqu'elle avantage son équipe. En quelques sorte, on augmente d'un niveau dans le degré de partisanerie. Il

encourage les joueurs par des bravos, des applaudissements, il reprend parfois certains chants lancés par le Kop, mais il ne participe pas à outrance. Les « **supporter** », pour marquer leurs distances avec les spectateurs, insistent sur leur fidélité au club, ce qui se caractérise par une passion exclusive, par une présence plus régulière au stade (il peut être abonné à l'année contrairement au spectateur qui cherchera d'avantage l'événement ou le derby national).

- Le supporter du « **kop** »* (dans mes recherche l'origine du mot provient d'une tribune du stade d'*Anfield Road* à Liverpool, appelée *Spion kop* en référence à une bataille de la guerre des boers. Cette partie du stade regroupe les supporters les plus fervents). Il se distingue du précédent par la ferveur de son engagement. Paré aux couleurs du club, il assiste au match debout et soutient son équipe avec vigueur. La victoire de ses favoris constitue sa priorité, la qualité du spectacle sportif étant considérée comme secondaire (mais pas négligeable), d'autant que le « **kop** » correspond généralement à la tribune où les places sont les moins chères et, par conséquent, où la vision du jeu est la moins bonne. Au sens large, déjà expliqué plus haut, le « **kop** » désigne la tribune la plus chaude d'un stade. S'il à de très nombreux « **supporter** », un même club peut disposer de plusieurs « **kop** », comme c'est le cas à Toulouse. Le terme *kopiste* permet de distinguer ceux qui prennent pour modèle les fans anglais, par rapport aux Ultras d'inspiration italienne. Dans mon travail je fais la distinction entre *kopiste* et *ultras* bien qu'il m'ait été difficile d'observer la distinction sur le terrain. Les supporters du sud-ouest sont en quelque sorte la résultante du métissage entre ces cas de phénomène culturel. Bien que par leur nom un groupe de supporter se définit comme *ultra*, peu de distinction m'a été donné d'observer avec les autres mouvements. Par contre nous verrons un peu plus loin les origines du supportérisme en faisant référence à un mouvement d'avantage d'inspiration anglaise observé dans le nord de la France (les plus fameux kopistes sont situés à Lens) et un autre mouvement d'avantage d'inspiration italienne observé dans le sud méridional comme notamment à Marseille.
- « **L'ultra** » est, lui aussi, un supporter fervent mais il se démarque du « *kopiste* » par sa participation à un groupe structuré qui planifie le soutien à l'équipe. Le groupe affiche ses banderoles, les meneurs, postés en bas de la tribune, lancent des chants avec un mégaphone, les tambours soigneusement alignés rythment les slogans, des animations colorent la tribune à l'entrée des joueurs. Les Ultras se mettent en scène, créant leur pratique et leur spectacle. Dans le cas de Toulouse, les Ultras sont plus âgés que le *kop* toulousain représenté par les « indiennes ».
- Enfin les « **Hools** » (contraction du terme *hooligans*), comme les « ultras », se mettent en scène et développent leur propre pratique. Mais ils se valorisent moins par le soutien apporté à l'équipe (l'ambiance varie fortement selon les matches) que par la confrontation physique avec leurs homologues des bandes adverses. Ils s'inspirent du second modèle anglais (*hooligans*) en portant aucun signe traditionnel du fan et optent pour des tenues plus discrètes quoique reconnaissables par les initiés (Chaussures militaire et *monbers* noir), ceci afin de se dissimuler un maximum pour ne pas être reconnu de la police. Ce dernier modèle ne m'a pas été donné de distinguer. En règle générale ce groupe d'individus apparaît dans des clubs de notoriété internationale, où le public est déjà nombreux. Ce serait pour nous rapprocher de la sociologie une population déviante comme résultante d'une société (le stade ici) anémique .

IV. – QUELQUES IDEES QUI « EMERGENT » DE CE PREMIER CHAPITRE

Mon travail part d'une démarche empirique certaine, cherchant à répondre aux valeurs fondamentales du football. Pour répondre à cette interrogation, j'ai essayé de me mettre dans la posture de la définition que donne Paul Younes sur la dimension du « stade global ».

Ainsi, à travers mes divers terrains, qui à la fois se confrontent les uns aux autres et qui se placent à des degrés différents du foot, j'ai essayé de déconstruire toutes les facettes de mon objet d'analyse.

A mon sens, la construction de notre dossier de licence n'a pas pour but d'essayer d'inventer des concepts « novateurs » ni de démontrer un aspect de football encore inexploré.

Ce travail confronte l'étudiant du terrain, il devra faire preuve de méthode pour trouver l'angle idéal pour étudier son objet. Pour cela, il sera amené à faire des choix théoriques qu'il devra appliquer et soutenir par des méthodes d'analyses afin de s'initier aux techniques de l'observation et de l'entretien.

J'étais parti dans l'intention d'observer le stade et ses spectateurs mais mon premier terrain m'a renvoyé à des questionnements plus proches et plus en amont de la pratique sportive.

Le stade n'est qu'une « vitrine » de la réalité sportive, il n'est que le dernier maillon et l'aboutissement d'une chaîne beaucoup plus complexe.

Mais quels sont les enjeux véritables du match ?

Quel est le sens du sport ?

Ceci m'a permis de m'interroger sur les processus identitaires du joueur.

Les observations faites au TEC chez les jeunes sportifs m'ont ouvert de nouvelles perspectives de travail. Les acteurs du match ne sont-ils pas marqués d'empreintes sociales ? A travers leurs rôles dans le jeu, ne peut-on pas redéfinir les directions de ce sport ? Le football joue donc une fonction certaine dans la socialisation secondaire de ses jeunes pratiquants (Berger et Lackman).

Par sa symbolique simple, toutes les valeurs de notre société y sont représentées. Ce sport a pour principale fonction d'initier le jeune joueur à construire une identité autour du groupe.

Par un jeu de miroir, il renvoie la réalité collective de ses acteurs devant les limites individuelles de leur propre réalité. Autrement dit, il peut aussi permettre de se situer par sa propre fonction au sein de l'équipe (attaquant, défenseur, gardien...).

D'autre part, son universalité renvoie à des notions sociologiques comme le lien communautaire. Dans un stade comme sur les terrain, les stigmates sociaux sont miraculeusement gommés et balayés.

On se prend par exemple à des gestes fraternels devant des individus que l'on ne connaît qu'à peine ou encore on se prend à des familiarités proscrites en d'autres lieux.

Nous sommes donc face à un paradoxe : si à la fois, il sert à construire une identité individuelle, il nous unit et nous soude aussi, malgré nos différences ?

C'est dans mon travail avec les arbitres que j'ai pu le mieux me rendre compte de ce paradoxe.

En effet, qui mieux que l'arbitre pourrait décrire l'atmosphère d'une rencontre parce que vécue de l'intérieur. Celui-ci a la double étiquette, il doit à la fois prendre du recul sur le jeu tout en étant acteur dans celui-ci.

En véritable juge, il veille à l'application des règles en prenant le rôle de régulateur social. Ainsi, par son pouvoir de sanction sur le jeu, il incarne l'autorité sur le terrain.

De plus, par l'entretien successif d'arbitres, de joueurs et d'entraîneurs, j'ai essayé de comprendre les différents niveaux d'interaction du jeu.

Qu'est ce qui anime cette véritable « foi » de leurs participants ? J'ai fait la rencontre de personnes véritablement passionnées par le sport qu'elles pratiquent. Il est vrai que le mot amateur prend bien ses racines dans le mot aimer.

Laurent et Frédéric décrivent le football comme une lutte acharnée entre leurs participants, visant parfois même à ritualiser un combat sous des formes symboliques. A une autre échelle, nous pouvons percevoir ce sport comme la mise en application dans le jeu des règles et des normes qui régulent notre société : une quête effrénée du mérite et de l'excellence. Si le football est stratifié par différentes sphères footballistiques (corporation, Honneur excellence, D3, D2, D1, national...), ce phénomène se juxtapose à une société hautement stratifiée par des catégories sociales qui fragmentent la réalité sociale.

Quant au travail effectué au Toulouse Fontaines avec la participation de Michel (l'entraîneur) et de Vincent (l'un des joueurs), j'ai pu orienter mon étude sur la dimension quasi (religieuse) de ce sport.

En les suivant dans l'un de leurs déplacements et dans leurs préparations physiques, je me suis immergé dans une véritable « communauté d'hommes ». Si on se place dans l'optique que l'histoire des hommes tend vers un but, celle de ces hommes est rythmée par la quasi philosophie que dégage le football.

En effet, leurs vies quotidiennes s'harmonisent autour d'une hygiène de vie parfois contraignante, rythmée par un certain équilibre alimentaire, une régulation de leur repos et la gestion de leurs sorties.

Mais quels buts cherchent à atteindre ces amateurs à travers le travail acharné sur leur corps ?

Par leurs résultats et leurs performances, ont-ils l'ambition de se hisser au plus haut niveau de leur sport ?

C'est quasiment par hasard (en lisant un article sur la dépêche) que je me suis rendu à la boutique du T.F.C. lors des dédicaces que l'équipe effectuait pour ses supporters.

Au-delà des rapports entretenus entre joueurs/supporters, peut-on voir dans cet événement la manifestation de l'image construite présentée par les médias de l'élite sportive ? (travail d'avantage de Céline et Cédric).

Si, comme aurait pu dire C. Bromberger, tout le déroulement des résultats du championnat n'est qu'une recherche manifeste d'exorcisation du destin, il n'en reste pas moins que le football est produit et organisé par la télévision et les masses médias dans leur généralité (on ne peut pas regarder un journal télévisé qui ne finisse par le résumé des événements sportifs nationaux ou internationaux).

DEUXIEME **PARTIE**

**Dans le virage : des indians sous
Influences**



DANS LE VIRAGE : **DES INDIANS SOUS INFLUENCES**

SOMMAIRE :

INTRODUCTION

1. L'UNICITE D'UNE FACADE FANATIQUE

A. UN ATTACHEMENT "FEROCE" AU TERRITOIRE

B. LE RITUEL VIOLENT DU STADE

C. LES VALEURS DE L'UNITE

D. "L'ASTUCE" DU SUPPORTER

2. UNE PLURALITE DE CONTRADICTIONS

A. UNE PETITE ENTREPRISE

B. L'ETAT DE LA VIOLENCE INDIANS

C. LES RELATIONS EXTERIEURES

D. PORTRAITS ET CATEGORIES

3. UNE GRILLE POSSIBLE D'INTERPRETATION

AVENIR

CONCLUSION

LES INDIANS SOUS INFLUENCES

Qui pourrait prétendre sans faillir n'avoir pas été intrigué par les débordements d'enthousiasme d'un soir de juillet 1998 où l'équipe de football venait d'être sacrée championne du monde ? Combien d'entre nous avons senti vibrer cette fibre collective que l'on croyait éteinte depuis la fin des utopies et l'atomisation d'une société en crise ?

Enfin, combien se sont réveillés de cette fusion nationale déçus de s'apercevoir qu'il ne s'agissait là que d'un match de football et non pas d'un idéal porteur ?

De ce soir mémorable ne jaillit finalement qu'une question à la fois simple et complexe : comment expliquer la popularité du football ?

Ainsi le football charmerait-il par la simplicité et l'immuabilité de ses règles, par l'espace de discutabilité qu'il permet puisque les jeux n'y sont pas faits à l'avance, par les possibilités identificatoires que le symbole très plastique qu'est l'équipe de football offre aux spectateurs, par l'unité de lieu, de temps et d'action qui font de lui un théâtre moderne où les passions partisans communiennent ensemble à partir d'une dramaturgie riche en émotions...

Un rapide aperçu des spectateurs de football nous permet de distinguer quatre catégories différentes de supporters et suggère celle de motivations multiples.

Après une première observation "in situ" dans l'enceinte du stade, la décision s'imposa à moi de préciser mon enquête sur ces spectateurs particuliers que sont les clubs de supporters. Il est en effet choquant de constater, au premier regard qu'on leur jette, qu'il ressemble trait pour trait à ce qu'on imagine d'eux. Quelques minutes à leurs côtés continuent de choquer mais de part la ferveur avec laquelle ils affichent leurs appartenances ainsi qu'en raison de la violence des jugements qu'ils scandent en toute impunité malgré leur jeunesse.

Après avoir pris connaissance des études sociologiques, fort nombreuses ces dernières années (voir cadre théorique), concernant les différents clubs de supporters, mon enquête débuta véritablement par un déplacement à Valence, où jouait le 4 décembre 1999 le Toulouse Football Club (TFC), avec le plus important (quantitativement parlant) des cinq clubs de supporters toulousains. Ces 16 heures, dont 12h de bus, passés avec les Indiens furent l'occasion d'observer leurs comportements et d'approcher leurs motivations par trois entretiens informels et non directifs. Le reste de mon enquête de terrain se borna à des observations de leur rituel durant les matchs au stadium de Toulouse ainsi que par un entretien directif (voir en annexe) chez celui qui m'avait alors semblé être l'idéologue du groupe (ses interventions au sein du groupe étant plus suivies que moquées). Une démarche hypothético-déductive me sembla d'abord appropriée à la taille restreinte de mon terrain. Toutefois les mouvances et les contradictions du phénomène Indiens ont rapidement dépassé les cadres proposés par mes hypothèses de sorte que mon enquête devint, en réalité, plutôt inductive.

Il ne fut pourtant pas toujours si simple de me laisser transporter à travers les richesses fluctuantes du terrain...

Mon enquête fut en effet perturbé par des difficultés techniques : n'ayant pas de moyens de locomotion motorisé, je dus effectuer, afin de réaliser un entretien, 30 Km à vélo par 0°C (le retour se faisant sous la neige !). Lors de ce même entretien, mon Dictaphone rendit l'âme après 20 minutes malgré des piles neuves. Enfin je dus parcourir 6 km à pied, en rentrant du déplacement de Valence, donc à 3h du matin, en poussant mon vélo dont les roues "en huit" venait de subir un acte de vandalisme...

Ces mésaventures personnelles, apparemment éloignées des préoccupations sociologiques nous rappellent cependant que la préparation technique d'une enquête peut avoir une incidence sur son déroulement.

Le terrain me mit face à de plus sérieuses difficultés :

D'une part, il n'y a qu'un seul match à domicile par semaine dans la deuxième division française de football, ce qui limite considérablement le temps potentiel d'observation.

D'autre part, il est "hors de question" d'interroger les indiens durant les matchs, trop occupés qu'ils sont à chanter.

Enfin, l'image belliqueuse qui fait la mauvaise réputation des clubs de supporters n'est pas toujours usurpée de sorte qu'il peut-être prudent lorsque l'on "parenthèse" en leur présence de prendre quelques précautions. Ainsi est-il souhaitable de ne pas montrer sa peur (qui attirerait au moins leurs quolibets) comme d'adopter un style vestimentaire proche du leur (jean, basket, blouson).

Malgré ces zones de pénibilités réelles et quelques craintes, mon recueil de données fut satisfaisant, essentiellement grâce au déplacement à Valence au cours duquel ils m'acceptèrent avec curiosité et ... sollicitude.

Enfin, tous ceux s'étant déjà interrogés sur ces jeunes supporters dont "les veines sont alimentés de sang violet" (les couleurs toulousaines) pourront appuyer leurs raisonnements sur la description des mœurs et pratiques des Indiens dressées lors des deux premiers chapitres ainsi que trouver une interprétation plurielle dans le troisième chapitre.

Alors peut-être pourront-ils s'expliquer les énergies importantes dépensés par une quantité non négligeable d'adolescents pour une cause aussi futile que la victoire d'une équipe de football.

1. L'UNICITE D'UNE FACADE FANATIQUE

A. UN ATTACHEMENT "FEROCE" AU TERRITOIRE

Lorsqu'on arrive dans l'enceinte du stade pour la première fois, on est d'abord indéniablement attiré par la fraîcheur du panorama : l'anneau blanc et neuf des tribunes entourant une pelouse vert tendre, brillant sous de puissants projecteurs crée une impression visuelle forte, esthétique, un grandeur nature éblouissant...

Mais rapidement, les commentaires publicitaires du "speaker" nous rappelle où nous sommes et ce pourquoi nous venons. Il n'est alors pas difficile de repérer le club de supporter. En fait, on le cherche autant qu'il nous attire. Captivé par l'agitation de drapeaux bariolés et "bercé" au rythme du tambour, on s'approche alors d'un groupe d'une quarantaine de personnes. Si nous savions être au stade, voir dans le virage♦ Est, eux savent qu'ils sont ici chez eux. Le virage leur appartient ; du moins est-ce ce que les "indiens" semblent croire puisqu'ils n'hésitent pas à proclamer : "notre virage, c'est le virage Est".

A bien y regarder leur territoire semble pourtant plus petit, délimité qu'il est par la bache à leur effigie derrière laquelle ils se regroupent. Toutefois, le fait qu'ils se permettent de marcher sur les sièges de toute la tribune, lorsque les spectateurs "normaux" empruntent les allées, ou encore qu'ils regardent, seuls, le match debout sur ces mêmes sièges, montre la domination spatiale dont ils font usage dans l'enceinte du stade. Qu'ils se soient appropriés une position centrale, juste derrière le but, dans un virage bon marché et "populaire" se comprend assez facilement. Que ce soit, en revanche, le haut du virage, d'où la visibilité est moyenne, qui fut l'objet de leur choix, peut tout aussi bien provenir d'une simple imitation sur les "ultras" des autres clubs, que d'une volonté, plus ou moins consciente, de se retrouver au même niveau que la tribune présidentielle. Mais, comme le rapporte de manière épique, le fanzine des indiens nommé...Indiens, le groupe n'a pas toujours occupé ce "virage mythique". Ainsi apprend-on à la lecture d'un article, au titre évocateur de "retour vers le futur", que les indiens ont vu le jour dans le virage Ouest, au milieu d'autres clubs de supporters. Puis chassés par les brimades de leurs "concurrents" directs, les responsables indiens ont dû dissoudre le groupe... pour le reconstituer quelques mois plus tard à partir d'un projet, présenté comme ambitieux voir impossible par l'anonyme mémoire du club, c'est à dire, dans le virage Est...

De même, le fanzine abonde de formulation invitant à partager la fierté, due à "l'enracinement des indiens dans le paysage des tribunes françaises" ou encore au fait de "pénétrer dans ce mythe" (ici, le stade vélodrome de Marseille).

Car, en effet, l'un des traits caractéristiques des indiens, comme des autres clubs de supporters, est l'attachement féroce qu'ils montrent vis-à-vis de ce qui devient leur territoire à partir du moment où ils s'y regroupent.

Aussi les indiens s'amuse-t-ils à pogotter♦ dans chaque lieu où ils s'arrêtent ensemble quelques instants ou après chacun des buts de l'équipe toulousaine. C'est alors, "tout naturellement" que les sympathisants (les assis qui chantent avec) ou tout autre étranger ne prennent place qu'en périphérie des indiens...

♦(voir glossaire en annexe)

B. LE RITUEL VIOLENT DU STADE

La psychologie des foules assimile souvent les clubs de supporters à des "meutes d'animaux sociaux ayant brisé leur laisse". Durant les matchs, les conduites ritualisées et folkloriques des membres indiens ne suffisent pas à masquer un certain fanatisme.

C'est avant même le début du match que le tifo (animation♦) commence : des banderoles (dont la teneur dépend surtout de la place du club en championnat) sont brandies et scandées, des chants "chauffent le public et des insultes ou des applaudissements sont hurlés à l'annonce des joueurs. Puis ces derniers rentrent sur la pelouse sous des acclamations, des pluies de confettis et de fumigènes. Le match débute, les indiens chantent et la foule, parfois, reprend en cœur leurs refrains...

Pour assurer le spectacle, les indiens, habillés de sweat aux couleurs des indiens, disposent de matériel empruntés à la culture revendicative (hygiaphone, torches, banderoles, fumigènes) et festive (drapeaux, cotillons, ballons, tambour). Seule la bêche♦, signature emblématique du club, apparaît plus spécifique au monde des stades. Elles sont l'objet de luttes acharnées (et violentes) entre les clubs de supporters. Les indiens ont dû céder la leur face aux "enragés" de Toulon, mais ils ont, en revanche dérobé celles des supporters bastiais et perpignanais. Ces bâches sont exposés au local des indiens "à la gloire du club. Leur perte est, à l'inverse, vécue comme une humiliation.

On retrouve, d'ailleurs, cet axe aux polarités très marquées entre la gloire et la honte dans le langage verbal et partisan des indiens.

Ainsi les insultes, dont Bromberger signale, avec un certain humour, qu'elles évoquent fréquemment des virilités déçues, sont-elles proférées, tout au long du match, vers un adversaire que l'on serait parfois tenter de qualifier d'imaginaire tant le simple fait d'être une équipe de football jouant à l'extérieur ne mérite en apparence pas une telle virulence.

Il faut toutefois remarquer que ces mêmes insultes peuvent, parfois aussi, se faire le terrain comique d'un art du jeu de mot (est, par exemple, crié à l'équipe de l'orient pénétrant sur la pelouse que : Toulouse va manger du merlu !).

Les indiens jouent également volontiers de l'onomatopée et possèdent ainsi une gamme variée de oh, ah, ouh, bouh.

Mais du langage verbal des supporters est, dans les stades, majoritairement constitués de chants (voir liste en annexe). Récurrents, simples et grossiers, ils relatent la victoire prochaine de Toulouse, humilient l'équipe adverse et témoignent de sentiments d'appartenances à la ville, aux indiens et parfois à la nation. Le club marseillais, contre lequel Toulouse, étant en division 2, ne joue plus depuis deux ans, "bénéficie d'un régime spécial" accompagné d'une chorégraphie bras levé rappelant, de triste mémoire, le salut Hitlérien...

Car si le langage verbal des indiens est partisan et ordurier, le langage gestuelle lui correspondant est extrémiste.

En de nombreux points, les émotions exprimés physiquement par les indiens ne diffèrent pas de celles des spectateurs "normaux" et sont empruntés aux domaines de la guerre et de la superstition : la déception d'une claque légère sur la cuisse lorsque "le ballon ne veut pas rentrer", la colère vengeresse du poing brandi après un but adverse, la stupeur d'une bouche ouverte yeux fermés suite à une occasion "immanquable", l'espoir d'un sort meilleur de mains tendus, paumes ouvertes vers le ciel lors d'un pressing♦ vierge de tout but, l'assentiment ou le ressentiment d'un doigt pointé vers l'arbitre dont la décision prête à polémique, résultent de "la partisanerie nécessaire au ressenti collectif de la

dramaturgie du match de football" mise en évidence par Bromberger et ne méritent pas "d'être prise au sérieux".

Toutefois, les indiens se distinguent nettement des autres supporters par l'intensité corporelle de leurs expressions. Il y a, en effet, dans leurs gestes, comme une fureur sans scrupules qui donne un caractère religieux, dogmatique et ... fanatique à leurs émotions.

On peut penser que cet extrémisme violent témoigne d'une identification aveugle (aux "stars" du football ainsi qu'aux autres clubs de supporters), mais aussi et surtout de "potentialités identificatoires" décuplées.

C. LES VALEURS DE L'UNITE

C'est, toujours, impressionné par l'unité, sinon l'unicité, de la façade que les indiens présentent pendant le match, que l'on ressort du stade. Toutefois, une approche phénoménologique permet de mieux saisir les valeurs centrales exprimés pendant leur chaotique et virulent folklore.

Ainsi, rendent-ils compte, après être sortis de ce qu'ils nomment "état second", des stigmates sociaux qu'ils valorisent (auxquels ils s'identifient) vis-à-vis des joueurs de Toulouse : mérite, détermination et sentiment d'appartenance.

Les indiens, dans leur ensemble, n'hésitent pas à s'extasier lorsqu'un joueur "mouille le maillot".

Ils sont également tout à fait admiratif devant les joueurs déterminés qui possèdent "un mental de folie" car "plus on veut fort quelque chose, plus on l'a".

Ils sont, enfin, très enthousiasmés face à des joueurs respectueux de leurs maillots. "Celui qui fait honneur aux couleurs de son club" ou qui affirme "être fier de ses racines" exalte le puissant sentiment d'appartenance qu'ils cultivent.

Ainsi la "vedette du club" est-elle le joueur Marsico, qui "trop fort" réunit toutes ces qualités depuis qu'il fut l'artisan de la victoire "mythique" du TFC contre Naples en 86.

(Les indiens avaient alors, en moyenne, 3 ans !)

La courte durée de la phase exploratoire ne m'a pas permis de mener, par moi-même, une étude comparée des clubs de supporters de sorte qu'il est délicat de déterminer les valeurs propres aux indiens. Cependant, les ethnographies de Broussard et de Bromberger permettent de se faire une idée à la fois générale et précise des clubs de supporters.

Il ressort de ce va et vient entre mes lectures et le terrain que les indiens reproduisent, par identification, les conduites des "ultras marseillais" et des supporters bordelais en s'articulant autour de trois valeurs (dont ils n'ont, pour deux d'entre elles, qu'une conscience vague ou clairesmée) : Apolitisme, transgression et narcissisme.

Le dogmatisme avec lequel ils affirment leur apolitisme n'a d'égal que leur ignorance en la matière. Ils se désintéressent ensemble des problèmes sociaux comme des conflits internationaux et d'une manière générale de tout ce qui n'a pas un lien direct avec le football : "Nous, c'est le football, les indiens. On va pas plus loin, le social, la politique, on laisse ça en dehors du stade. !?"

Sans le formuler explicitement mais en souriant gaiement lors de récits épiques, ils affichent un goût certain pour la transgression. Entre une consommation régulière de bière et de haschich qui leur vaut régulièrement des interpellations pour état d'ébriété sur la voie publique, les lancers de fumigènes interdits dans les stades, les violences physiques qui surviennent à, presque, tous les matchs avec les clubs de supporters adverses, les stadiers ou même entre eux, les pillages de stations services, qui, bien qu'ils n'aient plus cours chez les indiens, sont encore commentés comme certains des "grands moments" de leurs aventures de supporters, les actes de transgressions ne manquent pas !

De plus, les indiens adoptent, sans en éprouver le moindre scrupule mais bien au contraire de la fierté, un comportement extrêmement narcissique, qui est l'apanage classique des clubs de supporters.

En premier lieu, leur accoutrement à l'image des indiens, la régularité avec laquelle ils se photographient ainsi que le visionnage, incessant (et lassant) durant les déplacements, des montages vidéos réalisés sur leurs animations, montrent qu'il s'agit d'individus passionnés leur propre image. Allant encore un peu plus loin, certains assurent qu'ils "méritent mieux que ce qu'il y a sur le terrain". Ils témoignent, ainsi, clairement du fait que le match de football est un prétexte à leur propre glorification. Et il est vrai qu'il peut être pratique de participer à un jeu auquel on gagne à tous les coups : Mathias (voir portrait en 2.D) expose le schéma : "Si on gagne (l'équipe), on a le sentiment d'y être pour quelque chose. S'ils perdent, j'ai l'impression d'être un mec qui se bouge pour ce qu'il aime".

L'humilité, le remords et la réflexivité ne sont pas les points forts des indiens. "Comme tout le monde aime le foot", le match est un alibi rassurant et simple pour se donner une belle image de soi en cas de défaite du TFC, du groupe en cas de victoire.

On constate donc que les indiens s'identifient très fortement aux joueurs de football à travers le mérite, la détermination et le sentiment d'appartenance ainsi qu'aux clubs de supporters par l'apolitisme, la transgression et le narcissisme. Pour ces adolescents, la cause de leurs propres animations transcende celle de l'équipe de football.

Pourtant, paradoxalement, ils s'efforcent avec ferveur de donner une coloration altruiste à leur "rage de paraître" (Erhenberg).

D. L'ASTUCE DU SUPPORTER

Lorsqu'on leur demande la raison de leur engagement, ils répondent "comme d'un seul homme" : "pour encourager le TFC". Et de fait, se dégage parfois de leur unité narcissique, le parfum d'une passion authentique...

Les indiens sont, en effet, de véridiques supporters en ce sens qu'ils connaissent "l'astuce" du spectateur actif. Comme certains joueurs le reconnaissent, les insultes, les "hués" d'une foule de 30000 personnes crée le doute sur ses capacités et donc un manque de confiance en soi. A l'inverse, des encouragements peuvent apporter aux joueurs un sentiment de protection ainsi qu'un désir de "faire plaisir au public" qui leurs permet de mieux jouer. Les indiens sont convaincus que le public joue par cet "effet pygmalion des foules" sur le mental des joueurs. Ainsi le supportérisme actif est-il un va et vient permanent et partisan entre l'intimidation de l'adversaire et la glorification de son équipe. Si le public ne change pas totalement le résultat d'un match, il est un "petit plus" pour l'équipe, une sorte de "douzième homme". Mais, pour faire agir cet "effet pygmalion des foules", le public se doit d'être uni. Ainsi entend-on fréquemment dans le milieu supportériste des formules rappelant la solidarité nécessaire du public : "l'union fait la force". Plus convaincant, on s'y raconte souvent des anecdotes valorisant la communion : "Ce jour-là, le stadium était rempli, 60000 personnes déchaînés étaient venu assister à la revanche de la finale de l'année précédente entre le stade toulousain et le stade français. Le stade français pénètre en premier sur la pelouse. Ils arrivent en courant, tête baissé en bombant le torse, avec toute la fierté d'un joueur de rugby.

Le stade entame une bromka* incroyable. Bouh... Bouh... On avait jamais entendu ça dans le stade. Les joueurs se sont arrêtés de courir. Ils ont levé la tête. Ils sont repartis en marchant... Toulouse leur a passé 60 points. Ce jour là, le public avait tué le match..."

Ce que manifeste tous spectateurs, d'une part, mais avec fureur et folklore les jeunes supporters, d'autre part, par l'exhibition de la "certitude, qu'ils ont, de peser positivement sur le match" (Faure), c'est un désir de se sentir être des acteurs positifs.
(Encore faut-il être persuadé des bienfaits de la victoire d'une équipe de football.)

L'analyse de la façade unifiée et violente que présente les indiens durant les matchs nous permet de dégager certains de leurs traits caractéristiques : Ils sont féroce­ment attaché à un territoire, expriment avec fanatisme des émotions intenses, disposent de très vastes potentialités identificatoires, oscillent aveuglement entre le narcissisme et une authentique passion altruiste et sont animés d'un puissant désir de se sentir être des acteurs positifs. Pourtant, l'étude de ce qui se joue, pour eux, dans les coulisses du stade (c'est à dire le reste de la semaine) nous en apprend encore bien plus...



2. UNE MULTITUDE DE CONTRADICTIONS

A. UNE PETITE ENTREPRISE

Les indiens, au-delà d'être une bande de jeunes fanatiques assoiffés de football, sont également une association loi 1901. Cette dernière fonctionne sur le modèle de l'entreprise, même si elle siège dans un bar.

Ony trouve, en effet, une structure hiérarchique, des productions, un budget conséquent mais aussi un esprit d'entreprise avec des ambitions personnelles et collectives et des projets de créations de postes.

L'association réunit 40 membres dont la moyenne d'âge est d'environ 17 ans. Elle compte à sa tête un bureau composé, classiquement, d'un président, d'un trésorier et d'un secrétaire. De même que dans le monde de l'entreprise, l'ancienneté joue un rôle important puisque les membres du bureau sont tous de "vieux" indiens. Le bureau délègue lui-même ses pouvoirs à six responsables :

- _ responsable de déplacement
- _ responsable d'animation = le tifo
- _ responsable de la photo et de la vidéo
- _ responsable marketing
- _ chargé de relations auprès des joueurs
- _ rédacteur en chef du fanzine

Le chiffre d'affaire de la saison 98/99 se serait élevé à 200000F et l'association aurait réalisé un bénéfice de 2500F. Les recettes sont assurés par les inscriptions et les dons à l'association, par la vente de produits divers (tee-shirt, écusson, fanzine, autocollant, écharpe, photo) mais aussi par une subvention annuelle de l'ordre de 30000F allouée par le TFC. Les indiens organisent de surcroît des lotos et des tournois de football ainsi que des rencontres avec les joueurs. Mais l'activité la plus régulière de l'association reste centrée autour du match de football puisqu'il s'agit de l'organisation, chaque semaine, du tifo (animation). Cette dernière activité exige une somme de travail suffisante à la création d'un esprit d'entreprise chez certains. Quelques membres, tout en dénégation, se plaignent que "cela représente beaucoup de travail". Pascal (voir portrait en 2.D) évoque sa contribution à "l'entreprise" en ces termes : "C'est du travail. Si j'ai des copains, tant mieux, sinon tant pis. Je suis aux indiens pour travailler pour le groupe, pour le club." Il manifeste également des ambitions personnelles au sein de l'association : "si je ne suis pas dans le groupe de décision, ça m'intéresse pas!" (il n'y ait plus depuis deux ans, à cause d'une "embrouille", et rejoint les indiens tous les week-ends). Jérôme (voir portrait en 2.D) est, lui, nostalgique de l'époque où l'association comptait une centaine d'adhérents et rêve encore de "monter un grand Kop*". Pour ce faire, il imagine des créations de postes : "Il faudrait trouver une personne de poigne ayant le bagou qui saurait fédérer les indiens ainsi qu'un responsable de local, pour la buvette."

L'entreprise indiens possède un budget important mais reste une organisation juvénile entièrement axé sur le football. Il semble cependant que ce soit autour de cette conscience associative que se développe chez quelques indiens un esprit de camaraderie viril tendant vers un certain sérieux.

Bromberger a remarqué que "plus les clubs de supporters sont organisés, leurs conduites ritualisés, moins ils sont violents"...

On peut également voir, dans cette structure associative, l'aveu d'une violence consciente et organisée...

B. L'ETAT DE LA VIOLENCE INDIANS

Jérôme explique que les indians doivent gagner en maturité en recrutant des personnes de plus de vingt ans. Il met en avant la tolérance et l'ouverture dont les indians doivent faire preuve s'ils veulent "donner une image propre du club"... Il confie d'autre part que "les anciens (dont il fait partie) ne se reconnaissent plus dans le nouveau groupe".

D'après les propos de Pascal, il y aurait au sein des indians et depuis trois ans, le sentiment d'une coupure entre deux mentalités. "Il y a les "ultras" d'un côté et les "fans" de l'autre. Les "ultras", c'est des anciens du club. Ils sont violents et pour eux, les indians passe avant l'équipe". Les "fans" se disent, eux, être à "100% pour l'équipe" et veulent organiser un supportérisme "chaud mais pas violent". Pascal est celui qui semble le plus sincèrement déplorer les actes de violence mais il avoue par ailleurs être parfois "si énervé, après une défaite, qu'il tape partout".

La plupart des indians semble avoir un discours sur la violence très contradictoire comparé à leurs conduites. Il convient de se faire une idée juste de l'état de leur violence à partir de trois niveaux d'analyse : symbolique, matérielle et physique.

En ce qui concerne les insultes humiliantes et grossières scandées au cours des matchs, tous les indians en reconnaissent la stupidité (sans toutefois en diminuer la quantité ou l'obscénité). Leur (légère) culpabilité inciterait à ne pas la prendre au sérieux.

Le témoignage de Pascal invite à considérer cette violence sous un nouvel angle : "quand on joue contre Cuisault Louhans, ça me gêne de chanter "louhans-Cuisault, on t'encule", y a pas d'antécédents..." La violence symbolique des stades serait une réponse "aux besoins de la partisanerie" (Bromberger), comme le prolongement moderne et canalisé des "guerres de clocher". Toutefois, toute violence, même symbolique est toujours douloureuse, pour ceux qui la reçoivent directement, comme pour ceux en étant les impuissants témoins. De surcroît, les exemples ne manquent pas où la violence des indians dépasse le cadre des stades : ainsi le fanzine indians est-il truffé de formulations blessantes et agressives. Ainsi, le même Pascal se refuse-t-il à serrer la main d'un marseillais...

Les clubs de supporters sont également très critiqués pour le racisme qu'on les soupçonne d'abriter.

Aux indians, il demeurerait 3,4 "ultras" qui se disent racistes (>racial). Jérôme, refusant toutes formes d'inégalités, m'explique que le racisme n'a plus cours aux indians et qu'il veille à ce que les quelques agitateurs extrémistes soient marginalisés par l'indifférence du groupe. Et, de fait, l'un des joueurs les plus appréciés et applaudis par les indians est un joueur noir.

La violence matérielle des indians est de moins en moins fréquente.

En effet, la brûlure au 3^{ème} degré de 60% du corps d'un des leurs en raison d'un fumigène explosif, à profondément marqué les esprits indians de sorte que les "fans" en "déconseillent" l'utilisation. Si les vols de bâche ou les pillages de station étaient autrefois monnaie courante, Ils sont aujourd'hui devenu très rares. On peut supposer que le renforcement de la sécurité autour des indians (6,7 stadiers les encerclent pendant les matchs et 3 agents de la sécurité par bus les accompagnent au cours des déplacements) y soit pour quelque chose.

En ce concerne la violence physique des indians, certains disent n'y avoir jamais été personnellement confrontés et "touchent du bois" pour que cela continue.

Pourtant, la lutte physique entre les clubs de supporters a toujours cours (lorsque les effectifs s'équivalent) et la règle y est même : "Honte à celui qui recule".

Pourtant, la lutte physique entre les clubs de supporters a toujours cours (lorsque les effectifs s'équivalent) et la règle y est même : "Honte à celui qui recule".

Et quelques stadiers ont, cette année encore, étaient les victimes des "ultras"...

Ainsi, malgré des volontés d'ouvertures et des discours pacifiques, les violences symboliques et physiques des indiens restent très présentes. Elle est sans doute, pour partie, le prolongement d'un "esprit de clocher" qui traverse les générations et qui trouve au stade un espace libérateur. On serait alors tenter de considérer cette violence sous un angle positif, presque salutaire. Toutefois cette violence n'est pas un euphémisme pour tout le monde, car, pour les indiens, il n'y a qu'un pas entre la violence symbolique et la violence physique.

Bien que le sociologue n'ait pas à juger son objet d'analyse, il est de son devoir d'avertir du danger lorsqu'il est réel. La violence physique fait, chez les indiens, partie intégrante du jeu de supporter. En outre, nombre d'indiens manifestent une méfiance agressive vis-à-vis de tout ce qui n'est pas ou ne s'intéresse pas à eux-mêmes, qui ressemble fort à une forme de racisme. L'intimidation par l'humiliation demeure, enfin, consciemment leur meilleure manière de se faire respecter...

C. LES RELATIONS EXTERIEURES

On a déjà constater l'intimidation qu'ils pratiquent à l'égard des foules et de tout ce qui n'est pas eux-mêmes, le désintéressement qu'ils mettent en œuvre vis-à-vis de toute institution politique ou sociale qui n'a pas de lien direct avec le football, la logique d'"imitation" et de concurrence qu'ils exercent auprès des autres clubs de supporters et le respect et la fascination qu'ils éprouvent à partir des joueurs de football.

Avant d'en passer, à proprement parler, à l'analyse de leurs relations extérieures au monde du football, il convient de remarquer, au sein des indiens, l'émergence d'une crise identificatoire dont Bromberger explique qu'elle est une résultante indirecte de "l'argent du football".

En effet, malgré la connivence qu'ils installent avec les joueurs toulousains, notamment lors de parties de cartes organisées avec leurs "idoles" par Nicolas (voir portrait en 2.D), les indiens sont de plus en plus critiques vis-à-vis des joueurs. Ils se plaignent qu' "ils ne mouillent plus le maillot", qu'ils n'aient jamais trimé pour avoir 2000F". Nicolas, quant à lui, rejette les joueurs qui n'ont pas "l'esprit du club".

Selon Bromberger, l'argent du football tend à rompre le lien entre club et territoire. Les équipes de football sont plus aujourd'hui des myriades de stars provenant de tous les horizons que des équipes solidaires de joueurs formés au club. L'exaltation du sentiment d'appartenance que les supporters espèrent et provoquent durant le match est donc incomplet. Les événements qui se sont déroulés au stade vélodrome de Marseille dans le courant du mois de décembre participe de cette crise identificatoire. Les supporters, frustrés par leur joueurs, tendent à détourner leur agressivité vers l'entraîneur ou les dirigeants du club, engageants alors un conflit pour la possession de la cause du club.

Vrai ou inventé, le discours de Pascal témoigne de cette tendance actuelle : "L'année dernière, Toulouse avait des résultats pourris. J'ai fait confectionner une banderoles de 15m pour le président du club : Labatie, remplis les camions et vide le stadium. Il a pleuré. C'est pas ce que je voulais faire. Mais peu de temps après, il a démissionné. Un plus gros investisseur s'est proposé de reprendre le club. En fait, ça a eut un effet positif."

Les indiens entretiennent tout de même quelques relations avec des sphères extérieures à l'univers du football.

La grande majorité des indiens sont lycéens. Quelques-uns sont en BTS. Nicolas est, pour sa part, le plus "capé" du groupe, en redoublant, cette année, un DEUG2 de maths. Il est

possible que certains d'entre eux, aient des parcours scolaires singuliers, mais à vrai dire, ils ne sont, spontanément, pas très loquace à ce sujet.

Les questions sur leurs parents les gênent... Il leur faut prendre un temps de recul avant d'en parler et ils livrent ensuite avec précaution et un désir plus prégnant d'être compris plutôt que juger.

D'autre part, ils semblent également respectueux du monde professionnel vers lequel ils sont conscient de devoir bifurquer après leurs études. Le monde du travail, "un niveau intellectuel supérieur", leur apparaît, en outre, incompatible avec la poursuite de leurs activités de supporters indians.

Les indians entretiennent, enfin, des relations complexes et contradictoires avec les médias :

D'un coté, ils s'estiment en être les victimes. Ainsi Mathias et Jérôme dénoncent-ils que la télévision ne diffuse que les "petits incidents" sans jamais mettre en avant le versant festif de leur animation. "Les médias ne se rendent pas compte du travail qu'il y a derrière !" Nicolas estime pourtant que "les médias dissimulent la violence plus qu'ils ne la montrent."

D'un autre coté, la télévision les fascine. Ainsi avouent-ils parmi les plaisirs du stade, celui de "voir les joueurs en vrai" ou aussi celui de "voir la bâche à la télé", "c'est le must !".

Sous un autre jour encore, Mathias, Opportuniste, trouve que la violence montrée par les médias est "une bonne pub qui permet aux indians d'être respecté". Cette relation de connivence que les indians instaurent avec la télévision n'est d'ailleurs pas qu'une fantasmagorie puisque certains journalistes viennent parfois les "bidonner*" : Jérôme raconte que des journalistes de France 2 leur ont demandé de "s'exciter" pendant un match. Ces journalistes réalisaient un reportage sur le thème "foot propre contre mauvaise sécurité" et ils avaient apparemment besoin d'images exhaustives. Jérôme dit avoir fait " ce qu'ils nous demandaient..."

Entre victimisme, fascination et connivence les relations des indians avec les médias sont contradictoires mais peut-être Nicolas renvoie-t-il tout le monde dos à dos lorsqu'il constate que "les médias aident à ce qu'on se sente supporters".

On voit bien que, malgré un brin de sagesse familiale et professionnelle, les relations extérieures au monde footballistique des indians sont rares ou peu importantes à leurs yeux.

Mais qui sont donc, plus personnellement, ces indians qui parlent, vibrent et ...vivent au rythme du football ?

D. PORTRAITS ET CATEGORIES

L'étude des quatre entretiens réalisés au cours de l'enquête nous permettent de classer membres des indians en trois catégories reflétant leurs motivations dominantes. Ces portraits nous montrent également que les membres indians sont lorsqu'ils sont seuls des individus sociables.

Les Aveuglés :

Cette catégorie, minoritaire au sein des indians, et représenté par Nicolas.

Il y a 5 ans, Nicolas est arrivé au stade avec 1h30 d'avance. Jérôme est venu lui parler et l'a entraîné vers les indians. Il les rejoint depuis tous les week-ends. Ce jeune homme de 21 ans a l'apparence d'un premier de la classe et renseignement pris, il apparaît qu'il est en deuxième année de DEUG de maths. Son verbiage correspond lui aussi à la première impression qu'il donne. A bien y regarder, on se demande quelque peu ce que ce jeune souriant et réfléchi vient faire avec les indians. Puis en l'écoutant plus durablement, on comprend : il est irréductiblement passionné de football. Il a accumulé une connaissance encyclopédique en la

matière et il avoue qu'il n'y a pas une conversation où il ne parle pas de foot. Il assiste à tous les entraînements du TFC et sa chambre est entièrement recouverte de posters de ses idoles. Son père (menuisier) est également un grand passionné ; mais de voitures... Une passion que partage avec autant de posters le frère aîné de Nicolas.

Pour Nicolas, c'est le foot. C'est sa passion, c'est sa vie... Il en a même dégouté son père...

Du coup, maintenant il se retient ; il enregistre les matchs et les regarde quand ses parents dorment.

Il regarde les informations tous les soirs, à table, avec ses parents. Mais il ne voit pas pour autant l'intérêt de se faire un avis personnel sur le monde politique et social qui l'entoure. A la rigueur pourrait-il s'y intéresser à travers le journal des guignols de canal + ...

Il regarde la télévision 30h par semaine en moyenne, dont 20h de foot sur canal satellite, depuis l'âge de sept ans...

La faculté ne l'intéresse pas trop mais il y va parce qu'il a des capacités. Lui aurait aimé être joueur professionnel de football. Son entourage l'encourage à devenir journaliste sportif mais il ne semble pas convaincu.

En ce qui concerne les indians, il est peu préoccupé par leurs polémiques internes. Il ne chante pas pendant les matchs et déteste la violence. Même son rôle de chargés de relations auprès des joueurs, pourtant honorifique pour les indians, ne lui apporte pas de fierté particulière. Il est en revanche préoccupé par l'avenir du TFC qui "ne laisse pas s'exprimer les joueurs formés au club.

Pour ce garçon gentil, être aux indians est surtout un moyen de partager une passion qui occupe les 3/4 de son temps.

Les municipalistes :

Pascal représente un exemple typique de municipaliste. Pascal est déjà un ancien aux indians puisqu'il y est depuis 6 ans. Il a vingt ans et fait un apprentissage pour devenir ouvrier agricole. Sous des airs parfois enfantins et scrupuleux, il dissimule un tempérament impulsif ainsi qu'une grande mémoire anecdotique. Personnage contradictoire, il déplore la violence mais a une conduite des plus extrêmes durant le match. Il avoue alors dans un état second où il lui arrive d'être agressif.

Il dit être fier de sa ville, de son club, de ses origines. Il affirme souriant avoir du sang violet qui coule dans les veines. Grâce au TFC, il se sent plus fort lorsqu'il va dans une autre ville. Il se refuse pourtant à serrer la main d'un marseillais...

Les narcissiques :

Les narcissiques s'incarnent dans les figures de Jérôme et de Mathias.

En 1993, Jérôme dépose avec quelques copains, le statut d'une association. Il voit avec ce cadre une bonne occasion de délirer. Jérôme (père : directeur de publi hebdo Toulouse, mère sans profession) affirme s'être découvert une fibre commerciale avec les indians. Il s'est donc réorientés vers un BTS force de vente. Il est très fier d'évoquer les 300 noms de son carnet d'adresse et les 150 coups de téléphones qu'il recevait par semaine lorsqu'il était président du club. Aujourd'hui, il semble s'éloigner de la cause indians parce qu'il ne voudrait pas qu'un patron le voit "hurler des conneries au stade". Il reste toutefois très imprégnés des polémiques indians où il est "adulé" pour son charisme et ses capacités de meneur d'homme. Celui qui est surnommé "le créateur" est une personne sociable, accueillante dont la conduite au stade reste tempérée.

Jérôme a également permis à Mathias de devenir son successeur au poste de tifo.

De part son apparence efféminé, on imagine d'abord mal le jeune Mathias (17 ans) se faire respecter dans l'univers viril des indians. Discutant plus avant Mathias apparaît comme un jeune homme réfléchi et calme. Il est arrivé au club parce qu'il venait régulièrement avec son père et qu'il lui a pris un jour d'aller chanter.

Un peu malgré lui, il confie le plaisir d'être aux indians où l' "on a l'impression d'y être pour quelque chose si l'équipe gagne et le sentiment d'être un mec qui se bouge pour ce qu'il aime en cas de

défaite". Il préfère tout de même les victoires parce qu'elles lui valent... les félicitations de ses amis lycéens.

La démarche indienne des "narcissiques" ressemble plus à un plan de carrière qu'à une passion altruiste.

3. UNE GRILLE POSSIBLE D'INTERPRETATION

Les caractéristiques majeures des Indiens nous permettent de les classer dans la même catégorie de supporters que les "ultra" marseillais ou que les tifosi italiens dont Bromberger observe qu'il présente "un attachement inconditionnel à la cause de leur équipe" et que leur souci premier n'est pas la violence.

Les indiens, comme les autres clubs de supporters, sont traversés par de multiples systèmes d'influences. La difficulté que l'on peut éprouver à comprendre leurs comportements tient à cette multitude.

Ainsi les clubs de supporters présentent-ils des caractéristiques communes avec les spectateurs "normaux". De même que chez la majorité des spectateurs plus "calme", on constate que les valeurs qui ressortent de leurs identifications aux joueurs et aux équipes de football sont le mérite d'une part, et le sentiment d'appartenance d'autre part. Parallèlement, la facette "authentique supporter" des clubs de supporters qui, comme la foule, encourage son équipe et décourage l'adversaire traduit un besoin commun à chacun de se sentir être des acteurs positifs. Le stade de football nous apparaît alors comme étant le théâtre moderne et évolutif des démocraties modernes.

Elias a observé que "de même que les jeux du stade sont moins cruels que les anciens jeux du cirque, les sports collectifs modernes sont incontestablement plus policés que leurs ancêtres populaires". On constate, par cette comparaison historique, que les théâtres populaires des sociétés tendent à exprimer leurs évolutions et leurs croyances. L'exaltation du mérite faite par les supporters trouve alors tout son sens dans l'idéal méritocratique de nos sociétés contemporaines.

Bromberger constate également ce qui lui semble être l'un des paradoxes de nos sociétés : à l'heure où la mondialisation tend à effacer les différences de pratiques régionales et nationales, les poussées identitaires redoublent d'intensité (dans les discours). Là encore, on comprend alors mieux l'exaltation du sentiment d'appartenance qui est mis en scène dans les stades, notamment par les "municipalistes".

Les stades, apparaîtraient donc comme étant des espaces libérateurs pour nos démocraties ; permettant, grâce, en outre, à la "permission" pour les supporters d'une forte corporalité, le défoulement d'agressivité accumulées par un inconscient collectif, transcendant aux générations et nourri de batailles de clochers et de guerres sanglantes. On serait tentés alors d'envisager le football sous un angle salutaire garantissant la paix au sein d'un équilibre fragile de nations récemment "convertis" au pacifisme.

Prolongeant cette perspective les clubs de supporters serait une figure détournée de la jeunesse révolutionnaire de 1968, d'une jeunesse souhaitant occuper le premier plan de la scène sociale.

La cause idéologique en moins, les clubs de supporters serait cette jeunesse qui refuse de se "fondre dans le moule" ?

L'émergence des clubs de supporters dans l'Angleterre des années 60 (voir précisions dans le cadre théorique), où une classe ouvrière, marginalisée, trouvait au stade une visibilité qui lui manquait en dehors (Erhenberg), tendrait à valider cette hypothèse puisque même le

supportérisme extrême apparaîtrait comme une greffe sur le football d'une pulsion ancrée dans la vie sociale.

Toutefois, à ce stade de notre raisonnement, il convient de dresser quatre constats :

Le comportement des clubs de supporters n'a quasiment pas évolué, en France, depuis qu'il a été importé d'Angleterre et d'Italie. (voir développement dans "avenir")

Les membres des clubs de supporters français ne sont pas, comme leur modèle historique, en situation d'exclusion sociale.

Le monde du football fonctionne, en grande partie, comme un huis-clos reproduisant des comportements extrêmes à l'identique.

Le développement français des clubs de supporters s'est déroulé en parallèle avec la multiplication de "spectacles sportifs" télévisuels.

Le polissage lent et progressif du processus de civilisation des mœurs mis en évidence par Elias ne peut rendre compte de l'émergence récente de nouvelles formes de supportérismes violents.

Si une approche herméneutique, considérant le stade de football comme le théâtre symbolique des sociétés modernes, est nécessaire pour comprendre certaines caractéristiques communes aux clubs de supporters et aux spectateurs "normaux", elle n'est pas suffisante pour cerner la montée récente des extrémismes du football.

Dans une très large mesure, les mondes du football et du supportérisme extrême se reproduisent à l'identique selon des schémas intrinsèques.

Les membres de clubs de supporters sont tous "d'anciens enfants" qui venaient voir les matchs de football au stade avec leurs pères. Ils ont ensuite rejoint les rangs des clubs attirés par le côté festif des chants ou le prosélytisme des membres.

Le narcissisme de groupe, la violence, l'attachement au territoire qui caractérisent les clubs de supporters, fruit ; au départ d'un phénomène d'identification aux hooligans, résultent aussi, aujourd'hui, des luttes guerrières qui se reproduisent incessamment entre les clubs de supporters au nom de l'encouragement de l'équipe de football.

Or si l'évolution n'est que la conscience que l'on en a, il faut bien constater que l'objectif des clubs de supporters les borne à se reproduire inéluctablement à l'identique.

Le rêve des clubs de supporters serait que leur équipe soit championne (de France ou d'Europe.). D'une part cet "idéal" ne s'accompagne pas d'une conception globale de la société et reste interne à l'univers du football. D'autre part, il est inconsistant, sans durabilité. Qui s'intéresserait à un championnat où, chaque année les mêmes équipes gagnerait les mêmes matchs ? Les notions de compétitions et d'incertitude sont comprises dans la matrice même du football. Imaginons alors qu'à force d'argent, d'encouragement, le TFC devienne champion de France. Les indiens seraient "aux anges" jusqu'aux...défaites suivantes. Ils recommenceraient alors à scander le même slogan, le même "idéal", le même rêve inutile... jusqu'à temps que le TFC ne redevienne champion et ainsi de suite...

On constate donc, que derrière l'apparence d'une compétition aux destins incertains, le supportérisme dissimule un mode de fonctionnement ne pouvant espérer que sa propre reproduction à l'identique, un monde clos et vain enfermé dans le statique.

On voit également l'engrenage vicieux des clubs de supporters qui conduit chaque nouveau membre à imiter les agissements des anciens, qui eux-mêmes reproduisent les fureurs des supporters marseillais, qui...

Mais enfin comment expliquer qu'autant de jeunes soient pris dans cet engrenage ?

Pourquoi est-ce autour du football que tant de passions se sont cristallisées depuis les années 80 ?

è

Il est permis de penser que les médias, et plus particulièrement la télévision, ont joué un rôle de "relais-catalyseur" des passions du football.

La prolifération des clubs de supporters n'a, en effet, d'égal que la multiplication des heures de football diffusé à la télévision depuis la création par Canal+ en 1984 du "spectacle sportif". (date qui correspond à l'émergence des clubs de supporters en France)

L'idolâtrie ou l'"hyper-réalité" (Baudrillard) dont ces jeunes sont capables vis-à-vis des joueurs de football n'a d'égal que la "starification" cultivés par les médias autour de ces mêmes joueurs.

On peut également mettre en relation l'accroissement des "potentialités identificatoires" observés sur ces jeunes et le fait que ce soit de "gros" consommateurs de télévision. (La jeune génération actuelle représente en effet la première génération à être, en partie au moins, éduqués par la télévision ; et les conséquences réelles de cette nouvelle forme de socialisation sont encore mal connue !)

Brohm lit derrière cet effet médiatique une volonté des classes dominantes de conserver le pouvoir en "détournant les consciences de l'essentiel".

Il me semble que ce rôle de "relais-catalyseur" joué par les médias sur les passions du football résulte plutôt d'une sorte de "prédiction auto-réalisatrice" orchestrée par la logique journalistique moderne de l'audimat.

Effectivement, en 1984, canal+, chaîne nouvellement créée autour du concept "du cinéma à la télé", avait besoin de remplir ces grilles d'antennes. Ses programmeurs ont "testés" le football et se sont rapidement réjouis de l'audimat réalisé. On penserait alors que le football à la télévision est une conséquence des passions du football. Mais il y a probablement, en réalité, un rapport dialectique entre les retransmissions et les passions du football. On peut, en effet, imaginer que de nombreux jeunes ont "appris" à aimer le football en le regardant, chez eux, avec leurs parents, eux-mêmes déjà attirés par le football. Dans un sens, ils n'ont pas eût le choix d'aimer le football. Ils se sont passionnés pour le football parce qu'il était un espace des plus disponible pour vibrer très jeune avec leurs parents.

Ainsi, en répondant à la logique de l'audimat, la télévision a dirigé la cristallisation des passions des jeunes vers le football.

Je fais l'hypothèse (sur laquelle je me suis déjà quelque peu appuyé) que :

La quantité hebdomadaire de consommation télévisuelle influe sur les "passions" du football.



AVENIR

Le présent des indiens et plus généralement des clubs de supporters, est marqué par l'émergence d'une "crise identificatoire" qui serait la conséquence de l'argent du football. Le lien entre club et territoire est rompu et les supporters ne ressentent donc plus l'exaltation du sentiment d'appartenance dont ils ont besoins. Une mouvance s'amorce donc où les supporters, détournant leur agressivité vers les instances dirigeantes du club, tentent de s'approprier la cause du club. Cette crise reste cependant interne à l'univers du football et ne dépassera probablement pas le cadre sportif avant que la situation ne s'équilibre de nouveau. Parallèlement, la répression des services d'ordres semblerait entraîner le déplacement des clubs de supporters vers d'autres sphères sportives moins cadenassée telle que le basket. De manière générale, on peut penser que tant que les médias diffuseront "en masse" du spectacle sportif, les clubs de supporters et de multiples autres téléspectateurs continueront de cristalliser leurs ferveurs sur le football.

CONCLUSION

C'est dans univers vulgaire et violent que nous emmène une plongée au sein des indiens ; un univers viril et contradictoire ; un univers refermé sur soi parfois éclaircit par quelques bons jeux de mots ; un univers de jeunesse et d'aveuglement ; un monde bien futile en réalité.

Et paradoxalement cette futilité est révoltante. Révoltante lorsque l'on pense aux victimes, qui paye gratuitement de leur santé, les actes d'agressions de supporters enragés. Révoltante encore lorsque l'on imagine les bienfaits réels que pourrait apporter l'énergie considérable gaspillée sur les stades. Révoltante enfin si l'on conçoit l'innocence de jeunes adolescents manipulés...

Puis la révolte devient grave si l'on songe que ces dépenses d'énergie, permettent d'extérioriser des agressivités qui étaient peut-être les ressources des guerres d'antan.

La question que pose les rituels violents des indiens est finalement d'ordre moral :

Faut-il sous prétexte d'un polissage historique et lent de la barbarie en légitimer les violences contemporaines encore extrêmes ?

TROISIEME **PARTIE**

**Sur le terrain médiatique,
L'exemple des cafés**

Sur le terrain médiatique public , l'exemple des cafés .

SOMMAIRE :

I . Idées directrices des analyses des enquêtes participantes et des entretiens :

II . La modification des habitudes du bar qui cependant garde son identité :

III . Les interactions entre les supporters :

A . Les interactions entre les spectateurs d'une même table :

B . Les interactions entre les spectateurs présents dans le bar :

IV . L'influence de la télévision :

IV . La passion du football :

I . Idées directrices des analyses des enquêtes participantes et des entretiens :

L'étude des retransmissions des matchs de football dans les bars ne peut se faire que dans un bar car chaque bar possède sa propre « culture », ses propres normes . Il convient donc de rechercher quelles normes qui régissent les comportements des clients dans le bar étudié en dehors de ces soirées , pour ensuite rechercher par quelles normes sont régies les actions des spectateurs , et donc pour ce faire en typifiant les spectateurs .

Pour pouvoir mener à bien cette étude , je vais me servir de mes différentes lectures et surtout celle du livre de Hall Edward T. : Le langage silencieux . Cet ouvrage va me permettre d'étudier le type de rapport à la culture et d'intériorisation des normes présentes lors de ces soirées . Ainsi il va devenir plus facile de dégager et de comprendre les interactions existantes entre les différents individus constituant l'assemblée des spectateurs , mais aussi les interactions entre cette même assemblée et la télévision .

Cette méthode d'analyse expliquée , il convient d'expliquer le lien existant entre les spectateurs et les supporters . Le livre de Madjid Allali et de Jean Nicolaï : Violence et football : l'heurohooliganisme m'a permis d'avoir une vision générale des différents types de publics associés aux clubs de football professionnels , pour pouvoir traiter le rapport précédemment cité , il va me falloir définir de la même manière que le fait Pierre Bourdieu un Idéal-type des supporters , je me baserai donc sur la vision qu'on les spectateurs des supporters des clubs (cette vision a été recueillie lors des entretiens et vérifiée lors de brèves questions pendant les enquêtes participantes) . Pour les spectateurs les supporters représentent un modèle à suivre , chaque type de supporters de clubs a des traits de caractère définis par la médiatisation faite autour d'eux . Etant donné que chaque club a son propre type de supporters , il est cohérent que chaque public essaye de recréer le modèle des supporters du club qu'il est entrain d'encourager et donc que ce public sous l'influence de supporters présents dans la salle mais aussi sous l'influence de la télévision , organe fédérateur de la soirée , acquiert un statut spécial .

Le bar étudié « La Rotonde » a une caractéristique très spéciale , il est entouré de vitres , ce qui permet aux passants de voir ce qui se passe à l'intérieur mais aussi à la clientèle de regarder ce qui se passe dans la rue . Pour pousser à l'extrême la sensation que l'on peut ressentir dans le bar , il faudrait parler d'une cage de Zoo . Lorsque des gens passent dans la rue et regardent le bar , ils ne voient pas en cette clientèle un public entrain de regarder un spectacle mais des gens entrain de supporter un club pour le quel ils ont une passion ardente . Les clients ainsi passé du statut de simples spectateurs « passifs » au statut de supporters , se retrouvent transformés en dangereux fanatiques car lorsque l'on parle de supporters , la première chose à laquelle pense les personnes avec de faibles connaissances sur le monde footballistique , c'est aux Hooligans . Nous voyons lors de la retransmission des matchs de football les réactions des passants qui s'avèrent avoir peur , l'éloignement caractéristique qu'ils mettent en œuvre pour éviter toute agression potentielle des spectateurs ainsi que leurs sourires stressés lorsque des spectateurs les regardent sans méchancetés apparentes . Ces réactions compréhensibles de la peur de l'inconnu nous amène à une situation de crise identitaire .

Ce rejet et cette crainte des spectateurs , transforme ces derniers en un groupe déviant par rapport au reste de la ville , dont ils font partis à l'ordinaire , mais ici représenté par les passants . Cette modification pose le problème aux spectateurs de surmonter ce changement de leurs identités sociales . Il est donc possible que le fait de surmonter cette marginalisation s'avère être l'une des raisons qui poussent les spectateurs à venir en groupes et à devenir de

véritables supporters , car ces derniers revendiquent et se glorifient d'avoir ce statut de déviants .

Cette analyse va donc essayer de montrer que les spectateurs se substituent aux supporters de manière inconsciente mais aussi que cette substitution est l'une des règles de ce rituel qui est d'aller voir un match de football dans un bar .

II . La modification des habitudes du bar qui cependant garde son identité :

Cette enquête porte sur le bar «la Rotonde » car chaque bar a ses coutumes et ses habitués , les contraintes de temps aux quelles nous sommes soumis rendent impossible l'analyse des soirées où l'on retransmet les matchs de football dans plusieurs bars .

Je suis allé au bar en journée et en soirée à fin de voir la clientèle et les différentes coutumes en vigueur , j'ai aussi regardé les différentes interactions existantes entre le patron , les serveurs et la clientèle . Je fus donc porté à identifier certains habitués qui donnaient le « ton » du bar et le style de rapports permis . Cette observation m'a permis d'identifier et de structurer l'espace du bar en trois parties . La première est celle du bar en lui-même et des habitués , il s'agit de la partie la plus bruyante , la deuxième est celle où les tables sont proches et où les individus sont généralement peu nombreux autour des tables , la dernière est celle des « occasionnistes » qui sont au minimum trois par tables et qui se focalisent autour d'une discussion à voix basse ou sur la rue .

Lors d'une soirée de retransmission de matchs de football , le bar se voit changé , ce changement affecte surtout la structure du bar expliquée précédemment . La première partie du bar est toujours consacrée aux habitués mais ces derniers se contentent de recarder la télévision et de parler à voix basse , ils essayent de rester le plus discret possible . Ensuite la deuxième et la troisième partie s'unifient pour faire une partie composée uniquement de groupes d'individus venus voir le match en bandes .

Les interactions entre le patron , les serveurs et la clientèle fonctionnent comme à l'ordinaire . Le plus que subit le bar est celui qui fait passer son statut de bar où l'on vient prendre un verre à celui d'une salle de spectacle où la clientèle peut se permettre des actions normalement interdites en ce bar .

III . Les interactions entre les supporters :

A . Les interactions entre les spectateurs d'une même table :

Lors de la retransmission des matchs de football , les spectateurs s'orientent vers l'écran de télévision , cependant ils conservent une posture de forme arrondie autour de la table qui leur sert de point d'encrage et qui justifie leur séparation du reste des spectateurs . cet éclatement de la salle de spectacles en plusieurs groupes m'entraîne à essayer de comprendre pourquoi ces individus réunis en groupes cherchent à se séparer du reste de la salle mais aussi pourquoi cette tendance est elle généralisée . Pour cela , il faut analyser chaque groupes de spectateurs et observer leurs comportements , je vais donc commencer par analyser leur gestuel pour ensuite analyser leurs propos .

Les spectateurs posent leurs gants et leurs paquets de cigarettes sur la table vers la quelle ils sont orientés , ce simple geste traduit une appropriation de l'espace . Par la suite ils

se munissent d'une chaise prise autour de la table ou autour d'une autre table qu'ils orientent vers l'écran de télévision tout en ayant un souci de s'orienter vers leur point d'encrage, qui est la table, cette mise en perspective de la tactique de placement des spectateurs montre bien une double dimension quant à l'intérêt des acteurs envers la soirée, en effet les spectateurs ainsi positionnés peuvent prendre part à une double interaction, celle organisée autour de leur table et celle organisée autour de la télévision. Pour parfaire ce système d'appropriation, ils finissent par poser leurs vestes comme un signe de sédentarisation. Bien sûr cette appropriation est accompagnée d'une discussion à la quelle toute personne extérieure au groupe ne peut prendre part. Nous voyons bien que ce système entraîne une séparation du groupe des nouveaux arrivants vis à vis du reste de la salle, cependant le groupe ayant marqué ainsi son indépendance et sa différence va vite s'intégrer au reste de la salle pour créer apparence communautaire. Cet évanouissement de l'individualité du groupe se produit généralement lorsque le serveur leur apporte une consommation ou bien lorsque un groupe de nouveaux arrivants franchit la porte. Lors des mes participations à ces soirées, je fus étonné de voir immédiatement qui étaient les nouveaux arrivants, le plus étonnant était de voir que toutes les personnes présentes dans le bar avaient identifié les nouveaux arrivants. Cette visualisation instinctive des intrus est tout ce qu'il y a de plus normal car ces intrus vont donc prendre place dans le bar, et de ce fait vont s'approprier une table, il faut noter que si le bar est rempli, ces intrus vont obliger un groupe déjà sédentarisé à partager point d'encrage et donc dans un certain sens à minimiser son indépendance et son importance.

Une fois les groupes installés, il y a le rituel de l'aménagement de l'espace proche (il s'agit de l'espace laissé à chaque individu par les autres spectateurs afin qu'il puisse s'installer le plus confortablement possible, cette installation n'est pas rigide et changera sûrement au cours de la soirée) qui échappe apparemment à toute sorte de stratégies de groupe.

Les spectateurs ainsi placés se mettent à se rapprocher les uns des autres autour de leurs points d'encrage respectifs, certains groupes entament une discussion où les participants laissent apparaître leur manque de concentration, d'autres groupes se contentent de créer ce lien en se rapprochant mais n'entament pas de discussion, si un membre de ce dernier type de groupes tente de lancer une discussion, nous nous apercevons que tous les membres du groupe s'intéressent à la discussion comme pour spolier un manque ou combler un retard. Cette mise en place des groupes laisse apparaître un fait marquant, celui que sans communications entre les membres du groupe, le groupe disparaît aux yeux des autres groupes et ne renvoie plus à un regroupement de personnes mais à plusieurs individus qui sur un point de vue de potentiel est nettement inférieur.

Le début du match est accompagné par une extinction de certaines lumières et par une fin des discussions, la salle ainsi plongée dans la pénombre réoriente son attention vers l'écran lumineux qui comme tout point lumineux entouré par l'obscurité capte facilement l'attention des individus soumis à son pouvoir attractif. L'action commune visant à produire le silence n'est pas une conséquence de l'extinction des lumières mais il fait parti d'une suite d'actions prés établies et intériorisées par l'ensemble des individus participant aux retransmissions des matchs de football dans les cafés. Cette mise en forme de la stratégie adoptée pour pouvoir observer le spectacle à la télévision ne suffit pas, il faut aussi noter une stratégie d'observation individuelle variant selon leur positionnement à l'intérieur du bar mais aussi selon leur aisance personnelle (cette forme d'aisance traduit en réalité le statut de chacun vis à vis du bar). Cela signifie que la notion « d'habitué du bar » continue à faire foie et rappelle que la salle de spectacle est avant tout un café.

L'analyse des interactions des individus autour d'une même table lors du déroulement du match reste très délicate à traiter car tous les groupes agissent de manière différentes, ce point rend compte de la diversité présente dans l'assemblée des spectateurs et

montre bien que cette foule n'est pas un tout homogène , mais un regroupement de groupes ayant des cultures différentes mais aussi des styles de réactions propres envers les événements aux quels ils sont confrontés par l'intermédiaire de la télévision . Cependant il existe au sein de chaque groupe un individu qui a le rôle de tenir informer les autres membres du groupe du déroulement du match lorsque ces derniers discutent , ou s'absentent pour des raisons d'ordre individuelles telles qu'aller aux toilettes , ou d'ordre collectives telles d'aller commander des bières , chercher des cigarettes ou à manger . Cette organisation à l'intérieur des groupes situés autour des tables peut être considéré comme une des raisons de cette nécessité qui est de venir en groupe à ces soirées , mais il ne serait pas judicieux de donner une telle importance au fait d'avoir peur de manquer un moment fort du match , cette répartition « instinctive » des tâches doit être ramenée à une réglementation inhérente à chaque groupes et acquise lors de soirées antérieures . Il semble donc intéressant d'étudier les raisons de l'existence de cette même réglementation au sein de chaque groupes , il est vraie que ce dernier point soulève la question de l'intériorisation de cette norme . Selon la théorie de la culture qu'Hall Edward T. développe , il s'agit en réalité d'une connaissance informelle acquise par chaque individus lorsqu'il fût à l'intérieure d'un groupe durant son vécu , il s'agit du même type de norme qui régit les étudiants lorsque l'un d'entre eux est absent et que les autres lui prennent les cours .

Le déroulement de la soirée , du spectacle surtout , est soumis à une entracte : la mi-temps . Lors de ce laps de temps défini par cette pause , nous assistons à deux choses , le bar redevient le centre d'intérêt de la salle où la lumière est à nouveau présente , et la reprise immédiate des discussions autour de chaque tables comme si un interdit venait d'être levé . Certaines tables , ayant vu les discussions reprendre plus tôt , voient leurs occupants parler plus fort . Il y a quelques spectateurs qui vont téléphoner avec leurs portables à l 'extérieur du bar et qui reviennent peu de temps après avec un sourire révélateur d'un gêne , ce gêne se traduit par le fait qu'ils n'ont pas le droit de dire quoique ce soit à leur groupe , s'ils enfreignent cette règle personne ne les écoutent et de plus , ils se font systématiquement couper la parole . Ces trois dernières postures montrent que sous l'apparent désordre , régnant dans la salle , toutes les actions individuelles ainsi que collectives , à l'intérieur des groupes , sont encore régies par les normes de la soirée mises en vigueur pendant le déroulement de la retransmission du match . Pour justifier cette observation , il faut la mettre en rapport avec la fin du match où les spectateurs ne se mettent pas immédiatement à parler et où ceux qui vont téléphoner avec leurs portables , sont à leur retour automatiquement réinsérés dans leur groupe . Il faut noter que le fait d'aller téléphoner avec son portable signifie que l'on va avoir une interaction avec quelqu'un d'extérieur au groupe , c'est à dire avec une personne non marginalisée , donc cette action amène l'individu qui téléphone à un statut de déviant vis à vis de son groupe , ce dernier le considérant comme incapable de supporter la marginalisation subie par tous les spectateurs . Nous pouvons observer que tous les spectateurs présents dans la salle regardent ceux qui vont téléphoner (ces regards sont dispersés dans le temps et en général discrets) . Cette mise à l'écart de « l'incapable » par son groupe peut montrer que le but inavoué du groupe est de supporter cette marginalisation , mais elle peut aussi être comprise par une vision très négative du téléphone portable où l'individu qui s'en sert.

La reprise du match se déroule comme au moment du début du match , il y a cependant quelques petites différences . Les spectateurs sont plus attentifs qu'au début de la soirée , cet accroissement de l'attention du public est dû au fait que les spectateurs sont déjà intégrés dans la soirée et que les groupes ont eu tout le temps nécessaire pendant la mi-temps pour communiquer . Il y a cependant un deuxième fait marquant , tous les spectateurs ne sont pas présents à la reprise du match , bien que connaissant la durée de la mi-temps ils ne reprennent pas leurs places autours de leurs tables où sont encore installées leurs affaires . Lors de leurs retours , ils sont mis à l'écart pour les raisons expliquées ci dessus , ce rejet est

effectué par deux personnes en général qui continuent à discuter ou à regarder le match . Cette description de la situation des groupes à la reprise du match montre bien l'existence d'un noyau directeur au sein de chaque groupes , ces groupes à l'intérieur des groupes sont les agents qui relèguent les normes de la soirée établies lors de soirées antérieures . Cette vision nous amène à la question de l'existence d'une carrière de supporters comme la théorie de la carrière déviante établie par Howard Becker .

Le déroulement du reste du match est en tout point identique au déroulement de la première mi-temps , la seule différence arrive dans le dernier quart d'heure , moment critique de la soirée . Ce dernier moment du match amène le public dans un état de stress encore nullement égalé durant toute la partie , pendant cette période le public est totalement captivé par le match , les interactions encore existantes au sein des groupes sont réduites à de brèves paroles qui n'ont généralement pas de réponses . Lors de mes enquêtes participantes j'ai eu beaucoup de problèmes à étudier cette période car la tension dans le bar est tellement grande que la seule action que j'ai ressentie comme libératrice de cette pression était de regarder le match . Il me semble essentiel de parler de ce que j'ai pu ressentir en étant intégré dans un groupe lors des soirées de retransmission des matchs de football , car il s'agit quand même de ces sensations mélangées avec mes observations qui ont servi de source à mon questionnement sur ce sujet .

Je vais maintenant passer à la deuxième partie de l'analyse des interactions entre les individus présents à la soirée .

B . Les interactions entre les spectateurs présents dans le bar :

Comme pour les interactions entre les individus autour d'une même table , je vais décrire les interactions en suivant le déroulement de la soirée .

La première interaction à laquelle nous assistons est un échange de regards au moment où le patron interpelle quelques personnes afin que ces derniers laissent un passage pour que le serveur puisse passer , mais aussi pour faire respecter les normes de sécurité qui obligent d'avoir dans les bars un accès dégagé vers la sortie . Cette interpellation du patron présentée ainsi comme l'organisateur de la soirée et par conséquent le législateur , renvoie les individus présents dans le bar à prendre conscience de l'espace physique dans lequel ils sont . Cette prise de conscience se fait par une observation de l'espace immédiatement proche entourant chaque individu , pour ce faire ils se mettent à regarder et à analyser la manière dont chacun est installé , ensuite ils se déplacent et s'arrangent pour répondre d'une manière convenable aux exigences du patron du bar qui une fois le placement de sa clientèle effectuée lance un regard vérificateur . Ce moment en apparence bénin , est au contraire un moment capital de la soirée car c'est à cet instant que les spectateurs identifient les autres membres de l'assemblée . En effet cette identification est très importante car il existe différents types de spectateurs de football , il en existe autant que de clubs de football , chaque type de spectateurs possède ses propres codes et à cet instant c'est le code vestimentaire qui rentre en compte . Les spectateurs de Bordeaux ont des vêtements passe partout dans des coloris plutôt sombres les seules vêtements un peu colorés qu'ils portent sont des maillots d'équipes de rugby , cela montre que les spectateurs n'ont pas forcément les mêmes goûts mais qu'ils entrent dans une même vision des supporters des « Girondins de Bordeaux » qu'ils mettent en pratique afin de mettre en évidence leur appartenance à un des clubs qui vont être le centre d'intérêt de la soirée . Les spectateurs de l'Olympique de Marseille sont totalement différents de ceux de Bordeaux , leur code vestimentaire est caractérisé par une apparente diversité qui en réalité est homogène , en effet leurs vêtements sont colorés et de tout types mais il reste quand même

deux couleurs qui sont présentes sur vêtements de la majorité des individus , ces couleurs sont le blanc et le bleu azur , les couleurs du maillot de l'Olympique de Marseille . Dans cette dernière assemblée , il y a l'apparition des maillots et des écharpes du club portés par des spectateurs , cette manière de se vêtir montre une approche différente de la soirée et un enjeu plus élevé dans le match .

Il existe un deuxième code gérant les spectateurs des clubs , ce code guide leurs comportements . Les spectateurs de Bordeaux commandent uniquement des bières et des cafés alors que les spectateurs marseillais commandent aussi des pastis (le pastis est un symbole de l'identité de Marseille) , cette spécificité amène le bar à changer son identité au profit de l'identité d'un bar de Marseille , du moins pour les spectateurs . Il y a aussi une différence entre ces deux publics sur le volume sonore mis en place lors des discussions à l'intérieur des groupes , ce qui est marquant , c'est que les spectateurs de l'Olympique de Marseille même s'ils sont peu nombreux dans le bar parlent nettement plus fort que les spectateurs de Bordeaux . Je suis allé voir un match de Marseille avec un ami qui est un supporter ardent de Marseille , je lui est fait remarquer qu'il parlait « vachement fort » et il m'a répondu qu'il parlait pas plus fort que d'habitude . Ces derniers points montrent que les spectateurs ont assimilés consciemment ou inconsciemment des normes basées sur des préjugés transmis par la médiatisation du public des clubs qu'ils supportent , mais aussi qu'ils les mettent en vigueur inconsciemment car si ils ne se changent pas avant de venir au bar voir le match , comment est-il possible de pareils similitudes dans les tenues vestimentaires , il faut prendre en compte que les soirées de ce type sont préparées quelques jours à l'avance . J'ai remarqué que durant la journée où il y avait un match les futurs spectateurs ne faisaient que parler du match de la soirée , cela explique qu'au moment où ils s'habillent , ils le font en fonction de la journée et donc en fonction du club auquel ils pensent .

Le deuxième regard porté par les spectateurs sur les autres membres présents dans l'assemblée des spectateurs est dirigé sur les consommations que leur apportent le serveur , ce point n'est pas négligeable car durant les moments où il n'y a pas de match de football retransmis , aucune personne de la clientèle ne regarde ce que consomment les autres clients . Le fait d'identifier ce que les autres clients consomment et de voir au travers qu'ils consomment les mêmes boissons , leur permet de s'identifier au reste du public présent dans la salle , cette identification mélangée à leur conformité aux codes précédemment cités les amène à prendre conscience de leur appartenance à un groupe .

Ces deux observations d'avant match faites comme s'il s'agissait d'un contrôle montre qu'il existe bien , dans les stratégies des spectateurs , une recherche d'appartenance à une communauté . De plus les acteurs « passifs » de la soirée ne commencent à prendre leurs aises qu'une fois ce contrôle effectué , ils se sentent enfin à leur place et dans un milieu dont ils font partis . Cette recherche de communauté se place dans la continuité d'une pratique déviante car les individus déviants ont besoins d'être en groupe pour pouvoir pratiquer leur activité déviante , lors de ces soirées il y a la nécessité d'un double niveau de groupes pour pouvoir pratiquer l'activité déviante d'aller voir un match de football dans un bar . La double légitimation se fait à un premier stade par un regroupement d'individus qui forment un groupe déviant et à un deuxième stade avec un regroupement de groupes , formant ainsi une assemblée déviante . Cette nécessité de passer d'un état de groupes déviants à une assemblée déviante est en fait une conséquence de la médiatisation faite autour du monde du football qui reconnaît et glorifie les supporters suivant leurs nombres ; par le biais de cet impact de la médiatisation et de la création de cette assemblée déviante , les groupes déviants recherchent et obtiennent une démarginalisation de leur statut .

Au moment où le match commence , tous les spectateurs se déplacent , demandent aux autres membres de l'assemblée de se déplacer car ils gênent leur ligne de visibilité vers la télévision , à ce moment tout le monde a pris sa place définitive pour la soirée et il apparaît

pour les spectateurs de Marseille l'existence d'un placement dans la salle suivant l'âge des individus , les plus âgés sont réunis dans un espace plus spacieux et moins bruyant que le reste de la salle , ce placement symbolique représente une norme médiatisée de la ville de Marseille qui veut le respect des anciens .

Le silence vient comme dans une salle de cinéma et presque tout le public se concentre vers l'écran de télévision , se rituel du silence montre une communion de la foule dans le but de créer un semblant de communauté . Je me suis amusé à critiquer à ce moment l'équipe supportée , les personnes à ma table essayant de me convaincre que j'ai tort alors que les spectateurs entourant notre table me regardent d'une manière qui me fait comprendre que je dois supporter l'équipe télévisée ou partir . Ce qui est intéressant à remarquer avec la réaction des spectateurs c'est qu'à ce moment du match , l'assemblée des participant à cette soirée a un sentiment de fanatisme et de respect comme au moment de l'hymne française pendant la coupe du monde .

Pendant la première mi-temps , le public reste assez calme même pour les buts marqués , je veux dire par ces propres que la réaction de la foule n'est pas homogène car le public réagit aux événements du match télévisé mais par l'intermédiaire de certaines tables où des spectateurs plus fanatiques envers le club supporté résident , de plus si le match est déjà joué avant la mi-temps (par un score élevé) le public sera calme et ne s'intéressera plus au spectacle pour le reste de la soirée . Cette réaction généralisée au sein de l'assemblée nous montre que les spectateurs définissent eux même la qualité du spectacle , ainsi que la transformation du public en supporters .

Les cinq dernières minutes de la première mi-temps voient le public nettement plus concentré sur le match , les spectateurs commencent à se transformer en de véritables supporters entrain d'encourager l'équipe supportée , j'ai essayé de parler avec quelques spectateurs à ce moment mais aucun n'a accepté d'entamer un dialogue durant plus d'une dizaine de phrases irréfléchies et lancées à la va vite . J'ai donc posé des questions pendant mes entretiens sur ce moment du match , on m'a expliqué que les équipes jouaient mieux durant cet instant , que le jeu était plus engagé physiquement et que c'était là qu'il y avait le plus de but marqués , certaines personnes ont ajoutées que si ils marquaient avant le repos , ils prenaient un avantage psychologique sur l'équipe adverse . cette remarque faite par toutes les personnes entretenues montre l'existence d'une réglementation de l'engagement des joueurs dans le match , cette règle permet ainsi de créer une interaction entre les supporters et les joueurs , le plus étonnant c'est que les individus non habitués à voir des matchs de football à la télévision (comme moi) arrivent à ressentir l'importance de ces moments . A ce moment du match la foule hétérogène jusqu'alors se transforme en un public fanatique homogène dans le but de soutenir son équipe et de voir cette dernière combler les espoirs mis en elle , il apparaît dès lors une relation de soutien mutuel entre les supporters et l'équipe . Les supporters encouragent leur équipe pour qu'elle puisse se surpasser et gagner le match , mais la contre partie de ce soutien est que l'équipe doit jouer de la même manière que les supporters l'encourage sous peine de critiques ou d'une cassure du lien unissant les deux types d'acteurs de la soirée . Pour affiner cette analyse il faut préciser que les dirigeants des clubs ainsi que les joueurs reconnaissent l'importance de leurs supporters , à la fin des matchs ils remercient les supporters qu'ils les ont soutenus et les considèrent comme étant le douzième homme sur le terrain .

Nous pouvons émettre dès lors l'hypothèse que le fait de supporter une équipe de football devant une télévision représente l'un des aspects de cette double relation , où ici les supporters utilisent leur droit de regard sur leur équipe , mais où pour légitimer ce droit de regard il faut montrer qu'on est un supporter en supportant l'équipe télévisée . Cependant je me suis aperçu que tous les supporters n'étaient pas forcément des fanatiques voués au culte du club retransmis , mais des supporters d'autres clubs , je leur ai donc demandé pourquoi ils

venaient voir les autres équipes jouer , ils m'ont répondu que c'était pour voir comment se débrouillaient ces équipes . Nous voyons ici que les spectateurs sont motivés pour venir voir les match au café par une nécessité à utiliser leur droit de regard sur la manière de jouer de l'équipe télévisée , ainsi présenté nous pouvons en conclure que cette nécessité d'exercer ses droits devient l'un des éléments fédérateur de la soirée .

La mi-temps arrive et voit la communauté créée lors de ces cinq dernières minutes se transformer à nouveau en une multitude de petits groupes entourant leur point d'encrage . L'apparente fragmentation du groupe au profit des groupes du début de la soirée n'est cependant pas aussi évidente qu'elle en a l'air , en effet le rituel du portable semble être issu d'une stratégie individuelle , ce qui est vraie , mais la mise à l'écart du « guignol » faite par tous les groupes montre aussi que les groupes sont régis par les mêmes normes , qui veulent que les supporters ne quittent pas le lieu d'expression de leur fanatisme pour une action qui ne pourrait pas être faite si ils étaient dans les tribunes du stade où se joue le match . Cette pratique montre que malgré l'apparente fragmentation , les groupes et les individus ont toujours conscience de faire parti d'un même groupe qui sanctionne par l'intermédiaire de ces sous groupes les individus qui auraient des conduites « anormales » . L'explication de cette convention cachée est simple , elle est issue du fait que pendant la mi-temps les supporters sont montrés par la télévision et ne quittent pas leurs places dans les tribunes , donc le souci des spectateurs de créer dans le bar cette image de supporters se voit fortement contrarié par des actions individuelles impossibles dans un stade du fait du bruit .

Il faut noter que pendant la mi-temps , le volume sonores spectateurs monte autour des discussions privées qu'ont les groupes . A la reprise du match les spectateurs redeviennent attentifs et « silencieux » , mais cependant , pendant tout le déroulement de la seconde mi-temps ils sont bien plus actifs et expressifs , cela est dû aux effets de l'alcool mais aussi au fait que le stress du match monte car le verdict final approche de plus en plus , il faut aussi noter que le fait de parler fort est une attitude prise par les spectateurs durant la mi-temps car le meilleur moyen d'exprimer la violence de ce stress et de l'engouement pour le club est de le crier . La deuxième mi-temps est par conséquent le moment où le fanatisme des spectateurs se réveille , si l'équipe supportée marque un but les spectateurs les plus impliqués (ceux qui supportent à l'ordinaire le club dont le match est retransmis) se mettent debout et dirigent les bras au ciel comme si c'était eux qui avaient marqué et qu'ils voulaient se faire féliciter par les autres supporters , les autres spectateurs , occasionnels (ceux qui supportent l'équipe parce qu'elle retransmise à la télévision) , eux se contentent d'applaudir ou de crier leur joie pour le club . Nous voyons ici que les spectateurs impliqués s'identifient aux joueurs sur la pelouse tandis que les spectateurs occasionnels s'identifient à la totalité du club et réagissent comme les membres de l'administration du club qui voient leurs réactions retransmises à la télévision .

La seconde mi-temps est quand même marquée par une période spéciale comme les cinq dernières minutes de la première mi-temps , c'est le dernier quart d'heure , « le moment où tout peut arriver » , c'est de cette manière qu'ils l'appellent et d'ailleurs cette appellation montre bien l'intensité des émotions qui envahissent les spectateurs . Lors du match de l'Olympique de Marseille contre Manchester United au stade Vélodrome (stade de Marseille) , Marseille a marqué un but à six minutes de la fin du match , ce qui leur a fait gagner le match , tout le public criait , sautait , levait les bras (même les spectateurs occasionnels) . Cette réaction de libération de stress et d'explosion de joie donne une idée de l'intensité avec laquelle les spectateurs vivent le match , mais aussi montre que le fanatisme des supporters est rythmé selon les moments du match . Le fait de gagner juste avant la fin du match mélangé au fait que le score était resté vierge jusqu'alors a fait apparaître l'équipe de Marseille comme une équipe capable de gagner contre n'importe qui , du moins aux yeux des spectateurs , cette vision de l'équipe de l'Olympique de Marseille a amené ses supporters à



rêver encore après le match . D'ailleurs lorsque j'interviewait des supporters marseillais et que je leur demandait les chances de Marseille de gagner un match contre une grande équipe , ils me répondait : « Si on fait le même match que contre Manchester , on va les éclater » . Ces propos reflètent le rêve que l'Olympique de Marseille a su donner à ses supporters par le biais d'une prestation .

Pour conclure sur les interactions des supporters présents dans le bar , je vais juste souligner le fait que la reconnaissance d'une communauté de spectateurs ne se fait que grâce à une reconnaissance des spectateurs dans le club qui sera supporté pendant la soirée .

IV . L'influence de la télévision :

La télévision joue un double rôle au sein de cette soirée , son premier rôle est de se placer comme l'élément fédérateur des motivations des spectateurs mais aussi de créer un espace propre au spectacle du match de football . le deuxième rôle que la télévision a sur la soirée est un rôle plus interactif , en effet elle influence les spectateurs tout au long de la retransmission des matchs de football .

Son premier rôle est donc de créer ce besoin d'aller voir les matchs de football dans les cafés , en effet les spectateurs expriment leur participation à ces soirées par le simple fait qu'ils n'ont pas de télévision chez eux , ou qu'ils n'ont pas Canal+ . On voit que cette position des spectateurs est la conséquence directe d'un choix personnel ou d'un choix motivé par des raisons économiques , les deux approches présentent bien le fait que les spectateurs n'ont pas choisi d'aller voir les matchs de football dans les cafés pour l'ambiance qu'il règne dans les cafés . En fait cette observation est assez représentative du nombre très faible de spectateurs dans les bars lorsque le match est retransmis sur TF1 , cependant certains spectateurs qui possèdent la télévision , vont quand même voir les matchs retransmis sur TF1 dans des cafés . Cette dernière perspective voit les motivations les acteurs réduites à celle de se retrouver entre amis , dans ce cas la télévision est devenu un prétexte pour réunir un groupe d'amis autour d'un centre d'intérêt commun : le Football .

Son deuxième rôle est de donner la dynamique de la soirée comme le ferait présentateur lors d'une émission de télévision . Sur ce point la télévision devient un acteur actif et important de la soirée , cependant la télévision ne permet qu'un type d'interaction , c'est elle qui influence les spectateurs et ces derniers incapables de créer un échange interactif avec la télévision renvoient leurs réactions vers leurs groupes ou vers l'assemblée des spectateurs . Il apparaît ici que le phénomène de venir voir les matchs de football en groupe est en réalité un moyen pour les spectateurs de pouvoir avoir une interaction avec échange même si cette interaction est quelque peu « hors normes » , par cette dernière expression j'entends toute interaction où les échanges ne sont pas respectés , c'est à dire où les échanges ne se font que dans un seul sens et où les acteurs ne sont pas à la fois récepteurs et transmetteurs . Il apparaît au fil de la soirée que la télévision prend un rôle plus ou moins important pour les spectateurs , de manière individuelle ou collective en faisant réagir tout le groupe , les personnes les plus intégrées à l'assemblée des spectateurs sont généralement silencieux et attentifs au spectacle diffusé à la télévision alors que ceux qui apparaissent un peu comme marginaux par rapport aux autres spectateurs sont beaucoup plus bruyants et beaucoup moins concentrés sur le match que les autres , cette différenciation permet de montrer que la télévision a aussi un rôle de témoin de l'intégration des spectateurs dans leurs groupes respectifs ou dans l'assemblée des spectateurs , bien entendu ce dernier rôle est complètement imperceptible aux acteurs de la soirée .

silencieux et attentifs au spectacle diffusé à la télévision alors que ceux qui apparaissent un peu comme marginaux par rapport aux autres spectateurs sont beaucoup plus bruyants et beaucoup moins concentrés sur le match que les autres , cette différenciation permet de montrer que la télévision a aussi un rôle de témoin de l'intégration des spectateurs dans leurs groupes respectifs ou dans l'assemblée des spectateurs , bien entendu ce dernier rôle est complètement imperceptible aux acteurs de la soirée .

La télévision n'est pas simplement un outil ou un objet sans importance de la soirée , elle transforme le type d'interactions que les acteurs pourraient avoir si ils étaient allés voir le match au stade . Mais le rôle de la télévision et de son fonctionnement sera nettement plus développé dans la quatrième partie du cadre empirique (Sur le terrain médiatique privé , les spectateurs de salon) .

IV . La passion du football :

La passion que les supporters ont pour le football a été l'un des points que j'ai eu le plus de mal à étudier , du moins sur ce public très spécialisé que sont les spectateurs qui vont voir les matchs de football dans les cafés . En effet lors de mes entretiens , j'ai posé la question : « pourquoi aimes – tu le football ? » et aucun des spectateurs n'a pu me répondre . J'ai trouvé ça très étonnant car si l'on me demande pourquoi j'aime quelque chose , je sais quoi répondre , j'ai donc réorienté mes questions pour obtenir des résultats . En demandant pourquoi ils aimaient et ils supportaient tel club , ils me disaient leurs réponses et m'expliquaient que s'était pour ça qu'ils aimaient le football . Je me suis aperçu que les valeurs qu'ils retrouvaient dans les clubs supportés , étaient les mêmes que celles qu'ils donnaient aux villes où jouent ces clubs , cela nous amène à nous poser une question , est ce que les supporters supportent une équipe de football parce qu'ils aiment l'équipe , la ville ou ce sport en lui même ?

En fait pour bien étudier ce phénomène je vais faire une comparaison entre le football en France et le Handball au Danemark , ces deux sports ont exactement les mêmes caractéristiques , ce sont les sports les plus médiatisés et les plus pratiqués . Mes amis danois m'ont expliqué qu'il y avait les mêmes enjeux mais que la violence n'avait pas de prises car les masses soulevées étaient nettement moins importantes . Cette comparaison brièvement faite montre que la passion des habitants d'un pays ou d'une ville pour un sport , est en réalité la conséquence d'une socialisation de masse causée par l'identité nationale transmise par les institutions publics ou privés tels que l'école mais aussi causée par un abattage médiatique qui force tout consommateur télévisuel à être informé sur le sport en général , étant donné que le football est le sport le plus médiatique de France , il paraît donc normal que se soit le sport qui rassemble le plus de personnes et le plus de passions .

Après plusieurs entretiens , je me suis aperçu que tous les individus supportaient un club pour des raisons différentes , ainsi j'ai essayé de voir si les groupes avaient des aspects communs dans les motivations pour supporter , la réponse fût non .

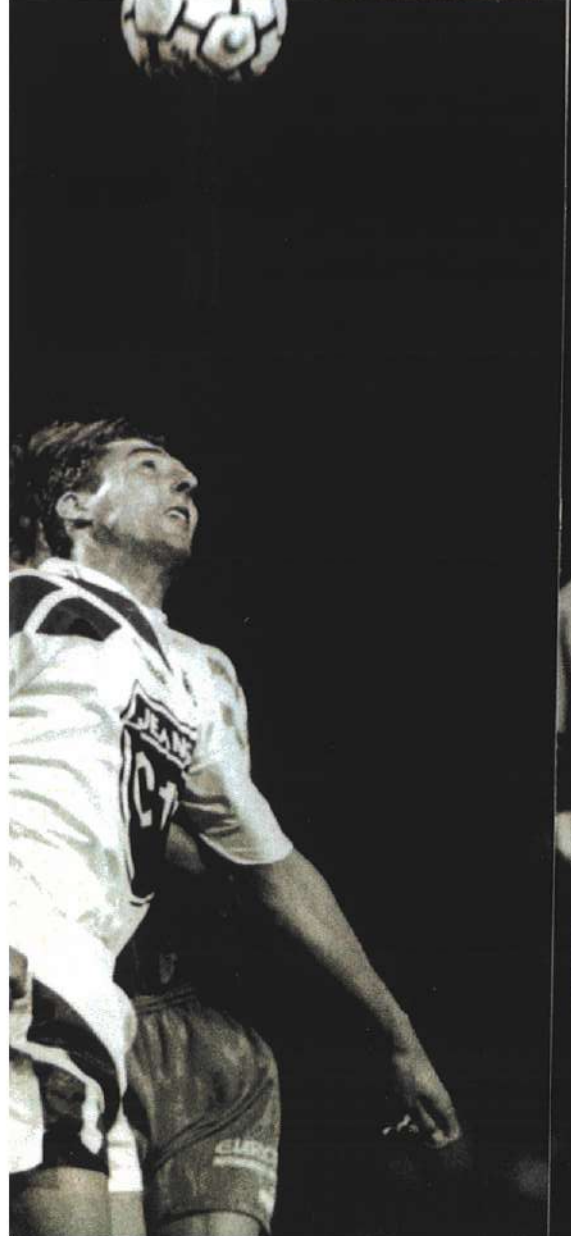
La passion que les supporters peuvent avoir pour tels ou tels clubs de football peut facilement être comprise de par leur propre histoire ou de par leurs origines sociales (les supporters marseillais sont issus d'une classe sociale moins élevée que les supporters de Bordeaux) . Cependant la manière de supporter son club de football ne peut être étudiée d'une manière globale et ne peut s'étudier qu'à travers une carrière de supporter , un peu comme pour l'étude des pratiques déviantes .

L'étude que j'ai menée sur les spectateurs de football qui vont voir les matchs dans des cafés , était accès au début sur l'idée d'un groupe cohérent , assez homogène et dont les

mêmes . Mais le plus marquant est que pendant les entretiens je me suis aperçu qu'ils n'en avaient pas conscience et qu'ils ne voulaient pas le reconnaître , au début je fus tenté de voir ce phénomène comme Durkheim , c'est à dire comme un système social extérieur à l'individu et qui s'impose à lui sans qu'il n'en ait conscience . Finalement refusant d'admettre la simplicité de cette remarque je me suis replongé sur les entretiens et j'ai eu des discussions (hors entretiens) avec des amis qui pratiquent ce genre de soirées , et je me suis aperçu qu'ils ne voulaient pas avoir conscience des normes qui étaient en vigueur pendant ces soirées , ce refus est simple à expliquer , il s'agit en réalité pour les spectateurs de garder la « magie » du match de football mais aussi de faire survivre ce pré-acquis sur les supporters qui veut que ces derniers soient unis , fous et solidaires . Le fait de refuser utopiquement toute norme rentre bien dans cette logique de folie passionnelle qui anime tout supporter , ici la relation entre le spectateur et son équipe de football est donc perçue et vécue comme un amour fou et déraisonnable .

QUATRIEME **PARTIE**

**Sur le terrain médiatique privé, les
Spectateurs de salon**



SOMMAIRE

"Les spectateurs de salon"

I . Les retransmissions de matchs: une exploration préalable du terrain.

II . Les téléspectateurs devant un match: analyse du journal de recherche.

- A. La mise en scène.
- B. Le jeu des regards.
- C. La gestuelle.
- D. Les discours.
- E. L'après match.
- F. Esquisse d'une typologie.

III . A propos du foot: analyse des entretiens de téléspectateurs.

- A. Les carrières de téléspectateurs.
- B. Le caractère socialisateur.
- C. Le caractère d'expertise.
- D. L'investissement des valeurs.
- E. L'investissement émotionnel.

QUATRIEME PARTIE : **sur le terrain médiatique, les spectateurs de salon.**

L'événement sportif que constitue la rencontre entre deux équipes de football déborde largement le cadre du terrain et des tribunes. Il est impossible de faire l'impasse sur les téléspectateurs, population beaucoup plus large que celle des spectateurs directs: large en terme de chiffre d'abord (le cadre du terrain impose des limites quand les médias cherchent à les repousser), mais aussi (et de ce fait) en terme de variété.

L'appellation péjorative couramment employée pour désigner ce genre de spectateurs (sportifs de salon, ..) nous amène à prendre des précautions avant de commencer la présentation de notre terrain. Aucune distinction ne doit intervenir à priori entre spectateurs directs et télévisuels sur leur capacité d'engagement dans un rôle actif. La différence du mode de spectatariat tient en premier lieu à une différence de localisation et trop de variables rentrent en jeu pour permettre de tirer des conclusions hâtives: proximité des stades, disponibilité, coût des places....Nous observons donc les spectateurs directs comme télévisés de la même façon: des individus motivés pour assister à un événement, s'investissant de façon singulière et / ou collective, et se trouvant en situation d'interaction avec d'autres individus.

Le choix des conditions d'observation découlent de ce positionnement. Nous laissons volontairement de côté les domaines de la presse et de la couverture radiophonique des rencontres : deux terrains qui se prêtent mal à l'observation, la presse parce qu'elle ne relate l'événement qu'après-coup.; la radio parce qu'elle ampute le spectacle de sa dimension visuelle. Nous concentrons notre attention sur des spectateurs oculaires(afin de pouvoir effectuer un parallèle avec les spectateurs présents dans les tribunes) et surtout en situation d'interaction. Le phénomène de groupe rend plus évident les particularités de chacun des téléspectateurs dans leur positionnement par rapport au monde du football et dans leurs réactions au jeu.

Les participations observantes que j'effectue avant de déterminer l'orientation de ce dossier me permettent de trouver rapidement un terrain idéal. Je fais appel à un ami, téléspectateur régulier de football et de surcroît abonné à Canal + pour ces raisons. Il me permet d'effectuer les observations à son domicile. Un concours de circonstance me prive dans un premier temps de l'observation des téléspectateurs qui se retrouvent régulièrement dans ce contexte et avec lesquels j'avais déjà pris contact.

I. Les retransmissions de matchs: une exploration préalable du terrain.

Pour les observations de téléspectateurs en situation, je me limiterai aux matchs diffusés par canal + pour deux raisons. Le fait que canal +soit une chaîne payante qui nécessite un abonnement occasionne des concentrations de téléspectateurs plus importants que lors des matchs diffusés par des chaînes d'accès libre. De plus le style de réalisation de cette chaîne fait office de modèle au niveau mondial, et, dans le paysage médiatique français, canal +est devenue la chaîne du football par excellence, celle qui diffuse le plus de match et les plus importants.

Quant aux observations de la mise en scène télévisuelle, elles se déroulent équitablement sur C + et sur TF1 qui se partagent les droits de la coupe d'Europe des clubs champions dont les matchs sont diffusés respectivement les mercredis et les mardis. La comparaison des styles des deux chaînes me permet de dégager les invariables ainsi que les différences et d'en détecter les origines possibles.

Les diffusions de matchs sont enchâssées dans une émission à la structure immuable et sur laquelle je ne m'attarderai pas. Une introduction du présentateur en studio à propos des matchs qui se déroulent dans cette journée de championnat, une équipe composée de professionnel de la télé mais surtout du football (anciens joueurs, entraîneurs...), et après le match principal la diffusion des résumés des autres rencontres, tels sont les éléments qui composent cette émission.

L'avant-match constitue une phase décisive de la retransmission télévisée: elle est de ce fait la plus révélatrice du montage qui s'opère, tous les ingrédients de la mise en scène y sont décelables. Au-delà du match, c'est une soirée foot que le présentateur doit introduire: la situation du championnat, les différents matchs prévus, les derniers résultats. Autant d'éléments qui sont destinés à créer une attente chez le téléspectateur. La mise en scène est encore plus palpable quand le présentateur passe le relais aux journalistes commentateurs en poste sur le terrain. Ceux-ci font état de la situation des équipes, des enjeux du match (les enjeux purement sportifs, bien sûr), des handicaps et avantages de chacun. Tout ce décortiquage n'aboutit jamais à un pronostic indiscutable mais au contraire à l'élaboration d'un climat d'incertitude où rien n'est acquis: "tout peut se produire" pourrait servir de conclusion à tous les avant-match. L'entrée des joueurs sur le terrain donne également lieu à un travail de scénarisation: elle est diffusée au ralenti, la caméra s'attardant en gros plan sur les visages des joueurs concentrés. Tout cela donne une allure guerrière à ces équipes prêtes à s'affronter et participe à la création d'une tension. Juste avant le coup d'envoi, les feuilles de match (schéma dévoilant le placement des joueurs sur le terrain) sont affichées à l'écran, tandis que la caméra continue de créer une ambiance d'attente en filmant les supporters impatients. Les commentateurs s'attachent à décrire les stratégies des équipes à partir des feuilles de match, remettant en question le "tout est possible" pour en arriver à la conclusion que "rien n'est joué". Ce préambule au match avec ce travail de scénarisation et de création d'une attente chez le téléspectateur est immuable de chaîne en chaîne et de match en match. Tout au long de la diffusion, ce même souci appuyé des mêmes techniques préside au montage.

Un autre élément se retrouve tout au long du match, c'est la publicité. On l'aperçoit avant le coup d'envoi dans le jingle de la coupe jouée (Ford Fiesta et Playstation pour la coupe de l'UEFA). On la voit dès les premières images du stade puisque le terrain est cerclé d'espaces publicitaires. Elle renforce encore sa présence avec l'entrée des joueurs sur le terrain puisque leurs maillots en sont garnis. Les équipes comptent généralement un ou deux sponsors et à ceux-ci viennent parfois se rajouter sur le maillot celui de la coupe jouée. Sur TF1, il faut encore rajouter deux pages de publicité pendant la mi-temps soit à peu près vingt spots dont il aurait été intéressant d'étudier l'évolution et la composition. Les matchs de foot apparaissent donc comme un espace publicitaire fort rentable. Cette constatation amène à se demander si la publicité ne constitue pas un facteur d'orientation de l'image, soumettant le réalisateur à un quota d'apparition des marques à l'écran.

Le montage de l'image est avant tout assujéti au déroulement du jeu: la caméra continue, comme dans les premières retransmissions de match mais de façon moins systématique à suivre le ballon.

On distingue deux grands types de plan. Les plans surplombants, larges et moyens, donnent à voir une grande partie du terrain: ils offrent une vue d'ensemble du déroulement du jeu. Les plans resserrés apportent deux dimensions au match. Il y a d'abord les plans à hauteur d'homme qui donnent à voir avec précision la maîtrise des gestes techniques, les duels entre

deux joueurs: ils donnent une dimension individuelle au jeu. A cela s'ajoute les plans rapprochés, les gros plans sur les acteurs qui expriment des états, des émotions différentes: un joueur blessé qu'il se torde de douleur à terre ou que la souffrance se lise simplement sur son visage, un autre en colère après une altercation ou une décision de l'arbitre. Cet effet est particulièrement sollicité pour amplifier l'émotion en cas de but: l'expression tragique ou exaspérée du goal qui n'a pas réussi à arrêter le tir, le visage triomphant du buteur. Ce souci d'appuyer l'émotion se traduit encore par l'utilisation du ralenti dans ces moments là. Le montage contribue alors à alimenter la qualité dramatique de l'événement: l'utilisation du ralenti en dehors des séquences de jeu (comme pour l'entrée des joueurs sur le terrain) relève toujours de cette dramatisation.

Mais la fonction première du ralenti est d'offrir au téléspectateur une vision aiguisée, précise sur le match pour régler les litiges ou éventuellement les déclencher, un angle de vue privilégié sur les prouesses individuelles des joueurs.

La vision du match à travers la télévision est donc totalement différente de celle que peut avoir un spectateur dans les tribunes. Le match n'est pas saisi dans son ensemble. Le téléspectateur est privé de l'aspect tactique du jeu: ce que C. Lamoureux désigne par le terme de "jeu sans ballon" (le placement des joueurs, les appels de balle et la multiplicité des choix possibles pour le porteur de la balle) est occulté. A l'inverse les séquences de jeu limitées dans l'espace(les un/deux, le "coup du sombrero", les dribles, les tacles..) sont cadrés, passés en replay, au ralenti; ils comblent ainsi ce que j'appelle les creux du jeu, c'est à dire les moments où les joueurs se placent ou se replacent stratégiquement, séquence inintéressante à travers un écran. La télévision nous offre une dimension individuelle du match, des prouesses de l'un à l'attente entre deux, mais ne permet pas de saisir le travail d'équipe. Une conséquence de cette mise en scène télévisuelle relevée par C. Lamoureux me semble importante: un suspens supplémentaire est créé par l'occultation d'une partie du terrain. Le réalisateur cadre le porteur de la balle: impossible de savoir quel joueur va surgir dans le cadre, coéquipier ou adversaire. Cette stase purement télévisuelle relève du caractère partiel de la retransmission du jeu.

Il y a donc décomposition, parcellisation de l'espace , mais le même procédé joue également sur le temps. A force de replay et de ralenti, on en vient à remettre en cause le terme de direct pour préférer celui de différé. Le match de foot qui se caractérise par une unité de lieu et de temps n'est pas retransmis dans les mêmes conditions. Comme l'espace est fragmenté en une multiplicité de plans, le déroulement du chronomètre est ponctué de sautes temporelles. Plutôt que de suivre le déroulement d'un match dans sa totalité et avec ses longueurs, la réalisation préfère donner à voir un enchaînement de séquences de jeu autonomisées, rapides.

L'image télévisuelle donne du match une vision réduite mais précise, favorise les prouesses individuelles au détriment du travail collectif., préfère les actions rapides au déroulement général du match.

L' image s'intéresse aussi aux abords du terrain: le banc de touche et les tribunes de supporters. Là encore, ces plans participent de la recréation de l'ambiance tendue par la mise à contribution des acteurs en attente.

La place des supporters dans la retransmission dépend des chaînes mais surtout des matchs. Le réalisateur ne diffuse que des images significatives: des plans larges qui font ressortir l'unité colorée de la tribune ou des gros plans sur des supporters particulièrement extravagants et de préférences femme ou enfant. Mais ces plans n'apparaissent que dans les temps hors jeu, pendant la mi-temps, avant le coup d'envoi ou après le coup de sifflet final.

Sa réaction au jeu apparaît peu à l'image, trois à quatre secondes tout au plus en cas de but. Le « replay » de l'action sur le terrain est favorisé, ainsi que les réactions sur le banc de touche. Quand celui-ci n'est pas filmé, c'est le commentateur qui prend le relais pour décrire les mouvements des entraîneurs. Il semble que le positionnement des caméras soit soumis à

condition et que le droit de filmer les entraîneurs ne soit pas toujours accordé. Enfin, les tribunes officielles peuvent également être filmées en cas de présence de présidents de clubs, ou d'hommes publics (politiques ou vedettes). De ces plans là aussi ne sont diffusés que les plus significatifs : les acteurs doivent exprimer une émotion ou réagir au jeu pour attirer l'œil du réalisateur.

La place la plus importante qu'occupe les supporters se situe dans l'espace sonore. Les commentaires se déploient toujours sur fond de rumeur du stade. Des micros disposés tout autour du terrain recueillent cette rumeur largement dominée par les chants des supporters. Les acteurs du terrain, les joueurs restent muets. Tout au plus, on discerne leurs voix mais sans réussir à comprendre ce qu'ils disent. Dans certains matches, on peut entendre un acteur s'exprimer : c'est l'entraîneur. Un micro placé à proximité du banc de touche permet de saisir les encouragements qu'il lance à ses joueurs. Mais ce procédé n'est pas systématique : lui aussi nécessite, à n'en pas douter, l'accord de l'acteur en question. Enfin, on peut parler de l'espace sonore sans aborder le domaine des commentaires.

En effet, au-delà du discours produit, la tonalité des commentaires semble tenir un rôle important. Ainsi, plus que ce qui est dit, c'est la façon dont c'est dit qui traduit l'évolution du match. Ceci est particulièrement flagrant avec les journalistes de TF1 qui, comme nous le verrons plus tard, produisent un discours différent de ceux de C+. Les mouvements de la voix suivent les mouvements du match et semblent constituer un vecteur d'émotion plus efficace qu'un discours.

La diffusion du match nécessite une équipe importante. Le réalisateur s'appuie sur plusieurs cameramen et depuis quelques temps, les commentateurs sont également soutenus par des journalistes plus proches des acteurs. On retrouve ici la tendance majeure de l'évolution des techniques de diffusion : le rapprochement des acteurs et des spectateurs comme les points de vue et la prise de son, la source du discours s'est diversifiée. Cela est visible à travers la répartition des rôles dans le duo de commentateurs : on distingue clairement un journaliste et un commentateur. Le premier décrit le déroulement du jeu, nommant les joueurs en possession de la balle et les gestes techniques. Le second explique le jeu, met à jour les stratégies des équipes et des joueurs, interprète les interactions. Systématiquement, on voit le journaliste nommer les joueurs et le commentateur prendre le relais pour raconter la carrière ou la situation de ce joueur. Cette structure immuable a pour fonction de rendre le jeu plus lisible en l'expliquant et en le racontant. Ainsi, quelques matches suffisent à acquérir les bases d'une culture foot : comprendre les règles du jeu, reconnaître les joueurs (et leur réputation), apprendre les termes techniques. La dimension technique et tactique devient par ce biais accessible à des individus qui, comme moi, n'ont aucune expérience du foot pratique.

Dans ce souci de rendre le jeu plus lisible, s'inscrit également l'utilisation de plus en plus importante des statistiques : les pourcentages de possession de la balle, des tableaux comparatifs du nombre d'attaques, de tirs, de tirs cadrés. Le match est reconstitué avec des chiffres excluant toute déformation partisane : le match est objectivé.

L'autre fonction des commentaires est de combler les faiblesses de l'image : remédier à l'effet déformant et raconter le hors champs. Les commentateurs bénéficient d'un double point de vue : celui des tribunes et celui d'un téléspectateur (avec l'écran de contrôle). La vision d'ensemble des tribunes permet aux commentateurs de dépasser les limites du cadre et surtout d'avoir une meilleure perception des distances et des trajectoires de balle ; Le commentaire vient donc combler les limites de l'image au niveau du jeu et comme nous l'avons vu précédemment au niveau émotionnel également à travers la tonalité du discours. Il s'appuie sur plusieurs registres : descriptif, technique, stratégique, émotionnel (admiration et déception) et parfois partisan.

Une différenciation des chaînes est possible à ce niveau. Au style Canal + qui se veut plus technique, objectif (avec l'utilisation des statistiques notamment) s'oppose celui de TF1 volontiers partisan et prononcé d'avantage sur le ton de la camaraderie plutôt que sur celui de l'expertise. Les orientations sont déterminées par le type de public.

Enfin, la dernière fonction du commentaire est d'inscrire l'instant foot que constitue le match dans un univers foot. Le commentaire procède comme l'image par une constante temporelle.

Le match est resitué dans le cadre du championnat disputé, dans celui du parcours des équipes mais aussi dans une sorte d'histoire du foot. Chaque situation est l'occasion de rappeler un match où telle situation s'était déjà vue et ainsi de produire des scénarii possibles. Ce patrimoine foot est indissociable du patrimoine télévisé. Ainsi sur TF1 quand le célèbre duo se remémore un match où ils étaient présents, cela donne lieu à l'évocation de leurs souvenirs. Dans la même logique, les rendez-vous sportifs sont aussi des rendez-vous télévisés. Cette culture foot se nourrit aussi de polémiques. Ainsi une erreur d'arbitrage rendue visible par le ralenti remet en question le débat sur l'utilisation des images comme outil d'arbitrage ou sur la nécessité d'ajouter des arbitres aux abords du terrain. Les téléspectateurs sont ainsi invité à prendre position dans les débats qui décident du football de demain.

La mise en scène télévisée entretient une illusion de proximité entre téléspectateur et acteurs du spectacle. Le public direct est parfois appelé le douzième joueur pour mettre en évidence le fait qu'il joue un rôle dans le déroulement du match. Le téléspectateur physiquement absent ne peut prétendre à une telle importance. Peut être est-ce pour consolider ce manque que la télévision lui offre en contrepartie une aussi grande proximité avec les joueurs. Au pouvoir d'agir, on substitue le pouvoir de parler.

La télévision donne au spectateur la possibilité d'évoluer au milieu des acteurs, d'entendre les joueurs et les entraîneurs, de les suivre dans les vestiaires, de bénéficier des analyses les plus expertes grâce à la présence de consultants. Il est alors légitime pour le téléspectateur de prendre position dans les débats sur la structure du système foot : il est un expert.

L'expertise du spectateur est évidente dans la structure même de la diffusion du match mais elle tend encore à se renforcer avec les évolutions récentes de la présentation du match de foot.

La diffusion d'un match de coupe est toujours suivie par les résumés des autres matches joués dans la soirée. Les commentaires sont centrés sur les actions et occasions diffusées et donnent brièvement une impression générale du jeu. Le commentateur interpelle directement le téléspectateur pour attirer son attention sur ce qui fait sens dans le jeu, ce qui est important, ce qui est beau. Les résumés sont toujours accompagnés de la diffusion d'une interview préenregistrée d'un joueur ou d'un entraîneur qui donne son appréciation sur le match en question. Ces matches condensés rendent plus palpable les dispositifs à l'œuvre dans la présentation du football. Les commentaires offrent aux téléspectateurs une grille de vision, d'appréciation et d'évaluation du jeu qui pourrait participer en quelque sorte de l'éducation du regard des téléspectateurs.

Si les commentaires se font plus techniques, ils n'en deviennent pas pour autant hermétiques et revêtent une forme éducative complice (« comme vous le savez », « vous vous en souvenez »...) qui pourrait passer pour de l'ironie, comme de l'hypocrisie.

Nous avons dégagé un schéma de base de la retransmission du match. La différence entre les deux chaînes étudiées réside d'un côté dans le degré d'objectivation du match mais aussi dans le degré de proximité avec le monde sportif. TF1 propose des commentaires volontiers partisan, pondérés d'anecdotes qui instaurent une sorte de complicité avec le

télespectateur. Canal + produit un discours beaucoup plus technique qui s'appuie sur des statistiques. L'accès aisé aux professionnels du foot en dehors des temps de jeu semble révéler un travail (ou un commerce) considérable en amont pour négocier les entrées. Ces différences s'inscrivent dans la continuité des caractéristiques de l'audience de chaque chaîne. On a donc TF1 qui privilégie le côté collectif et émotionnel de la chose tandis que Canal + s'inscrit dans un registre plutôt technique et individuel.

Le Match de foot donne bien lieu à une construction télévisuelle qui s'organise autour d'un schéma de base caractérisé par la diversité des points de vue, des sources de son et des registres du commentaire.

D'un côté, la vision du téléspectateur est orientée par les choix de mise en image du réalisateur : le téléspectateur a-t-il conscience de l'amputation partielle du déroulement du jeu et comment le vit-il ? D'un autre côté, la diversité caractéristique du montage offre des possibilités différentes de perception et d'investissement du match : quels registres choisissent les téléspectateurs et comment s'opère ce choix.

Telles sont les questions que soulève l'analyse de la construction télévisuelle du match et qui nous amèneront à définir différentes catégories de spectateurs.

II. Les téléspectateurs devant un match: analyse du journal de recherche.

L'observation se déroule auprès de deux groupes d'individus différents, mais dans le même salon. La première peut être considérée comme artificielle dans le sens où Laurent (L), l'individu qui sera mon hôte durant ces observations, l'a organisée pour remédier à l'absence de ses collègues habituels afin de rendre mon observation possible. C'est par l'intermédiaire d'une de ses amies qu'il convie deux individus qu'il ne connaît pas, à assister chez lui à un match de la ligue des champions diffusé par Canal+. Ces deux derniers, Guillaume (GL) et Goundai (GD) acceptent aussitôt, heureux d'avoir accès à Canal +. Le fait que je sois présente comme observatrice ne semble pas leur poser de problème. Pourtant Guillaume juge important de préciser : « je connais pas, je vais pas oser me lâcher comme d'habitude ». De son côté, Laurent ,privé de ses collègues habituels, semble satisfait d'avoir de la compagnie pour assister au match. L' « entremetteuse », Céline, tient également à être présente, parce qu'elle « aime bien le foot » et qu'elle « regarde des matchs depuis qu'elle a sept ans ».

Le deuxième groupe observé est quant à lui organisé spontanément. Les cinq individus observés se connaissent tous et se rejoignent occasionnellement pour assister à des matchs, selon leur disponibilité : Laurent(L), Tristan(T), David(D), Max(MA) et Michel(MI). Lors de la deuxième observation effectuée avec ce groupe, je demande à Céline de nous rejoindre.

Je me positionne dans une posture d'observation directe : stylo en main, je m'installe de façon à me faire oublier. Les membres du second groupe ne me sont pas inconnus, ni leur attitude devant un match de football. Cela me permet de constater que ma présence, passées les dix minutes nécessaires pour me faire oublier, ne modifient en rien leurs comportements. Quant au premier groupe, je ferai bien attention dans mon interprétation de distinguer les éléments qui doivent être attribués au fait que les différents membres ne se connaissaient pas, de ceux qui relèvent directement de la position de téléspectateur. Par précaution, je procède à une participation observante dans l'environnement habituel de Guillaume et Goundai pour confirmer cette distinction.

L'observation de ces deux groupes m'amène à observer des thèmes récurrents et les différentes positions qui leur sont liées me permettront d'établir une typologie des attitudes devant un match de foot diffusé par la télévision.

A. La mise en scène.

De même que dans la retransmission télévisée, l'avant-match constitue une phase importante. Une mise en place et une mise en scène des spectateurs et de leur situation préside au match. Celle-ci n'est pas dépendante du coup d'envoi, elle a lieu quand les spectateurs arrivent et jusqu'à ce que ceux-ci soient « pris dans le jeu ».

Le premier élément de cette mise en scène réside dans une répartition spatiale des acteurs. Dès leur entrée dans le salon, ceux-ci braquent leurs regards sur la télévision. « Mis à part C. qui est allée s'asseoir discrètement, les autres sont debout, immobiles, les yeux rivés sur l'écran comme si chaque seconde allait leur révéler les vingt minutes qu'ils ont ratées. Tout en parlant, les yeux encore fixés sur l'écran, ils s'assoient à la place la plus proche, presque à reculons. » Cette scène observée dans le premier groupe est à la limite de la caricature mais elle met bien en évidence un phénomène observé également dans l'autre groupe à un degré moindre. La télévision constitue le point de repère autour duquel la soirée s'organise. « MI. Se place comme à son habitude en direct vis à vis avec la télévision, à l'extérieur du demi-cercle formé par les convives. T. se désintéresse vite de l'écran [...] il parfait le demi-cercle en rapprochant son fauteuil. » La position que chacun adopte par rapport au meuble télévision semble être révélatrice du rapport qu'ils entretiennent avec le spectacle : MI. (groupe1) se place face à l'écran, à l'écart des autres, C. (groupe2) s'installe inmanquablement à la place la moins commode pour voir le match.

La mise en scène spatiale se double d'une organisation des ravitaillements. De même que les commentateurs de la télévision présentent avant le match les qualités des joueurs, ce qu'ils peuvent apporter au jeu, les téléspectateurs organisent leurs apports : le ravitaillement en alcool, drogue douce et nourriture est inventorié pendant la mise en place. « GL et GD ont amené une bouteille de Muscat [...] L. leur propose des bières qu'il a prévues pour l'occasion ». Dans le deuxième groupe, « chacun arrive avec son sandwich ou sa pizza et des boissons pas tout le temps alcoolisées mais le plus souvent. Occasionnellement, un ou plusieurs des convives sort un morceau de résine de cannabis qu'il fait aussitôt goûter à ses camarades ». Nous pourrions considérer la consommation d'alcool et de stupéfiant comme répondant à la recherche d'une ivresse recréant l'ambiance du stade. Mais il convient au préalable de se renseigner sur les habitudes de consommation des individus observés. Aucune interprétation ne peut donc être tirée de ses pratiques qui, à mon sens, répondent plus à la situation de réunion amicale et sont indépendantes du spectacle du football en lui-même.

Enfin, dans la mise en scène d'avant-match (ou plutôt d'avant que les spectateurs se plongent dans le match), nous pouvons établir un dernier parallèle avec le montage télévisuel. En effet, les téléspectateurs recréent le commentaire rituel des journalistes sportifs : ils présentent les enjeux du match dans le championnat, la situation des équipes et leurs chances. Cette discussion préparatoire au match a la même fonction que les commentaires télévisés, à savoir créer l'incertitude mais aussi de révéler les attentes de chacun. « Marseille, ils assurent pas en ce moment », « les équipes françaises vont l'avoir dure », « j'espère qu'ils vont pas refaire comme à... », « ça va être chaud »...

L'espace et les ravitaillements organisés, le climat d'incertitude établi, les spectateurs sont prêts à entrer dans le match. C'est autour de quatre grands niveaux d'observation que nous différencierons les acteurs en présence et tenterons d'esquisser une typologie.

B. Le jeu des regards.

Comme nous l'avons déjà vu dans la mise en place, la télévision constitue le pôle d'attraction sur lequel se centrent les regards, autour duquel s'organise la répartition des convives. L'observation du regard des téléspectateurs nous permet d'observer le degré d'investissement de ceux-ci dans le match.

« Les regards oscillent entre la télévision et les interlocuteurs ; si l'un s'attarde trop longtemps sur le poste, les autres tournent inmanquablement la tête pour l'imiter. » Ce va et vient est systématique au début du match, puis petit à petit les rôles se distribuent, comme si le regard était partagé.

Dans un premier temps, chacun observe tour à tour l'écran et ses interlocuteurs et envoie des signaux (verbaux ou non, par l'insistance du regard par exemple) aux autres pour attirer leur attention sur une séquence de jeu intéressante. Puis, au fil du jeu, deux types de téléspectateurs se distinguent plus ou moins nettement. Il y a ceux dont le regard se détache de l'écran, au point parfois de sembler l'oublier ; et il y a ceux qui, au contraire, restent concentrés sur l'image , au point de sembler oublier les autres. Ces derniers remplissent en quelque sorte un rôle de sentinelle : ce sont eux qui rappellent les autres spectateurs au jeu quand l'action se précise ou en cas de but (le commentaire télévisé n'étant alors qu'un bruit de fond inintelligible). Je classerai dans cette catégorie GL et MI dont l'insistance du regard ne semble avoir de pair que l'intensité émotive qu'ils manifestent. L'autre catégorie, celle des téléspectateurs distraits qui finissent par oublier la télévision, réunit T, GD, mais aussi C. Ces téléspectateurs ont en commun de ne s'intéresser qu'aux actions de jeu décisives. Lors de l'observation du premier groupe, je constate que C et GD, s'ils gardent les yeux rivés sur l'écran durant tout le match, saisissent le moindre prétexte pour s'éloigner du jeu. Je confirme cette impression en invitant C à rejoindre le second groupe où les occasions de se distraire sont plus nombreuses : le constat est que dans cette situation, son regard ne se pose sur l'écran que lorsque celui-ci capte l'attention générale.

Entre ces deux extrêmes, le regard du téléspectateur moyen navigue entre télévision et convives de manière assez prévisible, à intervalle régulier selon l'intensité du match.

Du regard que porte le téléspectateur sur le jeu découle également une attitude corporelle particulière que nous analysons dans le chapitre suivant.

C. La gestuelle.

L'intensité de l'investissement des téléspectateurs dans le jeu peut également se révéler à travers l'observation de leur activité gestuelle et plus simplement de leur posture.

L'espace restreint du salon oblige à la position assise , mais l'attitude qui lui est liée est propre à chaque téléspectateur. Nous pouvons commencer par relever les deux extrêmes qui correspondent aux deux catégories décrites plus haut : les spectateurs « sentinelles », et les spectateurs « dissipés ». Le spectateur « sentinelle », GL ou MI, est assis au bord de son fauteuil, les coudes posés sur les genoux, le visage tendu vers l'écran, toujours prêt à bondir : une position qui traduit la tension en jeu. Bien entendu, cette position varie selon le match et tout au long de celui-ci, selon la tension produite. Cette position est néanmoins une attitude récurrente et caractéristique de cette figure des spectateurs sentinelles. A l'inverse, la figure du spectateur « dissipé », incarnée par T, C et GD se caractérise par une mobilité sans entrave (si ce n'est le souci de ne pas déranger le champ visuel de ses voisins) et indépendante du déroulement du match. La gestuelle de ces téléspectateurs est indifférente à la tension et à l'émotion qui agite tant les téléspectateurs « sentinelles ». Ce décalage est d'autant plus

palpable dans les manifestations de joie ou de déception suscitées par le retournement brutal du jeu (buts, expulsion de joueurs, penalty...). D'un côté, MI et GL qui hurlent, se lèvent voire trépigent sur place en cas de victoire. De l'autre, C et GD auxquels la brutalité du retournement de situation arrache un « whaoo » et T qui s'émerveille devant la beauté de l'action, ne manifestent aucune exaltation par la gestuelle.

Dans la catégorie intermédiaire, nous classerons les téléspectateurs qui tendent à se distraire du jeu, mais qui manifestent leur joie ou leur déception avec la voix et les gestes. Ces téléspectateurs empruntent aux deux catégories extrêmes selon le cours du jeu. Le plus souvent, installés confortablement dans leur fauteuil, ils ne sont pas aussi insensible à la tension que les « dissipés », et sont moins proches du jeu que les « sentinelles » : ils ponctuent les moments forts par des cris et des gestes semblables à ceux de MI et GL.

Cette distinction entre spectateurs que nous offre l'observation des regards et de la gestuelle est encore affinée par l'observation des discours.

D. Les discours.

Durant les soirées que j'observe, les commentaires télévisés n'occupent qu'une place secondaire voire inexistante. Le discours des téléspectateurs est premier sur celui des journalistes, enlevant de sa lisibilité à la retransmission. Ainsi dans le second groupe, le jeu n'est perçu que par séquences autonomisées, par ralenti ou replay. Dans le premier groupe où l'attention sur le match est quasi constante, je relève néanmoins la même attitude : ce que j'appelai les « creux du jeu » dans mon journal de terrain sont en fait des mises en place des joueurs qui, mal rendues par la télévision laisse l'attention des téléspectateurs se relâcher. Les commentaires des téléspectateurs viennent suppléer ceux des journalistes.

Nous pouvons d'ores et déjà distinguer deux types de discours : l'un s'adressant aux téléspectateurs, l'autre directement à la télévision. Cette participation illusoire au jeu est courante chez les téléspectateurs quand on pense aux encouragements de type « allez ! ». Elle est plus surprenante quand elle prend des formes plus développées. Ainsi, GL qui voit l'équipe de Marseille se faire écraser se met à insulter les joueurs, les arbitres et à proclamer de longues tirades : « oh la la, mais qu'est-ce que vous branlez, putain ! ». D devant Auxerre-PSG donne des conseils tactiques aux joueurs : « vas-y, passe en profondeur », « C'est pas grave ». Il devient entraîneur l'espace d'un match. Ces formes d'interpellation de la télévision sont vraiment destinées à celle-ci, c'est à dire qu'elles se produiraient de la même façon sans oreille à côté, elles n'attendent pas de retour.

Pour ce qui est du discours entre spectateurs, nous pouvons distinguer trois niveaux : les commentaires de jeu, la perception du jeu avec distance et les discussions hors jeu. Ces dernières peuvent concerner tant la pluie que le beau temps et se retrouvent surtout chez les téléspectateurs « moyens » et « dissipés ». L'intérêt de ces conversations est de révéler la prédominance du jeu sur la situation : elles sont coupées, reprises, écourtées, allongées selon le cours du match, le degré de distraction qu'il autorise, et selon la réceptivité de chacun. Ainsi, T, C et GD sont prompts à saisir toutes les occasions de s'écarter du jeu pour ne s'interrompre que sur le signal des « sentinelles ». Celles-ci ne recourent à la conversation hors jeu que pour des questions de ravitaillement. Les spectateurs moyens, quant à eux, adoptent une position intermédiaire, se prêtant volontiers à toutes conversations et même les déclenchant, mais gardant toujours un œil sur l'écran.

C'est dans le domaine des commentaires de jeu que s'opère une nouvelle distinction entre les spectateurs selon le style qui prévaut chez chacun d'entre eux (style qui s'appuie sur des registres sémantiques différenciés). Commençons par le style qui affiche sa distance par rapport au jeu.

Contrairement à C et GD qui se révèlent être novices en la matière, T possède une connaissance, une culture du football qui lui permet de s'extasier devant la beauté d'une action, mais surtout d'instaurer une distance critique par rapport au jeu et plus largement par rapport au monde du football. Son commentaire s'axe en priorité sur des accidents du jeu. Ainsi, quand le gardien du PSG, B. Lama, oublie de serrer les mains autour du ballon qu'il voulait attraper et le réceptionne avec le nez, T se réjouit et prend la parole. De même quand le régisseur filme les entraîneurs complètement affolés sur les bancs de touche, il ironise sur la pression financière, sur « les millions qui s'envolent » à cause d'un but. Cette tendance à ironiser sur le football se retrouve à degrés à peu près comparable chez MA, et à un degré plus faible chez D et L. Pour ce qui est de MI et GL, cette ironie n'a pas sa place pendant le match : c'est une affaire trop sérieuse. D'ailleurs, le commentaire même semble de trop pour MI. GL, quant à lui, utilise un registre passionnel et partisan qui traduit une forte identification à l'équipe soutenue, et le discours, comme le regard ne s'éloigne pas du jeu.

L'autre registre de commentaire qui prévaut chez D et L (et totalement absent chez GL, MI, C et GD) est celui de l'appréciation technique et tactique du jeu. Quand il ne s'adresse pas directement aux joueurs, D fait part à ses camarades de ce qu'il « faudrait » faire ou ne pas faire ou dont il faudrait se méfier. Quant à L, il privilégie le commentaire « après-coup ». Son discours se rapproche davantage de celui que peut produire le consultant, argumenté, construit, désengagé de toute passion partisane. Celui de D est plus vif, plus instantané, plus proche du déroulement du jeu, davantage comparable à celui du journaliste. Tous les deux dévoilent un registre de vocabulaire technique très élaboré, que l'on retrouve également chez T et MA. Ces quatre téléspectateurs (L, D, T, MA) ont en commun une culture importante touchant à tous les domaines du football.

Un autre aspect apparaît dans les commentaires de D, L mais aussi de GL : c'est celui de la superstition, ou tout au moins de la prémonition. « J'en étais sûr », « je l'avais dit », « ça se sentait » ou ironiquement, « je m'ouvre une bière, ça va leur porter chance ». Toutes ces expressions contribuent à un rapprochement des téléspectateurs et du jeu, de l'affirmation de l'existence d'un lien fort entre les deux.

Enfin, l'aspect le plus important de ces discours se situe dans la continuation logique de la mise en scène que nous avons observées dans la première partie : il s'agit d'alimenter le suspens, de faire en sorte que l'on puisse croire encore dans la possibilité d'un retournement de la situation jusqu'à la dernière minute. Cette construction de l'incertitude participe d'une action collective. Ma première observation avec le premier groupe se déroule à l'occasion du match Feyenoord-Marseille au cours duquel l'équipe de Marseille, soutenue par les téléspectateurs, est largement dominé. « L'arbitre exclut un second marseillais. « C'est plus la peine, ils vont rien faire à neuf » se lamente GL. L prend le parti de dire que « ça va leur mettre la pression ». » Même dans les situations les plus critiques, les plus désespérées, ce mécanisme est toujours à l'œuvre, avec pour but invariable de soutenir la tension, l'excitation. Participant d'une même volonté, les discussions polémiques autour de tel joueur ou de telle équipe, les évocations de matchs particulièrement trépidants alimentent une ambiance propice à l'exaltation. Cette manière d'échanger des propos pourrait être comparée à ce qui se passe sur le terrain : tout est toujours discuté, il n'y a pas d'affirmation possible sans que surgisse un « oui, mais », tout comme la balle est disputée par les joueurs. Le détenteur d'une possible vérité doit comme le porteur de la balle se défendre contre ses assaillants. Le parallèle avec les commentaires des journalistes est inévitable puisque on retrouve le même souci que dans le discours des téléspectateurs de rendre le jeu attrayant et son déroulement incertain.

Enfin, il est impossible d'analyser le discours des téléspectateurs sans consacrer une partie aux onomatopées, aux cris et aux exclamations, à tout ce langage basique qui traduit les émotions ressenties. Cette forme d'expression est commune à tous les téléspectateurs, même aux novices. Nul besoin d'être un expert pour savoir qu'un but de l'équipe soutenue doit

provoquer la joie . Forts de cette certitude, c'est tout naturellement que les « novices » joignent l'expression de leur approbation (plutôt discrète) aux explosions de joie de leurs confrères. Ainsi, je fus étonnée lors de ma première observation de voir seulement les novices réagir au troisième but de Feyenoord contre Marseille. Les « experts » blasés qui ponctuaient le match depuis le début par des « oh la la » et des « oh putain » dépités, n'ont vu dans ce but que la continuation logique du match : donc, aucune émotion. Au delà de la simple volonté de créer une ambiance sonore, il y a l'expression réelle d'une émotion forte dans ces débordements. Ce registre d'expression semble donc relever d'une part de la volonté d'affirmation d'une appartenance au groupe vainqueur et d'autre part de la volonté de partager ses émotions .Les matchs qui offrent la possibilité d'une telle exaltation ramène à chaque fois au souvenir de la coupe du monde et des ovations qui se faisait entendre de toutes parts invitant les téléspectateurs, selon leurs dires à se rejoindre dans la rue.

E. L'après-match.

L'évocation des différentes attitudes des téléspectateurs une fois le match fini me semble indispensable avant d'esquisser une typologie. Ce moment est en effet privilégié pour observer les motivations de chacun, les différents rapports au football qu'ils peuvent entretenir.

Au coup de sifflet final, tous les téléspectateurs se rejoignent pour commenter le match qui vient de se dérouler et donner son avis sur le score final . Des « novices » qui exprime des avis prudents et cherchent l'approbation de leurs camarades : « non ? ». Des « sentinelles » qui expriment leurs sentiments : « je suis dégoûté », « c'est excellent ». Et des téléspectateurs experts qui offrent une vision avec du recul des erreurs stratégiques et des fautes techniques ou exaltent les qualités du joueur qui a « fait le match ». Emotion et tension retombent sitôt le match terminé pour les membres de cette catégorie. Seuls les sentinelles restent empreints d'une émotion pour le reste de la soirée.

Une fois ce commentaire/ résumé collectif achevé, l'évolution de la soirée est encore déterminée par le rapport au foot. MI finit sa bière, puis s'en va. GL, après la défaite de Marseille ne parvient pas à retrouver sa bonne humeur. Les « novices » ne changent pas d'attitude. Pour les autres, la discussion, liée ou non au football reprend mais sur un ton beaucoup plus détendu.

La télévision continue sa soirée football avec la diffusion de résumés de match. La visualisation se poursuit également, mais sans tension (avec ironie et recul) même quand le score n'est révélé qu'à la fin. Cette phase est surtout caractérisée par la contemplation du « beau jeu », puisque le montage des résumés sélectionne les plus beaux gestes (et les plus vilains).

Tout comme l'analyse qui a précédé, l'observation de l'après-match nous révèle deux positions extrêmes et une intermédiaire .

F. Esquisse d'une typologie.

L'exploitation du journal de recherche nous permet d'ores et déjà d'esquisser une typologie des téléspectateurs à partir de leurs attitudes face au spectacle, de leur rôle dans le groupe et de leurs motivations respectives . Les catégories qui sont apparues en filigrane au cours de cette analyse nous permettent de définir trois attitudes types.

1-Le téléspectateur « novice ».

Nous classerons dans cette catégorie les acteurs qui bien qu'ils assistent plus ou moins souvent à des matchs et ce depuis un long temps, ne voit dans le football qu'un prétexte à réunion amicale. Ils n'ont aucune connaissance dans le domaine du football . Leur registre discursif montre un désengagement émotif total.

2-Le téléspectateur « sentinelle ».

Nous l'appelons ainsi du fait de sa posture face à la télévision et de sa position dans le groupe : le nez toujours tendu vers l'écran, son attention reste fixée à son maximum tout le long de la rencontre ; il ne communique que très peu avec ses compagnons, mais c'est lui qui donne l'alerte : ces cris sont toujours le signe qu'il se passe quelque chose d'important et attirent l'attention de tous. L'engagement émotif est intense. Le match est commenté sous forme d'encouragements, d'insultes et de ressentis. Il montre une forte logique partisane et recherche la victoire à tout prix.

3-Le téléspectateur « moyen ».

Nous entendons moyen dans le sens de type, de représentatif : ce modèle empreinte aux deux catégories extrêmes et il est le plus représenté numériquement. Ces téléspectateurs font preuve d'une certaine distance vis à vis du jeu. Leur vision du jeu est orientée par un registre dominant qui leur permet de critiquer ce qui se passe et qui peut être de deux ordres : technique et ironique .En cas de but ou d'erreur, durant les moments forts du jeu, leurs réactions peuvent être aussi exaltées que celle des « sentinelles » ; tandis que dans les « creux du jeu », ils peuvent être aussi distraits et inattentifs que les « novices ». Ce groupe se caractérise par une culture football importante, que l'on ne retrouve pas forcément chez les « sentinelles », et qui est garante de cette capacité à entretenir une distance critique : une connaissance technique du jeu, mais aussi des polémiques et des scandales, du monde foot au delà du jeu pour les ironiques.

III. A propos du foot: analyse des entretiens de téléspectateurs.

Ayant préalablement établie une catégorisation des téléspectateurs, mon choix concernant la réalisation des entretiens se porte sur les représentants de chaque type. Dans un premier temps, j'interroge donc une sentinelle, Guillaume, un téléspectateur moyen, Laurent, et un novice, Goundai. A partir de là, je réalise que l'entretien des novices ne présente qu'un intérêt limité pour notre étude. L'analyse des observations faisait apparaître des subdivisions au sein de la catégorie des téléspectateurs moyens dans leur façon de regarder le match. Je procède alors, profitant d'une soirée football, aux entretiens avec les sujets restants : Tristan, David, Max et Michel. Je me concentre sur les acteurs qui ont une façon particulière de regarder le match et qui témoignent d'un certain investissement. Mes entretiens, semi-directifs, seront orientés de façon à dégager la manière dont ont évolué leurs regards depuis qu'ils ont découvert le football jusqu'à atteindre les formes qui les caractérisent au jour où j'effectue mes observations. Les questions tenteront de faire exprimer aux téléspectateurs leurs « carrières de football ». Comment ont-ils découvert le football que ce soit par la pratique ou par le spectacle ? Quelles sont leurs motivations, qu'est-ce qu'ils recherchent à travers ce divertissement ? Quelles sont les valeurs mises en jeu par la désignation des équipes soutenues et l'explication de ces choix ; quel est l'aspect du foot qui les attire et qui se ressent à travers le choix du mode de spectatortat.

soutenues et l'explication de ces choix ; quel est l'aspect du foot qui les attire et qui se ressent à travers le choix du mode de spectatort.

A. Les carrières de téléspectateurs.

La question de l'origine de la passion pour le football semble surprendre les enquêtés. Tous marquent une hésitation qui me semble significative de la profondeur de l'ancrage du football dans leur quotidien. Quelques instants de réflexion les amènent à évoquer leur expérience de la pratique du football et notamment de la « cours de récré ». Seul MI commence par évoquer son premier match télévisé. Mais ils n'établissent aucun lien entre l'expérience pratique et l'expérience de spectateur. Pour ceux qui commence à parler de la « cours de récré », aborder le thème des retransmissions télévisées revient à changer de sujet. De la même façon, MI semble surpris quand j'aborde le thème de la pratique. Ces réactions rendent visible le clivage entre expérience d'acteur et de spectateur. Le foot-spectacle est indépendant du foot comme pratique.

L'incertitude quant aux origines de leur passion, la difficulté à justifier (leur soutien pour certaines équipes) leur amour pour le football semble être révélatrice de l'absence de réflexion sur ce sujet. Pourtant, les entretiens des téléspectateurs les plus âgés (28-36 ans) mettent en évidence le fait que la position de téléspectateurs n'est pas une posture statique, ni passive : D, MI et L introduisent une notion de maturité et mentionnent l'évolution du regard. « Plus ça va, plus je rentre dans le truc de regarder l'aspect technique et tactique et donc de m'intéresser un peu plus aux joueurs, leurs charismes, leurs comportements sur le terrain, les entraîneurs, le public » ; « Plus tu prends de l'âge en fait, mieux tu comprends le match ». On retrouve, respectivement chez L et D, les conséquences de la technicisation des commentaires télévisés : l'expertisation du téléspectateur. MI, lui, manifeste une évolution différente : « il y a quelques années encore c'était assez systématique. J'aurais bien regardé Montpellier-Sedan, tu vois. Maintenant, je fais un tri ». Chez L et D, la technicisation du regard déclenche une curiosité encore plus vive et constitue une motivation supplémentaire ; chez MI, elle donne lieu au contraire à une plus grande sélectivité, une plus grande exigence à l'égard du spectacle fourni. Les téléspectateurs ne sont donc pas dans une position statique. Les plus âgés d'entre eux s'inscrivent dans une carrière qui suppose une évolution du regard et qui est ponctuée d'intermittence. « Parce que tu suis pas forcément toujours, comme fait D en ce moment ». Le football n'est pas un divertissement indispensable, ni irremplaçable. « Maintenant, je suis moins obsédé, je suis obsédé par ma machine là ». « Moi, je ne suis plus depuis que j'ai plus la télévision ». Si le football est un élément profondément ancré dans la vie des téléspectateurs, cela n'implique ni systématisme, ni régularité. Les rencontres sont saisies à différent niveau : ainsi, MI ne suit que les matchs, unités autonomes, L suit la saison toutes Coupes confondues, MA essaie de suivre la coupe d'Europe, Guillaume suit quelques équipes (dans les différents championnats) et la coupe d'Europe (avec différentes équipes)... Ainsi, l'investissement dans le football peut revêtir plusieurs formes. Un téléspectateur ne se caractérise pas par une de ces formes, mais par l'évolution, la succession des formes au cours de sa carrière.

La position de téléspectateurs n'est donc ni statique, ni passive. Elle s'inscrit dans une carrière, modifie sa perception du jeu et son degré d'investissement. Plus qu'un état, c'est un statut. A côté des téléspectateurs qui suivent le football quel que soit leur degré d'investissement, il faut distinguer la catégorie des « novices » qui, eux, regardent « comme ça ». Ils ne revendiquent pas de suivi, de passion du foot. Pourtant, GD , par exemple, voit plus de matchs que MI qui lui se revendique même supporter de quelques équipes quand il suit leurs résultats.

B. Le caractère socialisateur.

La présence des novices nous renseigne sur le caractère socialisateur du spectacle football. Malgré un désintérêt total pour ce sport, ceux-ci se joignent volontiers aux réunions que provoquent les retransmissions de rencontres. Le foot n'est alors que prétexte à réunion.

Comme nous l'avons vu, les enquêtés reviennent tous à la « cours de récré », pour évoquer leur premier contact avec le foot. La maîtrise du ballon apparaît comme un élément incontournable de la socialisation du petit garçon. Copains de récré, de pratique, compagnons téléspectateurs et ambiance du stade sont partie intégrante du discours sur le football produit par les téléspectateurs. Les anecdotes de match font toujours référence à un « patrimoine commun ». Ainsi, D évoque le souvenir de ses partenaires du centre de formation des « fontaines » qui sont aujourd'hui devenus des joueurs célèbres. MA raconte sa rencontre avec J-M Larqué et T. Roland, les deux commentateurs vedettes de TF1. Au-delà du simple aspect de rencontres compétitives ponctuelles, les téléspectateurs sont liés par une culture. « A mon avis, ça doit plus tenir de l'ambiance, du côté festif, le côté tension. C'est pas forcément le jeu en lui-même. Mais par exemple, c'est le truc que je ressens pas quand je regarde le basket ». Pour Max, l'intérêt de la rencontre sportive semble être amplifié par la « culture » dans laquelle elle s'inscrit. Ce qui nous donne à supposer l'existence d'une éducation du spectateur : la connaissance des enjeux, des acteurs participe de la création d'une attente, d'un engouement.

La moitié des enquêtés (Max, GL et D) avouent préférer assister au match depuis les tribunes. L'argument avancé en premier pour justifier cette préférence n'est pas celui de la vision du jeu mais celui de l'ambiance. "T'as beaucoup plus de tension que devant la télé". Quant à ceux qui avouent préférer la télévision, ils préfèrent "rester au chaud, confortable, avec des copains". Mis à part MI qui assiste indifféremment au match seul ou accompagné, tous donnent une dimension collective à l'intérêt du spectacle football.

Tous se rendent au stade à la condition d'être sûr de "voir du foot" comme ils disent, c'est à dire un bon match, et reconnaissent un défaut à la vision depuis les tribunes. "T'es au minimum à soixante mètre de l'action. Tu vois pas les détails, tu vois pas les lignes". "Le truc, c'est qu'ils devraient passer les ralents sur écran géant". On sent ici l'éducation télévisuelle du regard des spectateurs. La vision précise et détaillée qu'offre la télévision crée une attente qui n'est pas satisfaite dans le stade.

Le caractère socialisateur semble constituer un attrait du spectacle football: du premier contact dans la "cour de récré", au foot comme prétexte à réunion amicale. Il inscrit ensuite le téléspectateur dans une culture et un réseau de relations qui partagent ce patrimoine.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le foot ne semble pas véhiculer de rêves d'ascension sociale. Il procure au téléspectateur l'occasion d'assouvir un rêve plus réaliste d'appartenance à une communauté et surtout un espace de discutabilité. L'évolution de la retransmission télévisée de match favorise ces deux aspects.

C. Le caractère d'expertise.

En effet, la diversification des registres de discours élargit l'espace de discutabilité. La technicisation des commentaires télévisés se retrouve dans l'expertisation du discours des

la gestion des clubs, aux conditions d'arbitrage et à l'organisation des saisons avec la combinaison de plusieurs championnats. Cette expertisation du téléspectateur est particulièrement flagrante chez L et D. Laurent est un adepte des retransmissions télévisées, il n'a qu'une faible expérience pratique du football et n'est pas attiré par le stade. David qui a pratiqué le football à haut niveau, préfère l'ambiance du stade mais est très attaché à la précision technique qu'offre la télévision. L'un comme l'autre évoquent un processus de maturation de leur vision du match. la technicisation est associée à un progrès, elle relève d'un apprentissage.

L'espace de discutabilité est encore élargi par un autre procédé médiatique: le rapprochement des spectateurs et des acteurs du spectacle. On distingue deux aspects. En premier lieu, il y a le rapprochement qui s'effectue par les procédés de la réalisation des retransmissions de match. L préfère C+ parce qu'ils sont "beaucoup plus complet pour ce qui est analyse tactique et technique [...] y a un commentaire avant le match, des interviews pendant, avant et après le jeu. Et puis la caméra dans les vestiaires, tu peux voir l'ambiance. j'aime bien ce côté voyeur. J'aime bien tout voir, l'ambiance dans le stade, le public et tout."

Derrière son écran, le téléspectateur a l'impression d'être au cœur du monde du foot, de tout saisir, de tout connaître: de posséder un monde. Le deuxième élément de ce rapprochement est favorisé par la médiatisation du monde du football au delà du simple aspect sportif: les scandales financiers, les anecdotes concernant les joueurs... Tous ces aspects qui touchent au foot participent d'une modification du regard des téléspectateurs. "Les grands club, ça a de plus en plus tendance à devenir des vitrines d'entreprises. Ca n'a plus d'identité de ville comme en Angleterre. Moi ça me fait chier de voir un match Adidas-C+. Tu regardes tous ces matchs, c'est vachement tendu, c'est un peu psychodrame". La position ici exprimée par Max se retrouve également chez T et D. "Quand tu vois toutes ces entourloupes, le business, c'est plus du football, c'est des pions". Les scandales qui éclatent régulièrement, alimentent les discours des téléspectateurs sur le ton de la polémique, mais surtout sur celui de l'ironie. Les scandales liés au monde du foot quelle que soit leur nature sont assimilés dans le "patrimoine commun" des téléspectateurs.

Le téléspectateur est donc un expert de la technique du foot mais aussi du monde du foot. L'éducation télévisuelle et médiatique rendue possible par le flot d'informations produites donne au spectateur l'opportunité de produire un discours varié empruntant à plusieurs registres. L'espace de discutabilité offert par le spectacle football est également l'occasion pour les téléspectateurs d'affronter des positions plus profondes.

D. L'investissement des valeurs.

Les discours liés au foot dépassent largement le cadre sportif. Discuter ses positions par rapport au foot, c'est aussi discuter de ses positions par rapport à la réalité. Les préférences pour les équipes résultent de la projection des valeurs des téléspectateurs dans l'univers foot. Les identifications sont de trois types. L'une est particulièrement visible chez les "sentinelles": l'engouement va à la faveur des équipes les plus fortes. Ainsi, GL me confie qu'il n'aime pas Toulouse: "tu vibres pour une équipe qui a des chances de gagner". Le soutien des équipes est joué sur le mode du pari. Aucune affinité ne vient troubler cette logique de quête de la victoire. Dans une logique à peu près égale, L et D soutiennent des équipes qui ont un "beau jeu", qui ont déjà "montré du foot" mais moins dans la perspective de les voir gagner que dans celle de les voir jouer. Le troisième type de soutien aux équipes relève du domaine des affinités. Ainsi, L, D et Max disent soutenir l'équipe de leur ville, Toulouse, c'est à dire qu'ils suivent ses résultats. Tous les trois suivent également le parcours de l'équipe de Saint-Etienne qui triomphait quand ils commençaient à s'intéresser au football. Les logiques de soutien des

équipes par affinités s'étendent à volonté selon les matchs: origines, proximité géographique, présence d'un joueur... D'un autre côté, les enquêtés montrent tous une certaine réticence vis à vis des grands clubs français pour des raisons éthiques et en particulier vis à vis du PSG. Même s'ils admettent que cette équipes les a déjà fait vibrer, ils condamnent l'esprit de ses supporters et la gestion des dirigeants. Si le jeu prime avec la recherche de la victoire ou d'un beau match dans le choix des matchs regardés, ce sont les valeurs qui président au choix des équipes supportées, c'est à dire celles dont on suit les résultats, celles qu'on aimerait voir gagner sans trop y croire. Ainsi, ces préférences se portent davantage sur des équipes modestes à petit budget, composée de "gens comme Guiroux, qui ont passé leur vie dans le football". Tous les enquêtés font preuve de respect et d'admiration devant l'ascension fulgurante d'un club comme Sedan qui en deux saison se retrouve au "même niveau que des équipes qui ont cent fois son budget".

Un double système d'identification est donc à l'œuvre ici. Le téléspectateur est tiraillé entre la projection de ses valeurs d'une part, et la recherche de tension et d'émotion d'autre part.

E. L'investissement émotionnel.

Les enquêtés expriment l'émotion que leur procure les matchs en terme de tension. C'est la recherche de cette tension qui motive les téléspectateurs à regarder un match. D et Max affirment que l'émotion; la tension est amplifiée dans le stade. Quand ils évoquent les matchs télévisés, c'est pour parler de la vision technique. MI, GL et L quant à eux vivent pleinement l'émotion à travers leur écran.

Mais le clivage "sentinelles"/ "téléspectateurs moyens" s'impose encore ici. MI et GL vivent les matchs pleinement sur le registre émotionnel, d'où un soutien exclusif aux équipes qui "ont des chances de gagner". L'émotion réside dans la victoire: les buts, le score en sont le vecteur principal sur un mode évidemment partisan. Les téléspectateurs "moyens" vivent le match sur une multitude de registres. L'émotion positive peut atteindre la même intensité que celle des "sentinelles". Ils recherchent eux aussi le match qui les fera "sauter sur le canapé". Mais l'émotion négative que suscite chez les "sentinelles" la passion partisane, ne transparaît pas chez les téléspectateurs "moyens". "Quand tu vois un beau match, ça te file la pêche [...] Un sale match ç'est toujours chiant, mais bon, tu passes à autre chose". Nous attribuons cette différence d'investissement émotionnel à deux causes. D'une part, les "sentinelles" manifestent une passion partisane dominante qui si elle peut exister chez les téléspectateurs "moyens" est relativisée par plusieurs autres registres: la vision technique du jeu, l'admiration pour les joueurs à un niveau individuel. Illustrant sa vision du jeu, L établit une comparaison avec le jeu d'échec: la beauté du jeu importe plus que le score, le jeu ne se limite pas à la partie et la défaite est toujours instructive. D'autre part, la seconde cause, conséquence de la première, réside dans la multiplicité des choix d'identification: quelle que soit l'équipe qui gagne, il y a toujours une raison de se réjouir, historique, géographique, personnelle...

On observe donc qu'à niveau d'information égal, les téléspectateurs effectuent un tri dans l'offre télévisée des différents registres. Les sentinelles optent pour le niveau basique du score, de la performance chiffrée. En revanche, les téléspectateurs que j'ai appelés moyens, effectuent une combinaison des différents registres: les informations ne sont pas seulement reçues mais aussi retravaillées par les téléspectateurs. Si dans un premier temps, je parlais de

télespectateurs "moyens" dans le sens d'intermédiaire entre deux catégories extrêmes, mon analyse m'amène à réinterpréter ce terme dans le sens de type: des acteurs observés, ils sont les plus sensibles à l'univers médiatique.

Les télespectateurs "types" sont donc caractérisés par une connaissance du monde du football alimentée par les média. Cette culture ne connaît aucune limite géographique et historique, que celle de la couverture médiatique. L'érudition footballistique des télespectateurs est entièrement conditionnée par le discours médiatique. De la même façon, la vision du jeu semble nettement orientée par la mise en scène télévisuelle. La construction de la vision du jeu opérée par les télespectateurs "types" met en évidence la prégnance des caractéristiques de la mise en scène télévisuelle. La préférence pour les séquences de jeu autonomisées, la prédominance de l'individuel sur le collectif, le compromis entre vision technique détachée et passion partisane: toutes les caractéristiques du regard du télespectateur semblent puiser dans un réservoir constitué par la couverture médiatique du football.

QUELQUES
STATISTIQUES...

QUELQUES STATISTIQUES.....

Notre étude sur le football s'est basée sur quatre terrains privilégiés rendant compte selon Paul Yonnet « du stade global » :

- La pratique sportive de cette discipline à travers les petits clubs amateurs et donc les rôles des différents acteurs du jeu .
- Le stade avec l'étude des « Indiens » , un club de supporters toulousains .
- Le terrain médiatique public , avec la retransmission télévisée dans les cafés .
- Le terrain médiatique privé , avec les spectateurs de salon qui choisissent d'organiser des soirées entre amis pour assister à la retransmission des matchs .

De manière transversale à notre étude nous nous sommes aperçus du poids joué par l'univers médiatique dans la transmission de la culture footballistique . Nous sommes donc arrivés à la problématique suivante : La consommation télévisuelle influe sur le développement de la passion pour le football .

Dans un premier temps nous nous sommes demandés dans quelles mesures le style de consommation télévisée façonne le regard du téléspectateur et détermine la construction identitaire de l'amateur de football .

La méthode quantitative ne nous permet pas d'étudier le processus de construction identitaire . La consommation télévisuelle , la pratique d'activités extra scolaire et leurs types, La représentation de soi et le système de valeurs ainsi que l'influence de l'entourage sont autant d'éléments qui participent à la construction identitaire et nous semblent susceptible de favoriser le développement des passions .

Pour tenter de définir la passion du football , nous allons nous intéresser aux différents modes d'expression de la passion , nous renvoyant ainsi à nos quatre terrains : pratiquants , clubs de supporters , téléspectateurs et spectateurs directs .

D'autre part nous essayerons de vérifier si les caractéristiques sociales déterminent un style de supporterisme, par exemple si la catégorie socioprofessionnelle d'origine influe sur le sport choisi et pratiqué , si l'âge détermine le style de supporterisme, ou encore si la zone d'habitation influe sur le choix de la pratique d'un sport .

A travers les indicateurs qui découleront des dimensions présentées ici , nous tenterons d'établir un idéal type des amateurs de football.

Il faut quand même préciser que nous avons volontairement réduit les champs abordés dans notre questionnaire, afin de pouvoir extraire de nos résultats un début de réponse à plusieurs questions que nous nous sommes posés en construisant ce dossier.

1. – Introduction
2. – Le questionnaire
3. – Le passage des dimensions en indicateurs
4. – L'échantillon
5. – Mise en perspective critique du questionnaire
6. – le codage
7. – L'enquête : le tri à plat
8. – Vers une conclusion

1. - INTRODUCTION

En France, le football a cette capacité particulière de diviser la population en deux clans distincts, de se placer moralement au sein d'une dialectique du pour ou du contre.

Du côté de ses détracteurs, on retrouve généralement deux types de discours dominants, l'un très critique, l'autre en quelque sorte désenchanté.

Le courant critique, animé en sociologie par J.M.BROHM, fait un double reproche au monde du football : d'une part il détournerait les consciences de l'essentiel, d'autre part il constituerait par cette même fonction d'aveuglement, un instrument de reproduction de l'ordre social établi utilisé intentionnellement par les classes dominantes.

La facette désenchantée ou post-moderne des discours sur le football relève aussi le "culte du futile" que représente le sport en général mais refuse l'hypothèse du Big Brother, du conditionnement du peuple par une classe dominante omnisciente. Ils perçoivent les efforts consentis dans le football comme un gaspillage, une débauche inutile d'énergie ayant pu servir des causes plus justes ou plus nobles.

Mais plus nombreux sont les individus se situant sur le versant positif de la perception du football.

Certains de ses amateurs de football ont cherché à comprendre l'engouement universel pour ce sport. :C.BROMBERGER, dans la continuité de la réflexion sur le processus de civilisation des mœurs mis en évidence par N.ELIAS, voit dans le football le reflet de l'idéal démocratique des sociétés modernes.

P.AUSTER, dans une conception très positive, met lui en exergue la fonction catharsys, exutoire des passions du football et estime ces dernières garantes de la paix entre les peuples. Mais la plupart des amateurs de football réfléchissent assez peu leur passion. Dès lors les raisons "minimalistes" visant à faire valoir le football ne manquent pas. Sa beauté, sa difficulté technique et la vaillance de ses acteurs sont couramment avancés. Même les plus expansifs des amateurs de football, les membres de club de supporters, qui vivent au rythme des matchs, avouent en haussant les épaules qu'au fond ils ne savent pas pourquoi ils aiment ce sport. Ils tiennent, en quelque sorte, à en conserver la magie.

Ce sont sur ces spectateurs, supporters et téléspectateurs de football que nous avons choisi de poser notre regard. Pour ou contre le football, le débat idéologique pourrait sans doute durer éternellement. Mais le mondial 98 et les débordements d'enthousiasmes qui l'ont accompagné ne peuvent laisser personne indifférent et invitent chacun à se poser la question ambitieuse qui ne nous a pas quittés durant les mois de notre enquête : Comment expliquer la réussite extraordinaire, planétaire de ce jeu de ballon à 22 Joueurs ?

De là découle une foule de questions : Qui sont les amateurs de football ? Peut-on en dresser un portrait-type ? Est-il possible de saisir la ritualisation de leurs pratiques ? Leurs mises en scène sont-elles rationalisées ou instinctives ? Quels sont les facteurs intrinsèques et extrinsèques qui conduisent les individus à l'amateurisme de football ?

Afin d'y répondre, nous avons d'abord menée une phase exploratoire. Nous nous sommes situés dans une démarche qualitative et avons adopté une posture méthodologique inductive (Le terrain amenant du particulier au général) tout en accompagnant notre recherche d'études bibliographiques. Nos premières observations nous ont permises de dégager l'existence de multiples styles d'amateurismes. Afin que notre enquête tende vers l'exhaustivité, nous avons

découpé notre terrain initial en autant de styles d'amateurismes remarquables. Chacun d'entre nous s'est donc approprié un objet particulier d'observation en fonction de ses prédispositions. Cédric a concentré son regard sur les téléspectateurs de bar, Céline sur les téléspectateurs de salons, Fabien sur les spectateurs du stade et les pratiquants de football et moi, Nicolas sur les clubs de supporters.

Au delà de nos sensibilités théoriques parfois contradictoires, du développement de thèses spécifiques à nos terrains propres, et de manière générale du vertigineux champs des possibles de nos différences, nous avons, à partir d'ethnographies, de lectures et de réflexions, dégagé ensemble un certain nombre d'éléments nous semblant expliquer la popularité du football.

Tout d'abord, le football est accessible à tous.

L'équipement nécessaire à sa pratique permet à tous d'approcher facilement ce sport.

De plus, à de rares ajustements près, ses règles du jeu sont restées les mêmes depuis leurs créations dans l'Angleterre industrielle du 19^{ème} siècle. Leur simplicité et surtout leur immuabilité assure au jeu une compréhension trans-nationale et trans-générationnelle qui facilite incontestablement sa transmission.

Dans une perspective herméneutique, le football est, en outre, le reflet de l'idéal des sociétés modernes. En effet l'équipe de football est un symbole très plastique où peuvent se projeter une grande diversité de valeurs. Parmi celle-ci l'exaltation du mérite, le sentiment d'appartenance et la complémentarité des individus nous ont semblé être les plus couramment affirmées par les amateurs de football.

Les matchs et les championnats de football par leur imprévisibilité constituent de surcroît une dramaturgie riche en émotions. La marge d'incertitude, lié entre autre à l'arbitrage, laisse la place à d'interminables polémiques qui sont autant d'espace de discutabilité". C'est par les positions successives prises dans ces espaces de discutabilité que se construisent des identités ou carrières de supporters. Ainsi le football participe-t-il pour ses amateurs à la construction d'une identité sociale qui présente l'avantage d'être "exportable" au sein de groupes sociaux variés.

Enfin, d'un point de vue causal, nous avons constaté qu'il existe dans le monde du football une forte socialisation auto-référentielle qui incite les non-initiés à reproduire quasiment à l'identique les comportements basiques des supporters.

Celle-ci est directe lorsqu'elle se déroule au stade ou chacun est vivement invité à prendre parti pour une équipe afin que le public, en acteur, devienne le douzième homme ou douzième joueur du match.

Elle est indirecte mais tout aussi efficace lorsqu'elle intervient par l'intermédiaire des médias. Nous avons constaté que la sphère médiatique était de loin la référence extra-sportive la plus présente à l'esprit des amateurs de football lorsqu'ils évoquaient leurs passions. Le regard des téléspectateurs de football est façonné, plus ou moins à leur insu, par la mise en scène des médias.

S'il existe un rapport dialectique entre le public et les médias, ces derniers ayant inventés le spectacle sportif en s'appuyant sur la somme considérable de personnes aimant déjà le football, on peut facilement imaginer que le développement parallèle ces vingt dernières années de l'accroissement de consommation télévisuelle du public et de la multiplication de diffusion de spectacle footballistique par les médias a transformé le monde du football dans l'imaginaire collectif en une sorte de "miroir aux alouettes".

La télévision joue un rôle de relais-catalyseur sur l'amateurisme de football, de relais en résonance à la logique de l'audimat, de catalyseur car en occupant ses grilles de programmes de football, elle ne montre pas un grand nombre d'autres activités. En ce sens, les médias rendent ordinaire et facilite la diffusion de l'amateurisme de football. Ils participent à sa socialisation auto-référentielle.

Afin de vérifier le facteur explicatif qui nous paraissent le plus déterminant, celui ayant la plus forte corrélation, nous avons d'abord fait l'hypothèse que : La consommation télévisuelle influence le développement de l'amateurisme de football.

Nous avons ensuite greffé à cette hypothèse centrale une multitude de sous-hypothèses à partir :

de facteurs déterminants traditionnels :

- _ L'âge influence le style d'amateurisme de football pratiqué.
- _ La classe sociale d'appartenance influence le style d'amateurisme de football pratiqué.
- _ Le niveau maximal de diplôme influence le style d'amateurisme de football pratiqué.
- _ La situation matrimoniale influence le style d'amateurisme de football pratiqué.
- _ La zone d'habitat influence le style d'amateurisme de football pratiqué.

Mais aussi d'un élément déterminant plus original que l'on pourrait qualifier d'idéaliste :

- _ la défense de certaines valeurs influence le style d'amateurisme de football pratiqué.

Il convient toutefois de signaler que cette phase probatoire ne sera pas concluante.

En effet, la taille réduite de l'échantillon et l'absence de chiffres crédibles pour la stratification du questionnaire ne permettent pas à cette enquête d'être valable d'un point de vue sociologique. Nos résultats ne sont pas généralisables ce qui n'est sans générer une certaine frustration.

Cette enquête doit donc plus être perçus comme le développement de réflexions et l'apprentissage de techniques concernant le découpage en indicateurs et modalités, la taille et le style d'échantillonnage, le passage de questionnaire, la gestion du logiciel SDT et l'interprétation des résultats ; bref comme une expérimentation méthodologique de la démarche probatoire et quantitative en sociologie.

LE QUESTIONNAIRE

1. Actuellement , pratiquez vous le football :
 - .en club
 - .en loisir , fréquemment
 - .en loisir , à l'occasion
 - .jamais

2. Comment préférez vous voir les matchs :
 - .depuis les tribunes
 - .à travers le téléviseur
 - .sans préférences

3. Fréquentez vous le stade :
 - .assidûment
 - .occasionnellement
 - .jamais

4. Etes vous engagé durablement derrière un club ? O N SR

5. Supportez vous l'équipe de France ? O N SR

6. Etes vous inscrit dans un club de supporters ? O N SR

7. Combien de temps par jour , estimez vous regarder la télévision ?
 - .moins de 2 heures
 - .entre 2 et 5 heures
 - .plus de 5 heures
 - .jamais

8. De quoi est composé votre équipement T.V. ?(plusieurs réponses possibles)
 - .un téléviseur
 - .Canal+
 - .Canal satellite , le câble ou la parabole

9. Quel type d'émissions regardez vous le plus :(une seule réponse possible)
 - .cinéma / séries TV
 - .actualités / débats de société
 - .émissions sportives
 - .émissions culturelles
 - .émissions de variétés , jeux

10. Combien de matchs regardez vous par semaine , en moyenne ?

- .0
- .1
- .2
- .3
- .4 et plus

11. Quelles compétitions suivez vous ?(plusieurs réponses possibles)

- .coupes d'Europe
- .compétitions françaises
- .compétitions étrangères
- .rencontres internationales de l'équipe de France
- .rencontres internationales étrangères
- .toutes rencontres

12. Assistez vous aux matchs le plus souvent :

- .entre amis
- .en famille
- .seul
- .sans réponse

13. Quelle chaîne vous semble le mieux traiter l'actualité du football :

- .TF1
- .F2 / F3
- .M6
- .Canal+
- .chaînes câblées
- .sans réponse

14. Qu'est ce qui fait pour vous l'intérêt d'une rencontre :(une seule réponse possible)

- .la présence d'une équipe
- .la présence d'un joueur
- .le derby
- .l'enjeu au sein d'un championnat (pour un classement) , ou l'enjeu tout court
- .le sport en lui même
- .tous
- .sans réponse

15. Comment vous renseignez vous sur le football ?(plusieurs réponses possibles)

- .presse écrite
- .amis / famille
- .émissions sportives (TV / radio)
- .toutes autres émissions abordant le football
- .sans réponse

16. Quel autre sport que vous regardez , vous intéresse le plus ?

-

17. Quelles sont les trois valeurs essentielles que vous retrouvez dans le football ?

-
-
-

18. Quels sont les trois sujets d'actualités auxquels vous êtes le plus sensible ?

-
-
-

19. Dans ces classes de valeurs , quelle est pour vous la plus importante au quotidien ?
(une seule réponse possible)

- .valeurs démocratiques (liberté , égalité , fraternité)
- .valeurs communautaires (solidarité)
- .valeurs individualistes (mérite)
- .valeurs spirituelles (harmonie)
- .sans réponse

20. Quelle est l'année de votre naissance ?

-

21. Sexe :

- .homme
- .femme

22. Dans quelle ville habitez vous ?

-

23. Quel est le diplôme scolaire le plus élevé que vous ayez obtenu ?

-

24. Quel est votre profession ?

-

25. quel est votre situation matrimoniale :

- .célibataire
- .veuf / veuve
- .divorcé
- .marié
- .union libre
- .sans réponse

26. Quel est la profession de votre père ou du chef de famille :

-

3. – LE PASSAGE DES DIMENSIONS EN INDICATEURS

1. – Mode de réalisation de la « passion »

Nous entendons par passion, un intérêt qui se montre, s'expose ou plus simplement se dit. Durant la phase exploratoire, nous avons exploré quatre terrains pour tenter de rendre compte du « stade global » selon Paul Yonnet. Nous nous en inspirons ici pour définir les quatre modes de réalisation de la passion constitués en sous dimension et définis par des indicateurs simples.

- Les Praticants du football sont définis par le fait qu'ils évoluent dans un club. Les pratiques en loisir fréquentes ou occasionnelles nous servent d'indicateurs pour tenter d'établir dans les autres catégories un parallèle entre pratique et spectacle.
- La fréquentation du stade sert d'indicateur pour le statut des spectateurs. L'irrégularité des calendriers des matches au stadium nous interdit d'établir une fréquence chiffrée. Nous opérons donc une distinction entre spectateurs assidus et occasionnels.
- Le nombre de matches regardés par semaine à la télévision sert d'indicateur pour les téléspectateurs. L'intitulé précise pendant la saison, c'est-à-dire entre TF1 et C+ jusqu'à 5 matches peuvent être diffusés en direct. Nous ne tenons volontairement pas compte des émissions sur le foot ni des résumés du match et limitons nos fréquences sur la semaine pour distinguer les téléspectateurs assidus.
- Enfin, le statut de supporter est entendu dans le sens strict du terme, c'est à dire à condition d'être inscrit dans un club de supporters.

2. – Mode de consommation du football

La première dimension nous renseigne sur les modes de spectatariat des enquêtés, la deuxième sur leur attitude face au spectacle. Nous retrouvons dans celle-ci les éléments révélateurs de la « passion partisane » mais aussi de la « discutabilité » dans nos deux sous dimensions.

2.1. – L'engagement

Nous définissons l'engagement en terme de soutien (engagement derrière une équipe) et de stratégies déployées dans le choix des compétitions et rencontres suivies. Pour ce qui est du soutien, nous distinguons l'engagement derrière un club et l'engagement derrière l'équipe de France qui relèvent de logiques différentes. Pour les stratégies, nous nous intéressons d'un côté au choix des compétitions suivies et de l'autre à l'attrait principal d'une rencontre.

Coupes d'Europe, compétitions françaises, étrangères, rencontres internationales de l'équipe de France ou d'équipes étrangères, nous cherchons dans quels types de compétitions s'engagent les différents types d'amateurs. Parallèlement, nous interrogeons ceux-ci sur l'attrait principal que constitue pour eux une rencontre. Les indicateurs sont découpés de façon à rendre compte des différentes facettes du football : la passion partisane (derby, présence d'une équipe), l'individualité (présence d'un joueur), la compétition, le sport.

2.2– Le contexte

La situation de l'amateur de football suppose d'une part la recherche de l'information, d'autre part une certaine sociabilité qui peut être variable. Pour tenter de relativiser la place de la télévision dans le monde du foot, nous nous intéressons aux différentes sources d'informations (presse écrite, bouche à oreille, émissions sportives sur le foot, émissions variées s'intéressant au monde du foot) auxquelles peuvent recourir les amateurs de football. Dans le même objectif, nous nous intéressons au partage de l'activité avec les amis ou la famille qui peuvent participer à la construction identitaire de l'amateur de football. Enfin, toujours dans la même finalité, nous introduisons une nouvelle variable qui nous permet de pondérer des variables parasites telles que les revenus, la situation géographique ou la disponibilité en interrogeant les enquêtés sur leurs préférences entre la position de spectateur direct et celle de téléspectateur.

Ces différents indicateurs nous permettent de compléter et d'évaluer les catégories préétablies par la première dimension.

3.– La consommation télévisuelle

Nous nous intéressons aux modes de consommation de la télévision en général, au-delà du football. Nous pourrions opérer une division en trois orientations complémentaires.

En premier lieu, le mode de consommation général de la télévision permet d'établir un parallèle entre les modes de consommation du football.

D'un côté, nous nous intéressons à l'aspect quantitatif de cette consommation. Pour cela, nous définissons trois indicateurs. Les petits consommateurs sont représentés par la catégorie moins de 2 heures, les gros par celle de plus de 5 heures. La moyenne est établie entre 2 et 5 heures. A cela s'ajoute une modalité nulle pour les éventuels non consommateurs. Nous opérons ce découpage en nous appuyant sur la durée des programmes télévisés partant du principe qu'un film ou un match durent moins de 2 heures et qu'une soirée foot (ou cinéma) s'étale entre 3 et 5 heures. Ces indicateurs nous apportent ainsi des informations pertinentes tout en garantissant aux enquêtés une facilité de repère dans les modalités proposées. D'un autre côté, nous définissons cinq indicateurs pour nous renseigner sur la qualité des programmes choisis : cinéma/séries TV, actualités/débats de société, émissions sportives, émissions culturelles, émissions de variétés/jeux. Tout en nous renseignant sur l'orientation des intérêts des enquêtés, ces indicateurs nous permettent de mettre en évidence la place du sport en général.

En second lieu, nous jugeons important de nous renseigner sur l'équipement télévisuel des enquêtés : antenne simple, Canal +, câble ou parabole offrent aux téléspectateurs des palettes de programmes différents et supposent des styles de consommation différents. De plus l'abonnement à Canal + met à disposition des téléspectateurs deux fois plus de matches de foot qu'un simple téléviseur.

Enfin, en troisième lieu, nous rapprochons notre intérêt de l'aspect sportif de la consommation télévisuelle. En complément des indicateurs précédents, nous interrogeons les enquêtés sur leurs préférences de réalisation entre les différentes chaînes. Pour ce faire, nous distinguons TF1 des chaînes publiques et de M6 qui a une manière bien spécifique de traiter l'actualité du foot. Puis nous respectons le découpage précédent en proposant comme derniers

indicateurs des pratiques télévisuelles du football : Canal + et les Chaînes câblées. Notre enquête exploratoire nous a amené à constater l'importance de la télévision dans la transmission et la pratique de l'intérêt pour le football. De là, il est possible de supposer que la prédominance du football dans le paysage télévisuel oriente le goût des téléspectateurs vers ce sport. De là, les orientations sportives des téléspectateurs seraient déterminées par la quantité d'information et de diffusion dont bénéficient les différents sports dans le paysage audiovisuel. Le type des autres sports regardés (en qualité de spectateur ou de téléspectateur) sert d'indicateur pour l'orientation des intérêts sportifs.

4.- Système de valeur

Durant notre investigation, nous avons été confrontés à deux positions antagonistes fermes sur le football qui tiennent de son ampleur médiatique et que le phénomène de la coupe du monde en 1998 a mis en exergue. D'un côté, nous voyons les dénonciateurs du football, opium du peuple qui détourne les consciences de l'essentiel et s'inscrit dans une industrie du spectacle aliénant les masses. De l'autre, nous voyons les « idéologues » du football qui lisent dans l'ampleur du phénomène la célébration des « valeurs universelles », la réconciliation des peuples et lui accordent des effets bienfaisants d'apaisement de la société et de pacification des mœurs. Le football est très nettement teinté d'une valeur symbolique, voire idéologique dont la spéculation idéologique se saisit avidement.

Même si l'entreprise est délicate, nous avons souhaité tenter d'éprouver ces idéologies, d'un côté un football porteur d'un message unitaire, de l'autre un football porteur d'aliénation .

Nous avons donc recours à deux questions ouvertes censées mesurer d'une part l'unité du discours et d'autre part la conscience (ou non conscience) sociale qui l'accompagne.

Notre première catégorie d'indicateurs est donc constituée par les valeurs représentées par le football. La formulation de la question pose problème : comment la rendre accessible, compréhensible ? En nous appuyant sur le fait que dans l'univers footballistique télévisé « les valeurs du football » sont souvent évoquées, nous choisissons de conserver le terme de « valeur » et le cas échéant de le remplacer simplement par « mot » pour faciliter la compréhension lors de l'administration du questionnaire. Nous aurions aussi bien pu présenter une liste fermée de valeurs (esprit d'équipe, combativité ...) mais de la sorte, nous aurions contraint les enquêtés à se situer dans un cadre déjà prédéfini et engendrer ainsi un discours unitaire.

Notre deuxième catégorie d'indicateurs concerne la sensibilité de l'actualité. Nous parlons donc de « sujets d'actualité » dans une question ouverte accordant aux enquêtés la liberté d'exprimer les thèmes qui les intéressent sans leur imposer notre conception de la conscience sociale. Ces indicateurs ont pour but de relativiser la place du football dans les consciences des amateurs.

Enfin, une dernière série d'indicateurs nous renseigne sur les valeurs jugées les plus importantes au quotidien. Nous établissons un découpage sensé faciliter un rapprochement avec les résultats des deux questions ouvertes, ces indicateurs étant destinés à tenter d'établir un parallèle entre les valeurs reconnues dans le football et les valeurs importantes aux yeux des enquêtés. Nous définissons donc des classes de valeur dont l'intitulé n'est que générique et peut englober un ensemble important de valeurs. Valeurs démocratiques, communautaires, individualistes, spirituelles semblent représenter les différents niveaux d'appréhension de la vie en société, d'investissement de soi. Nous les précisons dans l'intitulé sans pour autant les définir de manière à ne pas interférer avec des jugements de...valeur (!!!). Les valeurs démocratiques sont complétées par les républicaines :

liberté, égalité, fraternité ; Les communautaires par la solidarité ; les individualistes par le mérite ; les spirituelles par l'harmonie.

Nous constituons de la sorte une typologie abordable et assez lisible que nous présentons en dernier pour ne pas interférer avec les indicateurs précédents.

5.- Les caractéristiques sociales

Nous faisons ensuite intervenir des indicateurs sociaux tels que l'âge, le sexe, le lieu d'habitation, le diplôme, la profession et la situation matrimoniale qui pourront par la suite nous servir de variables explicatives que nous pourrons croiser avec les indicateurs précédents.

4. - L'ECHANTILLON

Notre questionnaire répond à notre propre construction subjective de la « passion du football » déjà observée sous ses différentes formes dans notre première enquête, c'est-à-dire à travers la télévision, sa pratique et sa fréquentation dans les stades.

A travers ce questionnaire, nous avons essayé de déceler les différentes représentations du supporter à travers le regard qu'il porte sur la télévision (ou plutôt l'influence que celle-ci façonne sur son supporterisme) mais aussi qui est-il ? D'où vient-il ? Quelles sont ses caractéristiques sociales ? Ou encore, que cherche-t-il à retrouver dans ce sport ?

Pour construire un échantillon représentatif de la population mère, c'est-à-dire l'amateur de football, nous avons essayé de trouver des statistiques auprès des différentes instances de football, notamment la Fédération de football, mais aussi le club représentant la ville de Toulouse et le championnat français : le T.F.C. Dans cette démarche, nous nous sommes heurtés à un véritable « barrage » du standard du club pour obtenir un rendez-vous auprès d'un interlocuteur direct. Le standard incapable de nous orienter vers un service quelconque, nous a demandé de formuler par courrier ou par fax l'objet de notre enquête qu'il assurait transmettre auprès du Président du club (notre démarche prendrait sûrement plusieurs semaines sans nous garantir un quelconque résultat). Nous, tout ce que nous voulions obtenir, ce sont quelques chiffres représentatifs de la fréquentation du stade, notamment par âge, par sexe et essentiellement par catégorie socio-professionnelle que nous pourrions appliquer à la construction de la représentativité de notre échantillon de 100 individus. Ainsi, en faisant l'hypothèse que les différentes données statistiques du stade ne sont que la résurgence d'un échantillon déjà stratifié représentatif de « l'amateur de football ».

Dans la mesure où nous n'avions aucune statistique du supporterisme, il a fallu construire notre échantillon représentatif de la population mère. Pour cela, il a fallu passer par la déconstruction de notre objet comme significatif d'un idéal type de supporter ou de l'amateur de football.

L'amateur de football est celui qui « aime » le football. A notre sens, cela passe par trois différentes catégories qui peuvent se rejoindre, se confondre, voire se compléter :

1. – Cela passe par la pratique de ce sport à un moment donné d'une histoire de vie,
2. – Cela passe par sa visibilité à la télévision (ce sera à nous d'en distinguer, à travers notre enquête, sa fréquence, le type de championnat supporté où encore dans quelles conditions...),
3. – Cela passe par une fréquentation plus ou moins assidue.

Nous découperons donc notre échantillon en trois différentes catégories que nous appliquerons donc sur des terrains d'investigations différentes.

1. – Dans notre premier terrain d'investigation,

nous nous intéresserons à des personnes qui pratiquent le football, en club, en association, en corporation ou en loisir, à des périodes plus ou moins fréquentes.

D'après les statistiques du Ministère de la jeunesse et des sports, il y a 15.000 licenciés de football sur Midi-Pyrénées, toutes catégories d'âges confondues. Dans cette enquête, nous avons cependant le découpage de la pratique sportive par sexe (sur les 15.000 licenciés de football sur Midi-Pyrénées, nous avons 14.500 hommes pour 500 femmes, ce qui représente par conséquent 3% de femmes sur Midi-Pyrénées qui pratiquent le football).

Dans notre enquête, nous distribuerons notre questionnaire à 32 hommes pratiquant le football ou l'ayant déjà pratiqué et à une femme répondant aux mêmes conditions. Par contre, dans notre travail, nous ne tiendrons pas compte de la variable âge dans la mesure où nous ne connaissons pas les différentes catégories inter-générationnelles. Cependant, par souci de cohérence des réponses données par nos interlocuteurs, nous préférons appliquer notre questionnaire à des personnes âgées de plus de 16 ans (alors que, sans doute, nous pouvons présupposer que la moitié des pratiquants sont en-dessous de cet âge là). Dans cette phase, nous sommes donc partis au complexe sportif de La Ramée pour distribuer notre questionnaire. En effet, ce lieu correspondait bien à notre premier échantillon de stratification puisqu'il regroupait à la fois des personnes venues pratiquer le sport en loisir, des parents venus jouer avec leurs enfants et des clubs de tout niveau confondu venus s'entraîner sur les différentes pelouses du complexe.

2. – Notre deuxième terrain d'investigation,

étant prédéterminé par l'univers télévisé du football, nous sommes donc allés enquêter du côté des bars diffusant des matchs de football. Notre choix s'est porté sur trois bars différents :

- - « Chez Tonton » sur la place Saint-Pierre,
- - « La Rotonde » sur l'avenue de Strasbourg,
- - « Le Five to Five » dans le quartier du Mirail.

Dans cette deuxième strate, la zone géographique semblait être un facteur intéressant comme déterminant de caractéristiques sociales particulière pour chaque bar enquêté.

Dans le premier, nous avons à faire passer 11 questionnaires à une population fortement étudiante (ou tout simplement jeune).

Dans le deuxième bar, nous étions dans un quartier situé en plein centre ville laissant supposer des caractéristiques socio-professionnelles d'appartenance déterminée par le lieu géographique (qui ressortirait, ou peut être pas, sur nos autres questionnaires diffusés ici).

Et le troisième bar dans le quartier du Mirail, en pleine banlieue, pouvait laisser transparaître une représentation populaire du football.

Mais la population regardant le football dans les bars est-elle représentative du public assistant aux matches devant leur téléviseur ? Cependant, le bar peut être considéré comme un premier filtre de la passion du football, autrement dit, distinguant quel que soit le lieu géographique d'appartenance deux populations délimitées par leur amour du football : l'une présente en ces lieux, l'autre chez elle.

3. – Notre troisième terrain d'investigation, est le stade.

Dans ce travail, il ne s'agissait pas d'enquêter à l'entrée du stade. Nous avons là aussi préféré découper notre terrain en trois, à l'image de la représentation spatiale du stade. En prenant pour hypothèse que les différents prix de place déterminent une présentation stratifiée des différentes catégories sociales des spectateurs.

L'un de nous s'est donc placé dans les virages pour distribuer 11 de nos questionnaires (les places sont à 40 F).

Un second s'est placé à l'entrée des loges présidentielles pour enquêter 11 autres personnes (les places sont à 240 F, en supposant que la place est bien achetée et non offerte).

Enfin, un troisième s'est placé dans les tribunes où le prix des places se situe à un prix intermédiaire de 120 F.

5. - MISE EN PERSPECTIVE CRITIQUE DU QUESTIONNAIRE

Dans notre méthode de diffusion de l'enquête, nous avons procédé à deux types d'intervention auprès des enquêtés. La première apprise en classe consistait à lire l'enquête et le questionnaire à l'interlocuteur.

Cependant, nous avons remarqué qu'une certaine interaction s'opérait entre enquêté/enquêteur pendant ce travail. Nous avons senti par exemple que parfois l'interlocuteur se contentait de reprendre la dernière réponse énoncée, plutôt que de nous demander de répéter l'ensemble de la question (était-il gêné de nous faire répéter ou avait-il du mal à saisir le sens de notre question ?).

Il est important de noter (notamment dans le stade), qu'il était difficile de capter l'attention de nos interlocuteurs plus de cinq minutes. Il s'agissait de procéder de manière rapide car leur impatience se traduisait par des réponses quasi automatiques.

Nous avons donc procédé en parallèle à un autre type d'intervention consistant à donner le questionnaire en fournissant un stylo pour qu'ils puissent lire et réfléchir en toute tranquillité à notre questionnaire. De cette manière, ils pouvaient revenir à leur guise à des questions qui leur demandaient un temps de réflexion.

Dans le stade, il était hors question d'intervenir pendant le match. Nous n'avons que quelques minutes pendant la mi-temps pour sonder nos individus, mais le plus gros de nos questionnaires ont été fait avant le match. A la fin du match, les gens semblaient pressés de quitter l'enceinte du stade, encore saisis du résultat de la rencontre et à moitié sous l'effet du spectacle auquel ils venaient d'assister.

Avec cette méthode, outre le fait que l'enquêteur pouvait interroger plusieurs individus à la fois, nous passons de temps en temps auprès de ces personnes pour leur demander si toutes nos questions leur semblaient claires. Ainsi, nous avons pu déceler certains problèmes de forme ou de contenu pour quelques unes de nos questions (par exemple ouvrir sur des choix de réponses auxquels nous n'avions pas pensé).

Les questions qui, à mon sens, mériteraient d'être reformulées sont les questions 17 et 18 (« 17 » sur les valeurs du foot et « 18 » sur l'actualité).

Dans la question 17, l'un de mes interlocuteurs m'a gentiment fait la remarque suivante : « le problème dans ce style d'enquête c'est qu'il est utilisé un vocabulaire universitaire pour un public qui ne l'est pas forcément ». Nous aurions peut être pu formuler cette question différemment : « quand je dis le mot « football », quels sont les trois mots qui vous viennent à l'esprit ? ». Le terme de « valeur » est à notre sens inapproprié à notre questionnaire. Il est vrai que celui-ci est passé dans le langage commun. C'est un terme de plus en plus utilisé par les journalistes et les commentateurs, mais il est loin de rejoindre le sens sur lequel insiste C. BROMBERGER dans « le match de football ».

D'autre part, la transition avec la question n° 18 sur l'actualité est peut être brutale. En effet, le sondé cherche une logique entre ces deux questions, s'interrogeant sur le lien qui peut exister entre elles.

Dans la question n° 4, nous cherchons à savoir si nos interlocuteurs sont « engagés durablement derrière un club ou une équipe ». Il aurait été intéressant de savoir lequel afin de rechercher une corrélation éventuelle avec leur lieu d'habitation ou d'origine. Nous remarquons que beaucoup de personnes sondées s'identifient à des clubs qui ne correspondent pas forcément à un lien passé de leur histoire de vie. Comme si le club véhiculait une image propre, dépassant son cadre géographique, coïncidant avec des valeurs affectives identificatoires. C'est par exemple l'histoire du père et de son fils qui

tout deux passionnés de football s'engagent derrière des clubs différents : l'un le Paris Saint Germain, l'autre Marseille. Il s'agit d'équipes dont l'affrontement dans le championnat constitue un véritable enjeu idéologique, quelle que soit leur place respective au sein du championnat, leur rencontre polémique aiguisant les appétits démonstratifs du derby en soi. Alors quel est le véritable lien qui unit le supporter à son équipe ?

A l'inverse, nous avons remarqué des liens identificatoires très forts entre l'équipe supportée et le lieu d'origine de la personne sondée. Cette caractéristique est particulièrement visible dans les équipes nationales. Or, notre enquête, ne permet que partiellement à identifier ces liens (chose d'autant plus difficile à mettre en exergue dans une enquête quantitative).

Dans la question « Supportez-vous l'équipe de France ? », il aurait été intéressant de savoir si la réponse était « Non », quelle équipe était supportée afin peut être de faire un rapprochement avec la nationalité ou le lieu d'origine de la personne sondée. Ainsi, cette question pourrait mesurer le degré d'intégration d'une minorité. Lorsque nous sommes allés sonder une partie de notre échantillon dans le bar « Le Five to Five » dans la banlieue du Mirail, nous avons eu l'impression que cette question devenait comme une sorte de défi, un tiraillement ou une ambivalence entre le lieu d'origine et le lieu de naissance.

6. - LE CODAGE

Dans cette partie , nous allons expliquer les raisons des différents codages que nous avons effectué après le recueil des cent questionnaires . Nous avons fait passer cent douze questionnaires pour pouvoir avoir un maximum de réponses , ainsi nous avons supprimer les questionnaires ayant le plus de sans réponses et en avons gardé cent . Nous allons maintenant étudier les différents codages .

A- Les valeurs qui représentent le football :

Nous avons en premier lieu dépouillé les questionnaires en retranscrivant toutes les valeurs que les enquêtés ont exprimé . Par la suite nous avons fait un premier regroupement en types de valeurs , ces derniers ont fait ensuite l'objet d'une remise en question sur leur légitimation , nous avons ensuite vérifié que chaque valeurs étaient bien placées . Les types de valeurs sont les suivants :

- L'appréciation technique : la tactique, le jeu, l'adresse, la force, l'opportunisme, la créativité, l'individualité, l'engagement, l'intelligence, le professionnalisme, le talent, la classe des joueurs, la rapidité, les buts, la dextérité, la dynamique. Cette classe représente l'aspect technique du jeu mais aussi les caractéristiques des joueurs . Il s'agit ici, de la connaissance du jeu exprimée par les enquêtés à travers les valeurs citées si dessus.

- L'esprit d'équipe : le collectif, l'organisation, la solidarité, la confiance, l'entraide, la règle, la cohésion, l'obéissance. Nous avons ici l'aspect de la nécessité d'être une équipe pour pratiquer ce sport . Par cette classe nous pouvons voir que les enquêtés se réfèrent à l'univers de la collectivité plutôt qu'à celui de l'individualisme.

- Les valeurs sportives en soi : la performance physique, la solidarité, la violence, le dépassement de soi, le fair-play, l'humilité, le moral, le courage, la volonté, l'exploit, le spot. Ces valeurs représentent le coté sportif des enquêtés, ils voient par ces valeurs le mental des joueurs et du public.

- La compétition : la rivalité, la combativité, la victoire, la concurrence, l'enjeu, le combat territorial, le suspens, la motivation, l'incertitude. Cette classe représente l'esprit guerrier présent dans le football ainsi que l'«enjeu global de ce sport .

- Le spectacle : l'esthétique, le public, le showbiz, la médiatisation, la classe, la beauté artistique. Ici , ces valeurs font parties de la représentation mondaine que l'on peut avoir sur le football , cette représentation est celle que les enquêtés ont du football .

- Le plaisir : la socialisation, la sociabilité, l'ambiance, la fête, l'amitié, l'amour, l'émotion, l'excitation, la passion. Ce regroupement de valeurs représente l'univers conviviale présent dans le football. Il montre que le football dépasse largement le cadre du sport et empiète sur le monde de la nuit et de la fête .

- La passion partisane : la communion planétaire, la fraternité, la formation pour les jeunes, l'apprentissage de la vie, l'apprentissage des valeurs humaines, la responsabilité, le patriotisme, la fierté, la générosité, la fierté du maillot, l'altruisme. Ce regroupement représente aussi l'esprit guerrier du football mais axé cette fois sur la défense d'un territoire, ainsi que sue la fierté nationale .

- La vision critique : la corruption, l'argent, la tricherie, la démesure, la connerie, le sponsor, le capitalisme. Cette classe montre la face cachée du football , c'est--à dire ce que tout le monde sait et ce que tout le monde fait semblant d'ignorer .

- Aucunes valeurs : ici les enquêtés expriment le fait qu'ils ne retrouvent aucune valeurs dans le football.

B- La sensibilité vis à vis de l'actualité :

Comme pour les valeurs, nous avons en premier lieu dépouillé les questionnaires en retranscrivant tous les types d'actualités que les enquêtés ont exprimé. Par la suite nous avons fait un premier regroupement en style d'informations. Ces derniers ont fait ensuite l'objet d'une remise en question sur leur légitimation, nous avons ensuite vérifié que chaque type d'actualité était bien placée. Les styles d'informations sont les suivants :

- L'écologie : la pollution, l'environnement. Il s'agit de l'intérêt que portent les enquêtés aux problèmes de la nature .

- Le sport : Il s'agit de l'actualité sportive en général. De plus, elle rassemble tous les sports existants.

- La culture : le cinéma, la science, les documentaires, la musique, la santé. Ce regroupement représente les actualités culturelles mises au devant de la scène médiatique publique (presse , radio et télévision) .

- La politique mondiale : la diplomatie, la famine, la misère, l'humanitaire, la mondialisation, l'Afrique . Ici il y a un des deux aspects de la politique. Il nous renseigne sur la connaissance et l'intérêt porté par les enquêtés à l'actualité dans le monde .

- La politique nationale : le racisme, les régions, la nation, les problèmes sociaux, l'exclusion, la violence, l'économie, le civisme, les enfants, la scolarité. Ce deuxième aspect de la politique nous permet de voir l'implication des enquêtés dans les problèmes régionaux et nationaux .

- La guerre : ce type d'actualités nous amène à voir que les convictions des amateurs de football sont contraires à l'esprit guerrier présent dans le football .

- Les faits divers : la météo, les catastrophes naturelles, les faits divers. Il s'agit des informations qui ne révèlent aucun parti pris .

- Autres : les jeux, la mort, l'injustice, l'argent. Ces actualités sont inclassables et ne traduisent que des questionnements personnels .

- Aucun : Certains enquêtés nous ont avoué qu'ils ne s'intéressaient à aucune actualité et qu'elles ne les concernaient pas .

C- Le sport le plus regardé en dehors du football :

Nous avons choisi de laisser tous les sports regardés et cités en modalités car nous ne connaissons pas ce que représente chacun de ces sports : le rugby , le basketball , le cyclisme, les arts martiaux , le tennis, la boxe, la formule 1, le volleyball, le handball, l'athlétisme, les sports de glisse, le football américain. Malgré ce parti pris vis à vis de nos connaissances, nous serons sûrement amenés à devoir recoder ces sports , en les regroupant notamment . Certaines idées de regroupement ont été soulevées lors de nos dernières réunions , de sorte à mettre en évidence différents facteurs de la socialisation des enquêtés et ce par le biais de différents types de sports : les sports collectifs , les sports individuels , les sports régionaux . Nous pourrions ainsi classer respectivement trois types de normes , une accès vers la solidarité, une autre portée vers la performance individuelle et la dernière est liée à une culture régionaliste .

D- Les caractéristiques sociales :

1- Les classes d'âge :

Nous avons interrogé des personnes âgées de 15 à 68 ans . Nous avons remarqué que notre population la plus nombreuse était comprise entre 15 et 35 ans , par souci d'avoir des classes d'âges de la même amplitude nous avons créé sept classes . Ces dernières nous permettent d'avoir la répartition des effectifs la plus homogène possible , mais aussi d'avoir des populations suffisamment nombreuses dans chaque classes pour être susceptibles d'intérêts : [15 ;25[14 personnes , [20 ;25[19 personnes , [25 ;30[32 personnes , [30 ;35[17 personnes , [35;40[6 personnes , [40;45[9 personnes , [45 et plus[9 personnes .

2- Les zones d'habitations :

Nous avons gardé la différenciation que nous avons fait dans notre premier questionnaire , celle des zones urbaines , périurbaines et rurales . Nous n'avons pas défini ces différentes zones car leurs débuts et leurs limites sont variables suivant les critères choisis . Pour justifier ce refus de définir nous nous sommes renseigné au près de géographes de l'université Toulouse le Mirail , ainsi nous avons mis en avance notre sens commun en demandant à chacun d'entre nous où il classerait les villes citées par les enquêtés , nous avons ensuite débattu de nos points de divergence pour nous mettre d'accord sur le classement des villes .

3- Le niveau d'étude :

Trouver une classification pour le niveau d'étude ne peut se faire que par le biais du diplôme scolaire obtenu , le plus élevé . Le problème était de trouver un diplôme montrant un changement , nous avons donc décidé de suivre la classification faite par le système scolaire lui même : le BEPC , BEP et CAP , le BAC , l'enseignement du premier e deuxième cycle , les écoles d'ingénieurs et l'enseignement du troisième cycle , sans diplômes .

D- Conclusion sur le travail du codage :

Le codage a été le passage qui nous a permis d'orienter nos recherches , surtout grâce à celui des valeurs . Les valeurs du football sont le point essentiel de notre étude , nous n'avons que des idées sur ces dernières et sur leurs champs d'actions , après le codage nous avons vraiment typifié ces valeurs . Nous sommes , à ce point du traitement du recueil des données des questionnaires , mis en présence de valeurs véhiculant du sens sociologique et non plus commun . Il nous reste plus qu'à les croiser avec d'autres variables afin de pouvoir les interpréter et ainsi mieux comprendre ce qu'elles véhiculent et sous entendent , du moins pour les amateurs de football.

L'ENQUÊTE :
LE TRI A PLAT

Pratique actuelle du football			
	eff	%b	%e
en club	13	13.0	13.0
en loisir fréquemment	10	10.0	10.0
en loisir à l'occasion	41	41.0	41.0
jamais	36	36.0	36.0

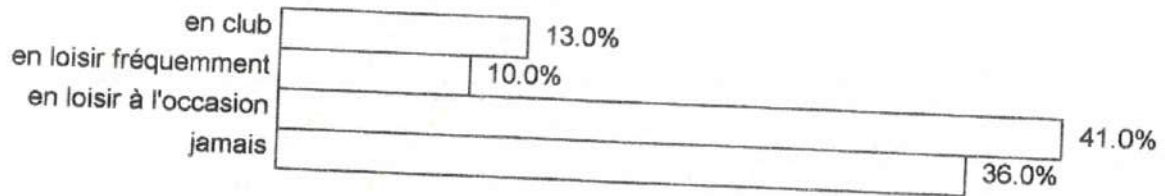
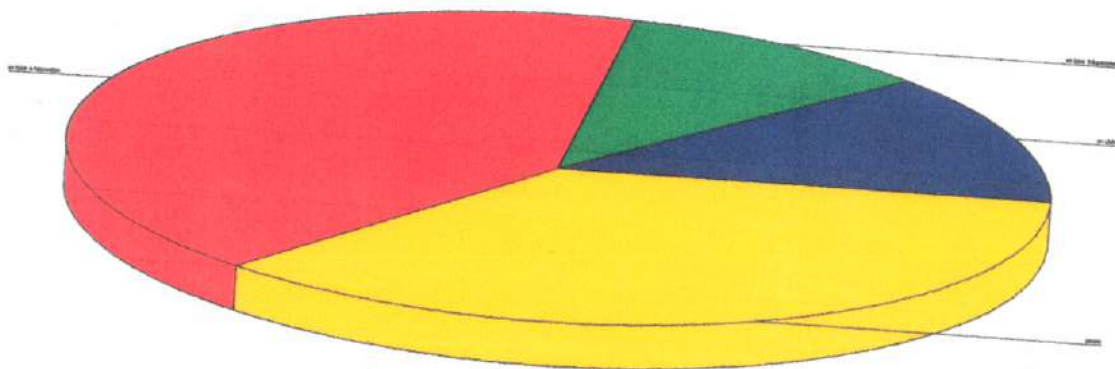


Tableau n°1



Pratique actuelle du football



spectatorat préféré	eff	%b	%e
depuis les tribunes	45	45.0	45.0
à travers le téléviseur	41	41.0	41.0
sans préférences	14	14.0	14.0

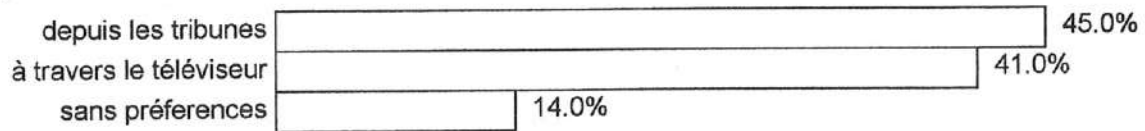
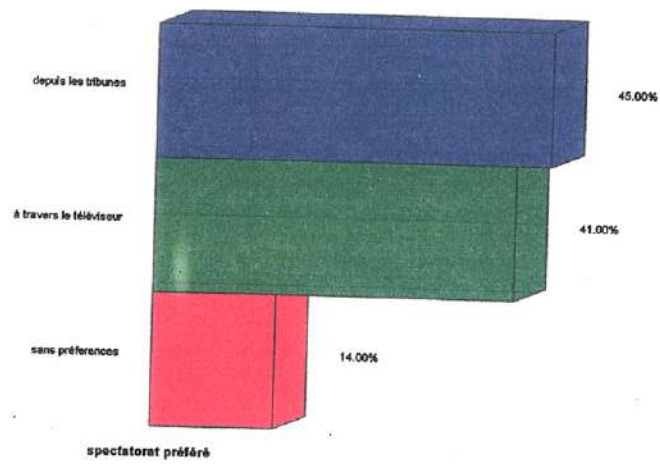


Tableau n°2



Frequence de déplacement au stade	eff	%b	%e
assidument	11	11.0	11.0
occasionnellement	61	61.0	61.0
jamais	28	28.0	28.0

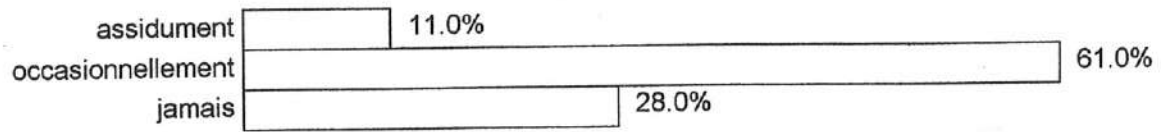
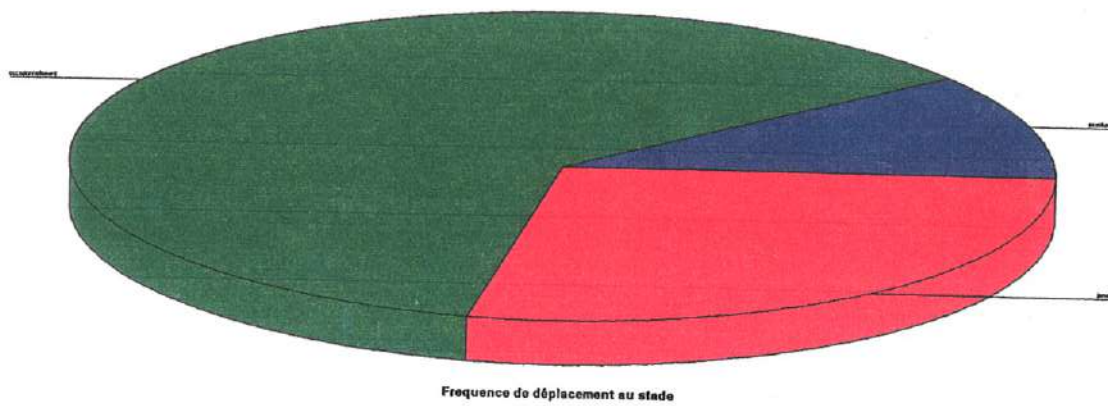


Tableau n°3



engagement derrière une équipe	eff	%b	%e
oui	49	49.0	49.5
non	50	50.0	50.5
non réponse	1	1.0	—

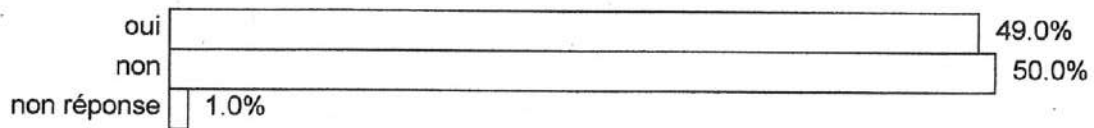
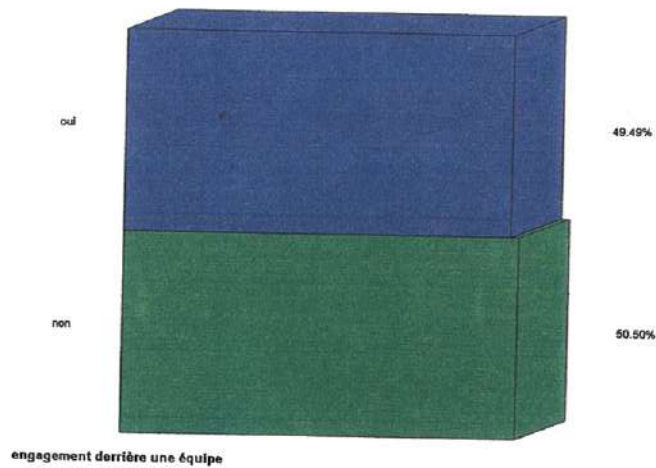


Tableau n°4



supporter de l'équipe de France	eff	%b	%e
oui	78	78.0	80.4
non	19	19.0	19.6
non réponse	3	3.0	—

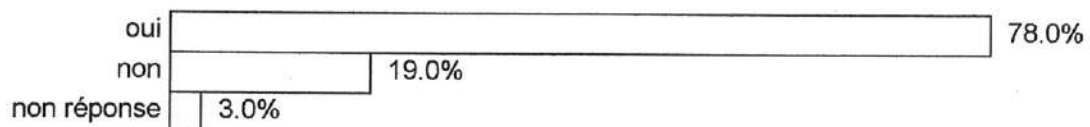
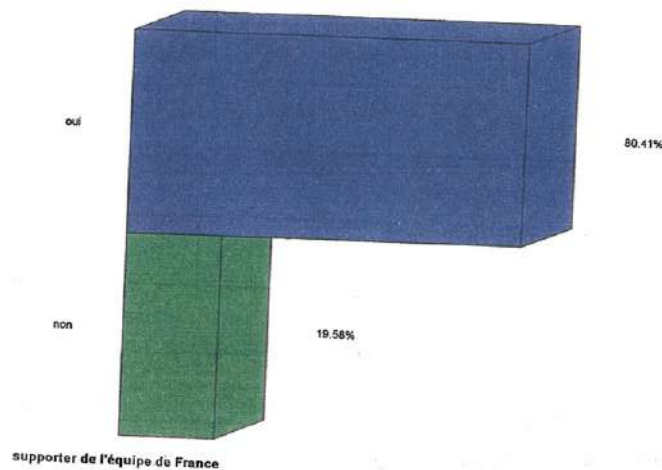


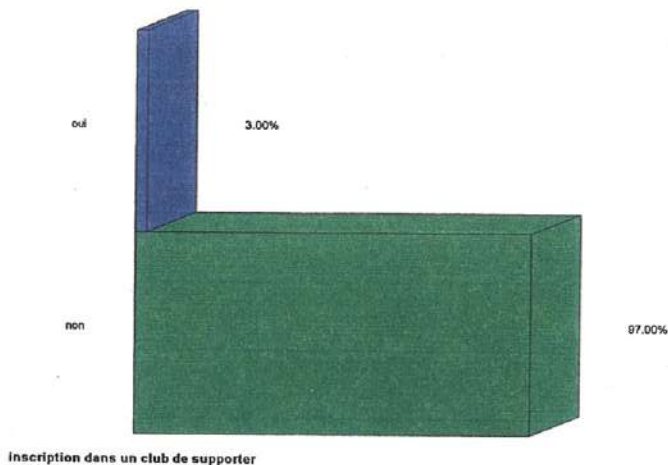
Tableau n°5



inscription dans un club de supporter	eff	%b	%e
oui	3	3.0	3.0
non	97	97.0	97.0



Tableau n°6



Consommation quotidienne de télévision	eff	%b	%e
moins de 2 heures	49	49.0	49.0
entre 2 et 5 heures	41	41.0	41.0
plus de 5 heures	7	7.0	7.0
jamais	3	3.0	3.0

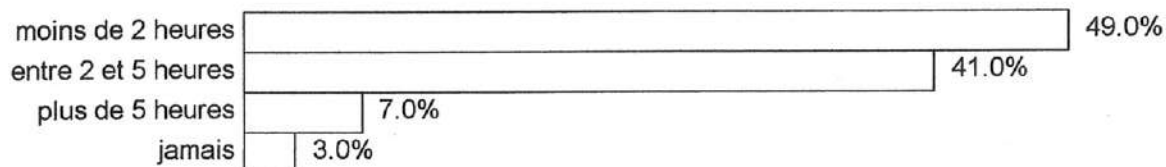
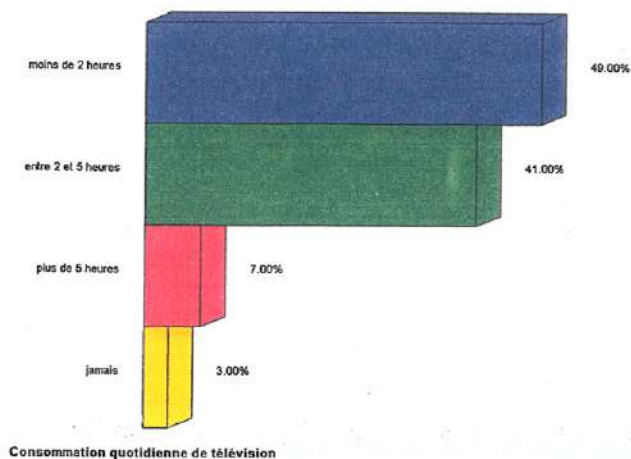


Tableau n°7



Equipement télévisuel	eff	%b	%e	%c
un téléviseur	87	29.0	54.4	87.0
canal +	41	13.7	25.6	41.0
canal satellite, le cable ou la parabole	28	9.3	17.5	28.0
pas de téléviseur	4	1.3	2.5	4.0
non réponse	140	46.7	-	140.0

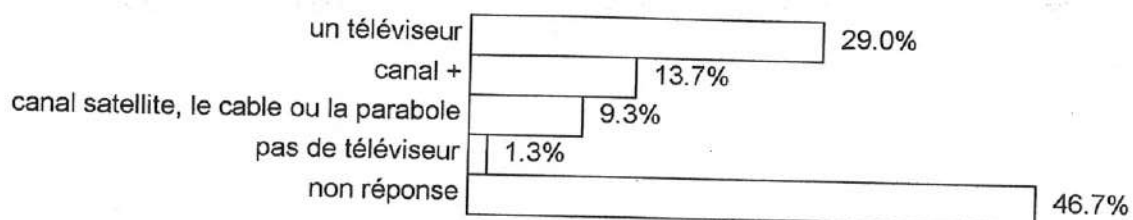
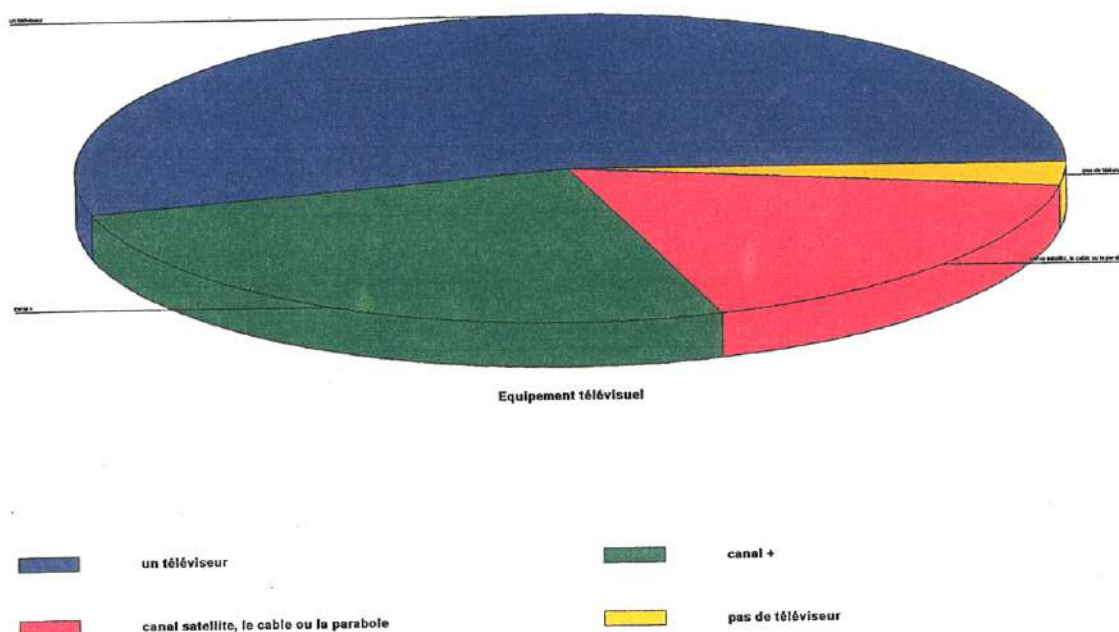


Tableau n°8



canal +	eff	%b	%e
oui	41	41.0	41.0
non	59	59.0	59.0

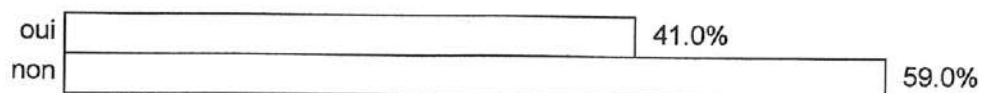


Tableau n°10

canal satellite, le cable ou la parabole	eff	%b	%e
oui	28	28.0	28.0
non	72	72.0	72.0

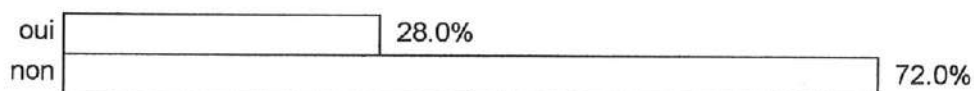
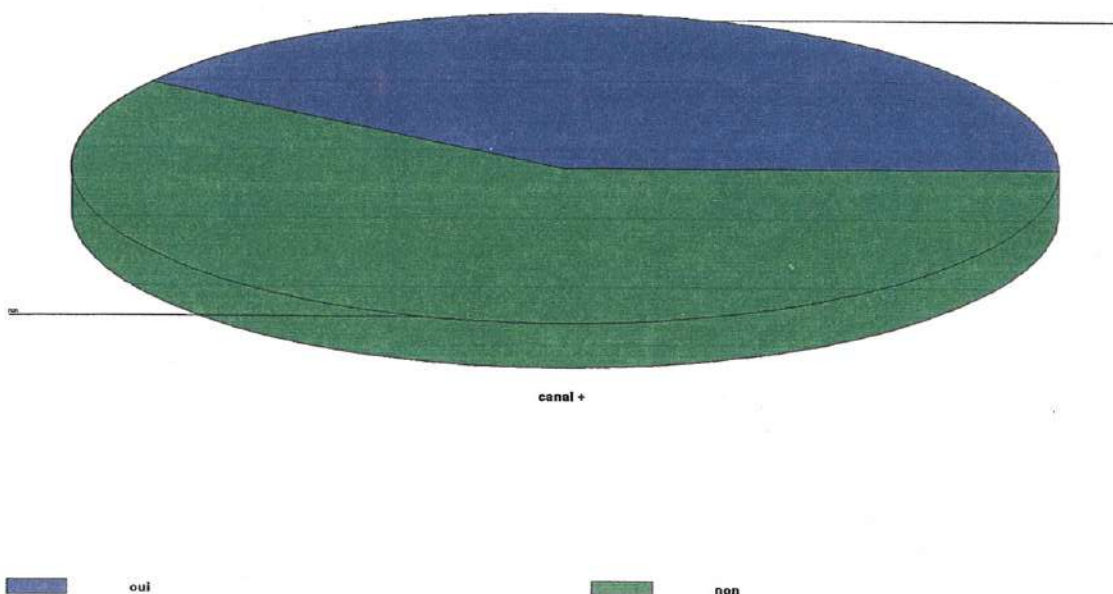


Tableau n°11

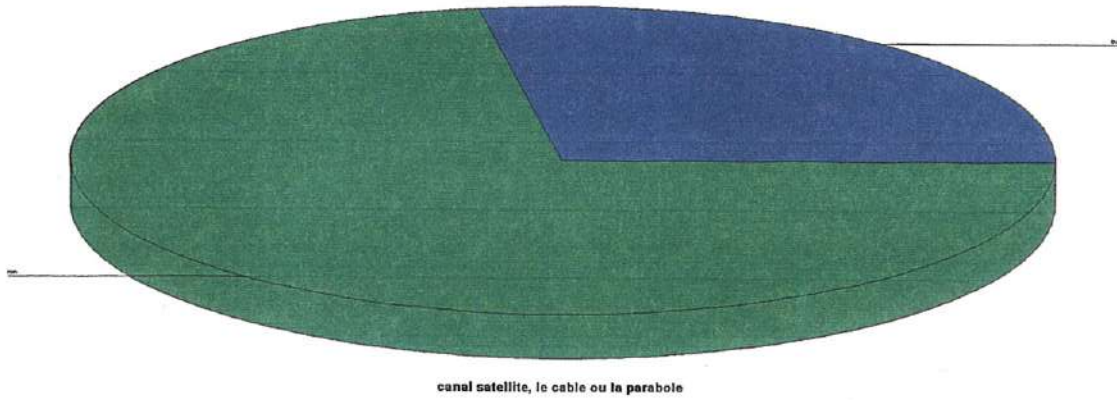
pas de téléviseur	eff	%b	%e
oui	4	4.0	4.0
non	96	96.0	96.0



Tableau n°12

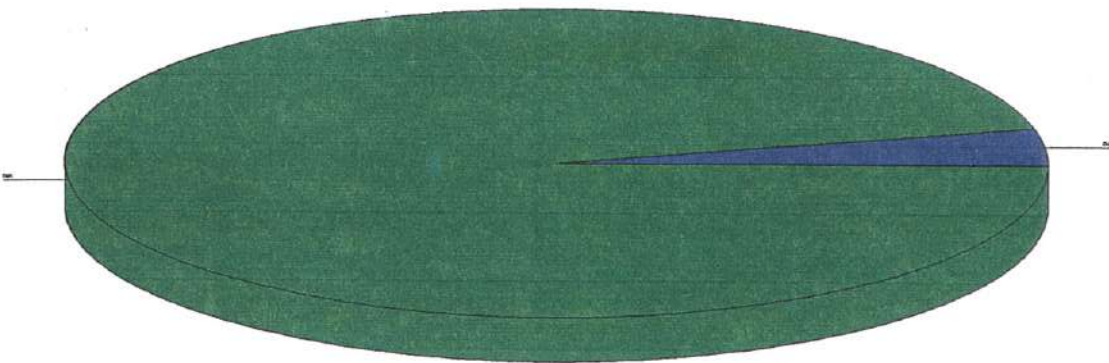


Enquête



canal satellite, le cable ou la parabole

oui non



pas de téléviseur

oui non

Emissions les plus regardées	eff	%b	%e
cinéma, séries tv	40	40.0	40.4
actualités, débats de société	17	17.0	17.2
émissions sportives	34	34.0	34.3
émissions culturelles	6	6.0	6.1
jeux, variétés	2	2.0	2.0
non réponse	1	1.0	-

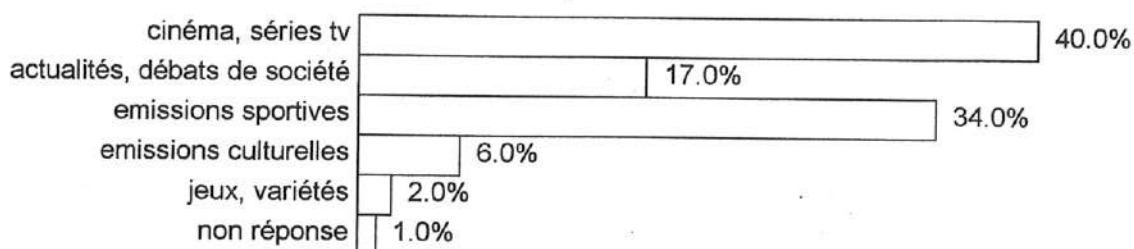
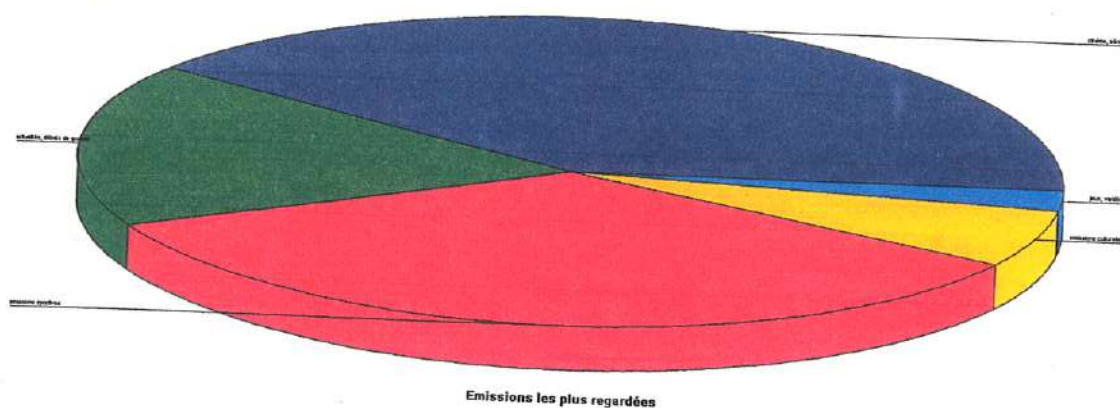


Tableau n°13



nombre moyen de match regardé par semaine	eff	%b	%e
0	12	12.0	12.0
1	39	39.0	39.0
2	33	33.0	33.0
3	12	12.0	12.0
4 et +	4	4.0	4.0

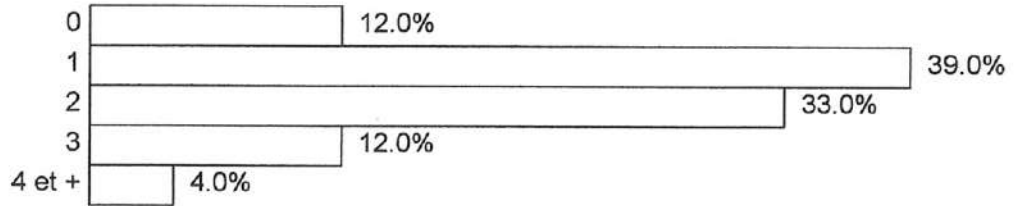
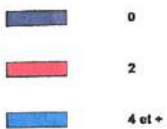
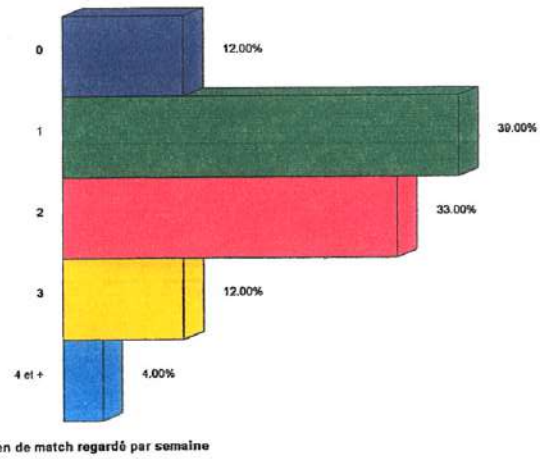


Tableau n°14



Compétitions suivies	eff	%b	%e	%c
coupes d'europe	63	10.5	27.2	63.0
compétitions françaises	49	8.2	21.1	49.0
compétitions étrangères	22	3.7	9.5	22.0
rencontres internationales de l'équipe de france	60	10.0	25.9	60.0
rencontres internationales étrangères	13	2.2	5.6	13.0
toutes rencontres	25	4.2	10.8	25.0
non réponse	368	61.3	-	368.0

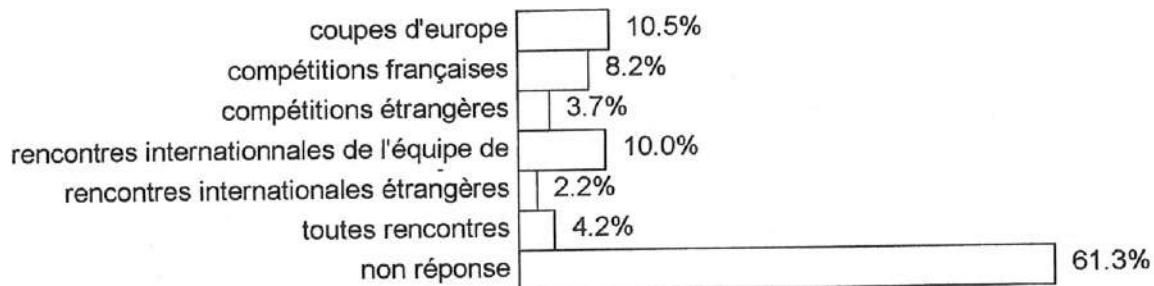
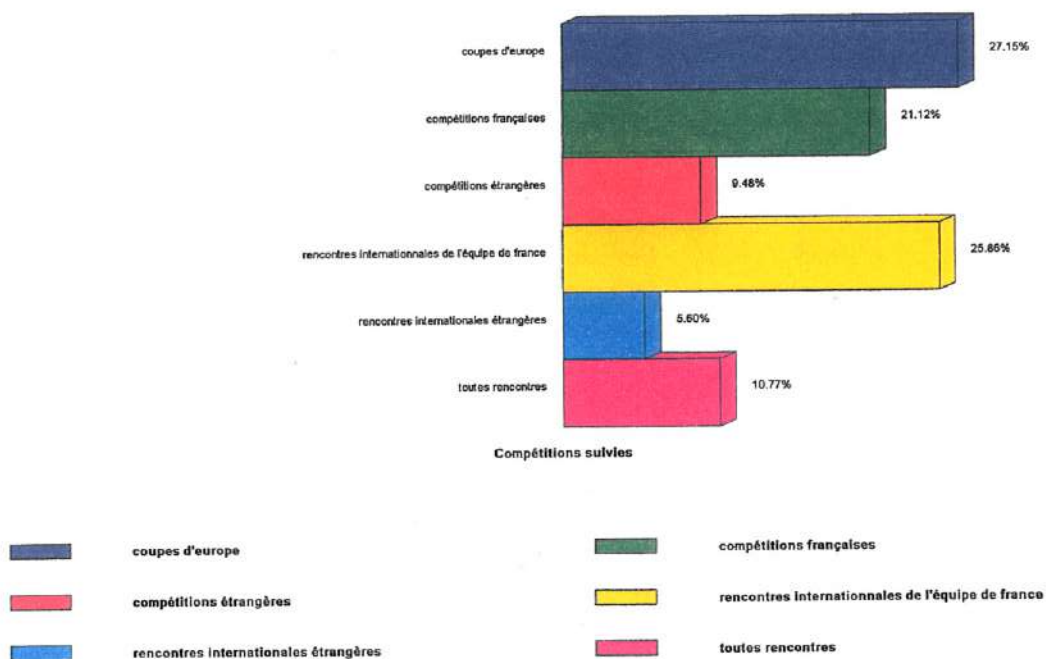


Tableau n°15



partage de l'activité télévisuelle	eff	%b	%e
entre amis	55	55.0	57.3
en famille	12	12.0	12.5
seul	29	29.0	30.2
non réponse	4	4.0	-

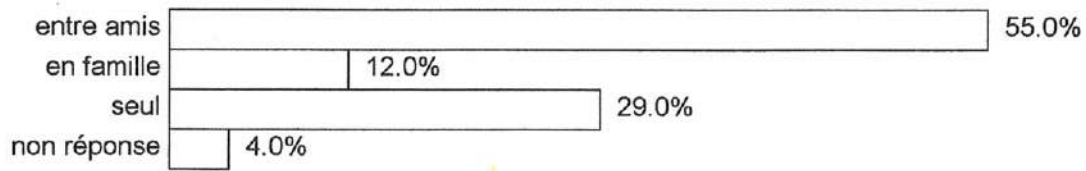
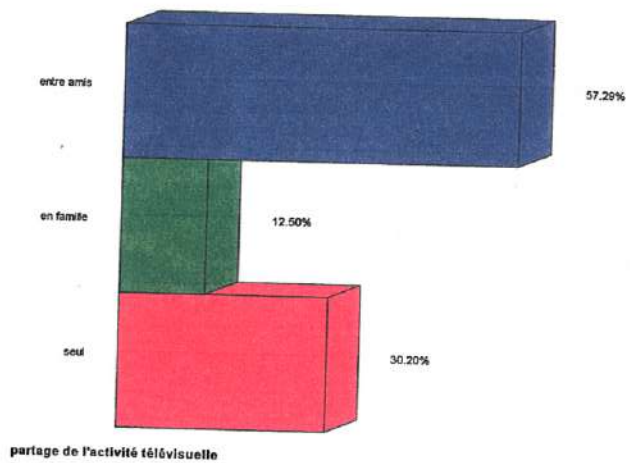


Tableau n°16



"Meilleure" chaine footballistique	eff	%b	%e
TF1	16	16.0	17.2
F2/F3	3	3.0	3.2
Canal +	64	64.0	68.8
chaines cablés	10	10.0	10.8
non réponse	7	7.0	-

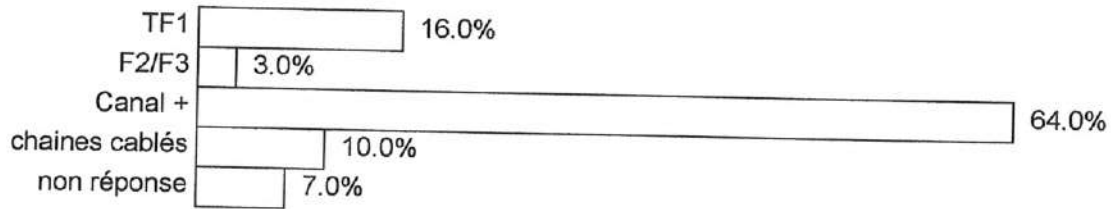
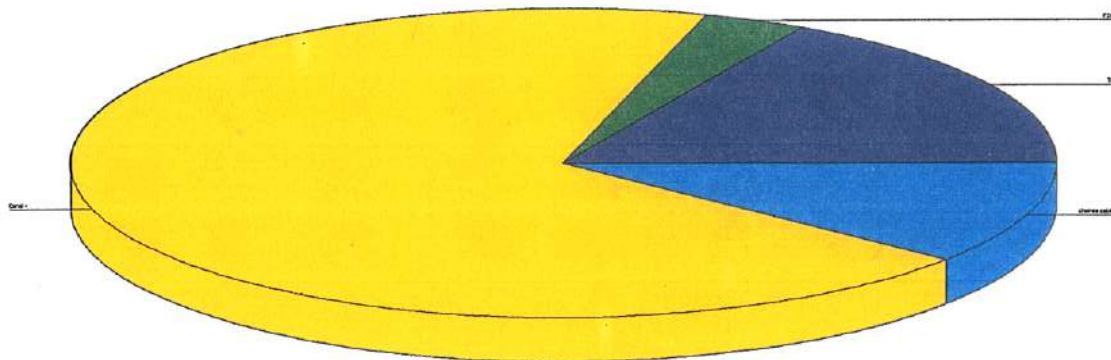


Tableau n°17



Intérêt d'une rencontre	eff	%b	%e
la présence d'une équipe	23	23.0	23.0
la présence d'un joueur	2	2.0	2.0
le derby	6	6.0	6.0
l'enjeu au sein d'un championnat	17	17.0	17.0
le sport en lui-même	37	37.0	37.0
tous	15	15.0	15.0

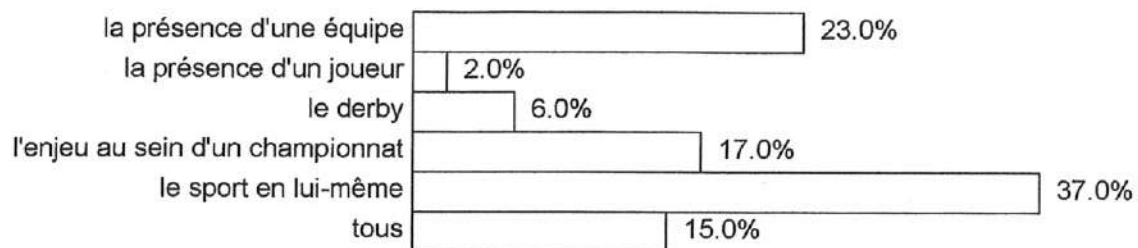
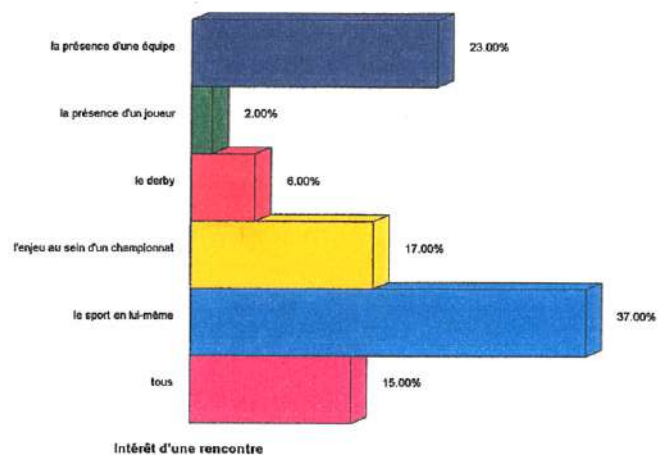


Tableau n°18



Enquête

presse écrite	eff	%b	%e
oui	60	60.0	60.0
non	40	40.0	40.0

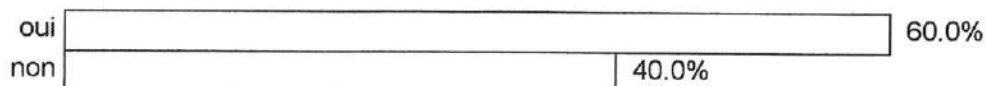


Tableau n°20

amis/ famille	eff	%b	%e
oui	54	54.0	54.0
non	46	46.0	46.0

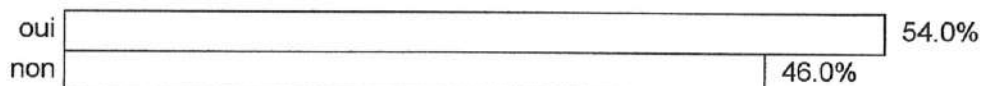


Tableau n°21

émissions sportives	eff	%b	%e
oui	74	74.0	74.0
non	26	26.0	26.0

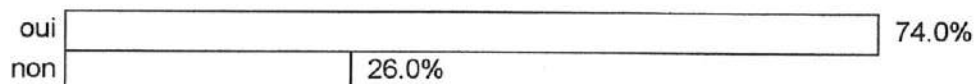


Tableau n°22

toutes autres émissions abordant le football	eff	%b	%e
oui	42	42.0	42.0
non	58	58.0	58.0

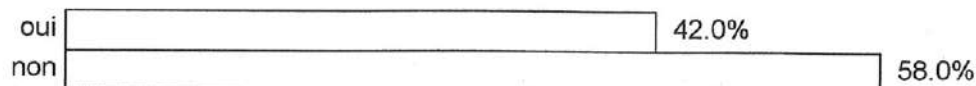
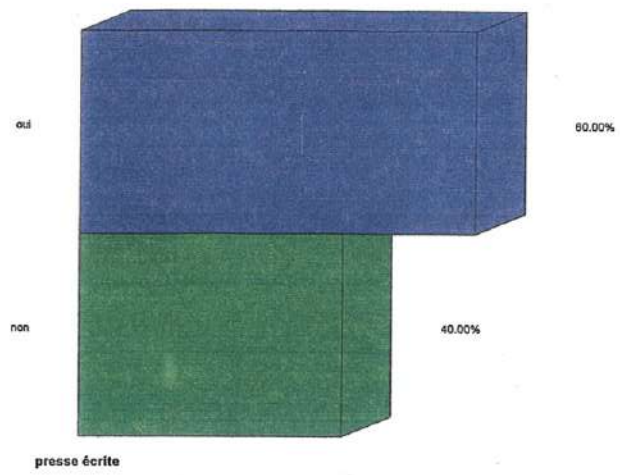
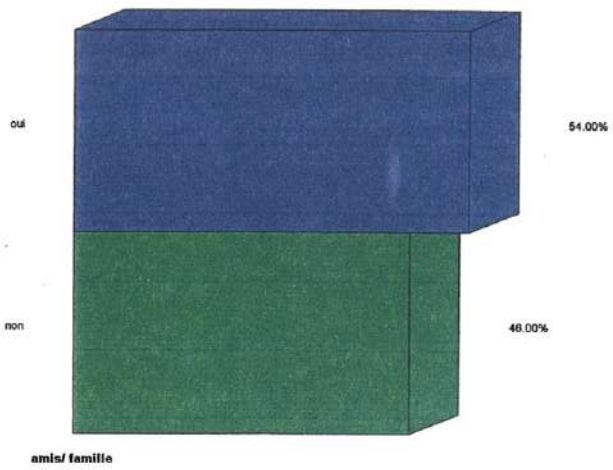


Tableau n°23



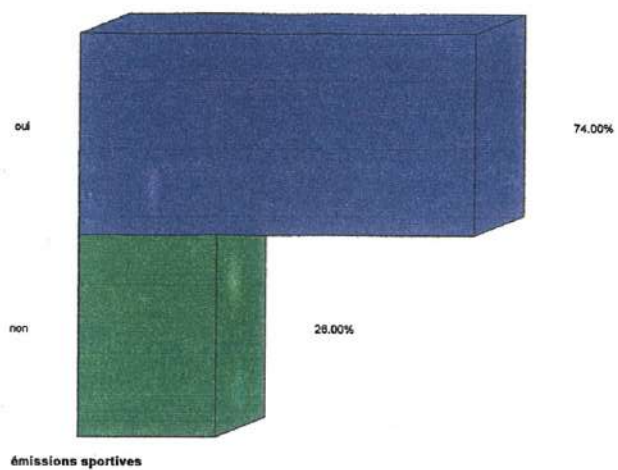
oui

non



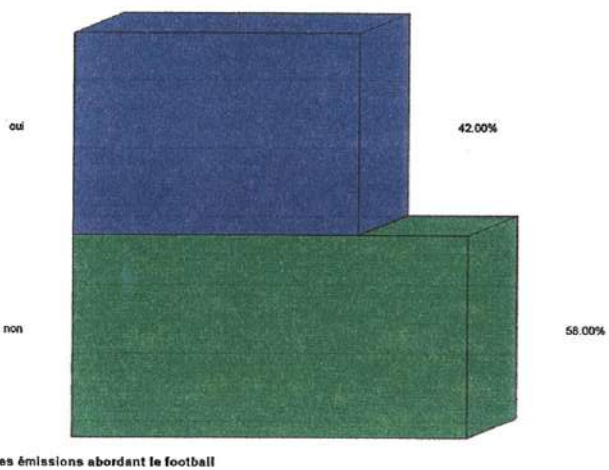
oui

non



oui

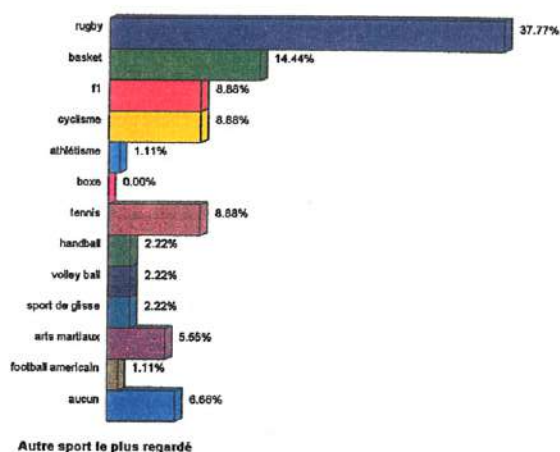
non



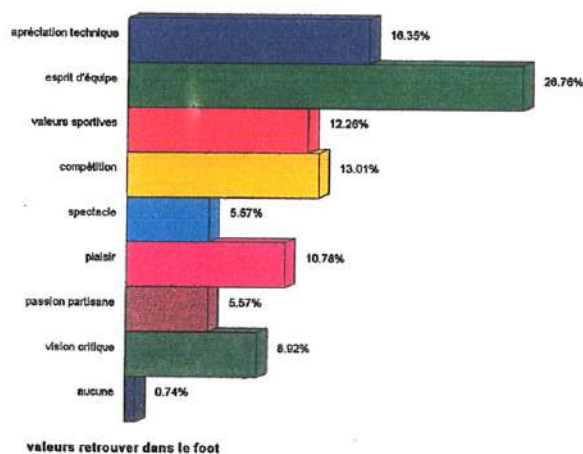
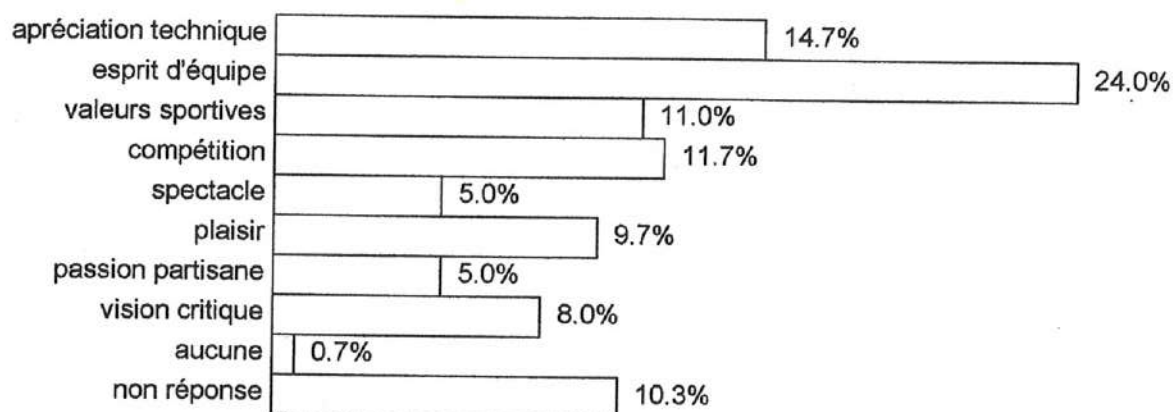
oui

non

Autre sport le plus regardé	eff	%b	%e
rugby	34	34.0	37.8
basket	13	13.0	14.4
f1	8	8.0	8.9
cyclisme	8	8.0	8.9
athlétisme	1	1.0	1.1
tennis	8	8.0	8.9
handball	2	2.0	2.2
volley ball	2	2.0	2.2
sport de glisse	2	2.0	2.2
arts martiaux	5	5.0	5.6
football americain	1	1.0	1.1
aucun	6	6.0	6.7
non réponse	10	10.0	-



valeurs retrouver dans le foot	eff	%b	%e	%c
appréciation technique	44	14.7	16.4	44.0
esprit d'équipe	72	24.0	26.8	72.0
valeurs sportives	33	11.0	12.3	33.0
compétition	35	11.7	13.0	35.0
spectacle	15	5.0	5.6	15.0
plaisir	29	9.7	10.8	29.0
passion partisane	15	5.0	5.6	15.0
vision critique	24	8.0	8.9	24.0
aucune	2	0.7	0.7	2.0
non réponse	31	10.3		31.0



sensibilité à l'actualité	eff	%b	%e	%c
écologie	13	4.3	4.9	13.0
sport	29	9.7	11.0	29.0
culture	31	10.3	11.7	31.0
politique mondiale	52	17.3	19.7	52.0
politique nationale	83	27.7	31.4	83.0
guerre	33	11.0	12.5	33.0
faits divers	12	4.0	4.5	12.0
autres	6	2.0	2.3	6.0
aucune	5	1.7	1.9	5.0
non réponse	36	12.0	-	36.0

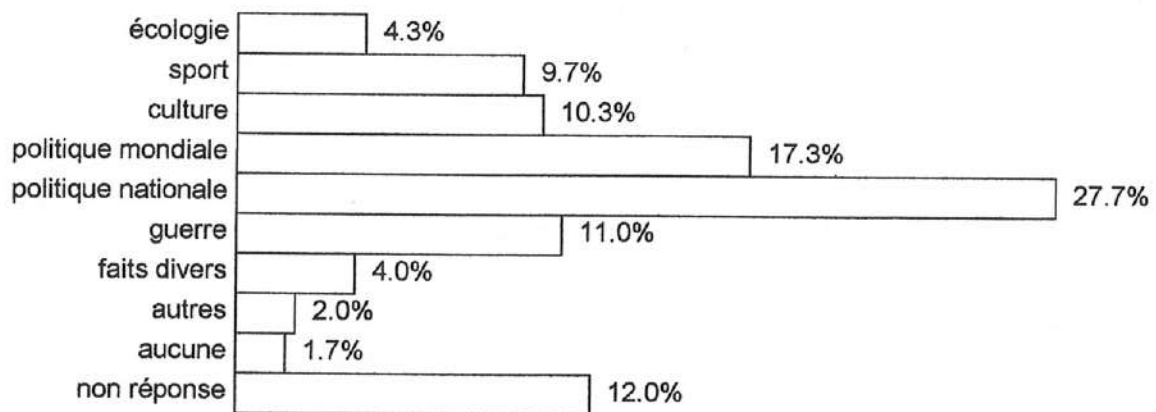
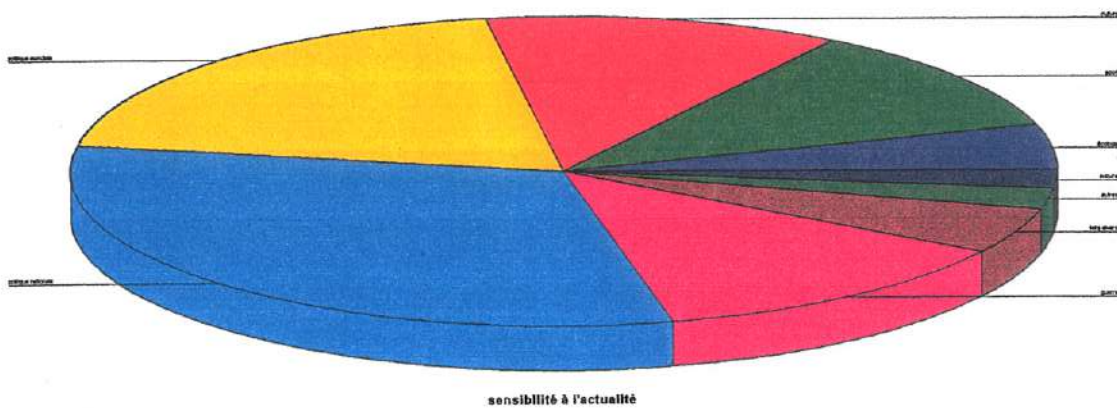


Tableau n°26



Enquête

valeurs défendues au quotidien	eff	%b	%e
valeurs démocratiques	38	38.0	40.0
valeurs communautaires	36	36.0	37.9
valeurs individualistes	5	5.0	5.3
valeurs spirituelles	16	16.0	16.8
non réponse	5	5.0	—

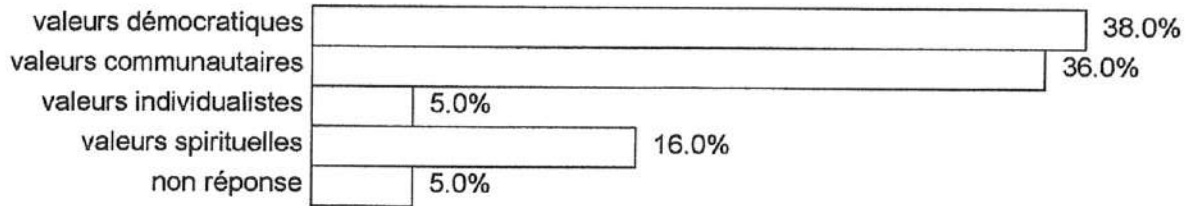
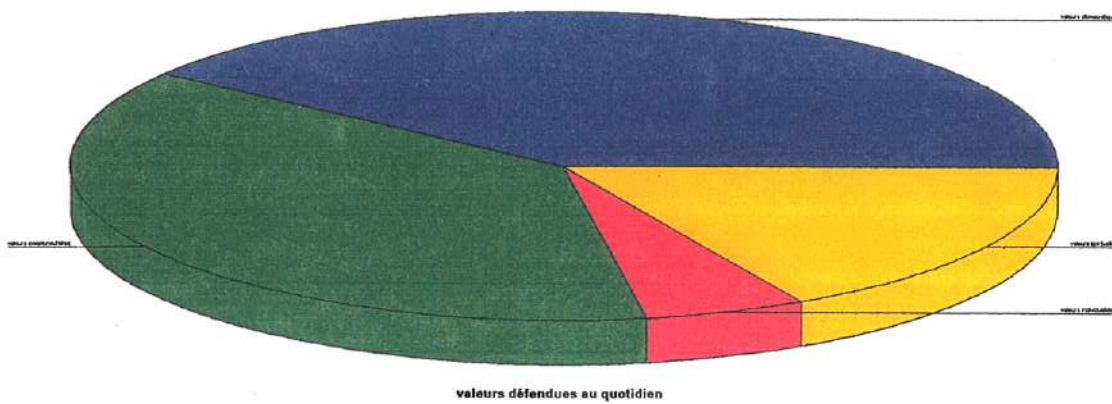


Tableau n°27



age	eff	%b	%e
15-20 ans	11	11.0	11.0
20-25 ans	20	20.0	20.0
25-30 ans	31	31.0	31.0
30-35 ans	14	14.0	14.0
35-40 ans	6	6.0	6.0
40-45 ans	10	10.0	10.0
45 et +	8	8.0	8.0

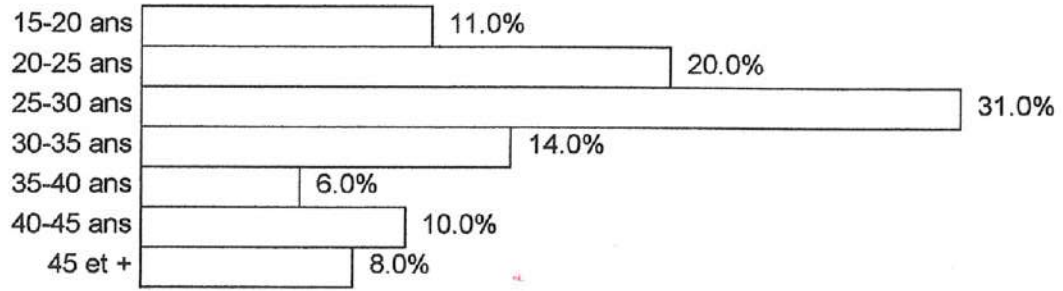
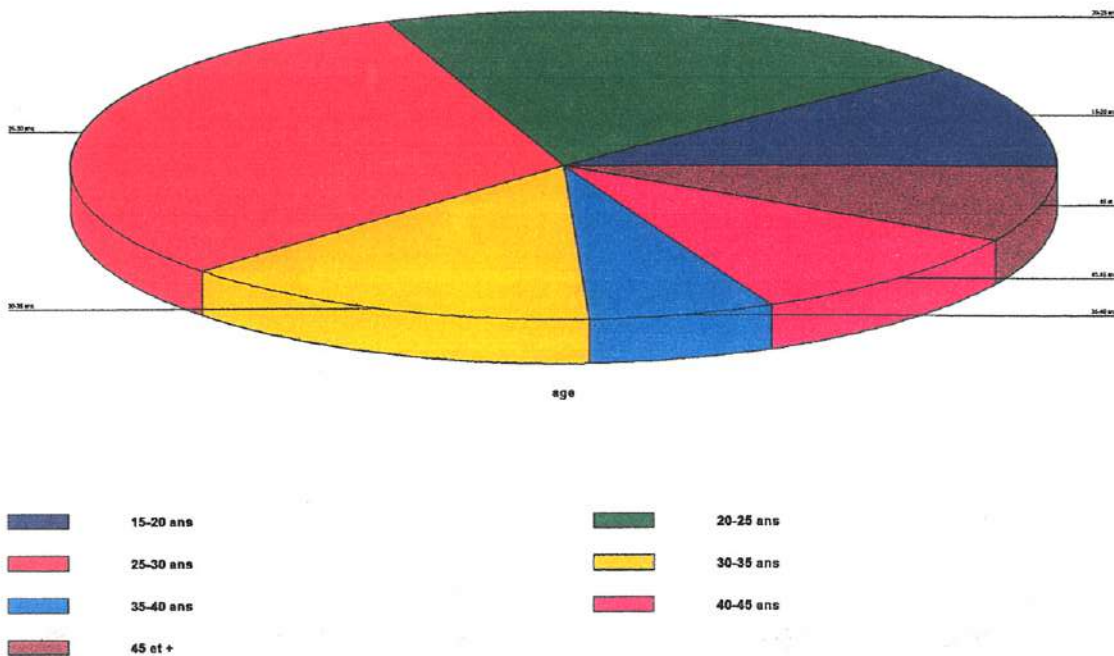


Tableau n°28



Sexe	eff	%b	%e
homme	91	91.0	91.0
femme	9	9.0	9.0

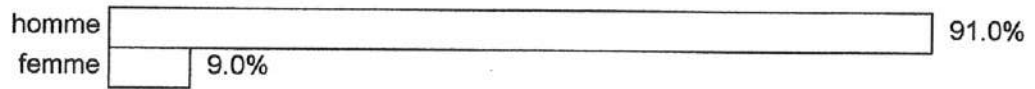
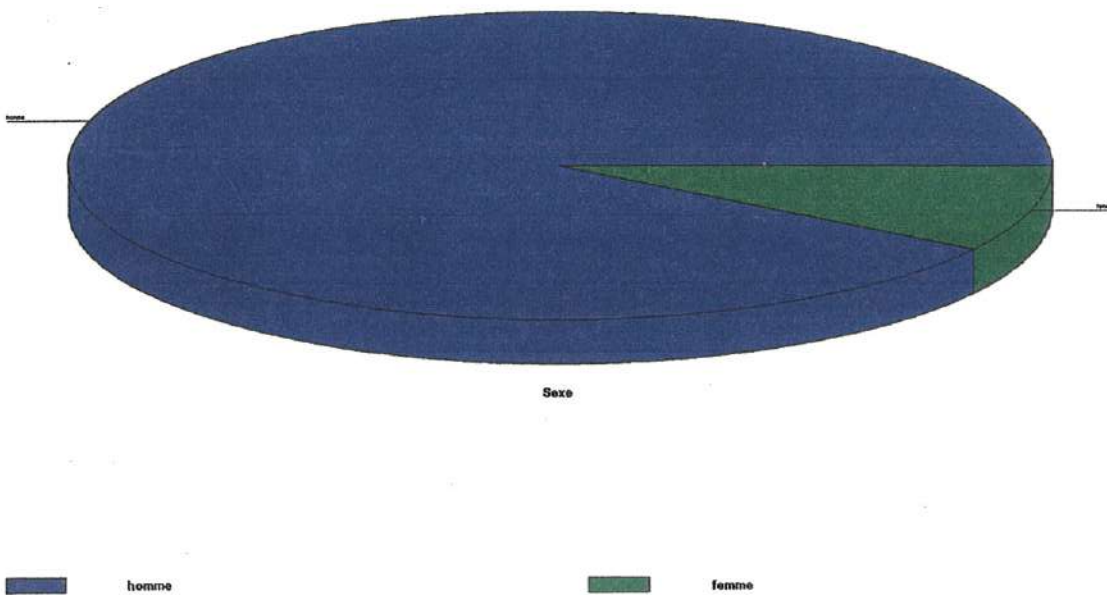


Tableau n°29



Zone d'habitat	eff	%b	%e
zone urbaine	81	81.0	81.0
zone périurbaine	11	11.0	11.0
zone rurale	8	8.0	8.0

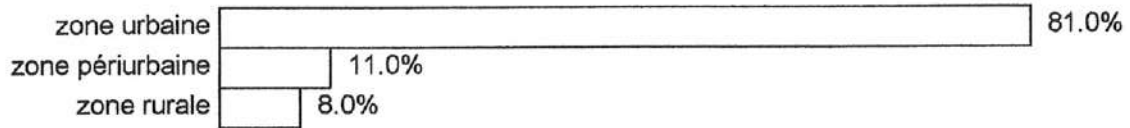
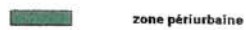
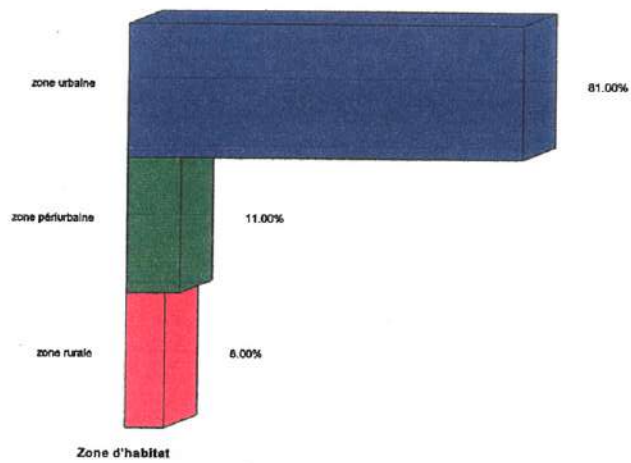


Tableau n°30



Diplome le plus élevé	eff	%b	%e
BEPC	8	8.0	8.1
BEP/CAP	25	25.0	25.3
BAC	26	26.0	26.3
enseignement sup 1er et 2eme cycle	26	26.0	26.3
ecole d'ingenieur et 3eme cycle	8	8.0	8.1
aucun	6	6.0	6.1
non réponse	1	1.0	-

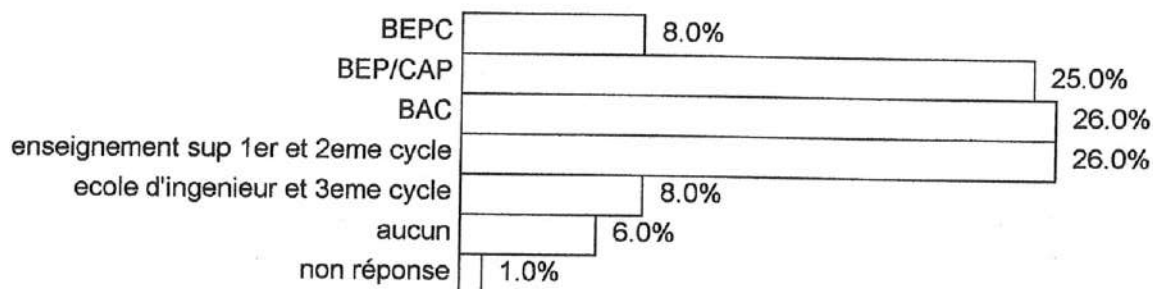
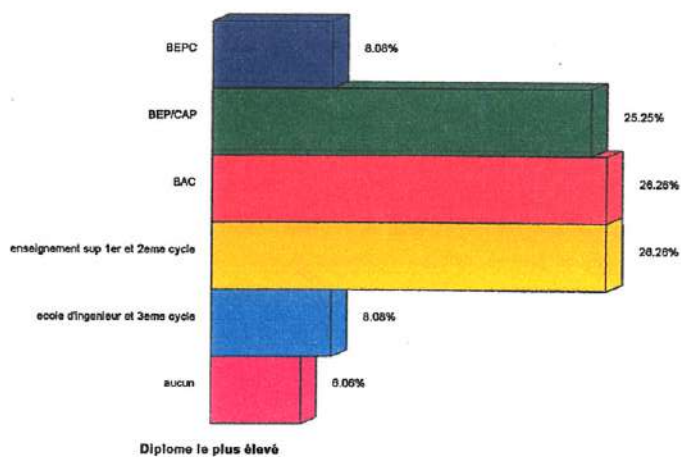


Tableau n°31



Statut professionnel	eff	%b	%e
agriculteurs	1	1.0	1.0
artisans, commerçants, chefs d'entreprises	4	4.0	4.1
cadres, professions intellectuelles et supérieures	9	9.0	9.2
professions intermédiaires	8	8.0	8.2
employés	22	22.0	22.4
ouvriers	12	12.0	12.2
retraités	3	3.0	3.1
étudiants	29	29.0	29.6
autres et sans activités professionnelles	10	10.0	10.2
non réponse	2	2.0	-

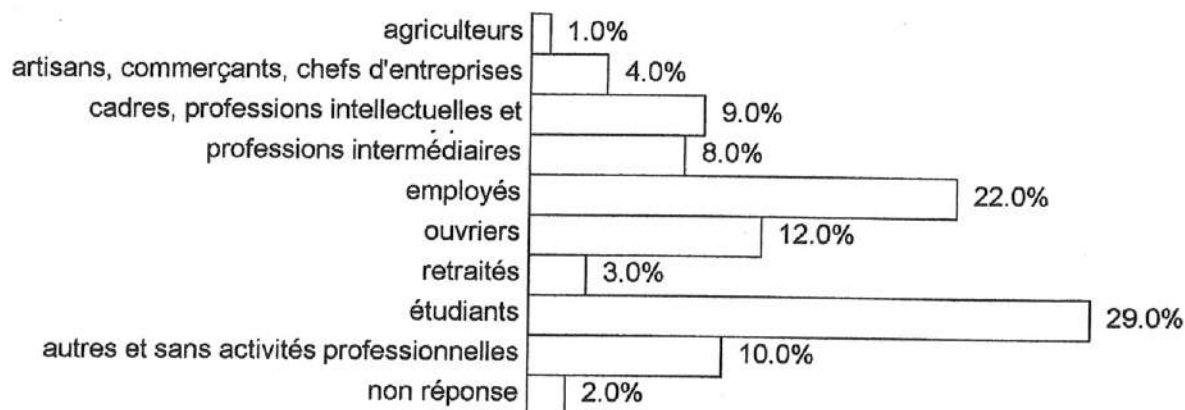
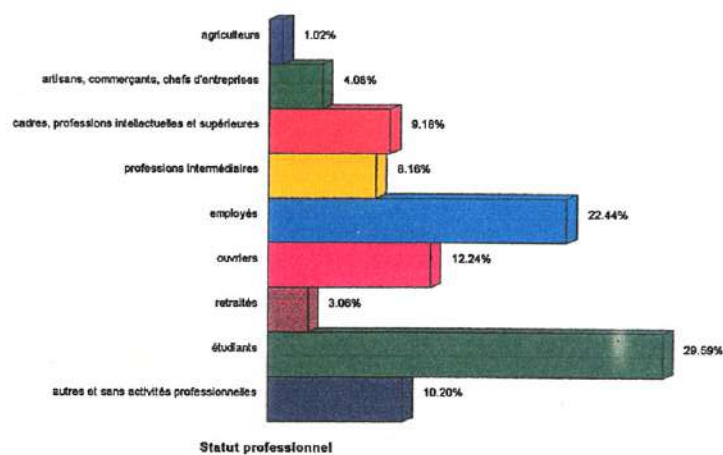


Tableau n°32



Situation matrimoniale	eff	%b	%e
célibataire	61	61.0	61.0
divorcé	2	2.0	2.0
marié	15	15.0	15.0
union libre	22	22.0	22.0

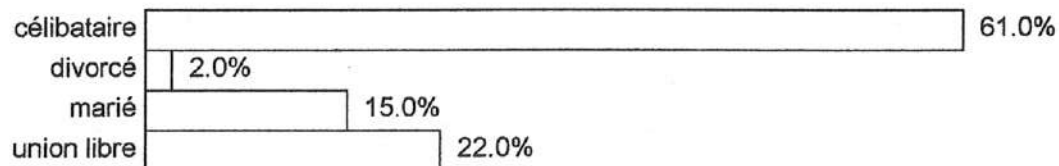
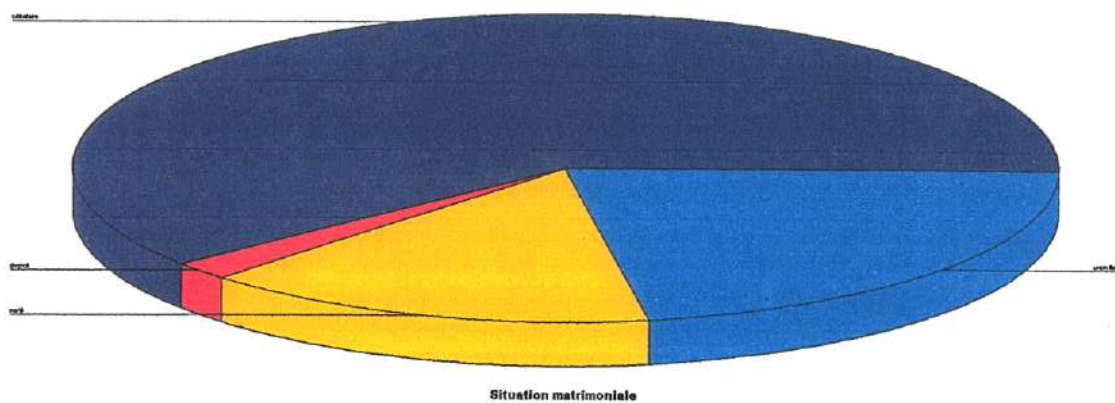


Tableau n°33



Dans cette enquête, il ne figure que le tri à plat constitutif de notre échantillon de départ.

Cependant, dans cette étude présentée en 19 SOC 30, nous nous sommes attaché à déterminer des variables indépendantes afin d'opérer des tris croisés (à l'aide de SDT) pour essayer de définir des corrélations.

A partir de notre questionnaire, nous avons déterminé quatre variables explicatives :

- 1 – La consommation quotidienne télévisuelle (question 7)
- 2 – La possession de Canal + (question 8)
- 3 – L'âge (question 20)
- 4 – La situation professionnelle et le diplôme (questions 23 et 24)

Ainsi à partir de ces quatre dimensions, nous tenterons de rendre compte de variations sur des variables dépendantes.

- l'âge n'engendre-t-il pas différents types de supportérismes ? C'est-à-dire « la carrière de supporter » passe-t-elle par plusieurs étapes ? Ou encore peut-on parler d'une construction identitaire de l'amateur de football ?
- Le football est-il un sport de classe social ? Malgré tout ce qui peut séparer socialement deux amateurs de foot, y-a-t-il les mêmes intérêts pour une rencontre ? Ce sport dégage-t-il les mêmes valeurs entre deux individus socialement distincts ?
- Quelle part l'influence de la télévision a-t-elle sur le type de supportérisme ? Comment regarde-t-on un match de football ? Avec qui ? Selon quelle fréquence ? Et s'intéresse-t-on tous au même type de rencontres ?
- La préférence d'une chaîne télévisée ne contribue-t-elle pas à produire, à former un discours sportif particulier ? La participation à des soirées télévisées de matches de football entre amis n'est-elle pas une forme de socialisation ? Ne favorise-t-elle pas à construire un univers de discutabilité ? La possession de Canal + est-elle véritablement un signe de distinction sociale (puisque chaîne payante) ? Ou ne peut-on pas plutôt trouver par ce facteur un degré mesurable dans son implication pour la passion footballistique ?

VERS UNE
PROBLEMATIQUE
COMMUNE

Vers une problématique commune :

Notre travail part d'une démarche empirique certaine, cherchant à répondre aux valeurs fondamentales du football. Pour répondre à cette interrogation, nous avons essayé de nous mettre dans la posture de la définition que donne Paul Younes sur la dimension du « stade global ».

Ainsi, à travers nos divers terrains, qui à la fois se confrontent les uns aux autres et qui se placent à des degrés différents du foot, nous avons essayé de déconstruire toutes les facettes de mon objet d'analyse.

La construction de notre dossier de licence n'a pas pour but d'essayer d'inventer des concepts « novateurs » ni de démontrer un aspect de football encore inexploré.

Ce travail confronte l'étudiant du terrain, il devra faire preuve de méthode pour trouver l'angle idéal pour étudier son objet. Pour cela, il sera amené à faire des choix théoriques qu'il devra appliquer et soutenir par des méthodes d'analyses afin de s'initier aux techniques de l'observation et de l'entretien.

Nous étions parti dans l'intention d'observer le stade et ses spectateurs mais notre premier terrain nous a renvoyé à des questionnements plus proches et plus en amont de la pratique sportive.

Le stade n'est qu'une « vitrine » de la réalité sportive, il n'est que le dernier maillon et l'aboutissement d'une chaîne beaucoup plus complexe.

Mais quels sont les enjeux véritables du match ?

Quel est le sens du sport ?

Ceci nous a permis de nous interroger sur les processus identitaires du joueur.

Les observations faites au TEC chez les jeunes sportifs nous ont ouvert de nouvelles perspectives de travail. Les acteurs du match ne sont-ils pas marqués d'empreintes sociales ? A travers leurs rôles dans le jeu, ne peut-on pas redéfinir les directions de ce sport ? Le football joue donc une fonction certaine dans la socialisation secondaire de ses jeunes pratiquants (Berger et Lackman).

Par sa symbolique simple, toutes les valeurs de notre société y sont représentées. Ce sport a pour principale fonction d'initier le jeune joueur à construire une identité autour du groupe.

Par un jeu de miroir, il renvoie la réalité collective de ses acteurs devant les limites individuelles de leur propre réalité. Autrement dit, il peut aussi permettre de se situer par sa propre fonction au sein de l'équipe (attaquant, défenseur, gardien...).

D'autre part, son universalité renvoie à des notions sociologiques comme le lien communautaire. Dans un stade comme sur les terrain, les stigmates sociaux sont miraculeusement gommés et balayés.

On se prend par exemple à des gestes fraternels devant des individus que l'on ne connaît qu'à peine ou encore on se prend à des familiarités proscrites en d'autres lieux.

Nous sommes donc face à un paradoxe : si à la fois, il sert à construire une identité individuelle, il nous unit et nous soude aussi, malgré nos différences ?

C'est dans notre travail avec les arbitres que nous avons pu le mieux nous rendre compte, de ce paradoxe.

En effet, qui mieux que l'arbitre pourrait décrire l'atmosphère d'une rencontre parce que vécue de l'intérieur. Celui-ci a la double étiquette, il doit à la fois prendre du recul sur le jeu tout en étant acteur dans celui-ci.

En véritable juge, il veille à l'application des règles en prenant le rôle de régulateur social. Ainsi, par son pouvoir de sanction sur le jeu, il incarne l'autorité sur le terrain.

De plus, par l'entretien successif d'arbitres, de joueurs et d'entraîneurs, nous avons essayé de comprendre les différents niveaux d'interaction du jeu.

Qu'est ce qui anime cette véritable « foi » de leurs participants ? Nous avons fait la rencontre de personnes véritablement passionnées par le sport qu'elles pratiquent. Il est vrai que le mot amateur prend bien ses racines dans le mot aimer.

Laurent et Frédéric décrivent le football comme une lutte acharnée entre leurs participants, visant parfois même à ritualiser un combat sous des formes symboliques. A une autre échelle, nous pouvons percevoir ce sport comme la mise en application dans le jeu des règles et des normes qui régulent notre société : une quête effrénée du mérite et de l'excellence. Si le football est stratifié par différentes sphères footballistiques (corporation, Honneur excellence, D3, D2, D1, national...), ce phénomène se juxtapose à une société hautement stratifiée par des catégories sociales qui fragmentent la réalité sociale.

Quant au travail effectué au Toulouse Fontaines avec la participation de Michel (l'entraîneur) et de Vincent (l'un des joueurs), nous avons pu orienter notre étude sur la dimension quasi (religieuse) de ce sport.

En les suivant dans l'un de leurs déplacements et dans leurs préparations physiques, nous nous sommes immergés dans une véritable « communauté d'hommes ». Si on se place dans l'optique que l'histoire des hommes tend vers un but, celle de ces hommes est rythmée par la quasi philosophie que dégage le football.

En effet, leurs vies quotidiennes s'harmonisent autour d'une hygiène de vie parfois contraignante, rythmée par un certain équilibre alimentaire, une régulation de leurs repos et la gestion de leurs sorties.

Mais quels buts cherchent à atteindre ces amateurs à travers le travail acharné sur leur corps ?

Par leurs résultats et leurs performances, ont-ils l'ambition de se hisser au plus haut niveau de leur sport ?

C'est quasiment par hasard (en lisant un article sur la dépêche) que nous nous sommes rendus à la boutique du T.F.C. lors des dédicaces que l'équipe effectuait pour ses supporters.

Au-delà des rapports entretenus entre joueurs/supporters, peut-on voir dans cet événement la manifestation de l'image construite présentée par les médias de l'élite sportive ? (travail d'avantage de Céline et Cédric).

Si, comme aurait pu dire C. Bromberger, tout le déroulement des résultats du championnat n'est qu'une recherche manifeste d'exorcisation du destin, il n'en reste pas moins que le football est produit et organisé par la télévision et les masses médias dans leur généralité (on ne peut pas regarder un journal télévisé qui ne se finisse par le résumé des événements sportifs nationaux ou internationaux).

La démarche herméneutique faite par Fabien n'est pas la seule manière d'approcher le monde du football même si elle paraît nécessaire pour comprendre les enjeux et les passions qui y sont véhiculées, cependant il faut ajouter qu'elle ne semble pas tout à fait satisfaisante pour permettre la suite de notre recherche. En effet elle doit être accompagnée par une approche causale, il s'agit notamment pour Nicolas de saisir par cette dernière approche les différentes facettes des clubs de supporters.

La compréhension des supporters ne peut pas se faire en les extirpant de leurs milieux voués au fanatisme de la passion, ainsi il est devenu plus facile de typifier la population des supporters pour analyser les spectateurs de football d'une manière explicative comme nous l'avons fait.

Chacun d'entre nous a fait des typifications propres à son terrain mais qui relatent toutes une différence d'engagement des spectateurs vis à vis du spectacle du football. Cette tendance générale que nous avons eu nous a amené à nous poser la question du fait fédérateur de la passion chez les supporters, Céline approche ce thème comme si il s'agissait d'un

élément qui avait pour but de créer un espace de discutabilité où les acteurs seraient tous des experts du fait de la simplicité des règles du football qui ne demandent pas beaucoup de temps pour être intériorisées . Nous sommes tous tombés d'accord que le succès du football était partiellement dû à la simplicité de ses règles , nous répondions ainsi un petit peu à la question fondamentale qui ne nous a jamais quitté , celle des raisons du succès du football . Cette réponse partielle et inachevée va être à nouveau le sujet d'un approfondissement présents dans la suite de nos réflexions .

Nous avons tous remarqué l'importance de la télévision pour les spectateurs de football , Nicolas a vu lors de son déplacement avec les Indians que les six heures du trajet étaient ponctuées par la retransmission de matchs de football sur l'écran du bus et que la télévision avait un rôle de relais catalyseur , Céline et Cédric ont d'ailleurs tous deux des terrains qui sont légitimés par la télévision . Dans ces trois analyses , la télévision passe plusieurs stades identitaires , pour Nicolas elle est un passe temps et un moyen refocaliser les supporters , pour Cédric elle devient une transmission identitaire qui permet de lutter contre une marginalisation faite par des non spectateurs , pour Céline elle permet de mesurer l'investissement de spectateurs dans la soirée et ainsi de les typifier . Après avoir discuté de nos différentes manières d'aborder la télévision , nous avons conclu que ces trois aspects de son rôle étaient présents à chaque fois que la télévision était mise en action avec le monde footballistique .

Il faut aussi noter que nous avons tous remarqué que les intérêts des spectateurs de football ainsi que le regard qu'ils portent sur ce sport , avaient été façonnés par des sphères extra sportives qu'ils côtoient quotidiennement dans des activités qui ne sont même pas sportives .

Une chose nous a beaucoup marqué , nous pensions être confrontés à la violence à un moment donné de nos enquêtes participantes , les seules violences que nous avons pu remarquer étaient des insultes généralement non ciblées , même ceux d'entre nous qui ont essayé de voir si les spectateurs avaient des tendances pour la violence , se sont retrouvés bredouilles . Donc en fait l'apparente violence que retransmet les médias , est nettement exagérée et ce sûrement à cause de la fonction primaire des médias qui est de faire de l'audimat et donc de trouver des faits capable de tenir en éveil le public , il est possible aussi que pour certaines personnes la violence que l'on montre dans les stades fasse parti de l'idéal, de ce rêve footballistique que tout spectateur attend avant d'assister à ce spectacle , même si ce spectateur s'offense de voir cette violence . Les propos que les supporters et les spectateurs tiennent pendant les matchs illustrent bien ce paradoxe de la violence dans l'univers du football .

Il apparaît donc que le regard sur le football soit conditionné principalement par la sphère médiatique , cette dernière sphère met en jeu un double mécanisme pour que les spectateurs puissent voire et voient du football . La télévision dirige le regard du spectateur vers le monopole footballistique tout en lui offrant une très grande diversité dans le choix et la manière de regarder un match mais aussi de se renseigner sur l'univers du football .

Nous avons donc défini une problématique commune , tout en ayant à l'esprit conscience de la nécessité qu'elle puisse être étudiée par des questionnaires , nous avons donc tourner notre idée générale ainsi : La consommation de la télévision a - t - elle une influence sur le développement de la passion pour le football .

BIBLIOGRAPHIE

&

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

1. ALLALI M et NICOLAI J , Violence et football : l eurohooliganisme , Gémenos , Autres temps , 1998 , 170 p .
2. ANDREF W , Le sport à la télévision ,Dalloz , 1987 .
3. ARCHETTI Eduardo , « nationalisme , football et polo » , Des sports , Terrain , n25 , 1995 .
4. ARON R ,Histoire , et dialectique de la violence , Gallimard , 1973 .
5. AUGÉ Marc , « football , de l histoire sociale à l anthropologie religieuse » in le débat , n 19 , 1982 .
6. BOURDIEU Pierre Questions de sociologie , Paris , Editions de minuit ,1980 , p 173 à 185 .
7. BOURDIEU Pierre , Choses dites , Paris , Editions de minuit ,1987 , p 203 à 217 .
8. BOURDIEU Pierre , Les règles de l'art , Paris , Editions du seuil , 1992 .
9. BOURDIEU Pierre , La distinction , critique sociale du jugement , Paris , Editions de minuit , 1979 , 237 p.
10. BOURG Jean François , Football business , Paris , Olivier Orban , 1986 , 143 p .
11. BOURG Jean François , L'argent fou du football , la table ronde , 1994 .
12. BROHM Jean Marie , Le mythe Olympique , Paris , Christian Bourgeois , 1981 .

13. BROHM Jean Marie , Les shootés du stade , Paris , Paris – Méditerranée , « les pieds dans le plat » , 1998 , 253 p .
14. BROHM Jean Marie , Les meutes sportives , critique de la domination , Paris , 1993 .
15. BROHM Jean Marie , « compétition sportive et droits de l homme » , in la chronique d'amnesty international , n 23 , nouvelle série , 1998 .
16. BROMBERGER Christian , Passions ordinaires (sous la direction de) ,Paris , Bayard , 1998 .
17. BROMBERGER Christian , Football , la bagatelle la plus sérieuse du monde , Paris , Fayard , Sociétés , 1998 .
18. BROUSSARD Philippe , Génération supporter , Robert Laffont , 1990 , 173 p .
19. BUREAU Jérôme , « l amour foot , une passion planétaire » in Autrement , n 80 , mai 1986 .
20. CAMERON M et GOVAERT S , Foot et violence , Bruxelles , De boech , 1995 .
21. Championship manager : L'entraîneur 3 (jeux vidéo servant d encyclopédie sur le monde du football et permettant aussi via Internet d entretenir des relations avec des supporters de clubs européens) , Eidos , 1998 .
22. CHATARD R ,La violence des spectateurs ,La vauzelle 1994 .
23. DE QUEIROZ Jean Manuel et ZIOTKOWSKI Marek , L'interactionnisme symbolique , Rennes , Presses universitaires de Rennes , 1997 , 131 p .
24. DUVERGER Claude , L'esprit du jeu chez les Aztèques , Paris , La hage , Mouton ,1978 .
25. EHRENBERG Alain , Le culte de la performance , Paris , Calmann – zevoy , 1991 .

26. EHRENBERG Alain , Autrement , l'amour foot , Paris , Calmann – zevoy , 1986 ,
p 148 à 158 .
27. EHRENBERG Alain , « le débat » in le débat , n 40 , 1986 .
28. ELIADE M , Les hooligans , Herme , 1987 .
29. ELIAS N et DUNNING E , Sport et civilisation , Paris , Bayard , 1994 .
30. ERNAULT G et THIBERT J , Le grand livre du football , Galmann – Lévy , 1981 .
31. FAURE Jean Michel , « les "footeux" de Voutré » in Actes de la recherche en sciences sociales , n 80 , 1989 .
32. FAURE Jean Michel , « le sport et la culture populaire » in Cahiers du Lersco , Université de Nantes , n 12 1990 .
33. FAURE Jean Michel et SUAUD Charles , « les enjeux du football » , in actes de la recherche en sciences sociales , n 103 , Seuil , juin 1994 , 111 p .
34. « Football , ombre au spectacle » in Cahiers de la sécurité intérieure , n 26 , 1996 .
35. « Football , le sport du siècle » in Vingtième siècle , n 26 , 1990 .
36. « Football et passion politique » , in Manière de voir : le monde diplomatique n39 , 1998 .
37. GIRESSE Alain , Droit au but , Paris , Hachette , 1985 , 158 p .
38. HALDAS Georges , La légende du football , L'âge d'homme , 1981 .
39. HALL Edward T , La dimension cachée , Paris , Editions du seuil , points , essais , 1971 ,
243 p .

40. HALL Edward T , Le langage silencieux , Paris , Editions du seuil , points , essais , 1984 , 238 p .
41. JEU B , Le sport , la violence , la mort , Paris , 1972 .
42. JOURNET Nicolas , « les passions du football » in sciences humaines , n 85 , juillet 1998.
43. LACLEMENCE Patrick , Plus jamais ! de Heysel à Sheffield , Editions Bliches , 1998 , 238 p .
44. LASSALE J.Y , Sport et délinquance , Economica , Presse universitaires d'Aix - Marseille , 1990 .
45. « Le sport c est la guerre » in Manière de voir : le monde diplomatique , n 30 , mai 1996 .
46. MIGNON Patrick , La passion du football ,Paris , Odile Jacob , 1998 .
47. MIGNON Patrick , « la société du samedi : supporters , ultras et hooligans » , Paris , institut des hautes études et de la sécurité intérieure , 1993 .
48. MONTET Alain , « la politisation des supporters de football » in France de 1980 à nos jours , mémoire d'Histoire , Le Mirail , 1994 .
49. MOSCOVICI Serge , L'âge des foules , Paris , Editions complexe , 1985 .
50. PERELMAN Marc , le stade barbare, la fureur du spectacle sportif , Paris Mille et une nuits , 1998 .
51. PIZZORINI ITIE F , Les yeux du stade , Albaron , 1993 .
52. PUVAUCHELLE Dominique , Le football , le plaisir , la violence , cote : R4201 .
53. ROUMESTAN Nicolas , Les supporters de football , BU Arsenal 306 483.ROU .

54. SADOUL Jean , « Je suis un marchand de bonheur » in le livre d'or du football , Solar , 1985 , p 14 à 16 .
55. TIBALD Magali , «le football à Toulouse , de l amateurisme au professionnalisme , de1904 à 1941 » , mémoire d'Histoire , Le Mirail , 1992 .
56. VARGAS Yves , Sport et philosophie , Paris , Le temps des cerises ,1997 .
57. WAHL Alfred , Les archives du football , Sports et sociétés en France 1880-1980 , Archives , Gallimard – Julliard , 1989 .

Au cour de notre analyse nous nous sommes aussi servis de ...

BOILLEAU J.L, "conflit et lien social, la rivalité contre la domination", la découverte/Mauss, 1995,

BOURDIEU Pierre, "sur la télévision", paris, raisons d'agir, 1996

SERRES Michel, "variations sur le corps", paris, le pommier, 1999

YONNET Paul, "système des sports", paris, gallimard, 1998

Avec pour les illustrations l'aimable participation de madame TRINQUE , photographe à la Dépêche .

FICHE DE LECTURE

Françoise PAPA, "Les matchs sur le petit écran", in *Société & Représentation*, déc. 98.

Françoise PAPA nous propose d'étudier l'évolution des retransmissions des matchs de foot comme une illustration de la transformation du spectacle sportif. Cette évolution selon deux axes parallèles : l'évolution technique d'une part et l'évolution de l'écriture télévisuelle et du commentaire d'autre part. Pour cela, elle s'appuie sur les travaux de Charles Tesson ainsi que sur l'examen des archives de l'INA et celui des retransmissions télévisuelles de matchs de la saison 97/98.

L'auteur nous propose dans un premier temps un exposé de l'évolution technique et esthétique de la retransmission des matchs. D'une vision globale du jeu et des équipes avec un point de vu point et une source sonore confondus dans les tribunes, la complexification du dispositif technique a permis le passage à une multiplicité des points de vue, un son plus proche du jeu. Dans un même temps l'apparition des duos de commentateurs a offert un commentaire diversifié comparable à la diversité des points de vus.

Notre attention est ensuite attirée par le fait que la retransmission télévisée est une construction qui implique un travail préparatoire de négociation entre les acteurs de la télévision et ceux du football, et une construction collective permettant d'accrocher les divers aspects liés au match de foot. L'émission dans laquelle le direct est enchâssé nécessite une scénarisation dont l'avant match est le plus révélateur : c'est à ce moment clef qu'il faut créer l'attente chez le spectateur.

La retransmission du match s'articule autour de trois types de plans (larges surplombant, serrés à hauteur d'homme, moyens surplombants) qui s'inscrivent dans une double partition : collectif/individuel, émotion/analyse technique. Le montage relève d'une rhétorique du supporter et de l'expert : l'image peut être un support d'identification comme un instrument de distanciation par rapport au jeu.

L'après match est le moment de l'inscription du match dans une histoire, dans un contexte plus large, et de la projection dans le futur.

La mise en image du match pose la question de la place assignée au téléspectateur. Ce processus qui vise en premier lieu à l'intelligibilité combine deux logiques : l'une informationnelle, l'autre du spectacle. Ainsi, regard horizontal, ellipses, sautes temporelles et spatiales, si elles contribuent à rapprocher le spectateur des acteurs posent le problème de la compréhension du match. En laissant de côté la question de "l'éducation du regard des téléspectateurs", il faut s'interroger sur la part de construction de la vision du match laissée au spectateur. Il y a un processus d'objectivation suscité par la réalisation à travers l'autonomisation des séquences de jeu, la décomposition visuelle et la recombinaison analytique, et la production de statistique, qui suppose l'existence chez le téléspectateur d'une capacité analytique. La distance critique qu'introduit ce processus laisse au téléspectateur la possibilité d'investir le match sur le registre de son choix. En outre la diversité des commentaires offre au téléspectateur plusieurs niveaux de compréhension: il est alors amené à opérer une "reconstruction de l'événement".

La place ainsi assignée aux téléspectateurs varient selon les chaînes. Le choix des compétitions diffusées, la proximité des chaînes avec le mouvement sportif, les légères variations au "schéma de base" sont autant d'éléments de différenciation entre les chaînes; mais le plus important est celui des caractéristiques de l'audience et donc du public visé. L'augmentation de la concurrence entre chaînes incitent celles-ci à se démarquer de plus en

plus les unes des autres. Ce qui amène l'auteur à conclure que ce sont "les stratégies de différenciation des chaînes de télévision qui feront les matchs télévisés de demain."

Christophe Lamouroux :
« Le match à la télévision : vision du jeu et mise en garde »

Différence de vision du stade à la télévision ?

- stade : temps réel, un point de vue, liberté du regard.
- Télévision : vision diminuée mais meilleure.
Gros plans, replay, ralenti
→ problème pour saisir le jeu sans ballon (appel de balle).

⇒ Ethnographie du regard télévisuel et de la vision du jeu (rendu visuel et verbal)
→ Télévision à l'origine d'une manière techniquement et culturellement construite de regarder le match.

⇒ Deux questions

- La mise en scène du champs filmé imprime une représentation du jeu (Cf. spécialisation de l'image télévisuelle)
- L'évolution de la rhétorique des commentaires de jeu, les différents types de discours et de registres. Une manière légitime de parler imposée par ces points de vue.

1. - La vision télévisuelle du jeu

- Une vision héritée d'une scénographie ancestrale : l'arène, le théâtre.
L'envie du dedans et la nécessité du dehors
→ La télévision combine le sentiment de proximité et le respect de l'interdit spatial.
- Un schéma standardisé et l'adaptation au singulier
- Figure récurrente : « le plan de base » (Cf Tesson qui privilégie l'évolution générale du jeu.
- « La circulation du ballon fonde les raccords dans le mouvement ».
- Une vision orientée du jeu qui favorise l'action individuelle au détriment de la physionomie globale du jeu (Cf. la nécessité du seul possible).
- D'un côté frustration sur une dimension essentielle du foot (les choix de passe) de l'autre côté cette insuffisance crée un suspense, un effet purement télévisuelle.
→ rôle clef du commentateur : prolonger par la parole les carences du « plan de base » (Cf. « je n'aime pas ça »).

2. - La rhétorique des commentaires

- Une sonorité d'ambiance + mutisme des acteurs (volontaire pour que le spectacle « fonctionne ») + commentaire.
- Le commentaire comme redondance de l'image.
- La mise en parole articule une double vision (spectateur et téléspectateur) entraînant la nécessité du duo (l'interdit du silence)
- L'unification du commentaire
neutralisation (différents types de spectateurs)

parole moyenne pour animer le match, le rendre intelligible et divertissant.

- Les rites obligés (Cf page 3, point d'expression des ondes émotives)
- La comptabilité du temps
- L'expertisation de la parole dans l'évolution récente du commentaire journalistique qui raconte, qui consulte et explique.
- La culture du foot et la création d'un patrimoine commun sur la vie du football. Ce sont des propos anecdotiques mais aussi un prétexte à discuter, se contredire pour établir implicitement une sorte de code moral sur la manière de se comporter sur le terrain et dans les tribunes. Aussi les problèmes du ralenti tranchent les litiges qui deviennent indiscutables.
- La médiation du commentaire cherche à faire varier les points de vue mais elle impose également sa manière de parler et de se comporter à l'égard du football.

→ Reste à savoir comment de l'autre côté de la médiation, les différentes catégories de téléspectateurs s'approprient et discutent cette vision du football.

GUIDE DE L'ENQUÊTEUR

Ce guide est strictement réservé à l'enquêteur, il a valeur de grille de lecture, il se borne à dresser de manière chronologique la liste des thèmes abordés qui constituent la base privilégiée de tous mes entretiens. Au moment de l'entretien, je n'avais élaboré aucun questionnaire qui, à mon sens, aurait dirigé mon travail. J'ai laissé un maximum de liberté de parole à l'enquêté en « recadrant » simplement son discours pour aborder des thèmes qu'il n'a pas évoqué de manière spontanée.

A. - FICHE D'IDENTITE :

- Données d'état civil
- Age, sexe, profession des parents, profession, statut civil

B. - THEMES A ABORDER :

1. L'enfance :

- Quel rôle a joué le milieu familial et en particulier le rôle du père dans l'éducation sportive de son fils... , Rôle des amis....
- Pourquoi a-t-il choisi le Football (et si c'est véritablement venu d'un choix personnel)....
- Sa trajectoire sportive jusqu'à maintenant....
- Les Clubs fréquentés et l'évolution de son niveau footballistique....

2. Son rôle au sein du jeu :

- Ici l'entretien prendra des trajectoires différentes selon qu'il s'agit d'un arbitre / d'un joueur / d'un entraîneur / d'un spectateur....
- Quel sont ses rapports avec les autres acteurs du jeu...
- Comment définit-il sa propre place et ses fonctions.....

3. Le football professionnel :

- Rôle de l'élite / que représente pour lui une « vedette ».....
- Regarde-t-il les rencontres sportives à la télévision / de manière plus large ses sentiments vis-à-vis de la médiatisation du football.....
- L'aspect financier du foot à son niveau / Comment réagit-il lorsqu'il entend les « transferts à la télévision.....

J'ai fini à chaque fois en disant « si j'étais journaliste quel message voudrais-tu faire passer..... » / « A quoi penses-tu quand j'évoque le mot : Football..... »

GRILLE D'ENTRETIEN

J'ai , en tout et pour tout, procédé à quatre entretiens :

_ trois entretiens improvisés dans le bus au cours du déplacement à valence, donc de type non-directifs, auprès du créateur des indians (Jérôme), du tifo* (Mathias) et d'un membre "qui avait des choses à dire" (Pascal).

_ un entretien de type directif auprès de celui qui me paraissait être "l'idéologue" (Nicolas) ou "l'encyclopédie" du club puisque son avis était écouté et respecté.

La grille de cet entretien de 2h30mn, réalisé à son domicile, figure ci-dessous :

Qu'est-ce que représente le sport et surtout le football pour toi ?

Pourquoi préfères-tu le football au rugby ?

Qu'est-ce que représente le TFC ?

Te reconnais-tu dans le style de jeu Toulousain ?

Quels sont tes joueurs préférés ? Pourquoi ?

Qu'est-ce ça t'apporte d'être aux indians ?

Quel est le but du club ?

Pourquoi faites-vous un tel folklore au stade ?

Crois-tu que le public puisse avoir une influence sur le match ?

Que penses-tu des insultes et de la violence qui accompagne votre spectacle ?

Quels sont vos relations avec les autres clubs ?

Quel est ton rôle au club ?

Fais-tu du foot ?

Que serait une société sans football ?

T'es-il arrivé de rencontrer des marseillais en dehors du stade ?

Que penses-tu du comportement des médias ?

_ vis-à-vis des clubs de supporters

_ vis-à-vis du football

Que voulais-tu faire étant enfant ?

Regardes-tu beaucoup la télévision ?

Que penses-tu :

_ de l'école

_ de la politique

_ des homosexuels

_ du conflit tchéchène

_ du chômage ?

As-tu oublié de dire quelque chose qui te paraît important ?

N'était-ce pas trop désagréable ?

Telle était ma grille initiale. J'ai affiné le niveau de vocabulaire de mes questions au fur et à mesure de l'entretien. J'ai, bien sûr également, encouragé mon interlocuteur à développer certains points en pratiquant des relances en miroir ou par reformulation.

LES CHANTS INDIANS

Les Indiens sont fier de posséder un répertoire de 43 chants, qui ferait de celui-ci le plus "copieux" des clubs de supporters français.

En voici quelques exemples :

"et à gauche, ohé,
et à droite, ohé,
en arrière, ohé,
en avant TFC..."

"Avec un peu de chance,
l'année prochaine,
le TFC sera
champion de France
et si jamais on paume
on s'empoisonne
avec une bouteille
de Ricard jaune... ... 51 je t'aime ! " (pogo♦)

"Les batards : l'OM
fils de pute : l'OM
enculé : l'OM
les batards : l'OM
marseillais, je te hais..."

"Toulousains, Toulousains, Toulousains, Toulousains..."

"Quand le virage se met à chanter,
c'est tout le stade qui va s'enflammer..."

ou

"Quand les indiens se mettent à chanter,
c'est ..."

"Nous sommes qui ?
nous sommes les indiens..."

GLOSSAIRE

1. Termes footballistiques

Bache :

La bache est une banderole d'environ 5 m de longueur sur laquelle est inscrit le nom du club de supporters.

Bromka :

Ensemble de cris et d'onomatopées (bouh...) scandée par une foule unanime pour décourager ou humilier l'adversaire.

Kop :

Les premiers hooligans ont émergés dans un stade où le virage était nommé kop. Ils ont récupéré le terme pour désigner leur groupe. En France aujourd'hui le terme est surtout utilisé en référence au modèle de clubs de supporters parisiens qui compte parmi les plus violents. (kop de boulogne)

Pogo :

Danse, provenant du mouvement punk des années 80, dont le but consiste à se bousculer les uns contre les autres après avoir pris de l'élan, le tout en poussant des cris barbares. Cette pratique a pour effet immédiat d'éloigner les non-initiés.

Pressing :

Une équipe de football "fait le pressing" lorsqu'elle contient le ballon dans la partie de terrain adverse et se retrouve fréquemment en position de marquer un but.

Tifo :

Les indiens appellent "tifo", "l'animation" qu'ils mettent en œuvre durant le match. Il ne semble pas inclure les affrontements physiques pouvant avoir lieu durant le match. Le tifo désigne également le "lanceur de chants". Celui-ci ne regarde le match que lorsque les indiens interrompent, plus ou moins, leurs chants pour vibrer au rythme d'une action "dangereuse" du TFC. Le tifo occupe une position stratégique dans le champs indiens. Il doit veiller à ce que tout le monde le suive, les indiens évidemment mais aussi les spectateurs normaux, ainsi que gérer la rivalité en "force sonore" d'avec les autres clubs de supporters adverses et toulousains. Il doit donc être fédérateur.

Virage :

Partie courbe des gradins du stade.

2. Termes journalistiques

Bidonner :

"bidonnage d'informations"

Reconstruire un événement afin de manipuler le lecteur ou le téléspectateur vers la validation de ses propres thèses, souvent dans une optique de "faire du sensationnel" ou de "l'audimat".

3. Concepts réorientés

Effet pygmalion des foules :

Processus univoque allant d'une foule vers des artistes ou des joueurs. L'individu isolé tend à se plier aux jugements unanimes de la foule. De manière très caricaturale, cet individu croit en lui si la foule l'acclame, inversement il doute de ses capacités si le public le blâme. Les spectateurs de football jouent de cet effet pour se sentir être des acteurs positifs (du match, et de la société en général).

Starification :

Phénomène proche du culte de la personnalité crée par les médias autour des sportifs et des artistes.

4. Concept inventé

Potentialités identificatoires :

Faculté, à espace disponible fluctuant, qu'aurait chaque être humain de s'identifier (je est un autre), de s'approprier des conduites mais aussi des causes et des valeurs à priori indépendantes de ses intérêts personnelles. L'espace disponible à cette identification, résultant de multiples facteurs, variant alors, dans ses conséquences comportementales, du refus au mimétisme furieux en passant par l'accord critique.

Match de BORDEAUX-FIORENTINA retransmis sur TF1 :

- Bar presque vide (21 personnes)
- Public dispersé dans le bar
- Les discussions se font autour des tables
- Il y a une seule fille au bar , elle est avec la personne la plus bruyante du bar
- Tenue vestimentaire des spectateurs est plus « mondaine »

Début du match :

- spectateurs calmes et observateurs
- 1 bière par individus a chaque table

18-le public communique sur 1 action des Bordelais

- public attentif
- silence sur les actions adverses

24-encouragement des attaques Bordelaises

- grondement de la salle sur les attaques :Bordelaises
- calme dans le bar
- les discussions autour des tables ont reprises

31-insultes envers 1 joueur de Bordeaux qui ne court pas

- applaudissement pour un bel arrêt de Bordeaux (commentateurs le trouvent magnifique)
- le bar commence a se remplir

35-depart de spectateurs qui criaient (2)

- occasion de but pour Bordeaux , le public se met a encourager Bordeaux
- la salle se remplit

40-insultes envers un joueur de Bordeaux qui loupe une occasion de but

- les discussions reprennent mais les spectateurs réagissent au match

43-tir manqué de Bordeaux : la foule réagit mais reste toujours en discussions

MI TEMPS –les discussions se font plus présentes et sont plus fortes

- des spectateurs quittent la salle

46-retour des spectateurs partis a la Mi Temps

- silence dans le public
- public devient plus entreprenant a l'image de l'équipe supportée
- discussions sont maintenant portées sur la tactique des équipes et sur la technique des joueurs

50-public calme

- changement de joueur pour la Fiorentina : le public gronde

55-reprise des discussions

- jeux calme
- plusieurs attaques consécutives de la Fiorentina : le public garde le silence
- les spectateurs gardent la même position : ils ne bougent pas

60-réveil du public après une action de Bordeaux

- corner pour Bordeaux : les spectateurs font du bruit
- râles après une perte de balle de Bordeaux : ils donnent des conseils tactique aux joueurs Bordeaux
- le stade de Bordeaux n'est pas rempli complètement
- toujours aucunes critiques par rapport a l'arbitrage
- premier « bien » pour une faute de Bordeaux

65-applaudissements + cris pour 1 tir de Bordeaux puis reprise des discussions

- hurlements de la foule pour un arrêt « magnifique » de la Fiorentina
- le silence est revenu dans la foule

70-rales pour 1 faute de la Fiorentina

- les spectateurs , toujours assis , sont plus avancés vers l'écran
- cris de la foule pour la tactique de Bordeaux

76-je ressens une certaine tension monter dans le public (elle m'envahit également)

- le public est plus concentré
- les discussions sont autour du match
- le public hurle a chaque actions
- toujours un va et vient entre le match et les discussions (concerne 2 tables , 4 personnes)

82-posture reculée des spectateurs , le stress se lit sur leurs visages , leurs regards (ils se rongent les ongles)

87-discussions ont repris

- une action de la Fiorentina : les spectateurs l'ignorent
- le public devient plus attentif

92-le public crie pour les fautes de la Fiorentina

- action loupée de Bordeaux : le public râle

FIN DU MATCH - tout le monde part , il reste 4 personnes dans le bar

Match MARSEILLE-FEYENOORD retransmis sur Canal+ :

- le bar est rempli
- public relativement jeune
- discussions d'avant match amènent beaucoup de rires
- les spectateurs sont sûres de la victoire de Marseille «si ils font le même match que contre Manchester , ils vont prendre »

Début du match :

- les spectateurs font des blagues sur l'équipe adverse
- les pastis ont fait leur apparition et remplacent les bières

13- expulsion d'un joueur de Feyenoord

- le public applaudit la décision de l'arbitre
- «on va les bouffer »

19- « Niques le ! »

- action de marseille manquée : râles des spectateurs
- discussions sur les effets de l'expulsion
- public attentif
- position avancée du public sur leurs chaises
- position reculée du public qui discute

33- Marseille n'arrive pas à marquer

- énervement du public
- « Putain , ils vont le marquer ce but ! »
- « Mais qu'est ce qu'ils foutent ! »

41-occasion loupée de Marseille

- public s'énerve
- spectateurs boivent un coup
- crient après l'arbitre et les joueurs des deux équipes
- public attentif et stressé

46-action de Feyenoord

- public semble angoissé comme si Feyenoord était sûre de marquer

MI TEMPS :

- agression collective du barman pour avoir un autre verre
- rituel du portable
- discussions sur la physionomie du match

45- le public a repris :sa stratégie pour visualiser le spectacle

- public attentif et calme

50-60 : Marseille joue moins bien

- le public râle
- insultes commencent (elles ne ciblent personne et tout le monde à la fois)
- « regarde moi ces enculés »
- critiques envers Marseille commencent

64- expulsion d'un joueur Marseillais

- insultes envers l'arbitre et les joueurs de Feyenoord
- le bar est en effervescence
- polémique sur la corruption de l'arbitre
- « ça y est , on va perdre »

69-but de Feyenoord

- cris de rage dans le public
- les spectateurs s'en prennent à l'arbitrage
- insultes génériques pour tous les acteurs du spectacle

70-77 : coupure de la retransmission

- le public boit beaucoup plus vite
- les insultes continuent
- la polémique est rejointe par toutes les polémiques existantes autour du club de Marseille

78-reprise de la diffusion télévisée

- annonce d'un nouveau but pour Feyenoord
- le public explose , crie à l'injustice
- deux tables se vident (9 spectateurs s'en vont en râlant et énervés)

83-94 : les polémiques continuent

- une grande partie du public se désintéresse du match et discute
- But de Feyenoord
- Silence parmi ceux qui regardaient , les autres font comme si il n'y avait pas de match et continuent à discuter

FIN DU MATCH :

- tout le monde part
- personne ne parle du match contrairement à ceux partis en cours de match

SPOT 2 :

Gros plan sur le visage des joueurs :

- **BLANC** : *« J'accepterai tout ce que l'arbitre ne voit pas,*
- **HENRI** : *Toutes les insultes,*
- **KARAMBEU** : *Je souffrirai, je souffrirai encore,*
- **ZIDANE** : *Sans rien dire,*
- **THURAM** : *Je me relèverai de tous les coups,*
- **BARTHEZ** : *Parce que, simplement, cela me fera jouer encore mieux,*

- *La victoire est en nous »*

Chaque joueur de l'équipe de France parle alors que passent des images de jeunes dans la rue :

SPOT 4 :

- *« Vous avez crié sur PLATINI,,*
- *Vous avez injurié GIRESE,*
- *Vous avez sifflé TIGANA,*
- *Vous les avez tous hués,*
- *Vous vouliez les sortir du terrain*
- *S'il vous plaît, faite la même chose avec nous »*

Un jeune crie : « Vous êtes nuls ! »

Gros plan sur ZIDANE (avec un sourire) : « Merci »

SPOT 5 :

- *« Je devrais courir et marcher jusqu'à me faire exploser les poumons ?*
- *J'irai au contact, je taclerai, je m'exposerai sans retenue,*
- *Je sortirai sur tous les centres, quels que soient les risques,*
- *Pas pour ma gloire, ni celle de l'équipe ou de la Fédé, ni même pour Addidas,*
- *Mais parce que « France, championne du Monde, je trouve que ça sonne bien ».*

Si la France avait perdu la finale.

Gros plan sur les visages silencieux et alternance entre joueurs et texte.

SPOT 6 :

- *« Nous venons de perdre la coupe du monde,*
- *Nous avons gagné un public,*
- *J'ai donné ma jeunesse à cette équipe,*
- *J'ai encore beaucoup à donner,*
- *C'est ma première coupe du monde,*
- *Ce ne sera pas la dernière ».*

équipes par affinités s'étendent à volonté selon les matchs: origines, proximité géographique, présence d'un joueur... D'un autre côté, les enquêtés montrent tous une certaine réticence vis à vis des grands clubs français pour des raisons éthiques et en particulier vis à vis du PSG. Même s'ils admettent que cette équipes les a déjà fait vibrer, ils condamnent l'esprit de ses supporters et la gestion des dirigeants. Si le jeu prime avec la recherche de la victoire ou d'un beau match dans le choix des matchs regardés, ce sont les valeurs qui président au choix des équipes supportées, c'est à dire celles dont on suit les résultats, celles qu'on aimerait voir gagner sans trop y croire. Ainsi, ces préférences se portent davantage sur des équipes modestes à petit budget, composée de "gens comme Guiroux, qui ont passé leur vie dans le football". Tous les enquêtés font preuve de respect et d'admiration devant l'ascension fulgurante d'un club comme Sedan qui en deux saison se retrouve au "même niveau que des équipes qui ont cent fois son budget".

Un double système d'identification est donc à l'œuvre ici. Le téléspectateur est tiraillé entre la projection de ses valeurs d'une part, et la recherche de tension et d'émotion d'autre part.

E. L'investissement émotionnel.

Les enquêtés expriment l'émotion que leur procure les matchs en terme de tension. C'est la recherche de cette tension qui motive les téléspectateurs à regarder un match. D et Max affirment que l'émotion; la tension est amplifiée dans le stade. Quand ils évoquent les matchs télévisés, c'est pour parler de la vision technique. MI, GL et L quant à eux vivent pleinement l'émotion à travers leur écran.

Mais le clivage "sentinelles"/ "téléspectateurs moyens" s'impose encore ici. MI et GL vivent les matchs pleinement sur le registre émotionnel, d'où un soutien exclusif aux équipes qui "ont des chances de gagner". L'émotion réside dans la victoire: les buts, le score en sont le vecteur principal sur un mode évidemment partisan. Les téléspectateurs "moyens" vivent le match sur une multitude de registres. L'émotion positive peut atteindre la même intensité que celle des "sentinelles". Ils recherchent eux aussi le match qui les fera "sauter sur le canapé". Mais l'émotion négative que suscite chez les "sentinelles" la passion partisane, ne transparaît pas chez les téléspectateurs "moyens". "Quand tu vois un beau match, ça te file la pêche [...] Un sale match c'est toujours chiant, mais bon, tu passes à autre chose". Nous attribuons cette différence d'investissement émotionnel à deux causes. D'une part, les "sentinelles" manifestent une passion partisane dominante qui si elle peut exister chez les téléspectateurs "moyens" est relativisée par plusieurs autres registres: la vision technique du jeu, l'admiration pour les joueurs à un niveau individuel. Illustrant sa vision du jeu, L établit une comparaison avec le jeu d'échec: la beauté du jeu importe plus que le score, le jeu ne se limite pas à la partie et la défaite est toujours instructive. D'autre part, la seconde cause, conséquence de la première, réside dans la multiplicité des choix d'identification: quelle que soit l'équipe qui gagne, il y a toujours une raison de se réjouir, historique, géographique, personnelle...

On observe donc qu'à niveau d'information égal, les téléspectateurs effectuent un tri dans l'offre télévisée des différents registres. Les sentinelles optent pour le niveau basique du score, de la performance chiffrée. En revanche, les téléspectateurs que j'ai appelés moyens, effectuent une combinaison des différents registres: les informations ne sont pas seulement reçues mais aussi retravaillées par les téléspectateurs. Si dans un premier temps, je parlais de

